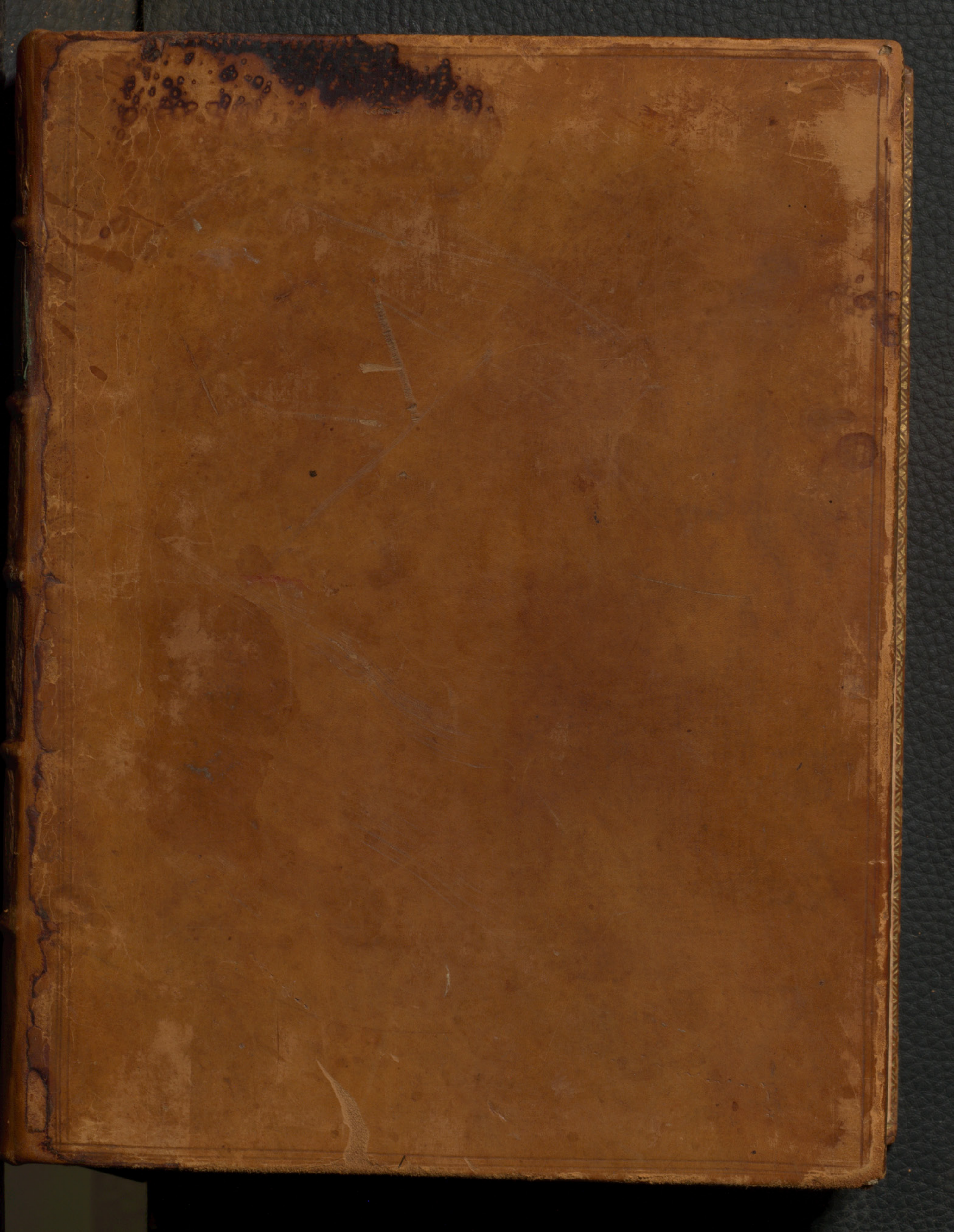
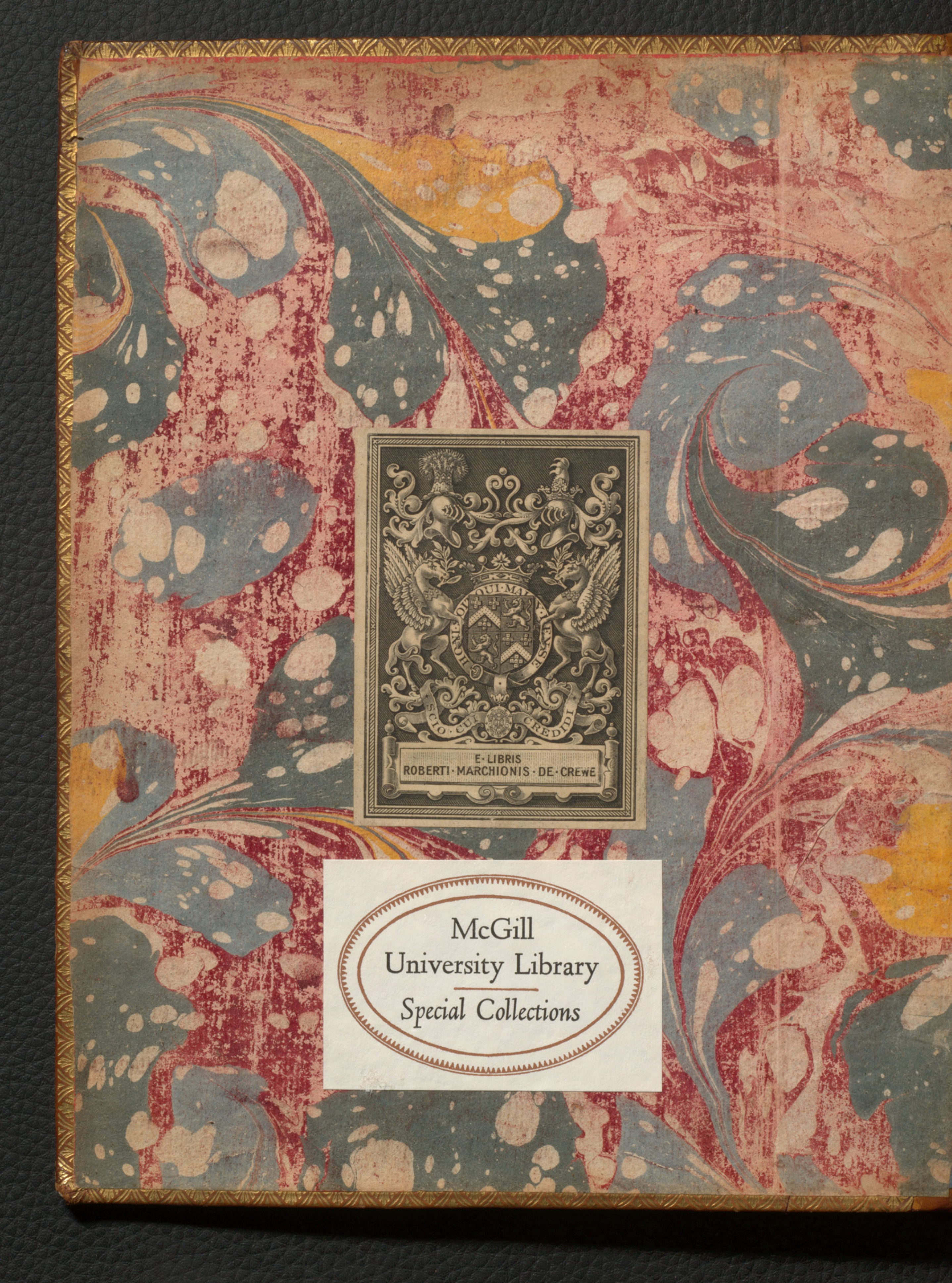
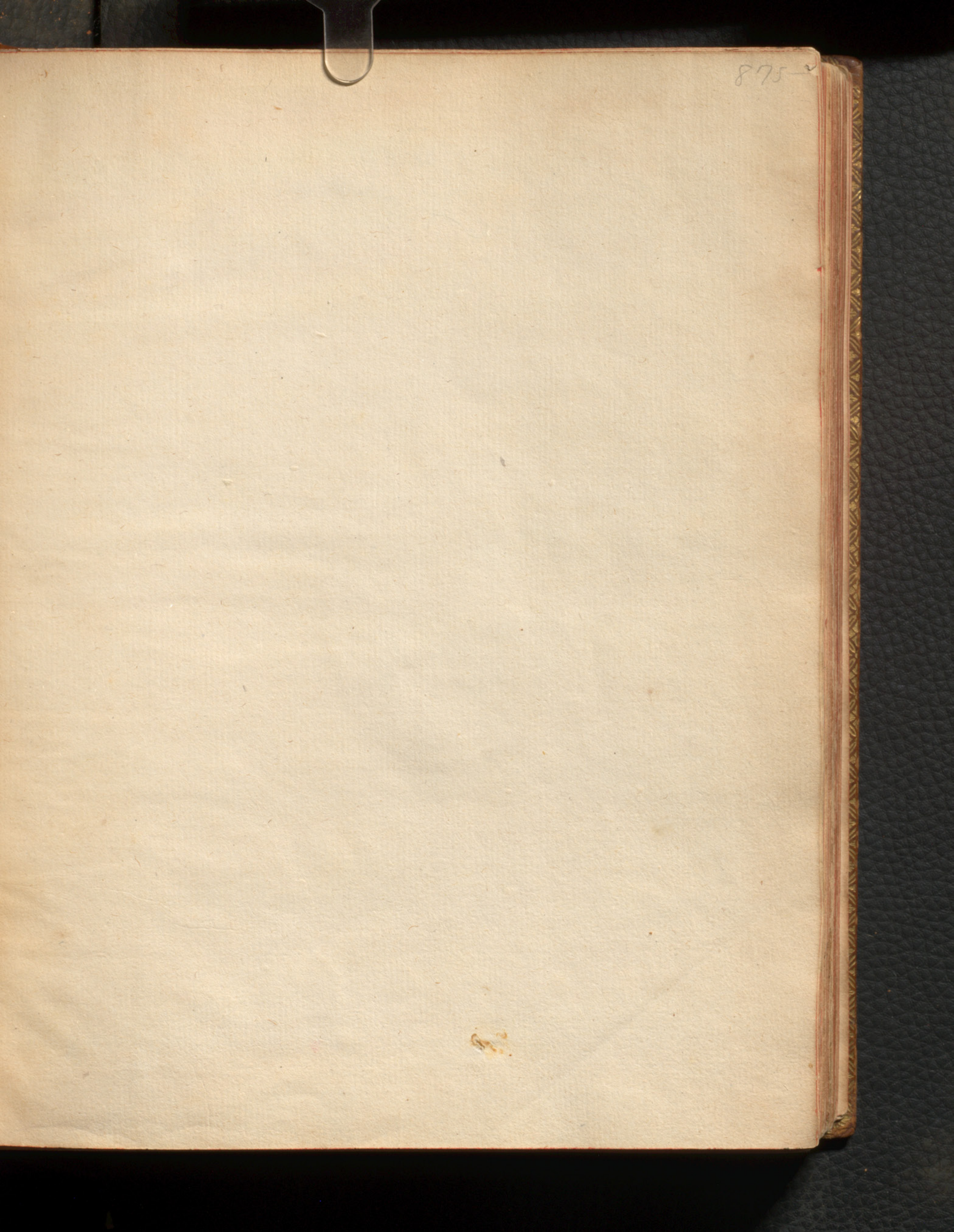



HONI SOIT QUI MAL Y PENSE
SCIO CUI CREDIDI
E·LIBRIS
ROBERTI·MARCHIONIS·DE·CREWE




875

Ce Recueil a appartenu à la Célèbre Emilie de Voltaire, la Marquise Du Chastellet ; (c'est ainsi que ce nom doit être écrit.) Il a été v. indubitablement formé sous ses yeux, et d'après sa direction: ~~elle et~~ On y remarque ~~quelques~~ pièces inédites, depuis la page 244. La Marquise a écrit elle même la table. Le petit nombre de notes autographes qu'elle a mises en marge de quelques morceaux ajoutent à l'intérêt que le recueil mérite par lui même. Voir notamment une note piquante sur M. de Bragelongne ~~plus~~ que Saint-Aulaire avait placé sur la même ligne que Mairan. p. 344. Le manuscrit est paginé, de la main de Mde ~~a~~ du Chastellet, depuis le feuillet 292 (~~[illegible]~~) Elle même a ~~a~~ supprimé les feuillets 511 et 513, en ajoutant de sa main les quatre derniers vers du Procès du fard, et les trois premiers de l'Eglogue de Daphnis et Palémon.

Recueil

Marot

1. 1.er

Rondeau

Au bon vieux temps
Vn train d'amour regnoit
qui sans grands soins ni dons se demenoit,
si qu'un bouquet donné d'amour profonde
c'estoit donner toute la terre ronde,
car seulement au coeur on se prenoit,
et si par cas à jouir on venoit,
sçavés vous bien comme on s'entretenoit,
vingt ans, trente ans, cela duroit un monde
Au bon vieux tems
Or est perdu ce qu'amour ordonnoit
plus que pleurs feints plus que changeonoit,
qui voudra donc qu'à aimer je me fonde,
il faut premier que l'amour on refonde,
et qu'on le mene ainsy qu'on le menoit,
au bon vieux temps.

C.

1. 2e

Marot

Rondeau

La me tiendray, ou à present me tiens
Car ma maitresse au plaisant entretien
m'aime d'un coeur tant bon et desirable,
qu'on me devroit appeller miserable,
si mon vouloir estoit autre que sien.
et futce helene au gratieux maintien
qui me vint dire amy fais mon coeur tien,
je repondrois point, ne seray muable,
La me tiendray
Qu'un chacun donc voise chercher son bien
quand est à moy, je me trouve tres bien,
j'ay Dame belle, exquise, et honorable.
parquoy fussaje onze mil ans durable,
au Dieu d'amour ne demanderay rien.
La me tiendray.

Marot

Epigrame

Monsieur l'abbé, et monsieur son valet
Sont tous deux faits Egaux comme de Cire,
l'un est grand fou, l'autre est petit folet,
l'un boit du bon, l'autre ne boit du pire,
Or un débat au soir entre eux sément,
Car maistre abbé jamais dormir ne veut,
qu'il n'ait du bon, que sans secours ne meure,
et son Valet jamais dormir ne peut,
tandis qu'au pot une goutte en demeure.

2 Epigrame de Mainard au Cardinal de Richelieu, qui ne luy auoit jamais fait de bien quoyqu'il eut fait beaucoup de Vers p'r luy.

Armand l'age affoiblit mes yeux,
et toute ma chaleur me quitte,
je verray bientost mes ayeux
Sur le riuage du Cocyte,
C'est où je seray des Suiuans
de ce bon Monarque de france,
qui fut le Pere des Sçauans
dans un Siecle plein d'ignorance,
dés que j'aprocheray de luy
il voudra que je luy raconte,
tout ce que tu fais aujourd'huy,
pour combler l'Espagne de honte,
je contenteray son desir
par le beau recit de ta vie
et charmeray le déplaisir
qui luy fait maudir pauie

Mais s'il demande à quel employ
tu m'as occupé dans le monde
et quel bien j'ay receu de toy
que veux tu que je luy reponde.

Lorsque mainard lut cette Epigramme au Cardinal de Richelieu quand il fut au dernier Vers, que veux tu que je luy reponde, il luy repartit en colere, rien; il se retira chez luy sur la fin de ses jours, et fit graver ces quatre beaux Vers, sur la Porte de son Cabinet.

Quatrain

Las d'esperer, et de me plaindre
de la Cour, des Grands, et du Sort,
C'est icy, que j'attens la mort
sans la desirer, ni la craindre.

jl vint à la Cour d'Anne d'Autriche ou n'ayant pas bien fait ses affaires, jl se retira, et escriuit le Sonnet suiuant à un de ses amis qui l'exhortoit de reuenir à la Cour.

Sonnet

je donne à mon desert les restes de ma vie,
pour ne dépendre plus que du Ciel, et de Moy,
le temps, et la raison m'ont fait perdre l'enuie
d'encenser la faueur et de servir le Roy.

faret, je suis charmé des bois ou je demeure
j'y trouue la santé de l'esprit et du corps
approuue ma retraitte, et permets que je meure
dans le meme village, ou mes Peres sont morts.

j'ay frequenté la Cour, où ton Conseil m'appelle,
et sous le Grand Henry je la trouvois si belle,
que ce fut à regret, que je luy dis adieu.

Mais les ans m'ont changé, le monde m'importune,
et j'aurois de la peine à vivre dans un lieu,
où toujours le merite se plaint de la fortune.

Mainard le fils fit les quatre vers suivans
sur l'accademie francoise dont il estoit.

quatrain

En cheveux blancs il me faut donc aller,
Comme un Enfant tous les jours à l'ecole,
que je suis fol, d'aprendre à bien parler
lors que la mort vient m'oter la Parole.

Fragment de la Solitude de St. Amant.

Ô! que j'aime la solitude,
que ces lieux sacrés à la nuit
eloignés du monde et du bruit
plaisent à mon inquietude.

Gombaut

Vous avez dit belle indiscrette
la faveur que vous m'avez faite,
qui n'estoit qu'un doux entretien
mais je renonce à vostre empire,
ou vous m'obligerez d'un bien,
que vous n'oserez jamais dire.

Carite, l'un de mes Rivaux
de qui les chiens, et les chevaux
ont fait la plus belle avanture,
aussy scavant que son Mallier
croit, que les cinq sens de Nature
fassent la moitié d'un millier.

benserade

Sonnet

job de mil tourmens atteint
Vous rendra sa peine connüe,
mais raisonnablement jl craint,
que Vous n'en soyez point emüe.

Vous verrez sa misere nüe,
jl s'est Luy meme icy depeint,
accoutumez Vous à la vüe
d'un homme qui souffre, et se plaint.

bien qu'jl eut d'extremes souffrances,
on voit aller des patiences
plus loin que la sienne n'alla,

Car s'jl eut des maux incroyables
jl s'en plaignit, jl en parla,
j'en connois de plus miserables.

St. Pauin

Sonnet

quittez cette devotte humeur
ne faites point tant la mauvaise
car je pretens, ne vous deplaise,
une place dans vostre coeur.

à soixante ans un Directeur
Vous en parle bien à son aise,
Vous n'en avez que quinze ou seize,
le Diable trop tost vous fait peur.

Vous avez beau vous en deffendre,
je veux vous forcer à vous rendre,
malgré vous je vous aimeray
lorsqu'on est jeune on n'est pas sage
quand vous serez un peu sur l'age
alors je vous obeïray.

Charleval

Quatrain

bien souvent l'amitié s'enflamme,
et je sents qu'il est malaisé,
que l'amy d'une belle Dame
ne soit un amant deguisé.

Theophile

quatrain

Theophile fit ces vers sur ce que le Pere Guerin jesuitte avoit reproché à Theophile d'estre un impie à cause qu'il n'avoit pas osté son chapeau en passant devant l'eglise des jesuittes un jour, que le St. Sacrement estoit exposé et que les grandes portes estoient ouvertes.

Pardonne moy Pere guerin,
Car je croiois, ou le diable m'emporte
que ce temple fut un moulin
en voyant tant d'asnes à la porte.

Theophile

quatrain

Ouy j'auouëray auec vous
que tous les Poëtes sont fols,
mais voyant ce que vous estes
tous les fols ne sont pas Poëtes.

Vers que l'abbé de Chaulieu fit pour une Dame, dont il auoit esté amoureux, et pour qui il conseruoit toujours de l'estime, et de l'amitié, c'est pour le jour de la feste de cette Dame.

Le temps n'est plus ou l'amour ordonnoit
de preparer un bouquet pour la feste
car maintenant est sorti de ma teste
ce bon fripon, qui s'y fort l'occupoit,
Or si, faut il s'y prendre d'autre sorte
au lieu d'amour amitié le fera
l'odeur en est moins suaue, et moins forte,
mais ~~et~~ plus longtems le bouquet durera.

Malherbe

fragment d'un Ode à henry 4.

Tel qu'à vagues epandües
marche un fleuve imperieux
de qui les neiges fondües
rendent le cours furieux
rien n'est sur, en son rivage
ce qu'il trouve il le ravage
et trainant comme buissons
les chesnes et leurs racines
oste aux Campagnes voisines
l'esperance des moissons.

Tel, et plus epouvantable
s'en alloit ~~s'avançoit~~ ce + Conquerant (+ henry. 4.)
à son pouvoir indomptable
sa colere mesurant
son front avoit une audace,
telle que Mars en la Thrace.
et les éclairs de ses yeux
etoient comme d'un tonnere
qui gronde contre la terre
quand elle a faché les Cieux.

12 fragment de la meme ode mais il y a d'autres stances entre deux.

jl ne faut pas que tu pense
trouuer de l'eternité
en ces pompeuses depenses
qu'inuente ta vanité
tous ces chefs d'oeuures antiques
ont à peine leurs Reliques,
par les muses seulement
l'homme est exempt de la parque
et ce qui porte leur marque
demeure éternellement.

par elles traçant l'histoire
de tes faits glorieux
je defendray ta memoire
du trepas injurieux
et quelqu'assaut que te fase
L'oubli par qui tout s'éface
ta loüange dans mes vers
d'amaranthe couronnée
n'aura sa fin terminée
qu'en celle de l'uniuers.

fragment d'un Sonnet à henry. 4.

Mais qu'en de si beaux faits, vous n'ayéz pour temoin.
nry. 4. Connoissez le mon Roy, c'est le comble du soin,
que de Vous obliger prirent les destinées
tous vous sçauent loüer, mais non egallement,
les ouurages communs durent quelques années,
ce que Malherbe escrit dure eternellement.

fragment d'une Ode sur le Mariage du Roy henry 4.

Telle n'est point la citherée
quand d'un nouueau feu s'allumant
Elle sort pompeuse et parée
pour la Conqueste d'un amant
telle ne luit dans sa carriere
des mois l'inegale courriere
et telle dessus l'horison
l'aurore ~~en naissant~~ au matin ne s'étale
quand les yeux meme de céphale
en feroient la comparaison.

14 fragment d'une Ode pour la Reine Mere pendant la Regence.

Quand le sang bouillant dans mes veines
il parle a la muse m'inspiroit de jeunes desirs,
tantost vous soupiriez mes peines
tantot vous chantiez mes plaisirs,
mais à present que mes années
vers leur fin s'en vont terminées,
Sieroit il bien à mes escrits
d'ennuïer les Races futures
des ridicules avantures
d'un amoureux à cheveux gris.

Sonnet

beaux et grands bastiments d'eternelle Structure
Superbes en Matieres, et d'ouurages diuers
Henry. 4. ou le plus grand des Roys, qui soit dans l'uniuers,
aux miracles de l'art, fit ceder la nature.

beau parc, et beaux jardins, qui dans vostre closture
auez tousjours des fleurs et des ombrages verds,
non sans quelque Demon, qui defend aux hyuers
d'en effacer jamais l'agreable peinture.

Lieux qui donnez aux Coeurs tant d'aimables desirs,
bois, fontaines, canaux, si parmy vos plaisirs
mon humeur est chagrine, et mon visage est triste.

Ce n'est point qu'en effet, Vous n'ayez des apas
mais quoyque Vous ayez, Vous n'auez point Caliste
et moy je ne vois rien, ou je ne la vois pas.

fragment d'une Ode.

Ainsy quand Mausole fut mort
artemise accusa le sort
de pleurs se couvrit le visage
et dit aux astres innocens
tout ce que fait dire la rage
quand elle est maitresse des sens.

fragment de Stances.

La mort a des rigueurs à nul autre pareilles
On a beau la prier,
la Cruelle qu'elle est, se bouche les Oreilles,
et nous laisse crier.

Le pauvre en sa Cabane, ou le Chaume le couvre
est sujet à ses Loix
et la garde qui veille aux barrières du Louvre
n'en defend point nos Roys.

de murmurer contre elle et perdre patience
il est mal à propos
Vouloir ce que Dieu veut est la seule Science
qui nous met en repos.

Paraphrase du pseaume 17

145. lauda anima mea Dominum.

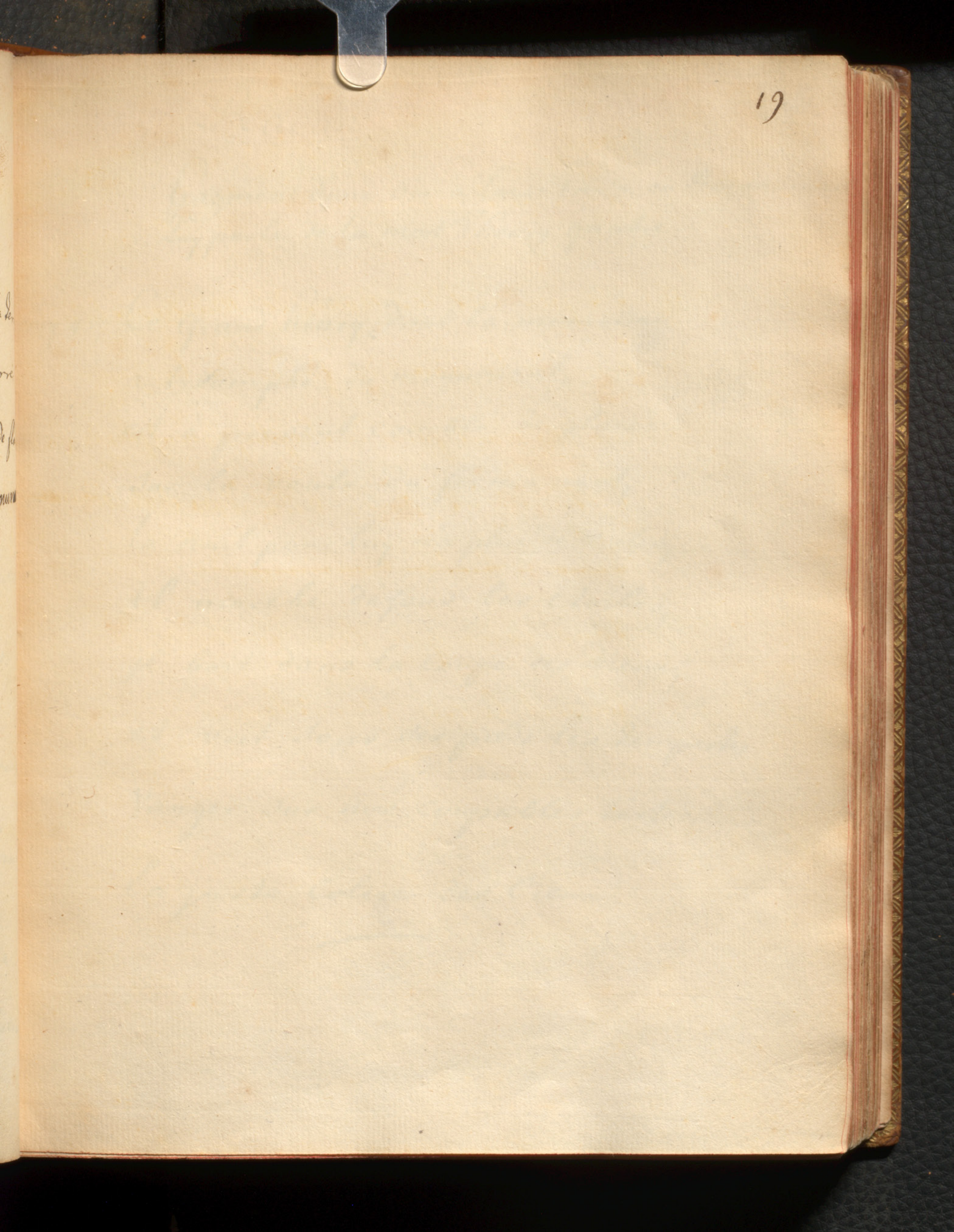
N'esperons plus mon ame, aux promesses du monde
sa lumiere est un verre, et sa faveur une onde
que toujours quelque vent empeche de calmer;
quittons ses vanités
lassons nous de les suivre
c'est Dieu qui nous fait vivre
c'est Dieu qu'il faut aimer

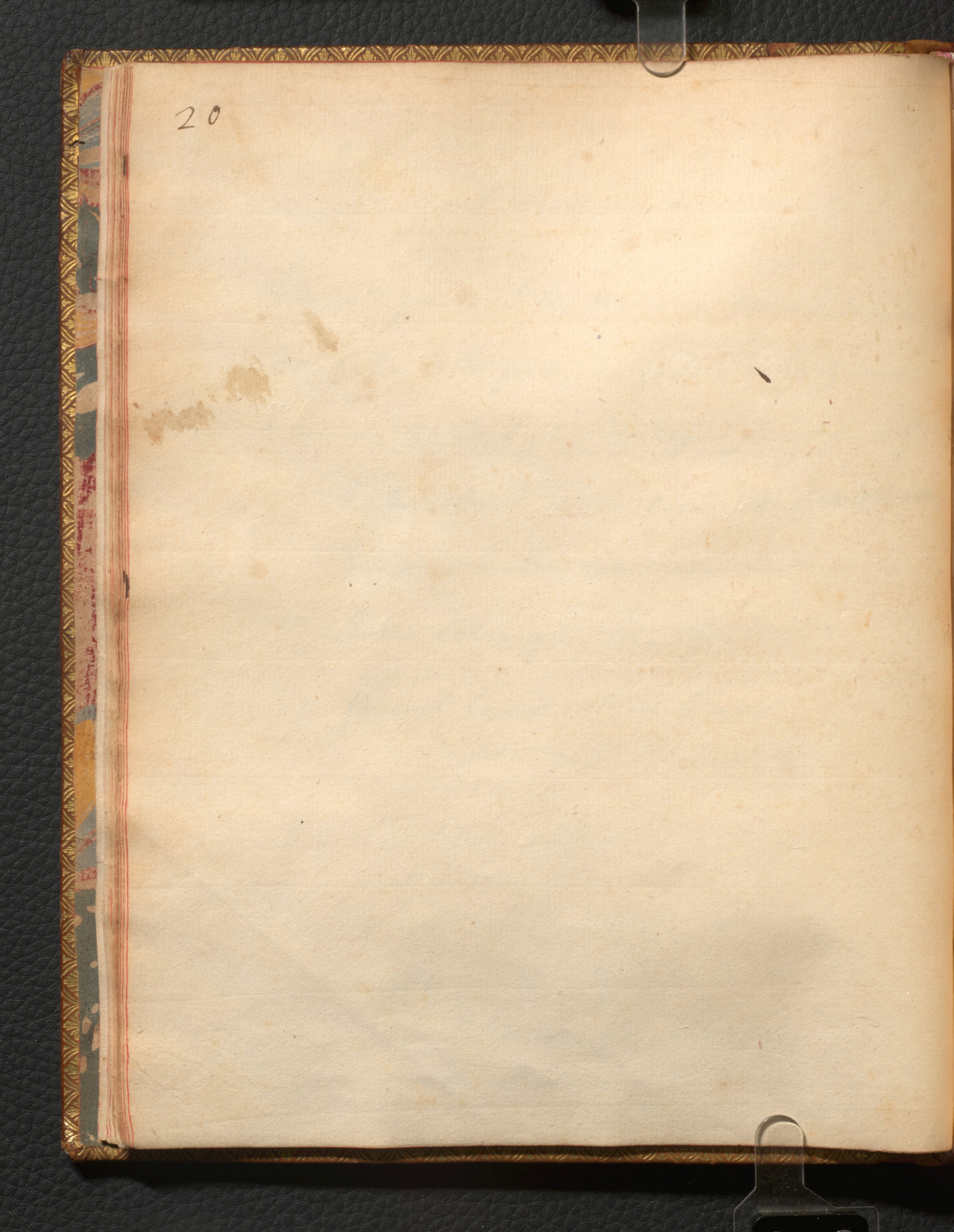
En vain pour satisfaire à nos laches envies
nous passons prés des Rois, tout le tems de nos vies
a souffrir des mepris ~~a faire des bassesses~~ et ploïer les genoux
ce qu'ils peuvent n'est rien;
ils sont comme nous sommes
veritablement hommes
et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussiere
que cette Majesté si pompeuse et si fiere,
dont l'eclat orgueilleux étonnoit l'univers
et dans ces grands tombeaux
ou leurs ames hautaines

18 font encore les vaines
jls sont mangés des vers.

La, se perdent les noms de Maitres de la terre
d'arbitre de la paix, de foudre de la guerre
Comme jls n'ont plus de Sceptre, jls n'ont plus de flateurs
et tombent avec eux d'une chute comunne
~~d'une chute commune~~
tous ceux que leur fortune
faisoit leurs serviteurs.





20

Racan

fragment d'une Ode à Louis treize ou Racan
luy parle de la mort d'henry quatre.

+henry 4. Ce Grand henry+, dont la memoire
a triomphé du monument,
est à present comblé de gloire
Sur la voute du firmament,
la nuit pour luy n'a plus de voiles,
il marche dessus les etoiles,
il boit dans la Coupe des Dieux,
et voit sous ses pieds les tempestes
Vanger sur nos coupables testes,
la juste Colere des Cieux.

22 Fragment d'une Ode à Mr. de Bellegarde Grand Escuyer de France.

Tel qu'un chesne puissant dont l'orgueilleuse teste
malgré tous les efforts, que luy fait la tempeste,
fait admirer nature en son accroissement,
et son tronc venerable aux campagnes voisines
attache dans l'enfer ses profondes racines,
et de ses larges bras touche le firmament.

Envain dans le marbre, et le jaspe,
les Rois pensent s'eterniser,
en vain ils en font épuiser
l'une, et l'autre riue d'hidaspe,
en vain leur pouuoir non pareil
eleue jusqués au soleil
leur ambitieuse folie,
tous ces superbes bastimens
ne sont qu'autant de monumens,
ou leur gloire est enseuelie.

Ces heros jadis venerables
par les âges nous sont rauis,
les Dieux mesme, qu'ils ont seruis
n'ont plus de nom que dans les fables,
ni leurs temples, ni leurs autels
ne sont point honneurs immortels,
le temps à brisé leurs images
quoyqu'espere la vanité
il n'est point d'autre eternité
que de viure dans tes ouurages.

24

fragment des Stances sur l'avantage d'une vie tranquille à la Campagne.

Les biens de la fortune, sont des biens perissables,
quand on bastit sur elles on bastit sur le Sable,
plus on est élevé, plus on court de dangers,
les grands Pins sont en butte aux coups de la tempeste,
et la rage des vents brise plustost le faiste,
des maisons de nos Rois, que des toits des bergers.

le Solitaire Roy de ses passions, il a ce qu'il desire,
son fertile Domaine est son petit Empire,
sa cabane est son louvre, et son fontainebleau,
ses champs, et ses vergers sont autant de provinces,
ou sans porter envie à la gloire des Princes,
se contente chez luy de les voir en tableau.

tantost il se promene le long de ses fontaines,
de qui les petits flots font livre dans les plaines,

L'argent de leurs ruisseaux, avec l'or des moissons,
tantost il se repose avec les bergeres
Sur des lits naturels de mousse et de fougere,
qui n'ont d'autres rideaux, que l'ombre des buissons.

Agreables deserts sejour de l'innocence,
ou loin des vanités, de la magnificence
Commence mon repos. et finit mon tourment,
bois, fontaines, rochers, plaisante solitude,
si vous futes temoins de mon inquietude,
Vous le serés aussy de mon Contentement.

Tircis il faut penser à faire la retraite,
la Course de nos jours, est plus qu'à demi faite
l'age insensiblement nous conduit à la mort,
Nous avons assez vû sur la mer de ce monde,
errer au gré des flots nostre nef vagabonde,
il est temps de joüir des delices du Port.

Chapele

Vers que Chapele fit sur une Eclypse.

,quel moÿen de s'en dispenser,
j'allois tout de bon commencer,
à Vous composer sur l'eclypse
un liure plus gros et plus long,
qu'un des tomes de justelipse,
rempli d'un sçauoir profond
en beau stile d'apocalipse.

Quand Pallas, la docte pucele,
qui m'aime de vraye amitié
s'aparut à moy toute telle,
qu'elle est dans la troupe immortelle,
pauure Creature me dit elle,
tu me fais vraÿement grande pitié
d'aller perdre ainsy ta ceruelle,
reuant à cette bagatelle
plus qu'il ne faut de la moitié.

Sçache que ce jour la mon Père
fit à dejeuner si grande chere
et trouua si bon le Nectar
que Momus Dieu des sornetes

le Voyant un peu trop gaillard
et dans son humeurs de goguettes
Luy proposa que les Planettes
joüassent à Colin maillard

à Colin maillard dit le maistre
du char brillant et lumineux
si par malheur je l'allois estre
tous les hommes sont si peureux
qu'ils se croiroient morts quand mes feux
commenceroient à disparoitre
Chacun fermeroit sa fenestre
+ameux astrolog. temps de hapele.
Et +Morin le plus fol d'entre eux
en prediroit quelque bisëctre

quoy veux tu conclurre par là
repond le grand dieu qui foudröie
qu'un sot pourra troubler ma joie
que m'importe s'il en fera
des contes de ma mere löie
je jure stix; dont l'eau tournois
par le pays de tartara.

qu'a Colin maillard on jouera
Sus; qu'on tire au sort et qu'on voie
qui de vous autres le sera.

le bon Soleil l'auoit bien dit
il le fut selon son presage
toute la Compagnie en rit
et sans differrer dauantage
la Lune d'elle meme s'offrit
à luy bien couurir le visage
à quoy sans peine on consentit
attendu l'étroit parentage.

Le reste vous l'avés pu voir
quand vous vintes à apercevoir
que l'on ne voioit presque goute
Vous croiés tous la nature en deroute
Vous etiez tous au desespoir
et sans la lune qui sans doute
ne fit pas trop bien son devoir
le Soleil faisoit banqueroute
le matin devenoit le soir,
et pas un n'eut put concevoir
que nous autres la haut sur la celeste voute
ne faisions, que crier gare le pot au noir.

fragments du voyage de bachamont et de la Chapele

Car entre blaie et jonsac
l'on ne trouue, que Croupignac
le Croupignac est fort funeste,
Car le Croupignac est un lieu
ou six mourants faisoient le reste
de cinq ou six cents, que la peste
auoit envoyé deuant Dieu,
et ces six mourans s'étoient mis
tous six dans un meme logis
un septieme soit disant Prestre
plus pestiferés que les six
les Confessoit par la fenestre
Craignant disoit il d'estre pris
d'un mal si facheux et si traitre.

30.

idem

Sous ce berceau qu'amour exprés
fit pour toucher quelqu'inhumaine
l'un de nous deux un jour au frais
assis prés de cette fontaine
le Coeur percé de mil traits
d'une main qu'il portoit à peine
grava ces vers sur un Cyprés.

helas! que l'on seroit heureux,
dans ce beau lieu digne d'envie,
si toujours aimé de Sylvie,
l'on pouvoit toujours amoureux
avec elle passer sa vie.

idem

On voit aisement que les hommes
n'y peuvent avoir travaillé
et que les anges ont taillé
ce roc[+] qu'avec tant de Constance

[+] la Ste. baume ou l'on va en peterinage.

Ste m. madeleine La Sainte a si longtemps mouillé
des larmes de sa penitence
mais si d'une addresse admirable
l'ange a taillé ce Roc divin
le Demon Canteleux, et fin,
en a fait l'abord effroiable
jugeant bien, que le pelerin
se donneroit cent fois au Diable,
et se damneroit en chemin.

Dans cette vilaine Narbonne
toujours il pleut, toujours il tonne, idem
Cette nuit donc tant il y pleut,
et tant d'eau cette nuit il cheut,
que la Campagne submergée
tint deux jours la ville assiegée.

32. C'est nostre Dame de la garde
idem Gouvernement commode et beau,
à qui suffit pour toute garde
un Suisse avec sa hallebarde
peint sur la porte du Chasteau.

Des gens qui travailloient la proche
Nous dire messieurs la dedans
on n'entre plus depuis longtemps,
le Gouverneur de cette roche
retournant en Cour par le Coche
a depuis environs quinze ans
emporté la clef dans la poche.

des barraux

Sonnet

Seigneur tes jugements sont remplis d'equité,
toujours tu prens plaisir à nous estre propice
mais j'ay tant fait de mal, que jamais ta bonté
ne peut me pardonner sans blesser ta justice,

Ouy Seigneur la grandeur de mon iniquité
ne laisse à ta bonté, que le choix du suplice
ton interest s'oppose à ma felicité
et ta clemence meme, voudra, que je perisse

Contente ton desir puisqu'il t'est glorieux
offence toy des pleurs, qui coulent de mes yeux,
frappe, tonne, il est tems. rend moy guerre pour guerre,
j'adore en perissant la raison qui t'aigrit,
mais dessus quel endroit tombera ton tonnere,
qui ne soit tout couvert du sang de jesus Christ.

Sarrasin

Sonnet

Lors qu'adam vit, cette jeune beauté
faite pour luy d'une main immortelle
s'il l'aima fort, elle de son costé
dont bien nous prend, ne luy fut pas cruelle

Cher Charleual, je crois en verité
qu'il fut alors, une femme fidele
car comme quoy, ne l'auroit elle eté
elle n'avoit qu'un seul homme avec elle.

Or en cela nous nous trompons tous deux
car bien qu'adam fut jeune, et vigoureux
bien fait de corps, et d'esprit agreable

Elle aima mieux pour s'en faire conter
prester l'oreille aux fleurettes du diable
que d'estre femme, et ne pas coqueter.

Brebeuf dans la pharsale sur l'ecriture.

C'est de Luy que nous vient cet art ingenieux
de peindre la parole et de parler aux yeux
et par les traits divers de figures tracées
donner de la couleur et du corps aux pensées.

Description du tonnere ~~[illegible]~~ traduit de Lucrece.

Cet effroiable bruit, qu'excite le tonnere
n'est que l'effet commun des vapeurs de la terre
et qu'un amas confus de nuages ardens
qui se heurte et s'echauffe excité par les vents.

Quatram sur l'Ecriture.

C'est des Pheniciens, que nous vient ~~[illegible]~~ Lart d'ecrire
cet art ingenieux de parler sans rien dire,
et par des traits divers, que nostre main conduit
attacher au papier la parôle qui fuit.

Voiture

Sonnet

il faut finir mes jours dans l'amour d'Uranie
l'absence ni le temps ne m'en sçauroient guerir,
et je ne vois plus rien, qui m'en sçut garentir,
ny qui put rappeller ma liberté bannie;

~

des longtemps je connois sa rigueur infinie,
mais songeant aux beautés, pour qui je dois mourir,
je benis mon martyre, et content de perir
je n'ose murmurer contre sa tirannie.

~

Quelquefois ma raison par des foibles discours,
m'excite à la revolte, et me promet secours,
mais lorsqu'a mon besoin je me veux servir d'elle,
apres beaucoup de soins, et d'efforts impuissans,
elle dit qu'Uranie est seule aimable, et belle,
et m'y rengage plus que ne font tous mes sens.

~

Malleuille

Rondeau

Cöiffé d'un froc bien rafiné
et reuetu d'un Döyenné,
qui Luy raporte dequoy frire
frère René[+] deuient messire,
et vit comme un determiné.

Vn Prelat riche et fortuné
Sous un bonnet enluminé
en est, s'il le faut ainsy dire,
Cöiffé.

Ce n'est pas, que frere René
d'aucun merite soit orné,
qu'il soit docte, ou qu'il sçache escrire,
ou qu'il dise le mot pour rire,
c'est seulement, qu'il est né
Cöiffé.

[+] estoit un mori du Card.l Richelieu qui esté fort connu us le nom du re joseph Capucin.

Voiture et Malleville, qui vivoient tous deux du temps du Cardinal de Richelieu, firent à l'envy l'un de l'autre les deux Sonnets suivants par la raison, que je vais dire, le Cardinal de Richelieu s'étoit entêté de quatre beaux Vers, qui sont dans Ciceron. les voicy.

Ciceron dit, que ces quatre vers estoient d'un poëte nommé quintus Catulus.

Constiteram; nascentem auroram forte salutans,
Cum subito à lœvâ rostius exoritur.
pace mihi liceat, celestes, dicere vestrâ
mortalis visu pulchrior esse Deo.

Se promenant un jour avec Voiture et Malleville, il leurs dit qu'ils devroient bien faire chacun un Sonnet sur ces quatre Vers, et qu'il donneroit un prix à qui feroit le plus beau, ils en firent chacun un, que voicy.

Malleville

Sonnet

Le silence regnoit sur la terre et sur l'onde,
l'air devenoit seraim, et l'olimpe vermeil,
et l'amoureux Zephire affranchi du sommeil
resuscitoit les fleurs d'une haleine feconde.

l'aurore déployoit l'or, de sa tresse blonde,
et semoit de rubis le chemin du soleil,
enfin ce Dieu venoit au plus grand apareil,
qu'il soit jamais venu pour éclairer le monde.

quand la jeune philis au visage riant
sortant de son palais plus clair que l'orient
fit voir une lumiere, et plus vive, et plus belle;

sacré flambeau des Cieux n'en soyés point jaloux,
Vous parutes alors aussy peu devant elle,
que les feux de la nuit avoient fait devant Vous.

Voiture

Sonnet

Des portes du matin l'amante de céphale
ses roses épandoit dans le milieu des airs
et jettoit sur les cieux nouvellement ouverts
ces traits d'or, et d'azur qu'en naissant elle étale.

quand la nimphe divine à mon repos fatale
a parut; et brilla de tant d'eclats divers
que l'on crut, qu'elle seule éclairoit l'univers,
et remplisoit de feux la rive orientale.

Le Soleil se hatant pour la gloire des cieux
vint opposer sa flame à l'eclat de ses yeux
et prit tous les rayons dont l'olimpe se dore;

L'onde, la terre, et l'air s'allumoient à l'entour,
mais auprés de philis on le prit pour l'aurore,
et l'on crut que philis estoit l'astre du jour.

Les sentiments sont partagés sur les deux sonnets, j'ignore lequel des deux remporta le prix, et meme ce que c'étoit que le prix, plusieurs aiment mieux celuy de malleville comme etant plus naturel, et mieux imité, mais le palais de philis plus clair que l'orient, cloche un peu, il seroit parfait sans cela.

Benserade

Sonnet

job de mil tourmens atteint
Vous rendra sa peine connüe
mais raisonnablement il craint,
que vous n'en soyés point émüe

Vous verrés sa misere nüe,
il s'est luy meme icy depeint
accoutumés vous à la vue
d'un homme qui soufre, et se plaint.

bien qu'il eut d'extremes soufrances,
on voit aller des patiences
plus loin, que la sienne n'alla,
car s'il eut des maux incroiables
il s'en plaignit, il en parla,
j'en connois de plus miserables.

Prose à Mr. Esprit sur le Sonnet de Benserade

Monsieur Esprit de l'oratoire
vous agissés en homme saint,
de Couronner ainsy de gloire
job de mille tourmens atteint.

L'ombre de voiture en fait bruit,
et s'étant enfin resolüe
de venir vous voir cette nuit,
vous rendra sa douleur connüe.

C'est une assés facheuse vüe
la nuit qu'un ombre qui se plaint,
vostre esprit craint cette venüe
et raisonnablement il craint.

pour l'apaiser d'un ton biên doux
dites, j'ay fait une beuüe,
et je vous conjure à genoux
que vous n'en soyés point emüe.

Mettés mettés vostre bonnet,
repondra l'ombre, et sans berluë
examinés ce beau sonnet
Vous Verrés sa misere nüe.

diriés vous voyant job malade
et Benserade en son bon teint
ces vers sont faits pour Benserade
il s'est luy même icy depeint.

quoy Vous tremblés, Monsieur Esprit
avés Vous peur que je Vous tue
de Voiture qui vous cherit
accoutumés Vous à la vue.

Qu'aije dit, qui peut vous surprendre
ou faire palir vostre teint
et qui devez Vous moins attendre
d'un homme qui souffre et se plaint.

Vn autheur qui dans son ecrit
comme moy reçoit des offenses
souffre plus, que job ne souffrit
bien qu'il eut d'extremes souffrances.

Auec mes vers une autrefois
ne mettés plus dans vos balances
des vers ou, sur des Pallefrois
on voit aler des patiences.

Lherty le Roy des gens qu'on lie
en son tems auroit dit cela,
ne poussés point vostre folie
plus loin, que la sienne n'alla.

Alors l'ombre vous quittera
pour aller voir tous vos semblables
et puis chaque job vous dira
s'il souffrit des maux incroyables.

Mais à propos hier au Parnasse
des Sonnets Phœbus se mesla
et l'on dit, que de bonne grace
il s'én plaignit, il en parla.

j'aime les Vers des Vranains
dit il, mais je me donne aux diables
si pour les Vers des jobelins
j'en connois de plus miserables.

De l'etoile

jl est vray vous est si belle
qu'apres vous jl n'est rien qui me puisse rauir
mais cessés d'estre si cruelle
ou je cesse de vous seruir.

Ne croiés pas qu'il soit possible
que mon coeur soit de feu si le vostre est glacé
pour aimer une ame insensible
il faut estre bien insensé.

Angelique, taches d'aprendre
par ou l'on peut longtems un amant conseruer
car vous sçavés l'art de tout prendre
mais vous ne sçavés rien garder.

Mr. de Maucroix

Epigramme

ami je vois beaucoup de bien
dans le party qu'on me propose
mais toutefois ne pressons rien
prendre femme est etrange chose,
il faut y penser meurement
sages gens, en qui je me fie,
m'ont dit, que c'est fait prudemment
que d'y penser toute sa vie.

Rondeau

je n'en sçais point l'auteur, c'est une femme
qui donne des conseils à une de ses amies.

Contre l'amour voulés vous vous deffendre,
gardés vous bien, et de voir, et d'entendre
gens dont le coeur s'explique avec esprit
il en est peu de ce genre maudit
mais trop encore pour mettre un coeur en cendre
quand il leur plaist une fois de nous rendre,
d'amoureux soins, qu'ils prennent un air tendre,
on lit en vain tout ce qu'Ovide ecrit.
Contre l'amour
de la raison il ne faut rien attendre
trop de malheurs ne font que trop apprendre,
qu'elle n'est ~~peut~~ rien lorsque le coeur agit
la seule fuite iris nous garentit
c'est le moyen le plus facile à prendre.
Contre l'amour

Ces deux vers s't.. tiré d'un manuscrit, c'est un officier
qui décrit un lieu ou on l'avoit envoyé en garnison.

Et le pretre ignorant qui celebre en ce lieu
boit le vin du calice à la santé de dieu.

Epigrame je ne scay qui l'a faite.

Un quidam voulant estre prestre
à l'Eueque se presenta
qui dit dabord; si tu veux l'estre
quot sunt septem Sacramenta,
l'un repond tres, l'autre quas,
sunt spes, fides, et Charitas,
ô! c'est parbleu bien repondu
sus; Clerc qu'on expedie son cas
il merite d'estre tondu.

Racine

Epigramme

Ces jours passés chés un vieil istrion,+
grand chroniqueur, s'emut la question
quand à Paris commença la methode
de ces siflets, qui sont tant à la mode
C'est disoit l'un aux pieces de böier
gens pour pradon voulurent parler
non, dit l'acteur, voicy toute l'histoire

\+ acteur de la comedie.

quén peu de mots je vais vous debroüiller
böier apprit au parterre à bailler,
quand à pradon, si jáy bonne memoire
+pommes sur luy volerent largement
Or, quand sifflets prirent commencement
C'est, j'y joüois, jén suis temoin fidele
C'est, à l'aspard du sieur de fontenelle.

+ autrefois le partere jétoit des pommes sur le theatre à la teste des auteurs quand la piece estoit mauvaise.

Racine

À sa judith böier par auanture
etoit assis prés d'un riche Caïssier
bien ayse etoit, car le bon financier
s'emerueilloit et pleuroit sans mesure
bon gré vous sçais luy dit le vieux rimeur
le beau vous plaist, et ne seriés d'humeur
à vous saisir pour une balinerne
lors, le Richard en larmöiant luy dit
je pleurs helas! de ce pauvre holopherne
si méchamment mis à mort par judith.

que ma premiere iris à present seroit laide,
que mes contemporains ont peu du ganimede,
en me regardant méme, que je me fais d'effroy,
que le Cours m'importune, et que le bal me gene,
je n'y vois que des gens, qui sont nés depuis Moy.

Epitaphe d'une chate, que Mad.e de l'Esdiguieres aimoit beaucoup, et à qui Elle a fait faire un — Mausolé à l'hostel de l'Esdiguieres.

Cy gist une chate jolie
sa maitresse, qui n'aimoit rien,
l'aima jusques à la folie,
pourquoy le dire, on le voit bien.

Epigramme — je n'en scay point l'auteur.

Un jour l'auare frontin
reuant qu'il donnoit un festin,
de douleur eut l'ame saïsie,
il en conçut un tel tourment,
qu'a son reueil il fit serment,
qu'il ne dormiroit de sa vie.

Epitaphe. — je ne sçay, qui l'a faite.

Cy gist dessous ce marbre blanc
le plus auare homme de Rennes
il mourut tout exprés ~~le premier~~ la veille du jour de l'an
crainte de donner des etrennes.

Epitaphe — idem

Cy desous git de vers usé
feu Monsieur Nicolas rusé
à qui il conta maint ecu,
pour être declaré cocu.
à son frere n'en a rien conté
et si pourtant l'a bien eté
de ces gens il en est assés
priés Dieu pour les trespassés.

Si les Cocus, Dieu ait leur ame
dans l'autre monde ont quelque rang
cy git, qui graces à la femme
doit etre assis au haut du banc.

Vers qu'on fit pour une Dame à qui on n'avoit point donné de bouquet le jour de sa feste, je ne scay, qui en est l'auteur.

Ne vous etonnés point si Saint Elisabethe
ne m'a pas fait songer à vous faire un bouquet
car sans trop mepriser les Saints, et les Apostres,
tous les jours que je vous vois
sont autant de festes pour moy
qui me font oublier les autres.

Fragment du Monologue d'Amarylis par Mad^e. de la Suze

Si l'insting et la loy par un effect contraire
ont egalement attaché
l'un tant de douceur au peché
l'autre des peines si severes,
sans doute, ou la nature est imparfaite en soy
qui nous donne un penchant que condamne la Loy
ou la Loy doit passer pour une loy trop dure
qui condamne un penchant que donne la nature.
Mais que l'on aime peu quand on craint de mourir.
Mirtil, plut au Ciel qu'une mort inhumaine
fut du peché la seule peine
je ferois gloire d'y courir,

Unique regle des belles ames
et le premier Dieu de mon Coeur,
honneur! vois; que je fais à ta sainte rigueur
le sacrifice de ma flamme;
et toy cher et parfait amant,
pardonne à cette malheureuse
qui te maltraite aparemment
mais qui t'aime effectivement
et qui doit estre rigoureuse
par necessité seulement.

Dépreaux
Epigramme

Ouy j'ay dit dans mes vers qu'un celebre assassin
quittant de Galien la science sterile
d'ignorant medecin devint maçon habile
mais de parler de vous je n'eus jamais dessein;
Perot; ma muse est trop correcte
Vous futes je l'avoüe ignorant medecin
mais non pas habile architecte.

idem

Ton Oncle dit tu l'assassin
m'a gueri d'une maladie
la marque qu'il ne fut jamais mon medecin
ce que je suis encore en vie.

Et souvent la colere a produit des effects
qu'un repentir tardif ne repare jamais.

tout medisant est prophete en ce monde
on croit le mal dabord à l'égard du bien — la fontaine
il faut que la vüe en reponde.

hatons nous, tout nous y convie
saisissons le present sans soin de l'avenir
craignons de perdre un jour, un moment d'une vie
que la mort doit si tost finir.

Et livrant au plaisir une ardente jeunesse
craignons d'être sages trop tost.
par des longs malheurs combattu
du chagrin ne sois point la proïe
heureux, craim que la folle joye
ne triomphe de ta vertu.

Ce sont des fragmens tirés des odes de m. de la motte

le plaisir est luy seul un legitime maitre
digne de nous assujetir
si le bonheur des dieux est de voir, de connoistre,
celuy des hommes est de jöuir.
fidele sectateur du sisteme d'horace
le present va combler mes vöeux
le sort à nos plaisirs a marqué peu d'espace
il faut se hater d'estre heureux.

tel que l'intelligence eclaire,
sur ce qui nous est plus caché
connoit souvent ce qui peut plaire
sans sçavoir en etre touché
quand de ces beautés dont le prince
une secheresse plaintive
l'ignorant se laisse saisir,
et content d'un plaisir paisible
laisse au philosophe insensible
rendre raison de ce plaisir.

fragment de l'opera d'armide.

C'est l'amour qui retient dans ses chaines
mil oiseaux, qu'en nos bois nuit, et jour on entend,
si l'amour ne causoit que des peines,
les oiseaux amoureux ne chanteroient pas tant.

Chanson

plus je vous vois, plus je crains de vous plaire
je vous evite, et vous cherche en tous lieux;
je suis sans vous reveuse, et solitaire,
instruisés vous du reste par mes yeux.

Quinaut dans un Opera, je ne sçay lequel.

Depuis qu'une nimphe inconstante
a trahi mon amour, et m'a manqué de foy,
ces lieux jadis si beaux n'ont plus rien qui m'enchante,
ce que j'aime a changé, tout est changé pour Moy.

Ce fut dans ces valons, ou par mille detours
inachus, prend plaisir à prolonger son cours,
ce fut sur son charmant rivage
que sa fille volage
me promit de m'aimer toujours,
le Zephire fut temoin, l'onde fut attentive,
quand la nimphe promit de ne changer jamais,
mais le Zephire leger, et l'onde fugitive
ont enfin emporté les sermens qu'elle a faits.

L'amant

Nostre himen ne deplait qu'a vostre coeur volage,
repondés moy de vous, je vous reponds des dieux,
vous juriés autrefois, que cette Onde rebelle
se feroit vers sa source une route nouvelle,
plustost qu'on ne verroit vostre coeur degagé,
voyés couler ses flots dans cette vaste plaine
c'est le meme penchant, qui toujours les entraine
leur cours ne change point, et vous avez changé.

La Nimphe

C'est à tort, que vous vous plaignés,
vous avez veu toujours vos rivaux meprisés.

L'amant

Le mal de mes Rivaux n'egale point ma peine,
la douce illusion d'une esperance vaine
ne les fait point tomber du faite du bonheur
~~dans l'abime effrayant du plus cruel malheur~~,
aucun d'eux come moy n'a perdu vostre coeur
Comme eux à vostre humeur legere
je ne suis point accoutumé
quel tourment de cesser de plaire
lorsqu'on a fait l'essay du plaisir d'estre aimé.

je ne scay d'où sont les vers suivans.

Dans le fond des forests on trouve des appas
mais le Ciel meme ne plaist pas,
avec une Epouse immortelle.

Du Prologue de l'opera d'iphigenie.

Que l'amant, qui devient heureux
en devienne encore plus fidele,
que toujours dans les mesme noeuds
il trouve une douceur nouvelle,
que les soupirs, et les langueurs
puissent seuls flechir la rigueur
de la beauté la plus severe,
qu'un amant comblé de faveurs
scache les gouter et les taire.

Sonnet.

Ce sonnet est traduit de seneque, et je ne scay pas qui l'a traduit.

Sélene qui voudra par force, ou par adresse,
jusqu'au sommet glissant des grandeurs de la Cour,
moy, je veux sans quitter mon aimable sejour
loin du monde, et du bruit, rechercher la sagesse.

La; sans crainte des grands, sans faste, et sans tristesse,
mes yeux apres la nuit verront naitre le jour,
je verray les saisons se suivre tour à tour,
et dans un doux repos j'attendray la vieillesse.

Ainsy lorsque la mort viendra rompre le Cours
des bien heureux momens, qui composent mes jours,
je mourray, chargé d'ans, inconnu, solitaire;
qu'un homme est miserable à l'heure du trepas,
lorsqu'ayant negligé le seul bien necessaire,
il meurt connu de touts, et ne se connoit pas.

~

La vertu prend le nom, et l'habit d'une femme,
le vice de l'habit de l'homme est revetu,
Dieu le voulut ainsy scachant bien, que la femme
epouseroit le vice, et l'homme la vertu.

~

Malherbe

Les amis de l'heure presente
ont la nature du melon,
il en faut essayer cinquante
avant que d'en trouver un bon.

~

Malherbe sur la mort de Mr le Duc d'Orleans.

je suis poudre toutefois
tant la parque a fait ses loix
egales et necessaires
rien ne m'en a sçû parer,
aprenés à mes vulgaires
à mourir sans murmurer.

Le temps d'un insensible cours
nous porte à la fin de nos jours,
C'est à notre sage conduite
sans murmurer de ce defaut
de nous consoler de sa fuite
en le menageant comme il faut.

L'amour a cela de Neptune,
que toujours à quelqu'infortune,
il faut se tenir preparé,
ses infidels flots ne sont point sans orages,
aux jours les plus serains on y fait des naufrages
et meme dans le port on est mal assuré.

Quand je pense estre au point, ou cela s'accomplisse,
quelque sujet toujours en empeche l'effet,
c'est la toile sans doute de la femme d'ulisse,
dont l'ouvrage du soir, au matin se deffait.

Vers d'un opera; c'est jupiter qui parle à sa maitresse.

je vous aime, et pour vous le dire,
je sors avec plaisir de mon supreme empire,
la foudre est dans mes mains, les Dieux me font la cour,
je tiens tout l'univers sous mon obeissance,
mais si je pretens en ce jour
engager vostre Coeur à m'aimer à son tour,
je fonde moins mon ~~mon~~ esperance,
sur la grandeur de ma puissance,
que sur l'excés de mon amour.

Pavillon dans ces Conseils à Iris.

Qu'une Severe Contenance,
ne condamne jamais la modeste licence,
des propos, que vous entendrés,
aux bons mots, que l'on dit, joignés plustost les vostres,
mais faites quand vous en dirés
que les gens dont vous raillerés
puissent rire comme les autres.

N'accoutumés point vostre Coeur
Seduit par la vertu de l'objet, qui le tente
à s'attendrir par la douceur,
meme d'une amitié, qui peut estre innocente
l'honneur dans ce commerce est fort mal assuré,
un amy si sage, et si tendre,
est bien plus dangereux, qu'un amant declaré.

Exemte de haine, et d'envie,
et contente de vostre sort
vivés sans crainte de la mort,
mourés sans regretter la vie.

de cent choses, qu'un amant dit,
fort souuent il n'en pense aucune,
et sur la bonne foy comme elle est peu commune,
bien luy prend, qu'on luy fait credit.

je dis plus; cet amant, qui vous donne assurance,
de n'adorer jamais, que vos jeunes appas
en vous le protestant peut dire ce qu'il pense,
mais il pense, ce qui n'est pas.

reglés vous la dessus, et sans vous mettre en peine,
si l'on a dans le coeur ce qu'on y croit sentir,
tenés pour maxime certaine,
que l'amour ne fait que mentir.

fin

si je pouuois vous voir souuent sans m'engager,
je ne voudrois faire autre chose
mais pardonnés moy, si je n'ose,
m'exposer desormais à ce charmant dangér,

C'est en vain que mon coeur seroit fidele et tendre,
un barbon à l'amour doit il s'abandonner
on ne peut trop craindre d'en prendre
quand on ne peut plus en donner.

— — — — — —

je trouve tout en vous, et ne veut, que vous plaire,
puissiés vous trouver tout en moy.

— — — — — —

On ne connoit icy, ni regles, ni contrainte
ainsy que les momens nous y passons les jours,
et si nous y formons quelque legere plainte,
C'est que pour nos plaisirs les soleils sont trop courts.

— — — —

et sans perdre le temps en de plus longs discours,
excusés qui n'a put mieux faire
on ne reüssit pas toujours,
quand on a dessein de vous plaire.

— — — — —

et pour bien s'assurer du destin des Combats,
la meilleur teste du monde a besoin de cent mille bras.

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

à une Personne qui alloit se marier.

Vous ne sentirés plus ces vifs empressements,
qu'un tendre je vous aime avant l'himen nous cause,
s'il fait le charme des amans,
pour les maris, c'est peu de chose.

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Ne cherchons qu'en nous memes des Conquestes Nouvelles
et croions qu'il n'est point de palmes immortelles,
que celles, qu'on reçoit des mains de la vertu.

Madrigal

Un barbon amoureux d'une jeune Personne
paÿe toujours fort mal les plaisir, qu'on luy vend,
et le jeune homme bien souvent
fait trop acheter ceux, qu'il donne.

Sur la — Religion

qu'elle bizarre impression
Sur l'esprit des humains fait la Religion.
d'ou leur vient cette erreur dont leur orgueil se pique
Cette Religion leur fait tout hazarder
quand il s'agit de la garder,
et pres qu'aucun ne la pratique,
que pretendons nous, et pourquoy
Si peu d'obeÿssance avec tant de foy,
pourquoy tant de froideur, ou pourquoy tant de Zele,
C'est que la loy de Dieu ne peut,
regler de nos desirs la pente criminelle,
et qu'il est moins penible à nostre coeur rebelle
de quitter une fois toutes choses pour elle,
que d'en user comme elle veut.

Sur La fievre

C'est un des sergents de la mort
exploitant par tout ce bas monde,
qui faisant dans Paris la ronde,
en passant m'est venu auertir de mon sort,
et qui craignant pour moy l'assurance, que donne,
une trop constante santé –
m'a bien voulu par charité
signifier l'arrest parlant à ma Personne,
qui contre tout mortel doit estre executé.

...n des oeuvres
pavillon.

Epitaphe d'un singe, qui a eté faite
pour Macati singe de m.r le Comte de Clermont.

Singe sans fourbe, et sans malice
Singe de Cour sans artifice
d'un Prince, que j'aimois, fauory sans hauteur,
son domestique sans bassesse,
et son complaisant sans fadeur,
je sceus par mes talens meriter sa tendresse
homme, de qui le lot est, dit-on la raison
souffre, que je te parle en maistre
mon portraict utile leçon,
t'aprend ce que tu deurois estre.

Epitaphe de m.r de Charmois homme fort à la mode aupres des Dames, et Surnommé Milord Colifichet.

La parque a mis son noir cachet,
Sur le milord colifichet
petit Souverain des rüelles
inventeur d'habits printaniers
juge sans appel des paniers,
de ces dons si cheris des belles.
jargon tendre, jeu de prunelle
clinquant, cartisane, oripeau
tout ce qu'on nomme bagatelle
git avec luy dans son tombeau.

fragment d'une Ode de mr. Racine le fils – à mr. de Valincourt.

Aux Combats de la Scene en vain cher Valincourt,
des amis trop flateurs m'excitant chaque jour,
m'y promettent deja ces éclatans suffrages,
que le public Content donne aux jeunes Courages,
quoyque de ce discours le Charme dangereux,
tente aisement un Coeur de la gloire amoureux,
C'est à tes seuls avis que je preste l'oreille
Ouy; sans porter envie aux rivaux de Corneille
sans peine à tes Leçons je veux m'assujettir,
et j'aime les travaux éxemts du repentir.

Laches divinités; vierges voluptueuses,
muses, qui seduisés les ames vertueuses
pourquoy vous pretés vous à ce funeste employ
de la +Religion, ignorés vous la loy.

+ llusion
cantique
marie
pres le
apage du
ourdain.

~~le cantique de marie après le passage du jourdain~~

C'est elle qui de l'homme elevant le genie
la premiere enfanta la divine harmonie,
et pour chanter de Dieu les grandeurs, et les dons,
des liriques accords forma les nobles sons.

le tems ne perdons point le nostre heureux dans sa jeunesse,
qui prevoit les remords de la lente vieillesse
idem mais plus heureux encore qui sçait les prevenir,
et commence ses jours comme il les veut finir,
ainsÿ, quoÿqu'a mes ÿeux le theatre ait des charmes,
je fuis; et ne veux point me preparer des larmes,
dussaije y disputer aux plus fameux Guerriers,
il me faudroit enfin pleurer sur mes lauriers.

Portrait de Clarice par fontenelle

j'espere, que Venus ne s'en fachera pas,
assés peu de beautés m'ont paru redoutables,
je ne suis pas des plus aimables,
mais je suis des plus delicats,
j'etois dans l'age ou regne la tendresse,
et mon coeur n'etoit point touché,
quelle honte il falloit justifier sans cesse
ce coeur oisif qui m'etoit reproché.

je disois quelquefois qu'on me trouve un visage
par la simple nature uniquement orné,
dont la douceur soit vive, et dont l'air vif soit sage,
qui ne promette rien, et qui pourtant engage
qu'on me le trouve, et j'aimeray.

Ce qui seroit encore bien necessaire,
ce seroit un esprit, qui pensat finement,
et qui crut estre un esprit ordinaire,
timide sans sujet, et par la plus charmant,
qui ne put se montrer, ny se cacher, sans plaire!
qu'on me le trouve, et je deviens amant.

On n'est pas obligé de garder de mesure
dans les souhaits, qu'on peut former,
Comme en aimant je pretens estimer,
je voudrois bien encore un coeur plein de droiture,
severe sans rien reprimer,
qui n'eut pas besoin de s'armer,
d'une sagesse austere, et dure,
et qui de l'ardeur la plus pure
se put une fois enflammer,
qu'on me le trouve, et je promets d'aimer.

par ces conditions j'efrayois tout le monde,
chacun me promettoit une paix si profonde,
que j'en serois moy meme embarassé,
je ne voyois point de bergere,
qui d'un air un peu courroucé
ne m'envoiat à ma chimere.

je ne sçay cependant comment l'amour a fait,
il faut qu'il ait longtemps medité son projet,
mais enfin il est sur, qu'il m'a trouvé clarice,
semblable à mon idée ayant les memes traits,
je crois pour moy, qu'il me l'a faite exprés,
ah! que l'amour a de malice.

Quatrain

d'amour et de melancolie
Seleucus enfin consumé
en fontaine fut transformé,
et qui boit de ses eaux oublie,
jusqu'au nom de l'objet aimé,
mais pour oublier Egerie
hier j'y courus vainement
à force de changer d'amant
l'infidelle l'avoit tarie.

ferrand

Autre

Enfin vous me quittés hortense,
pour un Sot dont chacun se rit,
vostre amour n'a point de Constance,
et vostre coeur n'a point d'esprit.

Vaudeville

Les maris, qu'on met en chanson
S'en prennent tous à barbanson,
qui ne songe plus à medire
Car sa femme l'a convaincu,
qu'il est malhonneste de rire
d'un pauvre diable de cocu.

Autre

+ Sortant de sa toilette, la Grancé arriva
Ses beautés etoient faites, tout à neuf ce jour là,
mais malgré les Secrets, qu'elle met en pratique,
un curieux dit on, dom dom,
la vit, l'examina, là, là,
et dit, c'est une antique.

+ … avoit fait
noëls ou on
…isoit venir
…tes les personnes
…a cour
…a creche.

fragments des Contes de la fontaine.

tel fait metier de conseiller autruy,
qui ne voit goute en ses propres affaires,
mais quoy tout medisant est prophete en ce monde
idem on croit le mal d'abord, mais à l'egard du bien,
il faut que la vüe en reponde.

idem pauvres gens dites moy, qu'est ce que Cocüage?
quel tort vous fait il, quel domage,
qu'est ce enfin que ce mal dont tant de gens de bien
se moquent avec justes causes,
quand on l'ignore, ce n'est rien,
quand on le sçait, c'est peu de chose.

.. Le pauvre homme en pleura,
idem. se plaignit, gemit, soupira,
non comme qui perdroit sa femme
tel dëuil n'est souvent, que changement d'habits,
mais comme qui perdroit tous ses meilleurs amis,
son plaisir, son coeur, et son ame.

idem. Scachant tres bien qu'en amour comme en guerre
on ne doit plaindre un metal qui fait tout,
renuerse murs, jette portes par terre.
n'entreprend rien dont il ne viene à bout,
fait taire chiens, et quand il veut seruantes
et quand il veut les rend plus eloquentes,
que Ciceron, et mieux persuadantes,
bref, ne voudroit auoir laissé de bout
aucune place, et tant forte fut elle.

---

idem la Clef du Coffre fort, et des coeurs, c'est la meme,
que si ce n'est celle des coeurs,
c'est du moins celle des faueurs
amour doit à ce Stratageme
la plus grande part de ses exploits,
atil epuisé son carquois
il met tout son Salut, en ce charme Supreme;
je tiens qu'il a raison car qui haït les present,
tous les humains en sont friands
Princes, Rois, magistrats, ainsy quand une belle
en croira l'usage permis,
quand Venus ne fera, que ce que fait themis,

je ne m'ecrieray pas contre elle
on a bien plus d'une querelle
à luy faire sans celle la.

idem maint veuue pourtant fait la decheuelée,
qui n'abandonne pas le soin du demeurant
et du bien qu'elle aura fait le Conte en pleurant.

bien qu'on sçache, qu'en ces malheurs
idem de quelque desespoir, qu'une ame soit atteinte
la douleur est toujours moins forte, que la plainte
toujours un peu de faste entre parmy les pleurs.

idem Vaut mieux goujat de bout, qu'empereur enterré.

idem. Nous nous jettons pauures gens, que nous sommes
dans les procés en prenant le reuers
les sy, les car, les contrats sont la porte
par ou la fraude entra dans l'uniuers
n'esperons pas, que jamais elle en sorte,
Solemnités, et loix n'empechent pas,
qu'auec l'himen amour n'ait des debats,
c'est le Coeur seul, qui peut rendre tranquille
le coeur fait tout, le reste est inutile,

qu'ainsy ne soit voyons d'autres etats, —
chez les amis tout s'excuse, et tout passe;
chez les amans tout plait, tout est parfait,
chez les Epoux tout fatigue, et tout lasse
le devoir nuit, chacun est ainsy fait.

idem. j'appelle un bon, voire un parfait ~~hymen~~,
quand les conjoints se soufrent leurs sotises.

lorsque le mot est bien ~~tourné~~ trouvé
idem le sexe en sa faveur à la chose pardonne
ce n'est plus elle alors, c'est elle encore pourtant
vous ne faites rougir personne,
et tout le monde vous entend.

Epitaphe de la fontaine faite par luy.

jean s'en alla, comme il estoit venu
mangeant son fonds avec son revenu,
croiant, le bien chose peu necessaire,
quand à son tems, bien sçut le dispenser
deux parts en fit dont il souloit passer
l'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

Epigramme de la fontaine

un bloc de marbre etoit si beau,
qu'un bon sculpteur en fit emplete,
qu'en fera dit il mon cizeau
serat il Dieu, table, ou cunette,
il sera Dieu! meme je veux,
que dans ses mains soit le tonnere,
temblés mortels, faites des voeux,
voicy le maitre de la terre.

Rondeau ~~à la fontaine~~

Sur les metamorphoses d'Ovide mises en Rondeau par benserade.

à la fontaine ou s'enyure boileau
le grand Corneille et le sacré troupeau,
de ces autheurs, que l'on ne trouve guerre,
un bon Rimeur doit boire à pleine éguiere
s'il veut donner le bontour au Rondeau.
quoÿque j'en boive aussy peu, qu'un moineau
chez benserade, il faut te satisfaire
t'en donner un, hé c'est porter de l'eau.
à la fontaine

de tes refrins un liure tout nouueau
a bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire
mais quant à moy j'y trouue tout fort beau
papier, dorure, image, caractéres
hormis les vers, qu'il falloit laisser faire.

à la fontaine.

Quatrain de Segrais.

amour que tés loix sont cruëlles,
malheureux sont les coeurs que tu peux enflammer,
plus malheureux encore ceux qui te sont fideles,
mais qui peut viure sans aimer.

Sonnet

Ce sonnet fut fait par mr. de Neuers à un soupér chés mad.e deshoulieres sur la tragedie de phedre, et hipolite de mr. Racine.

dans un fautëuil doré, phedre, tremblante, et blême
dit des vers ou d'abord persome n'entend rien,
sa nourrice luy fait un sermon fort chretien
sur l'enorme peché d'attenter à soy meme.

hipolite la haït presqu'autant, qu'elle l'aime,
rien ne change son coeur, et son chaste maintient
Oenone la trahit, elle s'en punit bien
thesée a pour son fils une rigueur extreme.

la des œuillets + actrice de la Comedie, qui fait le role d'aricie.

Une grosse aricie + au teint rouge, aux crins blonds,
n'est là, que pour montrer deux énormes tetons,
que malgré sa froideur hippolite idolatre.

il meurt enfin tramé par ses coursiers ingrats,
et phedre, apres avoir pris de la mort aux rats
vient en se confessant mourir sur le theatre.

Parodie du Sonnet
par mr. Racine.

mr. le Duc de Nevers. +

dans un Palais doré damon + jaloux, et bleme
fait des vers ou jamais personne n'entend rien,
il n'est ny Courtisan, ny guerrier, ny Chretien,
et souvent pour rimer se derobe à soy meme.

il manque un vers pour rimer à maintien.

la muse par malheur le haït autant, qu'il l'aime
il a d'un franc Poëte, et l'air, et le maintien,
il a pour le phebus une tendresse extreme.

+ m.e de Mazarin

Vne + Soeur vagabonde aux crims plus noirs, que blonde,
va par tout l'univers promener deux tetons,
dont malgré son pays Damon est idolatre,
il se tue à rimer pour des lecteurs ingrats
l'Eneide pour luy est de la mort aux rats,
et pradon à son goust est le Roy du theatre.

Depreaux

Vers pour mettre au bas du portrait de Racine.

du theatre françois l'honneur, et la merveille,
il sçut resusciter Sophcle en ses escrits,
et dans l'art d'enchanter les coeurs, et les esprits,
surpasser Euripide, et balancer Corneille.

fragment d'une elegie de Mad.e de la Suze:

helas! des vers plaintifs, et de tendres paroles
sont d'un Coeur bien touché des marques trop frivoles,
mais vous chercher par tout, suivre par tout vos pas,
languir en tous les lieux, ou l'on ne vous voit pas,
ne vous voir pas assés, encore que l'on vous voie.
prendre de vos regards sa tristesse, et sa joie,

Obseruer tout en vous, un clin d'oeil, un sourire,
à vos moindres bontés ne trouuer point de prix,
sentir vos deplaisirs comme autant de supplices
en tout ce qui vous plaist trouuer mille delices,
à vostre seul bonheur borner tous ses souhaits
Cephise, c'est aimer, ou l'on n'aima jamais.

Placet de voiture au Cardinal Mazarin pour son Cocher, qu'il avoit versé.

Prelat passant tous les Prelats passés,
Car les presents, ce seroit trop peu dire
pour Dieu veillés pardonnés les pechés
de ce Cocher, qui vous sceut mal conduire,
le malheureux ne sçavoit pas
de Phäeton l'histoire, et piteux cas
il ne lisoit metamorphose aucune,
et croioit ne devoir craindre aucun mauvais pas,
en conduisant César,+ et sa fortune.

+ le Cardinal mazarin s'appelloit julles, come Cesar.

Chanson de mr.de de Reüillet.

quils sont longs, quils sont ennuÿeux
les jours passés loin de vos ÿeux,
iris apprenés ma marotte,
je crois, que le Ciel, en Courroux
les alonge de ce quil oste
à Ceux qu'on passe prés de vous.

Epigramme

il n'est pas vraÿ, ne vous deplaise,
la mine jamais ne vous fis,
car s'il etoit vray le beau fils
vous ne l'auriés pas si mauuaise.

fragment de vers sur mr. le Duc
de Mombazon.

qui croit, que le grand Catre est un homme, et lespines
des isles dans la mer comme les philippines,
que l'euangile fut ecrit dedans le Ciel
voire d'un des tuyaux de mr. St. Michel.

que le Pape reçoit tous les jours des messages
des Saints de Paradis
qui croit que paradis est fait comme une Eglise,
et que le buccentaure est le Duc de Venise,
Cela n'est pas de suite
je l'ay veü maintefois plus Nigaut qu'un Novice
citer monsieur St. jean au livre de l'eclipse,
et faisant le sçavant soutenir tout d'un tems,
que phisique, et phtisique avoient un meme sens,
Cela n'est pas de suite –
s'il parle de brutus en sa grande action,
il se plaint, que Cesar meurt sans Confession,
et dit la larme à l'oëil tant de prestres à Rome
~~n'ont~~ n'auront donques pas daigné confesser un tel homme,
toutes sortes de vers il les nomme épitaphe,
prend l'euxin pour un pont malgré les Geographes
l'esclavon, l'allemand, l'anglois, le bisantin
tout langage etranger il le tient pour latin,
que s'il vient à tonner, ou bien qu'il fasse orage,
il croit, que l'antechrist vient, et que son bagage,

fait tout ce tintamare; et l'ón le verroit lors
priant fort à propos dire vespres des morts,
chanter les te Deum sur un ton pitoyable,
non pas quil aime Dieu, mais il craint fort le diable.

Stances sur un Cocu jaloux, par Motin.

Coeur lache, et défiant, venés à vous connoistre,
et ne vous donnés plus vous meme du tourment,
bien vous estes Cocu, mais ne pensés pas l'estre,
car l'estre, et le penser, c'ést l'estre doublement.

Sonnet imité de celuy de Malleville
sur l'aurore.

le bel astre du jour se retiroit sous l'onde
d'autres feux avoient pris la place du Soleil,
quand mille Déïtés d'un eclat sans pareil
se firent voir au Cours pour charmer tout le monde
Beuuron y deploya l'or de sa tresse blonde,
Remenecour montra son teint blanc et vermeil,

et Chastillon parut dans un tel appareil,
que nos yeux eblouis la crurent sans seconde.

Mais lorsque Longueville eut paru dans le Cours,
il sortit de ses yeux tant de feux, tant d'amours,
que l'on ne douta plus, qu'elle etoit la plus belle.
beaux yeux de Chatillon, n'en soyés point jaloux,
Vous parutes alors aussy peu devant elle,
que les autres beautés avoient fait devant Vous.

Madrigal de St. Evremont.

qu'avés vous fait de mon amour,
bonheur fatal, funeste jouissance,
ha! je ne le sens plus depuis ce triste jour,
que j'attendois avec impatience,
trompeurs rendés moy mes desirs,
et je vous rendray vos plaisirs.

Epigramme de Corneille

Parle qui voudra du fameux Cardinal
ma prose, ny mes vers n'en diront jamais rien
il m'a trop ~~fait~~ fait de bien pour en dire du mal
il m'a trop ~~fait~~ fait de mal pour en dire du bien.

le Cardinal de Richelieu le fit anoblir pour le Cid, et censurer par l'academie.

Epitaphe du Cardinal de Richelieu par Benserade.

Cy git puisqu'ainsy plait à Dieu
le Cardinal de Richelieu
et ce qui cause mon ennuy
ma pension git avec luy

Epitaphe de Louis 13.

Cy git un Roy, qui sous un Pretre
joüa son indigne rollet
il eut cent vertus de valet
et n'en eut pas une de maitre.

il sçavoit peindre, tourner, faire de la monnoye et des arquebuses.

Autre du meme

Cy git le Roy nostre bon maitre
Louis treizieme du Nom
qui fut vingt ans valet d'un prestre
et pourtant aquit grand renom
chés les autres, mais chés luy, non.

Autre Epitaphe sur le bruit de la mort de mad.e de Monbazon.

Cy git Olimpe à ce qu'on dit
S'il n'est pas vray comme on souhaite
Son Epitaphe est toujours faite
on ne scait qui meurt ny qui vit.

Autre

Cy git ma femme, ô qu'elle est bien,
pour son repos, et pour le mien.

Autre

en ce lieu git un grand Seigneur,
lequel à nostre Siecle aprit,
qu'on pouuoit bien viure sans Cœur,
et mourir sans rendre l'esprit.

Sonnet

Paroles de Dafins mourant à ses amis.

Cessés de rapeller mon ame fugitive,
la mort, que vous croiés le plus grand des malheurs,
se depöuille aujourdhuy de ses noires couleurs,
et paroit à Dafins trop lente, et trop tardive.

Estes vous envieux du bonheur, qui m'arrive,
jusqu'a me retenir au sejour des douleurs,
n'etes vous point lassés de voir couler mes pleurs,
et d'entendre ma voix languisante, et plaintive.

Quoy ne sçavés vous pas, vous qui plaignés mon sort,
qu'amarhante a passé par les mains de la mort,
et que l'amour devoit m'obliger à la suivre,
tous vos conseils en vain me veulent secourir,
s'ils n'ont pas le pouvoir de la faire revivre,
ils ne peuvent aussy m'empecher de mourir.

Epigramme

Autrefois Dieu par un fiat
bastit cette machine ronde,
aujourdhuy par un deffiat
le diable ruine tout le monde

Autre

Le Roy henry 4. ayant trouvé un lict dans la Chambre de sa tante la Comtesse de Soissons, y lut ces deux Vers.

Absent de ma diuinité
je ne vois rien qui me contente.

il ajouta.

Vous connoissés fort mal ma tante,
elle aime trop l'humanité.

Epigramme pour Mr. de Chaluet, qui auoit la teste trop grosse.

Dieu, qui gouuerne tout par des secrets resorts,
en faueur d'une Dame accorde ma requette,
donné luy le corps de sa teste,
ou bien la teste de son corps.

Epitaphe du Cardinal Mazarin.

Cy git l'eminence deuxieme
Dieu nous garde de la troisieme

le Cardinal du bois a fait la 3e. —

Epigramme

Vn Sourd, fit un Sourd ajourner,
devant un Sourd dans un village,
et vint hautement entonner
sa demande, étant d'un fromage,
l'autre repond du labourage,
alors le juge tout suspens
declara bon le mariage,
et les renvoya sans depens.

de mr de Segrais

Epitaphe de la belle mere de Scarron.

Cy git, qui se plut tant à prendre,
et qui l'avoit si bien appris,
qu'elle aima mieux mourir, que rendre
un lavement, qu'elle avoit pris.

Rondeau de l'abé de chaulieu

pour des rondeaux, chants royaux, ou ballade,
le tems n'est plus, auec la vertugade,
on a perdu la muse de clement,
C'estoit un maistre, il rimoit aisement,
et sans donner a ses vers l'estrapade
il ne faut point de brillantes tirades,
de jeux de mots, ny d'equinoques fades,
mais un facile, et simple arrangement.
pour des rondeaux.
Sur tout la cheute, et non pas la cascade
doit estre heureuse, et pleine d'agrement,
or apprens donc, qu'il te faut seulement
en demeurer à la turlupinade,
et ne te plus tourmenter benserade,
pour des rondeaux.

Sonnet sur m.r Dangeau.

Etre dans les plaisirs du Roy,
du jeu, du bal, et de la chasse,
faire exercice en bel arroy,
monter quelquefois sur Parnasse.

donner tout à l'ambition,
cajoler la blonde, et la brune,
n'auoir point de religion,
quand il s'agit de sa fortune.

Commander un grand Regiment,
achetter un gouuernement,
et du Cordon bleu l'esperance,
Dangeau par des exploits si grands,
si la paix dure encore dix ans,
tu seras marechal de france.

Epigramme sur l'auditoire du bailly — du faubourg St. Germain.

d'ou vient, qu'on a tant aproché
cette justice du marché,
rien n'est plus facile à comprendre,
c'est pour montrer qu'elle est à vendre.

Chanson de mr. de fieubet sur md. de bartillac.

vostre jeu fait un fort grand bruit,
vous y passés toute la nuit,
dormés, dormés comme les autres,
ou si vous avés à donner
d'aussy belles nuits, que les vostres
laissés l'amour en ordonner.

Epitaphe d'un gueux, qui se noya.

Cy git qui n'ayant rien pour payer le passage
du noir ~~fleuve~~ fleuue de l'acheron.
et n'esperant faueur ny credit de Caron
le voulut passer à la nage.

Epigramme.

Vostre epoux est le plus sot homme,
qui soit de Paris jusqu'a Rome,
ou diable le Ciel en couroux
fut il vous chercher cet epoux,
vostre Coeur cependant, pour luy toujours fidele,
du plus parfaict amant, ne peut estre vaincu,
faut il, que vostre epoux ma belle?
soit si sot sans etre cocu.

Epigramme

Si mes vers t'ont fait quelque niche
fortuné! tu me l'as rendu
periandre est deuenu riche
C'est un amy, que j'ay perdu.

Stances pour une Dame Angloise.

aimable ~~ornement~~, ornement de ces lieux,
si je languis pour vos beaux yeux,
dont l'atteinte n'est pas legere,
mes sens n'en sont pas ébahis,
filis vous estes etrangere,
mais l'amour est de tout pays.

~

Fragment d'une jöuissance.

si dessous la forme d'un Cigne
jupiter, dont je te crois digne,
te venoit offrir ses ardeurs,
avec le Conseil de Mercure,
il n'auroit jamais tes faveurs,
qu'a la faveur de ma figure.

~ ~ ~

Epigramme, sur d'alibert Surintendant de Mr. d'orleans, et qui avoit esté auparavant valet d'un advocat.

quand d'alibert estoit laquais,
il estoit soumis, et docile,
mais quand il eut fait force aquets,
il fut rogue, altier, difficile,
on l'eut pris pour un roitelet,
tant l'orgueil le fit mesconnoistre,
je vois bien, que d'un bon valet,
on ne sçauroit faire un bon maistre

Madrigal de Depreaux

Sur ce que Mr. Conrart prioit tout le monde de faire des vers sur la mort de balzac.

Sçavantes filles de memoire
cessés de celebrer la gloire,
d'un mort dont le merite est par tout avoüé,
ses escrits sont connus de cent peuples etrangers,
cessés muses, cessés de chanter ses louanges,
il s'est luy meme assés loué.

fragments de Stances sur le mariage d'une vieille fille d'honneur de la Reine nommée St. Michel.

Vous eloignant de soy, les bontés de la Reine
ont purgé ce noble sejour,
de meme qu'un torrent, vostre sortie entraine
toute l'ordure de la Cour.

Celuy, qui vous Epouse en temoignant sa flame,
n'etablit pas mal son renom,
qui s'est bien pût resoudre à vous prendre pour femme,
ira bien aux Coups de Canon,

Comme vous n'estes plus, qu'une vieille Relique,
l'objet de la Compassion,
dés qu'on dit que sur vous le Sacrement s'aplique,
on pense à l'extreme Onction.

Soufrés ce petit mot sans traitter de Satire,
un Stile si franc, et si doux,
vous estes en un point, ou l'on ne peut medire,
quelque mal qu'on dise de vous.

Epitaphe sur mr. de Vezin qui mourut de la verole, et de mlle. sa soeur, qui mourut des pales couleurs.

par les maux de venus philinte n'est que cendre,
et les pales couleurs font mourir isabeau,
apres cet accident, quel party peut on prendre,
le vice, et la vertu nous menent au tombeau.

Vers de Voiture pour la Reine mere anne d'autriche.

la Reine mere trouua Voiture aux thuileries qui revoit, elle luy demanda à quoy, et il fit ces vers ~~apres~~ pr lui respondre

je pensois, que la destinée
apres tant d'injustes malheurs
vous a justement couronnée,
de gloire, d'eclat, et d'honneurs,
mais que vous etiés plus heureuse,
lorsque vous estiés autrefois,
je ne veux pas dire amoureuse,
la rime le veut toutefois.

je pensois, car nous autres Poëtes
nous pensons extravagamment,
ce que dans l'humeur, ou vous estes
vous seriés, si dans ce moment
vous advisiés en cette place
venir le Duc de bouquinquant,
et lequel seroit en disgrace
de luy, ou du pere Vincent.

+ Confesseur de la Reine

je pensois si le Cardinal
~~dis~~ je, veux dire de la valette
pouvoit voir l'esclat sans égal,
dans lequel maintenant vous estes,
j'entend celuy de la beauté,
car au prix je n'estime gueres,
cela soit dit, sans vous deplaire,
tout celuy de la Majesté.

Vers irreguliers.

helas petits moutons, que vous estes heureux,
vous paissés dans nos champs, sans soucy sans allarmes,
aussytost aymés, qu'amoureux,
on ne vous force pas à repandre des larmes,
Vous ne formés jamais d'inutiles desirs,
dans vos tranquilles cœurs amour suit la nature,
sans ressentir ses maux vous avés ses plaisirs
l'ambition, l'honneur, l'interest, l'imposture,
qui font tant de maux parmy nous,
ne se rencontrent pas chés vous,
Cependant nous avons la raison pour partage,
et vous en ignorés l'usage
innocents animaux n'en soyés point jaloux,
ce n'est pas un grand avantage.
Cette fiere Raison, dont on fait tant de bruit,
Contre les passions n'est pas un sur remede,
un peu de vin la trouble, un enfant la seduit,
et déchirer un coeur, qui l'appelle à son aide,
C'est tout l'effect, qu'elle produit.

Toujours impuissante, et Seuere
elle s'oppose à tout, et ne decide rien,
sous la garde de vostre chien
vous deués beaucoup moins redouter la colere
des loups cruels, et rauissans,
que sous l'authorité d'une telle chimere
nous ne deuons craindre nos sens,
ne vaudroit il pas mieux viure comme vous faites,
dans une douce oysiueté,
ne voudroit il pas mieux estre, comme vous estes,
dans une heureuse obscurité
que d'auoir, sans tranquilité
des richesses, de la naissance,
de l'esprit, et de la beauté,
ces pretendus tresors, dont on fait vanité,
vallent moins, que vostre indolence,
ils nous liurent sans cesse des soins criminels,
par eux plus d'un remord nous ronge,
nous voulons les rendre eternels,
sans songer qu'eux, et nous passerons comme un songe,

~ ~

il n'est dans ce vaste univers
rien d'assuré, rien de solide,
des choses d'icy bas la fortune decide,
selon ses caprices divers
tout l'effort de nostre prudence
ne peut nous desrober au moindre de ses coups,
paissés, moutons, paissés sans regle sans science,
malgré la trompeuse apparence,
vous estes plus heureux, et plus sages, que nous.

Epigramme.

Marot

vn gros prieur son petit fils baisoit,
et mignardoit un matin dans sa couche
tandis rotir la perdrix l'on faisoit,
la perdrix vire, au sel, de broche en bouche
vous l'avala, bien sçavoit la science,
puis quand eut mis dessus sa conscience
broc de vin blanc, du plus fin qu'on élise
grand Dieu dit il, donnés moy patience,
qu'on a de peine à servir sainte Eglise.

fragment

j'estois jeune, un amant me fit croire sans peine,
qu'il estoit accablé sous le poids de ma chaine,
et qu'il mouroit d'amour pour moy
sans trop examiner, j'en crus à l'aparence,
j'authorisay ses feux, par le don de ma foy,
et sur tous ses riuaux il eut la preference,
que le temps d'estre heureux s'ecoule vitement!
et qu'on tombe de haut, quand l'amour par vengeance
nous fait voir sans pitié, qu'elle est la difference
des froideurs d'un Epoux aux ardeurs d'un amant,
nous nous jurions en vain des ardeurs éternelles,
les hommes ne sçauroient estre heureux, et fideles,
trop de facilité degouta mon Epoux,
et l'himen à ses yeux n'offrit plus rien de doux,
il deuint à la fin, infidele, et volage,
je m'en plaignois sans cesse aux echos d'alentour,
quand un jeune berger de nostre voisinage,
vint indiscretement me conter son amour,
il me plaignoit du tort, qu'on faisoit à ma flame,
je l'écoute, il etoit bien fait, jeune, amoureux,
j'auois à me vanger d'un ingrat, j'estois femme,
jugés apres cela du succés de ses feux.

fragment

Non ce n'est point les soins, ny le respect extreme,
ny les soupirs, ny les pleurs meme,
qui font croire, qu'on est amant,
pour bien persuader, qu'on aime,
il ne faut, qu'aimer seulement.

fragment d'une lettre de St. Euremont au Comte de Grammont parlant de luy meme.

+le Comte de Grammont toujours err+ant, et jamais etranger,
de Cour en Cour il poursuit quelque belle,
agreable, et jamais fidele,
il mourra plustost que changer.

+Salomon. Ce gr+and sage avec ses proverbes,
avec sa connoissance d'herbes,
et le reste de ses talens
sans bien, comme tu vis, n'eut point vecu deux ans,
il eut jusqu'a huit cens maistresses,
et n'en eut jamais tant, que toy,
il eut de l'orient les plus grandes richesses,
mais il pilla sa reine, et tu donnes en Roy.

idem

Cette du Comte de Grammont + jamais il ne fut une vie
plus admirée, et moins suivie.

idem

l'amour + Dabord c'est une pure estime,
qu'insensiblement on anime,
avec un peu plus de chaleur
nous disons mille biens de l'objet, qui nous touche,
et le charme secret, qui nous gaigne le coeur,
nous met incessament son merite à la bouche.

Cette estime est bientost une tendre amitié,
cette amitié devient une amoureuse peine,
c'est un tourment, qui plaist, c'est un bien, qui nous gesne,
et qui veut comme un mal exciter la pitié,
jamais tel sentiment ne fut une foiblesse
mais un air trop galant sied mal sur le retour,
de tous ceux, que j'ay veu toucher à la vieillesse
un Comte de Grammont peut seul faire l'amour.

jmpromptu fait à Seaux pour m.de la Duchesse du Mayne, par m.r de St. Olere, qu'elle appelloit son apollon, et qui l'appelloit sa muse, m.r de St. Olere ayant dit un mot tout bas à une Dame, m.de la Duchesse du Mayne voulut sçavoir ce que c'étoit, mais il ne voulut pas luy dire, cela facha m.de la Duchesse du Mayne, qui luy dit, qu'elle ne vouloit plus etre sa muse; il luy repondit sur le champ ces quatre vers.

la diuinité, qui s'amuse
à vouloir sçavoir mon secret,
si jestois apollon ne seroit pas ma muse,
elle seroit thetis; et le jour finiroit.

Quatrain

le superbe temoin de l'orgueil de pussort,
ce portail, qui promet un palais d'importance,
est de ce faux caton la juste ressemblance,
belle montre, et peu de raport.

Madrigal de la Sabliere.

je ne vous vois, que rarement,
je ne vous rends point de services,
sous une belle humeur je cache mes supplices,
diroit-on, que je suis amant,
cependant iris je vous aime,
mais je fais effort sur moy même,
pour vous sauver des soupçons d'un jaloux,
si mon respect un jour pouvoit se faire entendre,
peut estre me conteriés vous
les soins, que je n'ose vous rendre.

Quatrain

Mr. le 1er. President de la Moignon avoit fait bastir des boutiques, ou estoit autrefois le jardin des 1ers presidens, et elles furent asés mal loués, et la plaisanterie du Palais etoit, que tous les lamoignons, qui sont fort devots disoient tous les matins Dieu soit loué, et nos boutiques.

Ouÿ sage lamoignon! je veux bien l'avoüer
tes illustres vertus, ainsy que tes boutiques,
seront en depit des critiques
eternellement à louér.

Epitaphe du Duc de Lorraine.

Cy gist un pauure Duc sans terre,
qui fut jusqu'a ses derniers jours
peu fidelle dans ses amours,
et moins fidele dans la guerre.

il donna librement sa foy
tour à tour à chaque Couronne,
et se fit une etroite loy
de ne la garder à Personne.

trompeur meme en son testament,
de sa femme il fit une None,
et ne donna rien, que du vent
à Madame de lillebonne.

il entreprit tout au hazard,
se fit tout blanc de son epée,
il fut braue comme un Cesar,
et malheureux, comme pompée.
il se vit toujours maltraitté
par sa faute, et par son caprice,
on le déterra par justice,
on l'enterra par charité.

fragment d'une epitre de mr. le Duc de Nevers.

Cependant nous voyons, que ta muse copiste
suit trop servilement son auteur à la piste,
et sans les digerer, avalant les morceaux,
tout cru sur le papier tu nous rends despreaux
de ces lambeaux coupés le confus assemblage,
dans l'esprit du lecteur ne forme aucune image,
sans te prescrire un but, tu pousse l'entretien,
tu repete sans cesse, et ne dis jamais rien.

Epitalhame sur le Mariage de mad.e la Princesse de Conty fille du Roy.

---Couple heureux, et parfaict,
Couple charmant faite durer vos flammes
assés longtems, pour nous rendre jaloux
soyés amants aussy longtems, qu'Epoux
douce journée, et nuit plus douce encore
heures tardés, laissés au lit l'aurore,
le tems s'envole, il est cher aux amans,
profités donc de ses moindres moments,
jeune Deesse aimable autant, que belle.

jeune heros, non moins aimable, qu'elle,
le tems s'ennole, il faut le menager,
plus il est doux, et plus il est leger.

~

Sur la mort de Mde. de fontange.

beautés, qui ne songés, qu'à donner de l'amour,
un soin plus important en ces lieux vous appelle,
aprochés, et voyés dans ce miroir fidelle,
l'inevitable etat, ou vous serés un jour.

~

jalouses autrefois du bonheur de ma vie,
ayés pitié d'un sort dont vous eutes envie,
si l'amour m'eleva dans un illustre rang,
de cet amour bientost je me vis la victime,
et si l'ambition m'engagea dans le crime
il m'en a couté tout mon sang.

~

autrefois à la Cour on me vit sans egalle
maistresse de mon Roy je défis ma rivalle,
jamais un temps si court ne fit un sort si beau,
jamais fortune aussy ne fut si tost détruite,
ah! que la distance est petite
du Comble des grandeurs à l'horreur du tombeau.

~

Vers de St. Evremont sur Mde de Mazarin.

Sur tout elle auoit une grâce,
un je ne sçay quoy, qui surpasse
de l'amour les plus doux appas,
un ris, que l'on ne peut d'ecrire,
un air, que les autres n'ont pas,
que l'on voit, et qu'on ne peut dire.

Vn nommé Sabbatier, qui estoit un Partysan ayant eté arresté pour des dettes, et mis au pilory, il auoit caché beaucoup d'argent, et apres qu'il fut mis en liberté, il s'en alla en Anjou acheter une magnifique terre, et epousa une fille de la maison de Brissac; tout le monde sçait, que la chymere de la maison de Cossé est de descendre de l'empereur Cocceïus Nerua, on fit sur ce mariage l'epigramme suiuante.

Epigramme

Pour le bien le coquin se vante
d'auoir dessous un bonnet verd
fort finement mis à couuert,
plus de cent mil escus de rente
pour la maison Sabbateyus,
est la tige comme Cocceyus.

Sur la trappe par mr. hodiquet.

La trappe et son austerité
n'ont rien en soy qui m'epouvante,
quand on connoist la verité,
quand on soupire dans l'attente
des douceurs de l'eternité,
une si haute confiance
de la plus rude penitence
change les epines en fleurs,
et de la haire, et du silence
adoucit toutes les rigueurs,
alors une ame détrompée
meprise la fragilité,
des faux biens, dont la vanité,
l'auoit trop longtemps occupée,
elle borne au ciel ses souhaits,
et par la grace soutenüe,
elle trouue en Dieu cette paix,
que dans les plaisirs imparfaits
le monde n'a jamais connüe,
tel est l'estat de ces reclus

dont la foy vive, et l'esperance
ont pour objet la recompense,
que Dieu promet à ses Elus,
beauté, pour qui mon coeur soupire
malgré vos charmes trop puissants,
malgré le tyranique empire,
que vous exercés sur mes sens,
je conçois la douceur secrette
de cette innocente retraite,
j'en crois le chemin sur, et doux,
ma raison me dit de le suivre,
et c'est la, que je voudrois vivre,
si je pouvois vivre sans vous.

feu Mr. l'abbé de la trappe ayant dit, aprés avoir lu ces vers, qu'il auroit souhaité, que la fin en eut eté plus chretienne, l'autheur y ajouta ce qui suit.

mais si par sa grace abondante
le ciel ne vient à mon secours,
la chair fragile et chancelante
sur l'esprit regnera toujours,

Loin d'eviter le precipice
toujours par mes sens abatu,
je verray de loin la vertu
malheureux esclave du vice,
Dieu puissant, qui vois mes efforts,
qui connoist toute ma foiblesse
fais, que ta divine sagesse
repande sur moy ses tresors,
delivre moy de l'esclavage,
ou gemissent tous les humains,
et puisque je sors de tes mains
n'abandonne pas ton ouvrage.

fragment de pavillon.

en effet dans ce court voyage,
que fait icy le genre humain,
un pauvre mortel est il sage,
s'il remet jusqu'au lendemain
le sur, et le present usage,
des plaisirs, que le souverain
luy fait trouver, sur son passage,
et dont l'heureux retour est aussy peu certain
que le nombre des jours, qu'il a pour son partage.

Epitaphe du Chat de M.de la Duchesse du Maine, par m.r de la Motte.

Cy git millarmim luy, qui pour Ludouise,
eut un respect de la façon du mien
jusqu'a la mort son ame en fut éprise,
sans que l'altesse y fut pour rien
son ame dites vous; cette celeste flamme,
convient elle en un Chat, decidés nous ce point,
pourquoy non, il aima, l'amour fait toute l'ame,
et qui n'aime pas, n'en a point.

mauvais fragment de Romulus, tragedie de m.r de la Motte.

tatius à Proculus.

. . . . laisse la les sermens
s'ils faisoient dans les coëurs naitre les sentimens,
je t'en demanderois, mais quelle est leur puissance,
le crime les trahit, la vertu s'en offense,
il suffit entre nous de ton devoir, du mien,
voila les vrays sermens, les autres ne sont rien.

Le solitaire et la fortune.
fable.

Vn solitaire ennemy de la gesne,
et sectateur de toute volupté,
qui repetée aprés elle n'entraine
ny le remord, ny la sasieté,
vivoit en paix, sans embarras, sans crainte,
avec un livre, un verre, et son Aminte,
advint un soir, qu'il entend un grand bruit,
gros equipage, et tout le train, qui suit,
Dame fortune, elle meme en personne
vint à sa porte, criant ouvrés, c'est moy,
c'est vous! qui vous! comment dit elle, quoy?
vous n'ouvrés pas, vous refusés un gite
à la fortune, et n'accourés pas vite
la recevoir! je ne vous connois pas,
repondit-il, allés, frappés plus bas,
je n'aurois pas, ou coucher tant de monde,
hé! logés en seulement la moitié,
vous estes sourd? de grace ayés pitié —

Mon cher amy de la magnificence,
qui se morfond, la grandeur, l'opulence,
la dignité, la gloire sont icy
reduittes helas! à vous crier mercy,
j'en suis faché, mais je n'y puis, que faire!
vous logerés, tout au moins, le desir,
je ne scaurois, repond le solitaire,
je n'ay, qu'un lit, je le garde au plaisir.

Lettre de la Maupin au Comte d'albert.

Voudras-tu cher amant parmy le bruit des armes
entendre le trecit de mes tristes alarmes,
et quand mars dans ton sein alume ses fureurs,
tes yeux daigneront-ils voir une amante en pleurs,
quel trouble, quel effroy, de tout mon coeur s'empare!
il court un bruit confus, qu'un combat se prepare,
que Bade vainement cherche à se retrancher,
qu'a trauers ses remparts Vilars vat le chercher,
bruit cruel! chaque mot m'epouuante, et me glace,
le Ciel me feroit il présentir ma disgrace,

ah! je sçay, que la gloire a pour toy des apas,
que l'honneur au peril precipite tes pas,
pour un amant, ton coeur aime trop les alarmes,
pour un guerrier, tes yeux ont receus trop de charmes,
le Ciel devoit au moins te rendre en te formant,
ou moins ardent guerrier, ou moins aimable amant,
de mon sexe timide ignorant la foiblesse,
je suis propre aux perils, ainsy qu'a la tendresse,
si je suivois tes pas, je n'aurois plus d'effroy,
que ne m'estil permis, de courir apres toy?
on me verroit par tout, je serois toujours preste
à m'exposer aux coups, qui menacent ta tête;
ta jeunesse, tes traits, ce teint vif, tes apas,
ces cheveux qu'apollon ne desavoüeroit pas,
dans l'empire d'amour inevitables charmes
pour toy dans un Combat sont d'inutiles armes,
un homicide plomb avec impunité
frappe sans respecter l'age, ny la beauté,
adonis comme toy fut autrefois aimable
pour toy je crains, helas, son destin deplorable,

Venus entre ses bras luy vit perdre le jour,
je n'ay point ses attraits, mais j'en ay tout l'amour,
mere des doux plaisirs, fauorable Deesse,
toy que suiuent toujours les ris, et la jeunesse,
je t'implore aujourdhuy, si d'une tendre voix,
j'ay quelquefois chanté la douceur de tes loys,
si j'ay vanté ton fils, ses traits, et son empire,
et porté dans les Coeurs les flames, qu'il inspire,
vôle, descens des Cieux, sers toy de tes regards,
qui sçauent, quand tu veux, desarmer le Dieu Mars,
Obtiens, qu'a mon amant il ne soit point funeste,
mais que dis-je insensée, et quel espoir me reste?
en voyant cet objet de mes voeux les plus doux,
tu seras ma riualle, et mars sera jaloux;
parmy tant de frayeurs, c'est toy seul, que j'implore,
Souuiens toy cher amant, que mon ame t'adore,
que tu dois de mes pleurs faire ~~arrester~~ tarir le Cours,
qu'en exposant ta vie, il y va de mes jours.

La Rose

dans un parterre, ou mille fleurs
brilloient des plus viues couleurs,
l'amour caressoit une rose,
dont son coeur estoit enchanté,
pour éterniser sa beauté,
ce Dieu folatre se propose
d'en faire une diuinité,
tu fais les delices de flore,
tu fais le charme des Zephirs,
tu pares la naissante aurore,
aimable objet de mes desirs,
diuine Rose je t'adore,
tu feras aussy mes plaisirs,
comme moy deuiens, immortelle,
efface d'hebé la fraicheur,
et que ma mere auec douleur
te trouue plus charmante, qu'elle;
l'amour exprimoit par ces mots
ses feux naissants, et sa tendresse,
une epine à l'instant le blesse

il pleurs, il pousse des sanglots,
hé quoy, dit il, baigné de larmes,
est ce la, le prix de mes feux?
quand mon Coeur se livre à tes Charmes,
quand je te place au rang des Dieux,
perfide éprouve ma vengeance,
par la perte de tes appas,
le jour méme de ta naissance
sera celuy de ton trepas;
il dit, la parque inexorable
entre dans son ressentiment,
ainsy l'objet le plus aimable
ne dure, et ne plait, qu'un moment.

que cet exemple vous instruise
vous dont la rigueur tyranise
un amant soumis à vos loys,
cedés à qui cherche à vous plaire,
redoutés l'amour en colere,
on ne l'offense, qu'une fois.

Ballade à Monseigneur apres le Camp de Compienne.

je viens, Monseigneur, hardiment
celebrer vostre bien venüe,
et le guerrier amusement,
ou les Princes, si galament
ont passé Bellone en reuüe,
Vous agréerés mon Compliment,
et ma muse en est preuenüe,
mais s'il arriuoit autrement
un peu de honte est bientost büe.

de trois heros nouuellement
la gloire a fait une recrüe,
Compienne eut le plaisir charmant
d'admirer comme fierement
le Soldat francois se remüe,
le Vainqueur genereusement
donnoit quartier, disant qu'on tüe,
le Vaincu disoit plaisament
un peu de honte est bientost büe.

Tandis qu'hercule noblement
badinoit avec sa massüe,
je badinois bien autrement,
je ne puis vous dire comment,
sans paroistre trop ingenüe,
mais puisque charitablement
sur les fonds vous m'avés tenüe,
je vous l'avoueray franchement
un peu de honte est bientost büe.

---

le hazard me fit un amant
à son aspect je fus émüe,
il me parla de son tourment,
de son amour, de sacrement
la place fut bientost rendüe,
j'eus, Monseigneur vostre agrément
puis en marmotte resolüe,
je devins femme en un moment
un peu de honte est bientost büe.

Envoy.

mais apres nostre engagement
mon Epoux me dit tristement,
que sa bourse etoit décousüe,
je repondis gaillardement
crains tu de Coucher dans la rüe,
j'iray queter effrontement
un peu de honte est bientost büe.

Epigramme contre l'abbé abeille.

abeille arrivant à Paris
dabord pour vivre vous chantates
quelques messes à juste prix,
puis au theatre vous lassates
les siflets pour vous rencheris,
quelque tems aprés ennuyates
de Mars un des grands favoris
ou bientost vous vous engraissates,
enfin digne aspirant entrates,
chez les quarante beaux esprits
et meme sur eux l'emportates
à faire d'ennuyeux escrits.

Autre sur le meme

les matins catholique, et le soir idolatre,
il dine de l'autel, et soupe du theatre.

Epigramme

apres leur mort, ou vont les pucelages
en Paradis? ils tenteroient les Saints,
descendent ils sur les sombres rivages,
si bons morceaux n'est pour esprit malin
en purgatoire? ils l'ont fait des ce monde
dessous les mers, ils de secheroient l'onde
ou vont ils donc? limbes sont leur sejour
des innocents limbes sont la patrie
quand pucelage abandonne le jour
a peine il scait ce que c'est que la vie.

Sonnet des Comediens à Mr. le Curé de St. Sulpice.

Pasteur, qui nous dammés dans vos Sermons austeres,
le sage dit, quil est des momens pour prier,
quil est des tems pour rire, et d'autres pour pleurer,
en vain vous nous preschés des Maximes Contraires,
pourquoy nous debiter des regles si Severes,
Sur le theatre on peut quelquefois folatrer,
dans l'eglise on ne doit, que gemir, qu'adorer,
l'un est le lieu des ris, et l'autre des misteres.
Cependant tous les jours prés d'un Sacré pilier,
on bouffonne, on cajeole, on fait nostre metier,
abolissés plustost ce Sacrilege exemple,
le Seigneur, qui jadis reprima le peché,
n'empecha pas les jeux au milieu du marché,
il ne chassa, que ceux, qui profanoient son temple.

Sonnet de Mad. de la Valliere au Roy Sur son inconstance.

Tout se detruit, tout passe, et le coeur le plus tendre
ne peut du meme objet se contenter toujours,

le passé n'a point vu d'eternelles amours,
et les siecles futurs n'en doivent point attendre,
la Constante a des loix, qu'on ne peut pas entendre,
de vos desirs errans rien n'arreste le Cours,
qui vous plaist aujourdhuy, deplaist en peu de jours,
vostre inegalité ne se peut pas comprendre.

Tous Ces defauts, grand Roy? sont joins à vos Vertus,
vous m'aimiés autrefois, et vous ne m'aimés plus,
ah! que mes sentimens sont differens des vostres,
amour à qui je dois, et mon mal, et mon bien,
que ne luy donniés vous un Coeur comme le mien,
ou que ne faisiés vous le mien, come tant d'autres.

Sur la meme

deux Grands Rois, pour m'auoir, se sont fait une guerre,
dont l'un est Roy du ciel, et l'autre de la terre,
le Roy du Ciel vainqueur me conduit en ce lieu,
quel bonheur est plus grand sur la terre, et sur l'onde,
que me voir aujourdhuy épouse d'un Grand Dieu,
d'amante, que j'estois du plus grand Roy du monde.

Sur M.r de Marsillac, qui auoit procuré au Roy la Connoissance de Mad.elle de fontanges, qui passoit pour auoir plus de beautés que desprit.

Sur l'ocean de la faueur
Marsillac vogue à pleines voiles,
quoyquil ne soit pas bon Chasseur,
pour auoir mis la beste dans les toiles,
le Roy l'a fait son grand Veneur.

La rage damour.

à Cupidon la jeune, et belle amynte
malgré l'hymen sacrifioit toujours,
son pauure epoux etoit en crainte,
qu'elle ne fit de nouuelles amours,
il ne pouuoit en siller la paupiere,
veilles, soucis, l'eurent tost emporté,
luy mort amynte en pleine liberté,
à son humeur donna belle Carriere,

On en jasa, son curé crut devoir
l'en avertir, vous vous perdés, Madame,
Changés de vie, ou c'est fait de vostre ame;
helas ditelle je voudrois le pouvoir,
luy repondit la trop fringante veuve,
mais plaignés moy, tel est mon ascendant,
que je ne puis avoir l'esprit content,
si chaque mois je n'ay pratique neuve,
cela me vient d'un accident fatal,
à quatorze ans d'un chien je fus mordüe,
chien enragé, pour prevenir le mal,
l'avis commun fut, qu'il me falloit nüe
plonger en mer, nüe on me depouilla,
honteuse alors de me voir sans chemise,
incontinent je portay la main la
ou vous sçavés, sans jamais lacher prise,
on me plongea, mais qu'est il arrivé,
C'est que mon corps, ô pudeur trop funeste,
par tout ailleurs du mal fut preservé,
hors cet endroit, ou la rage me reste.

Epitre à Mad.lle . . . le jour de ses nopces.

Adieu vous dis, mais adieu pour jamais,
je vais partir jeune, et gente pucelle,
le Dieu d'amour ennemy de la paix
pour me chasser, me fait une querelle,
l'hymen s'y joint, soutient les interests
de cet enfant, me traitte de rebelle,
et me proscrit, en butte à tous ses traits,
je vais partir jeune, et gente pucelle,
adieu vous dis, mais adieu pour jamais.

Seul contre deux je ne puis me defendre,
en vain l'amour m'eut sommé de me rendre,
j'aurois bravé l'amour, et son pouvoir
mais à l'hymen, quand il veut l'entreprendre,
et m'imposer un rigoureux devoir
il faut ceder, et sans le faire attendre,
bien loin de vous, me verrés desormais

j'entens deja ce Dieu qui vous appelle,
je vais partir jeune et gente pucelle,
adieu vous dis, mais adieu pour jamais.

Que si pour vous je m'expose au Martyre,
daignés au moins ecouter mes regrets,
j'estois logé dans un joli palais
tout de Satin, là tenois mon empire,
dans ces beaux lieux faits pour moy tout exprés,
fort à l'etroit me trouuois, mais qu'importe,
me plaisent moins ces palais spatieux,
ou tient hymen, et toute sa Cohorte,
et peut encor y loger d'autres Dieux,
La jouissois du sort le plus tranquile,
pourquoy fautil, que l'hymen, et l'amour
viennent forcer le lieu de mon azile,
et me chasser de cet heureux sejour,
Vous qui m'aimés auec tant de Constance
faites vers moy quelque petit retour

plaignés mon sort, partagés ma disgrace,
et differés du moins encor un jour,
le Ciel me fit un oiseau de passage,
si me laissés echaper de ma cage,
ne me verrés rentrer dans vos filets,
à ce discours, que dites vous la belle,
ah! vous riés de ma peine mortelle
adieu vous dis, mais adieu pour jamais.

Deja le preux et noble Chevalier
lequel a sçû trouuer l'art de vous plaire
le glaiue en main, et d'un courage altier
de me chasser a pris sur luy l'affaire
Las! qui pourroit resister à ses coups,
issu de race, ou le Dieu des battailles,
a mis ses dons, ce heros deuant nous
feroit tomber les plus fortes murailles,
à tel heros, si pourtant resistés
songes ÿ bien vous le pouués encore
bientost iroient du couchant à l'aurore

Vostre renom, vos tendres amitiés,
de jeanne d'arq, qui conserua la france
contre l'anglois, on chante la vaillance,
si me gardiés, l'effort seroit plus grand,
et plus seroit vostre los eclatant,
je parle en vain, vous quittés ma defense
deja je vois l'ennemy, qui s'auance,
je ne puis rien esperer desormais,
auec son coeur vos yeux d'intelligence,
vous font penser à d'autres interests,
adieu vous dis, mais adieu pour jamais.

Imitation d'un Choeur de la Troade de Seneque.

Tout ce que l'on nous dit de l'immortalité
est ce une fiction, est ce une verité,
quand nos yeux sont fermés; faut il des Sacrifices,
pour rendre les Enfers à nos ombres propices,
est'ce un devoir pieux, est ce un coupable abus;
d'immoler ceux, qui restent, à ceux, qui ne sont plus,
au delà du trepas est il une autre vie
mourons nous tous entiers, mourons nous en partie,
et restet-il encore quelque chose de nous,
apres que cet esprit, qui nous anime tous
avide de quitter sa depouille mortelle
s'est perdu dans la nuë, ainsy qu'un etincelle,
Non rien n'est eternel en ce grand Univers,
tout ce que tient enclos le vaste sein des mers,
tout ce que le Soleil de ses rayons eclaire,
les peuples, que comprend l'un, et l'autre hemisphere,

eprouueront bientost l'ineuitable effort
de ce tiran commun, qui nous liure à la mort,
à remplir son destin chaque mortel s'empresse
du meme mouuement, de la meme vitesse,
dont l'astre, qui nous luit precipite son cours,
nous allons sans relache à la fin de nos jours,
et dés que nous touchons à cette heure fatale,
quand nous auons passé sur la riue infernalle,
c'en est fait, nostre esprit degagé de ses fers,
ainsy qu'une vapeur s'exhale dans les airs,
la mort n'est, que l'instant, ou nous cessons de viure,
et cet instant n'est rien, et rien ne doit le suiure,
Vous. à qui le desir de ne finir jamais,
au dela du tombeau fait porter vos projets,
cessés d'entretenir des esperances vaines,
Vous. qui dans l'auenir imaginés des peines,
banissés les frayeurs de vos foibles esprits,
nous rentrons en mourant, d'ou nous estions sortis,
apres des jours marqués, qui passent comme un songe,
dans le fond du neant, le trepas nous replonge,
de l'homme tout entier implacable ennemi
il ne fait point sentir son pouuoir à demi,

ame, corps tout perit, rien ne reste du nostre,
le coup, qui detruit l'un ne fait pas grace à l'autre,
le chien a trois gosiers la barque de charon,
les gibets, et les feux du sejour de pluton,
sont des comptes en l'air, et des vaines chimeres,
pour etonner le peuple, et les ames vulgaires.

fragment d'une imitation de la 14.e ode
du 1.er livre d'horace, hëu fugaces.

On a beau se garder des fureur de bellone,
des dangers de la mer, des fievres de l'automne,
on a beau prendre mille soins,
c'est un passage necessaire,
que gaigne-t-on quand on differre,
on meurt un peu plus tard, mais on ne meurt pas moins,

Epitre à un Chanoine, qui avoit perdu
sa maitresse.

Toy qui fus des plaisirs le delicat arbitre,
tu languis cher abbé, je vois malgré tes soins,
que ton triple menton, l'honneur de ton Chapitre
aura bientost deux etages de moins,
ta maitresse n'est plus, et de beaux feux éprise,
ton ame avec la siene, est preste à s'envoler,
que l'amour est constant, dans un homme d'eglise,
et qu'un mondain sçauroit bien mieux se consoler,
je sçay, que ta fidele amie
te laissoit prendre en liberté
de ces plaisirs, qui font, qu'en cette courte vie,
on desire assés peu ceux de l'eternité,
mais tu sçais, que c'est un abus
de suivre au tombeau, ce qu'on aime,
et pour quelques plaisirs perdus,
faut il ~~pourquoy~~ se perdre encore soy meme,
ce qu'on perd en ce monde cy,
le retrouvera t on dans une nuit profonde,
des misteres de l'autre monde,

On n'est que trop tost éclaircy,
attends qu'a tes amis la mort, te reunisse
et vit par amitié pour toy,
mais viure dans l'ennuy, ne chanter, qu'a l'office,
ce n'est point viure selon moy,
quelques femmes toujours badines
quelques amis toujours joyeux,
peu de Vespres, point de matines,
. . . . en attendant mieux
voilà dequoy pouuoir sans cesse
faire teste au sort irrité
la veritable sagesse
est de sçauoir fuir la tristesse,
dans les bras de la volupté.

Vers de l'abbe Regnier sur la Constitution.

j'ay veu deux partis disputer
de la verité sans l'entendre,
le public sans y rien comprendre,
pour l'un, ou l'autre s'entêter,
de cette dispute autentique,
qui moins s'entend, plus on l'explique,
j'ay connu qu'apres maint debat
aprés repliques sur repliques,
la haine des parties en est le resultat.

Vers du meme sur bersabée

Autrefois sur le haut du jour
une certaine bersabée
aprés sa cornette lavée
voulut se laver à son tour,
d'abord c'est pour oster la crasse
du bout des pieds,
des pieds à la jambe elle passe,
de la jambe jusqu'au genou,

puis apres je ne sçay jusqu'ou,
enfin la chemise levée,
elle s'en donne jusqu'au cou
david par une terasse,
je ne sçay comment l'aperçut,
elle estoit belle, blanche, grasse,
le voila tout d'un coup en rut,
il ne peut plus durer en place,
aussytost chés elle courut,
le grand Veneur de telle chasse,
qui fit l'ambasade, qu'il dist,
elle aprés un premier debut
pour la forme, et pour la grimace
prudente, et sage elle le crut.
david la voit, david l'embrasse,
la belle n'estoit pas de glace
et tant fut fait, qu'elle conçut
la premiere fois ce ne fut,
que pour en mieux marquer la chasse,
l'enfant naquit, l'enfant mourut,
mais la seconde fois valut
un tresor à l'humaine race,

Car de la vint, comme à Dieu plut,
de main en main nostre salut,
il faut auoüer, que la grace
fait bien des tours de passe passe,
auant que d'en venir au but.

Les Gouts par l'abbé Regnier.

à ses gouts se laisser guider,
et pour ses gouts tout hazarder,
C'est emportement, c'est jeunesse,
Contre ses gouts toujours plaider
sans jamais leur rien accorder,
c'est simplicité, c'est foiblesse,
auec ses gouts s'acomoder,
et quand il faut leur Commander,
c'est le propre de la sagesse,
auec ses gouts etre d'accord,
et ne pouuoir les satisfaire,
C'est un etrange, et triste sort,
n'en auoir plus, c'est la misere,
il vaudroit autant etre mort.

Epitaphe pour Regnier.

j'ay vecu sans nul pensement
me laissant aller doucement,
à la belle loy naturelle,
et ne sçaurois dire pourquoy
la mort daigna penser à moy,
qui ne pensay jamais à elle.

Vers sur une toilette de paille envoyée à m.de la Duchesse du maine par m.r de Malezieux.

la paille ce jouët du vent
en se donnant à vous adorable Princesse,
a changé de nature, et perdu la foiblesse,
et la legereté, qui l'agitoit souvent
elle devient pour vous ferme, et constante
simbole naturel des effects merveilleux,
que produit la force agissante
de votre esprit, et de vos yeux,
ouÿ prés de vous tout coeur devient fidele,
ainsy que cette paille, il n'est plus agité,
il perd toute legereté.

Ceux que le moindre vent faisoit changer comme elle
y font voeu de Stabilité
jugés, quelle sera la foy, la fermeté
d'un coeur né constant, plein de zele,
qui vous a par son choix soumis sa liberté.

Parodie par le Comte d'hamilton

On ne vous donne, que du vent
dans les vers de paille Princesse,
et l'on diroit à leur foiblesse,
que l'auteur n'en fait pas souvent,
d'une paille ferme, et constante
le Caractere est merveilleux
mais je la crois moins agissante,
que prés de vous n'est Malezieux,
Son Coeur pour vous tendre, et fidele,
Comme un brin de paille agité
par un trait de legereté
a sû vous tourner la cervelle
mais a t il la stabilité,
la vigueur, et la fermeté,
qu'il faut pour vous, lorsque son zele
prend quelque tendre liberté.

fragment du Comte d'hamilton.

tantost quelque petit abbé
poudré, frisé, frais comme flore
heros, que la bourgeoise adore,
par sotise, ou par vanité.

du meme

tel est des sorts la difference
dans l'empire amoureux, c'est le vainqueur, qui fuit,
et le vaincu sans esperance
d'une vaine perseverance
attaque toujours, et poursuit.

Rondeau du meme.

petits presents ont leurs petits attraits
toujours les fait amour a peu de frais
quelque Chiffon, quelque petite histoire,
quelques bijoux, tels qu'on vend à la foire
fiere beauté rien refusa jamais
brins de rubans, tabac, petits couplets,
soupirs rimés, tendres colifichéts,
cela s'appelle en amoureux grimoire
petits presents.

Mais sur un teint jeune, brillant, et frais
pour moy tout seul du rouge mis exprés,
deux, où trois mots de la main de Victoire
quelques regards de sa paupiere noire
pas ne seroient au gré de mes souhaits
petits presents.

Rondeau du meme

que de beaux yeux dans les vers les Romans
tout en est plein, dans nos recëuils galants,
par tout païs ce lieu commun domine
chez ~~les~~ Espagnols, chez la gent sarasine
c'est un refrain, qu'on met à tous les chants.
aux operas beaux yeux vont triomphans
ils rendent foux les atis, les Rolans,
et l'on n'entend parler chez proserpine
que de beaux yeux.
pour contenter et l'esprit et les sens
j'aimerois mieux des nobles sentimens
des bras bienfaits, une peau blanche et fine
d'autres attraits, dont on juge à la mine,
tresors heureux cent fois plus seduisants
que de beaux yeux.

Vers sur l'amour du meme

Projet flateur d'estre aimé d'une belle
Soins concertés de luy faire sa Cour
galants ecrits, sermens d'estre fidele
airs empressés, vous n'estes point l'amour
mais se donner sans espoir de retour
par son désordre annoncer, que l'on aime
respect timide auec ardeur extreme
perseuerance au comble du malheur
dans son iris voir un autre soy meme
voila l'amour, mais il n'est qu'en mon coeur.

Rousseau

Ode tirée du pseaume 18e
Coeli enarrant gloriam Dei &c.

Les Cieux instruisent la terre
á reuerer leur auteur,
tout ce que leur globe enserre
celebre un Dieu Createur,
quel plus sublime cantique,
que ce concert magnifique
de tous les celestes corps,
quelle grandeur infinie
quelle diuine harmonie
resulte de leurs accords.

de sa puisance immortelle
tout parle, tout nous instruit
le jour, au jour la reuele
la nuit l'annonce á la nuit,
ce grand, et superbe ouurage
n'est point pour l'homme un langage
obscur, et misterieux

Son admirable Structure,
est la voix de la nature,
qui se fait entendre aux yeux.

~

dans une éclatante voute
il a placé de ses mains
ce Soleil, qui dans sa route
éclaire tous les humains,
environné de lumiere
cet astre ouvre sa carriere,
comme un Epoux glorieux,
qui de l'aube matinale,
de sa couche nuptiale
sort brillant, et radieux.

~

l'univers à sa presence
semble sortir du neant,
il prend sa course, il s'avance,
comme un superbe Geant,
bientost sa marche feconde
embrasse le tour du monde,
dans le cercle, qu'il décrit,

et par sa chaleur puissante
la nature languissante
se ranime, et se nourrit.

Ô! que tes oëuvres sont belles,
grand Dieu, quels sont tes bienfaits,
que ceux, qui te sont fideles
sous ton joug trouvent d'attraits,
ta crainte inspire la jöie,
elle assure nostre voie,
elle nous rend triomphans
elle inspire la jeunesse,
et fait briller la sagesse
dans les plus foibles Enfans.

Soutiens ma foy chancelante,
Dieu puissant inspire moy
cette crainte vigilante,
qui fait pratiquer ta loÿ
loy sainte, loy desirable
ta richesse est preferable
a la Richesse de l'or,

et ta douceur est pareille
au miel dont la jeune abeille
Compose son cher tresor.

Mais sans tes clartés sacrées,
qui peut connoistre Seigneur?
les foiblesses egarées,
dans les replis de son coeur,
preste moy tes feux propices,
viens m'aider à fuïr les vices,
qui s'attachent à mes pas,
viens consumer par ta flamme,
ceux que je vois dans mon ame,
et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triste esclauage
tu viens degager mes sens,
si tu detruis leur ouurage
mes jours seront innocens,
j'iray puiser sur ta trace,
dans les sources de ta grace,
et de ses eaux abreuué

ma gloire fera connoistre,
que le Dieu, qui m'a fait naitre,
est le Dieu, qui m'a sauvé.

Fragment de l'Ode 10.e Sur la mort de m.r le Prince de Conty.

Au faiste des honneurs un vainqueur indomptable,
voit souvent ses lauriers se fletrir dans ses mains,
la mort, la seule mort, met le sceau veritable
aux grandeurs des humains.

Combien avons nous veu d'eloges unanimes
condamnés, dementis par un honteux retour,
et combien de heros glorieux, magnanimes
ont vecu trop d'un jour.

Rondeau.

En manteau court en perruque tapée,
poudré, frisé, beau comme deiopée,
enluminé d'un jaune vermillon,
Monsieur l'abbé, vif comme un papillon,
jape des vers, qu'il prend à la pipée,
momus vöyant sa mine constipée
dit, quelle est donc cette muse écloppée,
qui vient icy racler du violon,
en manteau court.
C'est dit thalie a son rouge trompée
aparamant quelque jeune napée,
qui vient en masque ébaudir le valon
Vous vous trompés repondit apollon,
C'est seulement une vieille poupée
en manteau court.

Stances

que l'homme est bien durant sa vie
un parfait miroir de douleurs,
dés qu'il respire, il pleure, il crie,
et semble prevoir ses malheurs;

dans l'enfance toujours des pleurs,
un pedant porteur de tristesse
des livres, de toutes couleurs
des chatimens de toute espece;

l'ardente, et fougeuse jeunesse
le met encore en pire état,
des creanciers, une maitresse,
le tourmentent, comme un forçat;

dans l'age meur autre combat,
l'ambition le sollicite,
richesses, dignités, eclat,
soin de famille, tout l'agite.

Vieux, on le meprise, on l'evite
mauvaise humeur, infirmité,
toux, gravelle, goutte, pituite,
assiegent sa caducité.

pour comble de calamité,
un directeur s'en rend le maitre,
il meurt enfin, peu regretté,
c'estoit bien la peine de naitre.

Epigramme

Paul, de qui la vraie épithete
est celle d'ennuyeux parfaict,
veut encore devenir Poëte,
pour estre plus sur de son fait,
Sire paul, je crois en effet,
que cette voie est la plus sure,
mais vous eusiés encore mieux fait,
de laisser agir la nature.

Autre

Sur leurs santés un bourgeois, et sa femme
interrogeoient l'operateur barri,
qui dit d'abord, pour vous guerir Madame,
baume plus sur, n'est que vostre mari,
puis se tournant vers l'epoux amaigri,
pour vous dit-il femme vous estes mortelle,
las! dit alors l'espoux à sa femelle,
puis qu'autrement ne pouvons nous guerir,
que faire dont, je n'en scay rien dit elle,
mais par St. jean je ne veut point mourir.

Autre

Ce monde cy n'est, qu'un oeuvre comique,
ou chacun jöue son role different,
la; sur la scene en habit dragmatique
brillent prelats, ministres, conquerans,
pour nous vil peuple assis aux derniers rangs,
troupe futile, et des grands, rebutée
par nous d'en bas la piece est écoutée,
mais nous payons, utiles spectateurs,
et quand la farce est mal representée
pour nostre argent, nous siflons les acteurs.

Autre

Certain Curé grand enterreur de morts
au Chöeur assis recitoit le service,
certain frater grand dissequeur de corps
tout vis à vis chantoit aussy l'office,
pour un procés tous deux étant emûs
de madissons lardoient leurs oremus
hom, disoit l'un jamais n'entonnerai-je
un requiem sur cet operateur,
Dieu paternel: dit l'autre, quand pourrai-je
à mon plaisir, dissequer ce pasteur.

Autre

Sur la 1.ere femme de M^r. Ducé, qui s'amusoit à filer.

Non ce n'est plus les trois soeurs de la fable,
qui de nos jours, font tourner le fuseau,
une Déesse aux mortels plus affable
leur a ravi le fatal écheveau,
mais nostre sort n'en sera pas plus beau
d'estre filé par ses mains fortunées
l'amour, helas! armé de leur ciseau
mieux, qu'atropos tranchera nos années.

Autre

pour la meme etant à l'opera, d'alcide.

Non ce n'est point la robbe de Nessus,
qui consuma l'amoureux fils d'alcmene,
ce fut le feu de cent baisers recéus,
qui dans son sang couloit de veine, en veine,
il en mourut, et la nature humaine
en fit un Dieu, qu'on adore aujourdhuy,
que de mortels, si vous vouliés climene,
meriteroient d'estre Dieu comme luy.

Autre

à son portrait certain rimeur braillard,
dans un logis se faisoit reconnoistre,
car l'ouurier le fit auec tel art,
qu'on bailloit meme en le voyant paroistre,
ah! le voila, c'est luy, dit un vieux reistre,
et rien ne manque à ce visage la,
que la parole, ami reprit le maitre,
il n'en est pas plus mauuais pour cela.

Autre

Aux pieds d'un Carme à barbe venerable
un Cauallier comptoit ses passetemps,
le jour bon vin, grande chere, longue table,
la nuit tendron, ou veuue de vingt ans
le Reuerend leuant de temps en temps
les yeux au Ciel, disoit vierge Marie,
quel chien de train, quelle chienne de vie,
las; j'en conuiens, et me suis en ce lieu
pour m'excuser luy dit le bon apostre,
et ce n'est pas de la tienne par dieu
dit le pater, ami c'est de la nostre.

Autre

Pour triompher de l'humaine nature
le vieux serpent cauteleux, et madré
tenta la femme, et la femme parjure
fit parjurer l'homme inconsideré,
Or; que nous a Moÿse figuré
par ce recit, le sens en est palpable,
de tout temps l'homme à la femme est livré,
et de tous tems la femme l'est au diable.

Autre

Un mandarin de la Societé
chés un chinois preschoit le culte nostre,
le bonze aÿant quelque temps disputé
sur certains points convint avec l'apostre,
dont a par soy, fort contens l'un, et l'autre,
chacun sortit en se congratulant,
le moine disoit, graces à mon talent,
de ce Chinois, j'ay fait un proselyte,
beni soit Dieu, dit l'autre en s'en allant
j'ay converti cet honnete jesuite.

fable

Un jour un Vilageois sur son âne afourché
trouva par un ruisseau son passage bouché,
tandis qu'à le passer, un battelier s'aprete,
l'homme aproche du bord, saute en bas de sa beste,
s'embarque le premier, et sur le pont tremblant
tire par son licou l'animal non chalant,
le grison, qui des flots redoute le caprice,
tire de son costé fait le pas d'ecrivisse,
et du maitre esoufflé deconcertant l'effort
lutteur victorieux demeure sur le bord,
enfin tout epuisé d'haleine, et de courage,
l'homme change d'avis redescend au rivage
prend l'ane par la queue, et tire de son mieux
aussytost l'animal s'échape furieux
et du bras, qui le tient forçant la violence
d'un saut precipité dans le batteau s'elance.

Ode à mr. le Marquis de la fare.

dans la route, que je me trace,
la fare daigne m'eclairer,
toy qui dans les sentiers d'horace,
marche sans jamais t'egarer,
qui par les leçons d'aristippe.
de la sagesse de chrisippe,
as sçu corriger l'apreté,
et telle qu'aux beaux jours d'astrée,
nous montrer la vertu parée
des attraits de la volupté.

Ce feu sacré, que promothée
osa derober dans les cieux
la raison à l'homme aportée,
le rend presque semblable aux dieux,
se pourroit-il, sage la fare,
qu'un present si noble, et si rare
de nos maux devint l'instrument,
et qu'une lumiere divine
put jamais estre l'origine
d'un déplorable aveuglement.

Lorsqu'a l'epoux de penelope
Minerve accorde son secours,
les lestrigons, et le Cyclope
ont beau s'armer contre ses jours,
aidé de cette intelligence,
il triomphe de la vengeance,
de Neptune en vain courroucé
par elle il brave les caresses
des Sirenes enchanteresses,
et les breuvages de Circé.

de la Vertu, qui nous conserve
c'est le simbolique tableau,
chaque mortel a sa minerve,
qui doit luy servir de flambeau,
mais cette Déité propice
marchoit toujours devant Ulisse
luy servant de Guide, et d'appui,
au lieu que par l'homme conduite
elle ne va plus, qu'a sa suite,
et se precipite avec luy.

Loin que la raison nous éclaire,
et conduise nos actions
nous avons trouvé l'art de faire
l'orateur de nos passions;
C'est un Sophiste, qui nous joüe,
un vil complaisant, qui se loüe
à tous les fols de l'univers,
qui s'habillants du nom de sages
La tiennent sans cesse à leurs gages
pour authoriser leurs travers,
C'est elle, qui nous fait accroire,
que tout cede à nostre pouvoir,
qui nourit nostre folle gloire
de l'yvresse d'un faux sçavoir,
qui par cent nouveaux Stratagemes,
nous masquant sans cesse à nous memes
parmy les vices nous endort
du furieux, fait un achille,
du fourbe, un politique habile,
et de l'athée un esprit fort.

Mais vous mortels, qui dans le monde
croiant tenir les premiers rangs,

plaignés l'ignorance profonde
de tant de peuples differens,
qui confondés avec le brute
ce huron caché sous la hute
au seul instinc presque reduit
parlés: quel est le moins barbare,
d'une raison, qui vous égare,
ou d'un instinc, qui le conduit.

La nature en tresors fertile
luy fait abondamment trouuer
tout ce qui luy peut estre utile,
soigneuse de les conseruer,
content du partage modeste,
qu'il tient de la bonté celeste
il vit sans trouble, et sans ennuy,
et si son climat luy refuse
quelques biens, dont l'Europe abuse
ce ne sont plus des biens pour luy.

Couché dans un antre rustique
du nord il braue la rigueur,
et nostre luxe asiatique
n'a pas énervé sa vigueur,

il ne regrette point la perte
de ces arts, dont la decouverte
à l'homme a couté tant de soins,
et qui devenus necessaires
n'ont fait, qu'augmenter nos miseres,
en multipliant nos besoins.

il meprise la vaine étude
d'un philosophe pointilleux
qui nageant dans l'incertitude
vante son sçavoir merveilleux,
il ne veut d'autre connoissance,
que ce que la toute puissance
a bien voulu luy en donner,
et sçait qu'elle crea les sages
pour profiter de ses ouvrages,
et non pour les examiner.

Ainsi d'une erreur dangereuse
il n'avale point le poison,
et notre clarté tenebreuse
n'a point offusqué sa raison,
il ne se tend point à luy meme
le piege d'un adroit systeme,
pour se cacher la verité
le crime à ses yeux paroit crime

et jamais bien d'illegitime,
chés luy n'a pris l'air d'equité.

Maintenant fertiles contrées,
sages mortels, peuples heureux
des nations hyperborées
plaignés l'aveuglement affreux
Vous? qui dans la vaine noblesse
dans les honneurs, dans les richesses,
fixés la gloire, et les plaisirs,
Vous? de qui l'infame avarice
promenet au gré de son caprice
les insatiables desirs.

Ouij c'est toij monstre detestable,
superbe tyran des humains,
qui seul du bonheur veritable
a l'homme as fermé les chemins,
pour appaiser sa soif ardente
la terre en tresors abondante,
feroit germer l'or sous ses pas,
il brule d'un feu sans remede
moins riche de ce qu'il possede,
que pauvre de ce qu'il n'a pas.

Ah! si d'une pauvreté dure
nous cherchons à nous affranchir,
raprochons nous de la nature,
qui seule peut nous enrichir,
forçons de funestes obstacles,
reservons pour nos tabernacles
cet or, ces rubis, ces metaux,
ou dans le sein des mers avides,
jettons ces richesses perfides,
l'unique element de nos maux.

Ce sont là les vrays sacrifices,
par qui nous pouvons etoufer
les semences de tous les vices,
qu'on voit icy bas triompher,
ostés l'interest de la terre,
vous en exilerés la guerre,
l'honneur rentrera dans ses droits,
et plus justes, que nous ne sommes,
nous verrons regner chés les hommes,
les moëurs à la place des loix.

Sur tout reprimons les saillies
de nostre curiosité,
source de toutes nos folies,
mere de nostre vanité,
nous errons dans d'épaisses ombres,
ou souvent nos lumieres sombres,
ne servent, qu'à nous eblouir,
soyons ce que nous devons estre,
et ne perdons point à connoistre
des jours destinés à joüir.

Ode à la fortune.

fortune dont la main couronne
les forfaits les plus inoüis
du faux éclat, qui t'environne
serons nous toujours eblouis?
jusques à quand trompeuse idole
d'un culte honteux, et frivole,
honorerons nous tes autels,
verra-t-on toujours tes caprices
consacrés par les sacrifices,
et par l'hommage des mortels.

Le peuple, dans ton moindre ouvrage,
adorant la prosperité
te nomme grandeur de courage,
valeur, prudence, fermeté,
du tiltre de vertu supreme,
il dépouille la vertu meme,
pour le vice, que tu cheris,
et toujours ses fausses maximes
erigent en heros sublimes
tes plus coupables favoris.

mais de quelque superbe titre,
dont ses heros soient revetûs

prenons la raison pour arbitre,
et cherchons en Eux leurs vertus,
je n'y trouve qu'extravagance,
foiblesse, injustice, arrogance,
trahisons, fureurs, cruautés,
étrange vertu, qui se forme
souvent de l'assemblage énorme
des vices les plus détestés.

aprend que la seule sagesse
peut faire les heros parfaits,
qu'elle voit toute la bassese
de ceux, que ta faveur a faits,
qu'elle n'adopte point la gloire,
qui nait d'une injuste victoire,
que le sort remporte pour eux,
et que devant ses yeux stoïques
leurs vertus les plus heroïques
ne sont que des crimes heureux.

Quoy! Rome, et l'italie en cendre
me feront honorer Sylla,
j'admireray dans alexandre,
ce que j'abhorre en attila,
j'appelleray vertu guerriere
une vaillance meurtriere,
qui dans mon sang trempe ses mains,
et je pourray forcer ma bouche

à loüer un heros farouche
né pour le malheur des humains

quels traits me presentent vos fastes,
impitoyables Conquerans?
des voeux outrés, des projets vastes,
des Roys vaincus, par des tyrans,
des murs, que la flame ravage,
des vainqueurs fumans de carnage,
un peuple au fer abandonné,
des meres pâles, et sanglantes
arrachant leurs filles tremblantes
des bras d'un soldat effrené.

juges insensés, que nous sommes,
nous admirons de tels exploits,
est ce donc le malheur des hommes,
qui fait la vertu des grands Roys,
leurs gloire feconde en ruines,
sans le meurtre, et sans les rapines,
ne sçauroit-elle subsister?
images des Dieux sur la terre,
est ce par des coups de tonnerre,
que leur grandeur doit éclater.

Mais je veux, que dans les allarmes
reside le solide honneur,
quel vainqueur ne doit qu'a ses armes
ses triomphes, et son bonheur,
tel qu'on nous vante dans l'histoire,
doit peutestre toute sa gloire,

à la honte de son Rival,
l'inexperience indocile
du compagnon de Paul Emile
fit tout le succés d'hannibal.

quel est donc le heros solide,
dont la gloire ne soit, qu'à luy,
c'est un Roy, que l'equité guide,
et dont les vertus sont l'appuy,
qui prenant titus pour modele
du bonheur d'un peuple fidele
fait le plus cher de ses souhaits,
qui fuit la basse flatterie,
et qui pere de sa patrie
compte ses jours par ses bienfaits.

Vous! chés qui la guerriere audace
tient lieu de toutes les vertus,
concevés Socrate à la place
du fier meurtrier de clitus,
vous verrés un Roy respectable,
humain, genereux, equitable,
un Roy digne de vos autels,
mais à la place de Socrate
le fameux vainqueur de l'euphrate
sera le dernier des modeles.

heros cruels, et sanguinaires
cessés de vous enorgueillir
de ces lauriers imaginaires,
que bellone vous fit cueillir,
en vain le destructeur rapide
de Marc antoine, et de Lepide

remplissoit l'univers d'horreur,
il n'eut point eu le nom d'auguste
sans cet empire heureux, et juste,
qui fit oublier ses fureurs.

Montrés nous guerriers magnanimes
vostre vertu dans tout son jour,
voyons comment vos cœurs sublimes
du sort soutiendront le retour,
tant que sa faueur vous seconde
vous estes les maistres du monde,
vostre gloire nous ebloüit,
mais au moindre reuers funeste
le masque tombe, l'homme reste,
et le heros s'euanoüit.

l'effort d'une vertu commune
suffit pour faire un conquerant,
celuy qui dompte la fortune,
merite seul le nom de grand,
il perd sa volage assistance
sans rien perdre de la constance,
dont il vit ses honneurs a bras,
et sa grande ame ne s'altere
ny des triomphes de tibere,
ny des disgraces de Varus.

La joye imprudente, et legere
chés luy ne trouve point d'accés,
et sa crainte active modere
l'yvresse des heureux succés,
si la fortune le traverse
sa constante vertu s'exerce,
dans les obstacles passagers
le bonheur peut avoir son terme,
mais la sagesse est toujours ferme,
et les destins toujours legers.

en vain une fiere Déesse
d'Enée a resolu la mort,
ton secours puissante sagesse!
triomphe des Dieux, et du sort,
par toy Rome au bord du naufrage,
jusques dans les murs de Carthage,
vangea le sang de ses guerriers,
et suivant tes divines traces,
vit au plus fort de ses disgraces,
changer ses Cyprés en Lauriers.

fin.

Le tems allegorie

Que par amour fretillante Deesse
Comme Venus, ou telle autre jeunesse
Coure les champs, je le confois tres bien
age le veut, dignité ny fait rien,
mais voir Cybele honorable matrone
mere des Dieux descendre de son throne,
pour un garçon je la respecte fort,
c'est mon devoir, mais je crois, qu'elle a tort,
aussy le crut son bon mary Saturne
prince du tems, qui dans l'ombre nocturne,
la decouvrit, le temps decouvre tout,
avec Atis autrement, que de bout,
grand altercas, grand bruit dans le menage,
l'amant s'enfuit, le Dieu mugit de rage,
ah! Sexfraniere, ah! vieille Courpidon
de ma franchise est ce là le guerdon,
mais d'autre part sur les ergots haussés,
Cybele crie, et hurle en insensée,
tant, et si bien que l'epoux déplaisant
demeura court, cupidon là present
à leurs requestes en arbitre s'érige,
peu sagement, car en fait de litige,
et de procés entre femme, et mary,
perin dandin perd toujours le pari,

un tiers ne doit entrer dans leurs sornettes,
tyresias en perdit ses lunettes,
le bon amour, comme il est quelquefois,
impertinent, et sans egard aux loix
de Chasteté, ny de foy d'hymenée,
sans hesiter donna* cause gagnée
à la Déesse; et le Dieu surannée
se vit encore aux depens condamné,
pauures maris tel est vostre salaire
le bon vieillard fut faché, mais qu'y faire,
en appeller il eut perdu l'appel,
il fit bien mieux; et son bonheur fut tel,
qu'en peu de mois par le seul priuilege
de Dieu du temps, sans autre sortilege,
il se vengea tres magnifiquement
de tous les trois, et fit premierement,
qu'atis lassé de sa sempiternelle
un beau matin vint prendre congé d'elle,
la regalant, pour dernier paroli,
d'un bon sermon (de fugâ sæculi)
dont il aduint, que la vieille l'emproye
d'un fer tranchant le priua# de sa joye,
et le rendit au defaut du pourpoint
un Origene accomplit de tout point,
je suis déja rangé de mes parties

dit le vieillard, et les voila loties
à mon souhait, le juge aura son tour,
et dit, et fait, le maux piteux amour
depuis alors sans espoir d'allegence
du Dieu chronique a senti la vengeance,
toujours vexé sans treue ny demy
en quelque lieu, qu'il se trouve affermi,
pour bien, qu'il soit, il faut changer de gite,
et sans tarder, car s'il ne part pas vite,
le temps le suce, et le rend si chetif,
que fort souvent pour tout confortatif
on vous le met dehors à l'improuiste
nud comme un ver, et geux comme un chymiste,
vingt fois amour a demandé repos
toujours le temps a dit (nescio vos)
il est escrit, qu'aux cieux, comme sur la terre
amour, et temps seront toujours en guerre,
et ne verront de trente jubilés
par bon accord finir leurs demeslés,
mais tous ces tours ne sont, que bagatelles
prés de celuy qu'il a joué chés celle,
que j'aimois tant, oncne vit séjour
ou tant se plut le joly Dieu d'amour,
las; rien ne sert, que je le dissimule,

Ce beau Soleil n'est plus, qu'un crepuscule,
ces yeux charmus ont perdu leur eclatté,
son sein fletri presche l'humilité,
Ce n'est plus rien, qu'un corps de demy toise
ratatiné dans sa taille chinoise,
et le faux Dieu du temps s'en est saisi,
pour l'en laidir en diable cramoisi,
le bon amour quelque temps par morale
a tenu bon, mais en somme finale
il s'est enfui pied chaussé, l'autre nud,
et Dieu, scait las! ce qu'il est devenu.

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

Torticolis allegorie

C'est de tout temps, que l'erreur adorée
au genre humain semble estre consacrée,
et que du faux les prestiges subtils
ont fait des Dieux des monstres les plus vils,
le nil fecond en chimeres mistiques
a veu jadis ses peuples fanatiques
fous sectateurs de prestres mensongers,
chercher des Dieux jusqu'en leurs potagers,
pleins de respect aller dans les goutieres
offrir aux chats leur encens, leurs prieres,
et pour surcroit joindre a ces Dieux bouffons,
singes, Renards, Crocodiles, griffons,
épris encor d'un zele plus profane,
l'inde aujourdhuy voit l'orgëuilleux brachmane
Déifier brutalement zelé,
le diable meme en bonze c[illegible]lé,
mais à quoy bon de l'humaine chimere,
chercher si loin une preuve étrangere,
pourquoy redire en des termes nouveaux,
ce qu'ont escrit juvenal, et Despraux,
du talapoin la demeure idolatre
de nos erreurs n'est pas le seul theatre
chaque climat ainsy, que l'indien
a ses faux dieux, et l'Europe a le sien

de cette idole, a qui tout est possible,
je connois trop le courroux inflexible,
je sçai combien elle hait les portraits,
mais s'il me faut en adoucir les traits,
tachons au moins dans un tour historique,
d'en craïonner l'image allegorique,
osons, du tasse empruntant le pinceau
du sombre empire égaïer le tableau,
et des portraits du hardi michel ange
renouveller le fantasque melange,
des fictions, la vive liberté
peint souvent mieux l'austere verité,
que ne feroit la froideur monacale
d'une lugubre, et pedante morale,
on dit, qu'un jour le Roy des noirs climats
fit de l'enfer convoquer les états,
l'ordre donné, la séance reglée,
et des demons la troupe rassemblée
furent placés les sombres députés
selon leur ordre, emploijs, et dignités,
au premier Rang le ministre asmodée,
et Belzebud à la ~~fee~~ chaudée,
et Belial, puis les diables mineurs
juges, prefets, intendans, gouverneurs
representant le tiers etat du goufre

alors assis sur un throne de soufre,
Lucifer tousse, et faisant un signal
tint ce discours au Senat infernal,
Suppots d'enfer, redoutables genies,
qui chaque jour peuplés mes colonies
du noir abÿme éternels citöiens,
et de ma fourche invincibles soutiens;
écoutés moy; depuis l'utile trame,
que contre adam le serpent, et la femme
sçeurent ourdir pour le mettre en nos fers
tous les mortels dévolus aux enfers,
humbles vassaux dévoüés à nos chaines
venoient en foule accroistre mes domaines,
leurs long calcul lassoit mes intendans,
on s'étouffoit dans mes cachots ardens,
j'élargissois chaque jour nos frontieres,
et le charbon manquoit à mes chaudieres,
quel noir complot, quels ressorts inconnus
font aujourdhuy tarir mes revenus,
depuis un mois assemblant mes ministres,
j'ay feuilleté mes journaux, mes registres,
de jour en jour l'enfer perd de ses droits,
le diable oisif ÿ souffle dans ses doigts,
on s'y morfond, et ma cour décrepite —
aux vieux damnés va se trouver reduite,
parlés: quel est le terrible fleau,

par qui perit un Royaume si beau,
ainsy parla le tenebreux pontife,
chacun se tût, alors leuant la griffe,
léuiathan chancelier de l'enfer
prit la parole, et dit à lucifer
prince enfuræ des ames criminelles
ignores tu que des loix éternelles
auoient prescrit le tems de ton pouuoir,
il est venu ce temps, ô desespoir!
du haut du ciel une fille diuine
est descendue, et jurant ta ruine
à malgré nous aux humains opprimés
ouuert les cieux tant de siecles fermés,
la connois tu cette fille indomtée,
tremblés, Demons, son nom est Philotée,
amour de Dieu! lucifer fremissant
paslit d'horreur à ce nom tout puissant
sortés, dit il, je connois ma riuale,
c'én est assés, la brigade infernale
fuit à ces mots, et le tyran des morts
court de sa fille implorer les efforts;
prés de ce gouffre horrible, epouuantable,
lieu de douleurs, ou le triste coupable
parmy des flots de bitume enflammé
brule à jamais, sans etre consumé,
sejour de cris, et de plaintes funebres
est l'antre impur des anges de tenebres,

École antique, ou dictant ses leçons
le noir Satan forme ses nourissons,
tous les Demons, qui president aux vices
sous ce recteur y font leurs exercices,
luy seul les dresse, et ces monstres divers,
qui repandus dans le vaste univers
ont envahi l'empire sublunaire,
sont tous sortis de ce noir seminaire,
tel est l'employ de ces esprits affreux,
mais lucifer pour les unir entre eux,
ayant reglé leur rang hierarchique,
mit à leur teste une furie etique,
monstre, qui seul, de tous les faux demons,
a rëuni les éxecrables dons,
humble au dehors, modeste en son langage,
l'austere honneur est peint sur son visage,
dans ses discours regne l'humanité
la bonne foy, la candeur, l'equité,
un miel flatteur sur ses levres distille,
sa cruauté paroit douce, et tranquille,
ses vöeux au Ciel semblent tous addressés,
sa vanité marche les yeux baisés,
le zele ardent masque ses injustices,
et sa molesse endosse les cilices,

jadis la fraude, et l'orgueil fastueux
mirent au jour cet estre monstrueux,
et se voyant sans espoir de famille
le vieux Sathan l'adopta pour sa fille,
on dit, qu'alors tout l'enfer s'assembla,
et que par choix le conseil l'appella
Torticolis; figure symbolique,
de son col tors, et de sa teste oblique,
Sathan l'aborde, et luy parle en ces mots,
fille d'Enfer, si dans mes noirs cachots
tu tins toujours la plus illustre place,
si la fureur, la vengeance, l'audace,
la jalousie, et ses tragiques soeurs
t'ont fait sucer leur lait, et leurs noirceurs,
souffriras tu, qu'une rivale altiere
du genre humain devienne l'heritiere,
que Philotée insultant aux enfers
de mes captifs ose briser les fers,
reveille toy venge nostre infamie,
cours déthrôner ma superbe ennemie
sers mon couroux, ma fille, et montre toy,
le digne appuy d'un pere tel, que moy,
à ce discours l'infernale harpie
fremit de rage, et sur sa teste impie

faisant sifler ses serpens furieux
prend son essort vers les terrestres lieux,
ô jours! ô temps feconds en saints modeles,
ou tous les coeurs equitables, fideles,
ne connoissoient de biens purs, et parfaits,
que l'amitié, la justice, et la paix,
ou le vieillard mouroit dans l'innocence,
ou l'opulent signaloit sa puissance,
plus par ses dons, que par ses revenûs,
siecles heureux, qu'etes vous devenus,
le pauvre alors contemploit sa misere,
sans nul effroi, le riche etoit son frere,
la convoitise etoit un monstre affreux
sur les debris du foible malheureux,
le plus avare eut tremblé de s'accroistre,
la charité regnoit même aux cloistres,
torticolis, et ses mensonges vains
etoient alors ignorés des humains,
mais l'univers martyr de son audace
à son abord changea bientost de face,
et par degrés ce monstre accredité
chassa bientost, et zele, et charité,
elle eut dans peu trouvé son domicile,
et commençant par le plus difficile,
ses premiers soins au sortir des enfers

furent d'aller de deserts, en deserts,
empoisonner ces pieux Solitaires
des dons du Ciel premiers depositaires,
par quelle erreur Cénobites obscurs
livrés en proie aux travaux les plus durs,
vivre enterrés au fond d'une chaumiere
loin des humains, et loin de la lumiere,
le Ciel, ce Ciel, l'objet de vos amours
est il donc fait pour l'homme, ou pour les ours,
venés, venés vous montrer dans les villes,
ne laissés pas vos vertus inutiles,
et par l'exemple instruisant les mondains
allés peupler les Cieux de nouveaux Saints,
Sous ces appas déguisant sa malice
elle assembla sa premiere milice,
mais c'étoit peu de ces foibles essais,
Son coeur aspire à de plus hauts Succés
deja l'on voit les chefs du Sacerdoce
d'elle acheter, et la mitre, et la crosse,
des biens du Siecle, avares moissonneurs?
Suivre à grands flots ses drapeaux Suborneurs,
et sur l'autel au pied du Sanctuaire
ne portant plus, qu'un Zele mercenaire,
faire Servir l'arche d'humilité
de marchepied à leur cupidité,

dés ce moment plus d'amour paternelle
plus de devoirs, plus d'ardeur, plus de Zele,
dans leurs pasteurs les troupeaux innocens
ne trouvent plus, que des loups ravissans,
la verité du commerce est chassée,
l'équité fuit, honteuse, et délaissée,
et l'interest de son nom revetû,
sous l'étendart de la fausse vertu
attire enfin à la fille infernale
tous les sujets, qu'avoit eut sa rivale
Torticolis voijant touts les mortels
de Philotée abjurer les autels,
le front paré d'un riche Diademe
prend son manteau, son Sceptre, et son nom meme;
venés à moy, venés peuples cheris,
je tiens les clefs du celeste lambris,
c'est moy, qui suis cette vierge sacrée
fille du ciel, des anges adorée,
voijés ce teint pâle, et mortifiée,
ces yeux roulans, ce front sanctifié,
cette ferveur dont les aigres censures
n'espargnent pas les vertus les plus pures,
ces fiers sourcils de la joye offensés,
et ces soupirs en public élancés,

C'est moy vous dis-je, à cette fausse pompe
chacun l'a croit, elle meme s'y trompe,
et se croÿant vray rejetton des Cieux,
sur les humains baisse à peine les yeux,
tristes captifs, miserables esclaues,
nés pour porter mon joug, et mes entraues,
leurs noms, leurs droits, leurs libertés, leurs biens,
tout est à moy, leurs états sont les miens,
la voix du Ciel, qui pour moy se déclare
m'a commandé d'usurper ... la thiare,
d'assujetir l'uniuers sous mes loix,
et de donner des fers memes aux Roÿs,
je puis sur eux faire éclater la foudre,
les condamner, les punir, les absoudre,
de leurs etats disposer à mon gré,
les depoüiller de leur bandeau sacré,
de leurs sujets armant les mains impures,
sanctifier leurs fureurs, leurs parjures,
et par deuoir forcer tous les humains
à violer les deuoirs les plus saints;
tel est l'orgeüil de ce monstre sauuage,
l'ambition est son premier partage,
cent fois la terre a veü, non sans horreur
tout ce que peut tisiphone en fureur,

imaginer d'affreuses tragedies,
meurtres, poisons, ravages, incendies,
peres, enfans, l'un par l'autre immolés,
pour assouuir ses desirs dereglés,
Sur tout l'objet des traits de sa vengeance,
c'est la vertu, dont la splendeur l'offense,
qui luy refuse un idolatre encens
se liure en proïe à ses glaiues perçans,
toute vertu doit estre sa vassale,
mais pour seruir la deuotte cabale,
il n'est ressorts, intrigues, ny détours,
dont sa chaleur n'emprunte le secours,
jamais la fable, ny ses burlesques gloses,
n'ont approché de ses métamorphoses,
il n'est faquin, si vil, si delabré,
qui par son art ne soit transfiguré,
et qui changeant sa mandille en lymarre
ne puisse atteindre au poste le plus rare,
il n'est poltron, si connu par le dos,
qu'elle n'erige en superbe heros,
un tabarin, mordant, caustique, et rustre
deuient par elle un senateur illustre,
et d'un pedant chamarré de latin
elle fabrique un nouuel augustin,
ainsy de biens, et d'honneurs sans limites
torticolis comble ses proselytes,

heureux encore si ses illusions
n'enfantoient pas d'autres confusions,
et si du moins ses prestiges magiques,
étoient bornés aux seuls estres phisiques,
mais l'univers n'a rien de si sacré,
qu'elle ne farde, et n'habille à son gré,
on ne scait plus, grace à ses artifices,
comment sont faits les vertus, et les vices,
tout n'est plus rien, que problemes, detours,
subtilités, sophismes, vains discours,
et le plus fin doute en ce trouble étrange,
si l'ange est diable, ou si le diable est ange,
dementés moy; vous ses chers favoris,
laches flatteurs au mensonge aguerris,
qui chés les grands etalant vos maximes
leur enseignés l'art de pécher sans crime,
et qui cachant vos desirs vitieux
sous des dehors saintement specieux,
par la vertu d'un coup d'oeil sophistique
changés le plomb en or philosophique,
si vous l'osés dis-je dementés moy,
mais bien plustost, parlés de bonne foy,
et confessés, que la nature humaine
doit tous ses maux à vostre infame Reine,

que sa fureur presque à tous les humains
du Ciel ouvert a fermé les chemins,
et qu'a la fin de son throne sublime
aÿant chassé leur Reine legitime,
l'homme affranchi du tribut des enfers,
par elle seule est rentré dans ses fers.

fin des Oeuvres de Rousseau.

L'enrhumé, par Mr. de la Monnoie.

je n'ay point d'ennemy, je n'ay point de procés,
mon argent dans le jeu trouve un plus doux succés,
la mort n'a pas coupé la trame de mon Pere,
et ne peut de longtems attenter sur ma mere,
un sçavant conseiller favory des neuf soeurs,
sur ma prose, et mes vers m'ecrit mille douceurs,
et ~~[illegible]~~ m'offre, si je veux pour l'hymen une fille
belle, comme le jour, et de bonne famille,
enfin tout me promet un plus heureux destin,
et je pleurs pourtant du soir jusqu'au matin,
je sens mes yeux baignés d'une humide amertume,
qui vous fait donc pleurer, dirés vous, c'est un rhume,
un deluge de fiel dans mon corps repandu,
de l'absinthe liquide, et du poivre fondu,
le Ciel de ce fleau nous frappe en sa colere,
il nous fait mieux par la sentir nostre misere,
par la de nos forfaits, il punit mieux l'horreur,
et nous les fait pleurer avecque plus d'aigreur,
ainsy quand tout à coup devenu lache, et traitre,
Pierre jusqu'a trois fois eut renié son maitre
et que d'un saint remords uniquement touché,
il eut au chant du Coq reconnu son peché,
on sçait, que de ses yeux, instruments de ses peines,

...uhier de
...uigny depuis
...esident a
...rtier et de
...cademie
...ancoise en
1727

que sa fureur presque à tous les humains
du Ciel ouvert a fermé les chemins,
et qu'a la fin de son throne sublime
aÿant chassé leur Reine legitime,
l'homme affranchi du tribut des enfers,
par elle seule est rentré dans ses fers.

fin des œuvres de Rousseau.

L'enrhumé, par Mr. de la Monnoie.

je n'ay point d'ennemy, je n'ay point de procés,
mon argent dans le jeu trouve un plus doux succés,
la mort n'a pas coupé la trame de mon Pere,
et ne peut de longtems attenter sur ma mere,
un sçavant conseiller favory des neuf soeurs,
sur ma prose, et mes vers m'ecrit mille douceurs,
et ~~xx~~ m'offre, si je veux pour l'hymen une fille
belle, comme le jour, et de bonne famille,
enfin tout me promet un plus heureux destin,
et je pleurs pourtant du soir jusqu'au matin,
je sens mes yeux baignés d'une humide amertume,
qui vous fait donc pleurer, dirés vous, c'est un rhume,
un deluge de fiel dans mon corps repandu,
de l'absinthe liquide, et du poivre fondu,
le Ciel de ce fleau nous frappe en sa colere,
il nous fait mieux par la sentir nostre misere,
par la de nos forfaits, il punit mieux l'horreur,
et nous les fait pleurer avecque plus d'aigreur,
ainsy quand tout à coup devenu lache, et traitre,
Pierre jusqu'a trois fois eut renié son maitre
et que d'un Saint remords uniquement touché,
il eut au chant du Coq reconnu son peché,
on sçait, que de ses yeux, instruments de ses peines,

Sortirent à longs flots deux ameres fontaines,
mais de ces flots salés, de ces pleurs si feconds,
on ne sçait pas, qu'un rhume etoit l'unique fond,
il l'estoit cependant, et quiconque s'en mocque,
c'est la Sainte parole, et non pas moy, qu'il choque,
on y voit prés du feu ce vieillard un peu promt,
pester, jurer, süer, et s'échaufer le front,
puis d'un vif repentir suivant la violence
prendre l'air aussytost pour pleurer son offense,
ce combat si soudain, du froid avec le chaud
émût au penitent la region d'en haut,
d'ou coulant par ses yeux une double riviere
de ce rhume obstiné fut la juste matiere.

Pour moy, qui bec à bec n'ay jamais eü l'honneur
de voir ainsy, que luy la face du Seigneur,
moy, qui ne fûs jamais temoin de ses miracles,
qui n'ay point de sa bouche entendu les Oracles,
qu'il n'a point honoré des clefs de son Palais,
je ne l'ay de sens froid desavoüé jamais,
on n'a point à la voix d'une simple servante
vû mon Zele abatu ni ma foi chancelante
il est vraÿ, qu'autrefois, quand le sort inhumain

m'arrachoit en joüant mon argent de ma main,
on m'a souuent oui dans mon malheur extreme
sur tout autre joueur rafiner en blasfemes,
mes jurements sortoient l'un sur l'autre entassés,
mais mon argent perdu me chatioit assés,
et le Ciel équitable excusant ma coutume
aux cruäutés du sort n'ajoutoit point le rhume;

Vn meilleur astre enfin par un juste retour
de vaincu me rendant le vainqueur à mon tour,
je me suis corrigé de cette impatience,
et ie ne jure plus, que par ma conscience,
que certes, sur mon ame, en foy d'homme de bien,
et tout autre serment seant au bon chretien;
ma resolution ne s'est point démentie,
je n'ay pris Dieu depuis, ni les saints a partie,
et quand une disgrace a suiuiz mon bonheur,
j'ay perdu mon argent, et non pas ma froideur,
pourquoy donc aujourd'huy malgré mon innocence
un rhume trop mutin lasse-t-il ma constance,
d'où me vient ce torrent de malignes humeurs,
quel crime ay-je commis digne de tant de pleurs,
mon Cerveäu par mes yeux se perdroit goutte à goutte,
si mon néz à l'enui n'en partageoit la route,

j'ay les bras languissans, le regard effaré,
le visage bouffi, le gosier alteré,
mon palais corrompu d'une sueur étrange
donne un gout de salpetre à tout ce que je mange,
et mon etonnement est sur tout sans égal
de ne pouuoir trouuer la source de mon mal;
je n'ay point de Bachus excedé la mesure,
ni de mets superflus accablé la nature,
de la nuit en hibou je n'ay point fait le jour,
je n'use point mes reins au service d'amour,
ils m'ont beau demander des remedes extremes,
je leur laisse le soin de s'alleger eux memes,
et qui voit de mes . . . . !
. . . .

sans y penser à mal, j'ay semé la fleurette,
et j'ay sur cet effect la conscience nette,
enfin ce qui me tient justement alarmé,
je me trouue innocent, et je suis enrhumé,
mon corps mince, et doüillet fuit tout rude exercice
et la paume, et la lutte, et la course, et la lice,
d'un regime soigneux je prends la sureté —

Cependant je ne puis recouurer ma Santé,
le Rhume est du bon Dieu peut estre une visite,
pour nous faire en souffrant, un Sujet de merite,
dans le monde deuot, souuent l'affliction
est un Signe assuré de nostre election,
aux epines du Siecle un mechant fait la nique,
mais un bon n'est jamais sans mouche, qui le pique,
Dieu laisse rarement ses fauoris en paix,
et de son amitié, nous faisons tous les frais,
une telle amitié cependant m'effarouche,
je luy dis tous les jours de coeur, comme de bouche,
retirés vos presens, trêue, trêue Seigneur,
à vostre humble vassal vous faites trop d'honneur,
de grace espargnés le, vos caresses le tuënt,
il est mort, si pour luy vos bontés continuënt,
aimons nous moins Seigneur, ou s'il nous faut aimer,
faites moy des presens, que je puisse estimer,
j'ay besoin de vigueur, donnés m'en, j'en demande,
et rabatés le moy plustost sur ma guirlande,
autant m'est dans le Ciel, quand j'y seray placé,
un tabouret tout nû, qu'un Siege tapissé,
non je ne pretens pas grossir la compagnie
des heros, dont le nom pare la litanie,

il en est deja tant, que les pauures mortels
n'ont plus, pour les loger, de niches ni d'autels,
qu'importe aprés ma mort, qu'on reuere mon buste,
ne me suffit il pas, de me sauuer tout juste ?
et voudrois-je aprés tout, que l'on pût dire un jour,
qu'un Seigneur comme Vous, me doit quelque retour,
ne m'accablés donc pas d'une grace inutile,
retirés cet amas, et de flegme, et de bile,
reserués s'il vous plaist ces dons à d'autres gens,
et laissés moy sauuer tout, comme je l'entens;
aussybien ce debord, cet importun catharre,
de ma vocation fondement trop bizare,
lassant à tout moment, et mon néz, et mes yeux,
debauche mes transports, et mes élans pieux,
parfois à m'essuyer, je passe une heure entiere,
de longs ruisseaux de pleurs morfondent ma priere,
et sur le liure ouuert tombants hors de saison,
au fort de ma ferveur efface ma raison,
je ne fais, que cracher, je tousse, je renifle,
j'entens en me couchant un oreille, qui sifle,
et si je pousse au Ciel trois mots mal entonnés,
ma bouche en les poussant parle moins, que mon néz,

je devrois, je le sçais, vous offrir mon suplice
de ce rhume outrageux vous faire un sacrifice,
vous étaler l'ardeur de mes intentions,
et mettre tout à prix jusqu'aux distractions,
mais à de tels efforts, je ne puis me contraindre,
quand le mal me saisit, je ne sçais, que me plaindre,
je sens ce, que je soufre, je laisse aux plus adroits,
le secret delicat de menager leur croix,
cette route à mon sens est une route obscure,
je ne me connois point dans ce genre d'usure,
j'aime mieux sans chercher tant de subtilitez,
un peu moins de profit, et beaucoup de santé.

Ninet Commere par le meme

je suis un bon petit garçon
de bon Pere, et de bonne mere,
si vous voulés sçavoir mon nom,
je m'appelle Ninet Commere,
j'ay les membres petits, mais je crois, qu'ils craistront,
mes cheveux courts s'alongeront,
j'ay le teint delicat le visage agreable,
la bouche belle, un joly nez,
et je serais enfin un enfant tout aimable,
si je n'avois les yeux tournés,

Voulés vous en sçavoir la cause,
je vais vous la redire ainsy, qu'on me l'a dit,
Maman rouloit les yeux au point, qu'elle me fit,
le plaisir, qu'elle avoit la troubla, l'étourdit,
et sans prendre garde à la chose,
elle me mit au monde ainsy
les yeux à la Momorency;
à propos de Maman chaqu'un sçait, qu'elle est belle,
mais sçait on bien, qu'elle est cruelle,
tous ceux, qu'elle a blessés, mourront,
plustost qu'à les guerir sa tendresse l'appelle,
tous ces pauvres amants feront, comme ils pourront,
elle veut au Papa toujours etre fidele,
je ne feray jamais comme elle,
j'aimeray tendrement ~~tous~~ celles, qui m'aimeront,
avés vous pris garde à sa bouche?
a ceris si charmant, qui toujours l'embelit,
aux belles choses, qu'elle dit,
à cet air, qui plait, et qui touche,
avés vous pris garde à ses dents,
si dignes, que l'on les admire,

sy j'estois vn de ses amans
je voudrois toujours la voir rire
chacun vante sa gorge, et ses bras, et ses yeux,
ils sont petits, mais pleins de feux,
ses regards attirants, iamais aucune de femme
ne sceut mieux se gagner vne ame,
je ne vous parle point de ses autres attraits,
elle me touche de trop pris,
vn respect infinie, m'empeche d'en rien dire
elle a sur son beau corps des endroits pleins d'appas
mon papa vous les peut decrire
je nay pris, qui passer, ie ne men souviens pas

philotanus

par m. Labbé de grecour chanoine de tours

ces iours passés regagnant mon manoir
je vis de loin quelque chose de noir
le long d'un bois, iauance, ie maproche
et japercois vne double main croche
queue en trompette, ergots cornes aussy
ah! vertubleu, quest ce donc, que cecy,
cetoit vn diable, et ce qui dois paroître
plus rare encore, vn diable au pied d'un hetre
qui fatigué dormois de tout son coeur
sortons d'icy me dis-je auec honneur
et L'enchaionons, si cela se peut faire
heureusement jauois vn scapulaire
et le cordon de monsieur saint francois
ie fais sur luy de grands signe de croix
puis a genoux doucement ie luy passe
mon ligament, de crainte quil ne casse
le met en double et glisse vn noeud coulant

à chaque pied, ensuitte s'éueillant
il sentit bien, qu'il etoit pris au piege,
le malin corps, malgré son sortilege,
qui fut bien sot, ce fut nostre demon,
pardon, Monsieur s'écria il, pardon,
point de quartier auant, que je te quitte,
faut, s'il te plaist, que je foüille, et visite
en tes papiers, et ce n'est pas le tout,
je veux sçauoir de l'un, à l'autre bout
d'+unigenit, le monstrueux mistere,
tous les Demons ont part à cette affaire,
las, j'en suis un, mais ne sçay ce que c'est,
de prés, n'y loin je n'y prend interest,
nous l'allons voir, une large fontaine
bordoit le bois, qu'eau benite soudaine
je baptisay, moÿennant certains mots
pris du missel, puis par ses longs ergots
entortillé de la sainte ficelle,
je l'attiray jusques au bord d'icelle,
la vois tu bien cette eau, double menteur
tu vas sur l'heure, en estre potateur,
si verité claire, nette, et precise
sur chaque fait ne me fait quitter prise,

[illegible]t de la bulle
[illegible]genitus dont
[illegible]ent parler, qui
[illegible]nence par ce mot.

pour essayer, quel en sera l'effet,
ça commençons par t'en donner d'un jet,
hé! non monsieur, j'en connois la puissance,
et puis qu'il faut, pour avoir delivrance
avoüer tout, differés d'un instant,
cette boisson, et vous serés content,
trés volontiers, mais depeche dont viste,
car avec toy je ferais mauvais giste,
or sus dis moy, sans interruption,
ton nom, ton âge, et ta profession,
d'avoir deux noms parmy nous, c'est la mode,
le noir enfer m'appelle Philopode,
mais quand je viens au pays cy dessus
chés les humains, je suis Philotanus;
voilà quels sont mes noms, quant à mon âge
j'avois trente ans quelque peu davantage
lorsqu' henry quatre avec un fer subtil
fut mit à mort, combien cela fait il;
henry 4. fut tué en 1610. le 14. may par Ravaillac natif d'angoulesme.
je conduisois ~~sit~~ le natif d'angoulesme,
ce ne fut luy, le lourdeau, c'est moy même,
qui fit ce coup à la Societé
coup, qui plust tant, que depuis n'ont esté
meurtres, prisons, affaires d'importance,

que n'ait commis à mon experience,
l'ordre nouveau, Compagnon de jesus,
j'entends cela pere philotanus,
qu'appelleray quelquefois philopode
lors que ce nom me sera plus commode,
car philopode, ou bien philotanus
en bon francois c'est jus vert, ou verjus,
quant à present, ton interrogatoire
ne doit rouler sur la trop longue histoire,
des trahisons, meurtres, forfaits divers,
dont par toy l'ordre a remplij l'univers,
un siecle entier ne te pourroit suffire,
si tu voulois les conter, et deduire,
il ne s'agit aujourdhuy, que d'un trait,
c'est de quesnel, ça conte moy le fait
de point en point, il est tout à ta gloire
parle, j'escoute; ou voila dequoy boire;
Pasquier[+] quesnel prestre Berulien
est, me dit il, un dangereux vaurien,
qui s'avisa d'abandonner sa plume
à Composer un horrible volume
plein de propos, et de reflexions,
qui detruisoient toutes les passions

[+] [le] père quesnel [es]t mort vers la [fi]n de l'année [17]19. agé de 89 — [an]s et quelques mois. —

rendoit l'homme humble, ennemy de soy meme,
et dependant de cet estre supreme,
qui des éleus, fixa le juste choix,
ce liure enflé, des plus seueres loix,
montroit combien la route est difficile,
qui mene au ciel en suiuant l'euangile,
puis sur la grace, il suiuoit pas à pas,
les deux docteurs augustin, et thomas,
et foudroÿant l'ecole relachée
de nos erreurs decouuroit la nichée,
pharisiens, traitres, bourreaux, judas
plus enragés, plus mechans n'estoient pas,
qu'en cet ecrit, il dit, que nous le sommes
lorsqu'en douceur nous sauuons tous les hommes,
le chien de liure, ah! je ne l'eus pas lû,
que m'ecriay, Peres, tout est perdu
nous voila frits, et nostre compagnie
est à jamais, vilipendée honnie,
que dira-t-on mesuy de †Molina
de lessius, escobar, diana,
adieu vous dis-je morale tambourine,
et de Vasqués la fameuse doctrine
est à vaulcau, non le furet †Pascal
ne nous fit one tant de tort, tant de mal
ny des arnauts la famille acharnée
comme serpens, sur une ame dannée

ces theologiens sont de la societé et d'une morale trés relachée.

pascal a esté un des plus grands adversaires de la societé, ses lettres sont un chef d'oeuvre, les jesuites ont eté 30 ans à y repondre par un tres mauvais liure plein de mensonges et de calomnies.

ny la sorbonne, et l'université,
qu'a fait quesnel à la societé,
je haranguay deux heures de la sorte
nos Reverends avoient la geule morte,
les uns tout haut, et les autres tout bas
ne repondoient, que par de grands helas!
mais à l'instant en serviteur fidele
je raminay mon courage, et leur zele
ça mes Enfans nous verrons nous fletrir
sans nous venger, il faut vaincre, ou mourir,
l'honneur le veut, lache est celuy, qui cede,
le mal est fait, ne songeons, qu'au remede,
donnés moy donc vostre aprobation,
je prend sur moy cette commission,
viste à Paris, en france dans l'Europe
en vray lutin me voila, qui galope,
et vais semant par tout dans l'univers,
que le quesnel est un livre pervers,
que chaque mot contient une heresie,
que de Calvin la doctrine choisie
s'y trouve enclos, et celle de Bajus+,
qu'autant vaudroit lire jansenius,
que sous un air de pieté profonde,
il desespere, et damne tout le monde,

+Theologien qu'on dit outré sur la grace.

que cet impie, et damnable quesnel
fait du peché, qu'on nomme originel
un Elephant, ou bien l'hidre à sept testes,
qu'il parle mal des dimanches, des festes,
que cet auteur enseigne en plus d'un lieu,
que sans la grace, + on ne peut plaire à Dieu,
qu'il dit par tout, que nostre libre arbitre,
le don du Ciel, n'est qu'au plus un vain titre
qu'à nostre mort la grace ne viendra
quoy qu'appellée enfin et cætera
tant repetay, qu'à force de le dire
nombre de gens, qui ne sçavoient pas lire,
crurent quesnel un heretique, un fou,
et qu'il couroit deja le loup garou,
un imposteur, un ànejun hipocrite,
puis à Paris sous l'habit de jesuite,
je confessois, et le plus gros peché
passoit de bout, hormis d'être entiché
du quesnellisme, au quel cas penitence
pendant six mois, je donnois d'importance,
s'il falloit il remettre entre mes mains
ledit auteur, puis l'on etoit des Saints,
de ces erreurs l'ame desabusée
montoit au ciel droit comme une fusée
insinuant, que le Pere eternel

+ lesd. P. ont soutenu plus d'une fois publiquement que l'amour de Dieu n'etoit pas autrement necessaire, mêmeque par attrition sans aucun amour de Dieu # justifioit tout pecheur dans le sacrement de la penitence.

pardonnoit tout, hormis d'aimer quesnel,
pour les Scauants, j'auois des artifices
beaucoup meilleurs de tous les benefices,
jestois en cour le seul dispensateur,
oh! voyés donc, comme aucun Sectateur
de l'Oratoire aprochoit de la liste,
s'il si fouroit, Sire, il est janseniste,
c'en etoit fait, crac, mon Docteur rayé
d'un je n'ay pu, s'én retournoit payé
aussy quelqu'un desiroit-il la mitre,
ou l'eveché, dabord sur ce chapitre,
je le mettois, l'interrogeant à fond,
s'il chanceloit, ou faisoit un faux bon
en repondant à toutes mes demandes
de son viuant n'entroit sur nos legendes,
mais sous ma main, quand tomboit un butor,
je le grimpois au sommet du tabor,
et luy montrant ma puissance, et ma gloire,
je luy disois abbé veux-tu m'en croire,
je te ferois bientost un grand prelat,
voir, irois tu jusqu'au Cardinalat
si j'estois sur, que ton obeÿssance,
se tint toujours dans une dependance
auengle, et prompte, à mes ordres sacrées
or, je pretends sur prestres, et curés,

[Marginal note:] les R. P. disposent absolument des benefices.

[Marginal note:] s Cardinaux Rohan, de Bissy brillans d'importance la constitution rés entierement R. P. aussy bien mrs. de Rheims, de Soissons.

l'empire auoir, et dans ton Diocése
couper, trancher, faire tout à mon aise,
tu ne seras, que mon simple commis
bien jouissant des reuenus promis,
roulant en prince au surplus n'ayant cure,
que des honneurs deubs à la prelature,
car pour les moeurs, la doctrine, et la foy,
à ton troupeau, je veux donner la loy,
Ça donc abbé, serés vous un bon frere,

+Serment des abbés de Cour.

oüy+ sur mon Dieu, mon trés Reuerend Pere
repondit-jl, et vous pouués compter,
que je suis prest à tout executer

+les prelats jesuitiques n'ont pas manqué à leurs paroles, on sçait assés leurs injustes persecutions;

pour+ Courir-sus, poursuiure à tout outrance
les ennemis de vostre Reuerence,
Oh! les pendars, qu'jls auront de reuers
dans mon clergé, non plus que des chiens vers
n'en souffriray, si tant est, qu'jl vous plaise,
me faire Eueque, et me mettre a mon aise,
tu parle d'or, mais pour montrer comment
tu t'y prendras, pour tenir ton serment,
cours à la chasse, auant que paques vienne
de ces quesnels raporte moy centaine,
tous confisqués, tel Saül autrefois
dit à David, Michol est à ton choix,
tu ne l'auras, qu'auant tu ne t'aprete

à m'aporter des philistins cent testes,
tu vois le prix, consulte ton amour,
ainsy parlois-je aux abojans de cour,
mais cependant malgré soins, et menées,
et decachet les lettres dechaisnées,

…out le monde a été …temoin. ——

Exils, prisons, barbares traitements
renouvellés pendant plus de trante ans,

…cruels excés …s R. P. contre les …etendus jansenistes.

malgré d'enfer, les plus noires manoeuvres,
quesnel brillant au milieu de ses oeuvres,
Je soutenoit, quatorze éditions
furent le fruit des persecutions,

…l y a eu plus de 14. …ditions des reflexion, …u pere quesnel …ant à Paris, qu'en …ollande, et Rouen. [illegible]

Ventre singris, le desespoir, la rage
me possedoit, que faire davantage,
je suis à bout, oh, oh. de par saint marc,
je vois encore une corde à mon arc,
par tout dabord, ça passons vitement
de la les monts, peutestre que Clement
sera bon prince, et de son escarcelle
pourra tirer quelque bulle nouvelle,
j'arrive à Rome, et chés les Cardinaux
seme en ~~france~~ entrant quantité de jumeaux
persuadé, que la plus belle entrée
se fait toujours par la porte dorée,
bien fut d'ailleurs, de n'estre point exclus,

en leur disant, je suis philotanus
pour vous servir en effet dans ma manche,
jen mis plusieurs, à charge de revanche
par les patrons au Pape presenté,
comme l'agent de la Societé,
au pied du throne honorable seance
me fut donnée, et de mon Éloquence
developant les plus subtils ressorts,
pour bien parler, je fis tous mes efforts,
silence fait, ainsy dont commencay-je,

Archi saint Pere un livre sacrilege,
depuis trante ans, en france repandu
meriteroit d'estre enfin deffendu,
par une bulle, et nostre Compagnie
est avec Rome, à jamais, trop unie,
pour endurer plus longtemps un auteur,
qui de vos droits est le perturbateur,
des libertés dont l'abusif usage
n'a d'autre but, que le libertinage,
vont par quesnel oster de vostre main
le grand pouvoir de Pontife Romain
envain ~~diray-je~~ dirés, je vous excommunie,
insolemment il repondra, je nie,
vostre anatheme; attendu mon devoir

qui me fait blanc, quand vous me faites noir,
ce fol auteur en termes explicites
du Vatican veut regler les limites,
et volontiers coigneroit sur vos doigts,
quand vous touchés au temporel des Rois,+
le simple peuple en lisant l'ecriture
voudra regler sa foy sur sa lecture,
puis il dira nous n'auons pas besoin
d'aller chercher l'euangile si loin,
nous le sçauons sans recourir au pape,
aller à Rome, eh. fi, c'est une attrape,
il nous suffit pour arriuer à dieu,
de pratiquer ce que dit saint Matthieu,
à ce discours, que dites vous saint Pere?
ne doit il pas armer vostre colere,
et vous forcer pour une bonne fois
foudre lancer, et soutenir vos droits;
je le sens bien repliqua Clement onze
en larmoyant, et n'ay le coeur de bronze,
lorsque je vois regner de tels abus,
mais faut souffrir pere philotanus,
c'est hazarder, que de faire une bulle,
et je crains fort, qu'en france sans scrupule,
mon nom fletrij, mes sentimens bornés

+ epuis un tres
ongtemps les
apes suiuent
Doctrine jesuitique
epandus dans une
finité de leurs
ures, et qui ont
oulu disposer
elon leur caprice de
es etats, et des
uronnes des Rois.

on la renuoye auec un pied de nés,
ne craignés rien, jây parole absolüe,
du Grand Löuis l'affaire est resolüe,
entre nous deux, je dispose à mon gré
de son esprit, par le moyen sacré,
du tribunal, ou quand je le confesse,
jén obtiens tout pour peu que je le presse,
si vous doutés de ma sincerité,
je me fais fort, qu'à vostre sainteté,
il escrira lettres formelles, et viues
pour vous prier, que cette bulle arriue,
en vous jurant, qu'à son premier aspect
elle sera receüe auec respect,
en ce cas là, dit il, c'est autre chose,
mais tres saint pere une petite clause
doit, s'il vous plaist, entrer dans le marché
par mon auis le Roy s'est relaché
abandonnant son plus beau priuilege,
si faut-il bien aussy, que le saint siege
soit indulgent, et qu'il condamne aussy
les yeux fermés, ce qu'én ce liure cy
nous jugeons estre à nos desirs contraire,

Nous contredire, ou meme nous deplaire,
en un seul mot, ce qui semble oposé
aux sentimens de la Societé,
sans quoy neant, et vos prerogatives
vont desormais passer pour abusives,
Consultés vous, tenés voilà l'extrait,
S. P. en ont jbd. + qu'en conscience, et pour le mieux jay fais,
sur le grand nombre, il ne faut vous débatre,
car d'un seul mot je n'en sçaurois rabatre,
dans le detail des propositions
peu trouverés de grandes questions,
pour la plus part ce sont des babioles,
qui font la noize, entre les deux Ecoles,
des jeux de mots, des puerilités,
dont les partis au fond sont entestés,
l'amour de Dieu, la grace, et la morale
vous causeront peutestre du scandale,
Vous aurés peur de les traitter si mal,
mais tenés bon pourquoy cet animal +
avance t il dans son damnable livre,
positions + qui n'aime point, n'est pas digne de vivre,
amnées par l'homme sans grace est erreur, et peché
ent onze.

quand un pecheur a son crime attaché
vient à confesse, il ne faut point l'absoudre,
sur ces erreurs preparés vostre foudre,
point de foiblesse, et meme par hazard,
quand la morale, et le dogme ayant part
à cette bulle, y seroient en soufrance
vous monterés par la, plus de puissance,
vive saint Pere un coup d'authorité
receu par tout dans la chretienté,
qu'un Pape est grand, qui peut forcer à croire,
ce que jamais, Leon, Pascal, Gregoire,
et ces fameux, que l'on respecte tant,
n'auroient osé soutenir un instant,
ah! qu'il est beau de montrer, que les peres
grecs, et latins, n'ont dit, que des chimeres,
de faire voir, qu'ils n'ont rien avancé,
qui par un bref, ne puisse estre effacé,
la primauté peut elle plus s'étendre,
qu'en + condamnant un autheur, sans l'entendre,
qu'en déclarant, qu'il est de dieu maudit
sur ce qu'il n'a jamais pensé, ny dit,
je me rendrois peut estre à ta loquence
si de l'Europe ainsy que de la france
tu m'assurois, mais des autres estats

+ quelques instances qu'ait fait le P. quesnel auprés du pape, pour en estre ecouté il n'a jamais pu y parvenir.

Comme du Roy, le maitre tu n'est* pas,
Vous moqués vous, repartis-je au Pontife,
depuis Paris, jusques vers le Calife,
point ne verrés d'indocils humains
n'accepter pas la bulle à baise mains,
prelats d'italie + pour l'eprouver dans toute l'italie,
s lieux ou il n'est prelat, qui sous vos loix ne plie,
uisition est
lie sont les
leurs des bulles; sont vos valets, vos coureurs, et de vous,
jls reçeuroient l'alcoran à genoux,
s'il s'en trouuoit quelqu'un de temeraire
les enuoÿeriés ramer sur vos galeres,
ce n'est le tout des Prelats allemands
je vous reponds, ainsy, que des flamands,
le tout pourveu, que vostre Consistoire,
ny mette rien, qui defende de boire
en meme pot saluëront la santé
du beau Decret de vostre sainteté,
puis écriront à Rome pour reponse,
qu'jls ont souuent enjuré vostre Nonce;
ne touchant pas à l'inquisition
les Espagnols auec deuotion;
tume des Espagnols + prendront la bulle, et meme sans la lire
obligeront leurs sujets d'y souscrire,
puis vous sçavés, que la societé
en Espagne a mainte vniversité,

These soutenüe par la societé de Conimbre en 1717. farcie d'erreurs inoüies.

These. à Conimbre on soutiendra sur l'heure,
ou je mettray, que main Superieure,
non de Clement, mais du Dieu Sabaoth,
à cette bulle a souscrit mot pour mot,
les mandians, qui certes sont tous vostres,
crieront par tout, que le chef des apostres
ajant parlé, c'est un dogme divin,
qu'adorer faut, ou bien estre Calvin,
que le peché, le plus irremisible,
c'est de penser, que vous estes faillible,
qu'un chien pourroit plustost lune attraper
avec les dents, que Pape se tromper,
et qu'en un mot, il n'est, qu'un pur athée,
par qui sa loy peut estre contestée,
et qui preschat, que libere[+] offusqué
par le grand nombre, et virgille[+] ont manqué,
tant clabauday, tant traitay de frivoles
la peur qu'avoit, qu'enfin sur ma parole,
Clement gagné, me promit son Decret,
je ne me vis jamais si guilleret,
que j'estois lors, et je sentis mon ame
se dilater, comme un amant, qui pâme,
ah! pour le coup detestablez quesnel!

+ Libere pape souscrivit à la condamnation de S. athanase; et eut la foiblesse de communier avec les ariens.

+ virgille autre pape etablit sur le siege de constantinople l'heretique athemius à la priere de l'imperatrice theodora.

Nous te tenons par un bref solemnel,
incessament on te va lire au prône,
tu n'en auras, que tout du long de l'aulne,
la plume en main, habile consulteur
adroitement je tire de l'autheur
Certains endroits, qu'habilement je tronque,
si qu'en cent ans, je le donne à quiconque,
peut mieux, que moy contraindre, et bistourner
le mauvais sens, que je sçeus leur donner,
à l'exposé clement, qui se confie
le met en bulle, et puis le qualifie,
de trante noms assemblés en un tas
parmij lesquels le faux ne manquoit pas,
le scandaleux, encore moins l'heretique,
bref, jl versa, tout ce qu'en sa boutique,
jl put trouver de maledictions
dessus quesnel, et ses reflections;
C'en est donc fait, et la bulle est en forme
ne croyés pas qu'ensuitte je m'endorme,
Car aijant dit au Pape grand mercij,
aux Cardinaux, à mes patrons aussy,
dispos, et guay l'unigenit em poche,
de vers Paris, à grands pas je m'aproche,

1. propositions
raites par les
P. du liure du
e quesnel.

de nos coureurs je pris le casaquin,
barbe, pieds nuds en un mot capucin,
je me guinday dans legere caleche,
et me nommay thimotée[+] de la fleche,
au Reuerend vint faire pied de veau,
puis sur le champ me remis dans sa peau,
j'enuenimay jusques ses entrailles
à six cheuaux, je courus à Versailles,
graces au Pape allay-je dire au Roy,
graces à vous, sur tout graces à moy,
voila la bulle, et dans vostre Royaume
bientost quesnel plus bas, qu'un vil atôme,
berné sera, meprisé, confondu,
mis au néant, et son liure tondu.
mais en cecy, defiés vous grand Prince,
d'un Cardinal[+], qui d'un air doux, et mince
viendra bientost en termes patelins,
vous enjoler de ses discours malins,
contre la forme, et le fond de la bulle,
et tournera le Pape en ridicule,
traittés le moy, comme un petit mignon,
plus ignorant, qu'un prestre d'auignon
ce Prelat est, et dans les seminaires

[+] nom du Capucin, qui raporta de Rome chés les jesuites la bulle, qu'ils auoient eux memes dressés dans le college de Clermont à paris et enuoyé à Rome, les capucins sont les valets de pieds des jesuites; ils deuroient cependant bien estre indignés contre eux, aussy bien que tous les autres mandians, si indignement traités dans un opera, que les R. P. composerent et representerent eux memes, deuant le P. de la chaise pour le diuertir, cette pièce est intitulée comedie des moines mise en musique.

[+] le Cardinal de Noailles.

jl n'a jamais rien lû, que les saints Peres,
ce devot croit son esprit bien paré
d'avoir blanchy sur le texte sacré,
et d'avoir mis dans sa cervelle crspile,
l'amas confus de maints et maints conciles,
peste du sot, c'est bien là, la question,
que la lecture, et l'erudition,
jl est pieux, me dit-on, les apostres
ne vivoient pas plus saintement, à d'autres,
il s'agit bien maintenant de ses moeurs
Clement s'en rit, moy de meme, et d'ailleurs,
le peuple outré, qui jamais n'examine
d'un seul coup d'oeil, canonise à la mine,
et bien souvent à des riens attaché
jl sanctifie un homme à bon marché,
c'est un grand saint, jl n'a point de perruque,
jl n'aime point, jl est peut estre Eunuque,
jl a grand soin de regler sa maison,
donc jl est saint, la plaisante raison?
j'appelle un saint, sire, en titre d'office
un Cardinal, qui sçait rendre justice,
aux + loix du Pape, et qui sans balancer
reçoit l'arrest, qu'jl vient de prononcer,
jamais ne fut sainteté, ny science,
qui valut tant, que son obeysance,

+ …papes voudroient
…que les prelats
…ance fussent
…is executeurs
…s decrets
…e le droit —
…, et leur
… le pouvoir
…ger.

d'ailleurs, le liure aujourd'huy supprimé
a par son ordre esté reimprimé,
la bulle helas seroit bien mal lotie
s'il en etoit le juge, et la partie;
il est encore un autre vieux+ sournois
grand chicaneur, qui mieux, qu'un hibernois
disputeroit en fine scolastique
scauant, barbaré, et rusé politique,
lorsque de Rome, il estoit auditeur
auec Clement, auec son bienfaiteur
il eut souuent querelle viue, et prise
sur les faux droits, que pretend vostre Eglise,
cet Archeuesque au Pape veut du mal
de n'auoir pas esté fait Cardinal,
et pour venger sa secte, et sa doctrine,
auec fureur il caballe, et fulmine
contre la bulle, et maintenant c'est luy
qui de quesnel est le plus fort appuy;
de cette clique, il en est trois ou quatre,
qu'au premier jour faut enuoyer debattre,
en leur prouince, ou chacun dans son coin
pourra s'il veut nous aboyer de loin,
bientost aprés je tiendray l'assemblée
de mes Prelats, ou la bulle d'emblée

+ feu Mgr. l'archeuesque de Tours.

Sera receüe, et puis s'ecrieront tous,
pape Clement a pensé comme nous,
par ces moÿens cette bulle acceptée
in eternum, sera chose arrestée,
un dogme exprés, un article de foy,
c'est bien pensé, me dit alors le Roy,
acheués donc, sur mon pouuoir suprême
tu peut compter, et je te mets à meme,
verser ne faut, en un si beau chemin,
pas ne feray, et dés le lendemain,
lettres j'escris aux prelats de ma clique
[Le]ttres escrites [pa]r le pere le Tellier.
ou nettement mes volontés j'explique,
à ce sujet, de leur soumission
demandant acte, et bonne caution,
que s'ils montroient assés d'exactitude
à m'obeïr signes de gratitude,
pleuvroient sur eux du moins sur leurs neueux
on repondit au dela de mes voeux,
dont à Paris en pompeux Equipage
à cinq laquais, sans compter les deux pages
vinrent bientost joindre l'archeueché
nos Prelats pleins d'un discours tout maché
[pa]r le pere le Tellier.
la rassemblée, enfin, ce fut alors,
que President aux Euegues du Corps

L'ambition, et l'orgeuil le plus ample
deuant leurs ÿeux auoient un bel exemple,
car a par Soy, se disoit un chacun
tel que je vois n'a pas le sens commun,
petit chafoin, qui toujours les dents grince,
et cependant benefice de Prince
est pour cet homme, et l'ecarlate aussy,
par quel moÿen atjl donc réussy?
C'est en montrant une fureur extreme
Contre quesnel, jen veux faire de meme,
et meriter d'auoir le chef couuert
d'un chapeau rouge, et la place d'un vert,
à leurs desirs, j'attachois la fusée,
et leur tenois toujours l'ame embrasée,
leur promettant benefice meilleur
à l'auenir, sjls montroient de l'ardeur
à m'extirper jusqu'a la moindre trace
de ce quesnel, et de toute sa race,
ainsy m'aydoient de sortir d'embaras
les bonnes gens, et n'etoient point ingrats,
aprés + six mois passés en préambule
tout simplement nous recûmes la bulle,
auec respect, quarante seulement,
sans mon auëu, firent un mandement,
dont se moqua le reste du sinode,
en cet endroit arrestons philopode,

le cardinal de bissÿ + petit homme de basse mine, qui par ses souplesses auprés du pere le tellier et des autres jesuites auoit obtenu outre le chapeau l'abbaÿe de St. Germain des prez, qui ne se donnoit ordinairement qu'a des Prince.

l'assemblée des prelats a durée six mois.

Dans les six mois, qui se sont ecoulés
ne vit on point rixe, ny démeslées,
ne parlat-on dans toute la Séance,
que des repas de la belle+ Emmence,
pardonnés moy, la proposition
sur le delay de l'absolution,
fit un grand bruit, je le sçavois bien traitre,
et ne conçois comment tu fut le maitre,
sur ce point là de leur fermer les yeux,
je fis si bien, qu'enfin vitorieux,
je m'en rendis, de trop grande importance
l'affaire etoit, aussy la remontrance
de nos Docteurs, ne fut d'aucun pouuoir,
non plus, que celle au sujet du deuoir+,
on disoit bien, que le Pape s'explique,
mais à cela j'auois bonne replique,
y pensés vous un Pape sur ce point
s'explique assés, en ne s'expliquant point,
c'est in petto, qu'il retient sa doctrine,
ce qu'on ignore, il faut, qu'on le deuine
tout ce qui part de dessous son bonnet
sans commentaire est toujours clair, et net
je crois tantost, qu'on veut sur la selette
Saint Pere asseoir, et là qu'il intreprete
de certains sens, qu'il a mis tout exprés,
pas n'entendés? hé! bien courés aprés,
ainsy feignant de me mettre en colere

+ Cardinal de ...han, qui estoit ...a tete des ...stitutionaires pendant tout ce ...ps là, des ...enses outrées ... repas.

+ ...voicy comme cette ...la crainte d'une ...communication ...ste, ne doit pas ...s empecher de ...plir nos deuoirs. ...e proposition condamnée par ...ulle unigenitus.

je les calmois, ou bien les faisois taire
tant qu'a la fin, moy, Louis, et Clement,
nous eumes tous, parfait contentement,
Scavés vous bien, que ce delay severe,
si rigoureux aux pecheurs, qu'on differe,
est un abus, dont la Societé
seroit la dupe, et son authorité,
qui doit un jour dominer tout le monde
dans ses desseins deviendroit infeconde,
si tout peché dans la confession,
ne trouvoit pas prompte remission,
Comment cela? comment? c'est le mistere
le fin du fin, et le noëud de l'affaire,
n'en parlons plus, oh, oh. mon bel amy?
voulés vous donc n'avoüer, qu'a demy,
ça ça de l'eau, zeste d'une flaquée
à pleine main sur sa joüe appliquée,
je luy fis faire un cry, mais dame un cry
dans le moment, j'en fus presque mary,
car l'eau boüillant sur sa face enflamée
nous obombra d'une epaisse fumée,
cela fit freish, par la sambleu j'eus peur,
qu'elle n'alla consumer l'orateur,
mais à l'instant revoyant sa peau bize,
en voudrois tu une seconde prise,
hé non, Monsieur la paix, ecoutés bien,
je vous promets, que je n'obmettray rien;
portrait de la Societé. l'ordre, ou je suis est une Compagnie
vers, un seul but entre elle reünie

et ce but est, par des moyens divers
de conquerir à la fin l'univers,
ce beau projet est nostre unique vice
nous luy faisons un entier sacrifice,
de tout le reste, et cette ambition
la place tient de toute passion,
dans nos maisons, nous faison maigre chere,
et nostre vie au fonds, est bien austere,
le Recteur n'est commode, ny benin,
nous abhorrons le sexe feminin,
et si parfois nous voyons un jeune homme+,
c'est seulement pour nous unir à Rome,
point d'amitié, qui se raporte à nous+,
tous espions l'un de l'autre jaloux;
nous travaillons ensembles fort, et ferme
pour parvenir à la fin au grand terme,
Esclaves nés d'un general Romain,
qui tient nos coëurs, et tout l'ordre en sa main,
par cet aveü vous concevés sans doute,
que confesser, est la plus seûre route,
pour obtenir un empire absolu,
par ce moyen tout nous est dévolu,
et nous puisons dans chaque conscience,
ce qu'il nous faut, pour avoir connoissance
de certains faits, qui nous sont les garands,
de l'amitié des petits, et des grands,
car quand on scait à fond, l'état de l'ame,
on est receu chez Monsieur, chez Madame,
à bras ouverts par ce qu'adroitement

+ ...tte dépravation ...' fort commune ... Rome.—

+ ...' jésuittes ne ...t amis, qu'en ...gnant de l'estre ...r raport à leurs ...ues.—

on aplaudit à leurs dereglements,
si par exemple, un Epoux à Confesse,
vient s'accuser d'avoir une maitresse,
et que sa femme en terme equivalent
s'accuse aussy d'avoir un beau galand,
je suis au fait du train de leur menage,
pour accorder ce petit tripotage,
le lendemain je les vais visiter,
et volontiers je me fais écouter,
en declamant contre la jalousie
en fait de moëurs, je l'appelle heresie,
l'usage dis-je, et la saine raison
evidemment en montrent le poison
lorsqu'on est né pour vivre deux ensembles
de part, et d'autre on devroit, ce me semble,
ne croire rien, que ce qui fait plaisir,
souvent du crime un innocent desir
est condamné, la paix tranquille, et libre
dans la maison doit tenir l'equilibre,
c'est le moyen de tout chagrin bannir,
et le secret de pouvoir retenir,
celuy des deux, qui voudroit se soustraire
aux loix d'himen, ah! l'agreable pere,
pensent nos gens? que j'aime ses discours
à luy j'iray me confesser toujours,
ainsy du riche, à la fortune immense,
je fais la cour, j'aprouve la depense,
au tribunal, il m'a dit, que son bien
etoit volé, chez luy, je n'en crois rien

mais je me sers de son secret pour estre
son confident, et devenir son maitre,
c'est par cet art, que fins adulateurs
des penitens nous attrapons les coeurs,
parlà, reignant dans toutes les familles,
nous engageons, peres, meres, et filles,
garçons, aussy, servantes, et valets —
à nous cherir, et benir nos fillets,
mais de quesnel la doctrine infernale
à nostre empire, insultante, et fatale,
par sa rigueur nous mettoit aux abois
car aux pecheurs faisant porter le poids
de leurs pechés avant de les absoudre,
tous nos desseins, il reduisoit en poudre,
qu'arrivoit-il de ces austerités,
nos tribunaux avillis desertés
vuides étoient ces pecheurs ridicules
s'envelopoient aux milieux des scrupules,
et reserrant tous leurs forfaits cachés
sans nostre aveu, s'y tenoient attachés,
ils aimoient mieux ensevelir leur crime,
que d'un delay se rendre la victime,
jeunes garçons tout au plus quelquefois
viennent encore nous venter leurs exploits,
du reste un tas de devotes femelles
nous ennuyoient de pures bagatelles,
force habitude avoient elles au coeur,
rien ne pouvoit les guerir de la peur,
d'une remise, et gardant le silence
chacun restoit dans son independance,
mais aujourdhuy nostre unigenitus

par sa censure abroge cet abus,
le Sacrement jadis de penitence
va devenir simple reminiscence,
de ses pechés, devoir exterieur
du penitent envers son superieur
Ceremonie artistement trouvée
pour tout sçavoir, et donnant mainlevée
des crimes noirs nous faire autant d'amis,
et de sujets, que de pecheurs soumis
le fol delay, la honteuse remise
seront bientost bannis hors de léglise,
et les pecheurs aux heures de loisir
du tribunal se feront un plaisir,
il estoit donc de grande consequence,
que l'assemblée aprouva la sentence,
qui declaroit d'heresie entiché
tout confesseur ennemy du peché,
tout janseniste à long visage blême,
qui les relaps menace d'anatheme,
et veut qu'on soit hors de l'occasion
avant d'avoir son absolution;
mais reprenons le fil de nostre histoire
mes chers Prelats attachés à ma gloire
sceurent si bien soutenir mon party,
qu'en aucun chef je n'eus le dementy,
ravy jéstois, et transporté de joye
jusques au bout, d'avoir suivy ma proye
quand Magistrats s'én vinrent sans raison,
avec Clement faire comparaison

Siege à Paris, un Senat de Drüides,
qui pour des vieux dressent des piramides,
et qui depuis un petit accident
contre nostre ordre a toujours une dent,
ces fiers robins ont mis dans leurs cervelles,
que du Royaume, jls auroient la tutelle,
parce qu'jls sont docteurs en droit canon,
et dans la chambre assis en rang d'oignon,
plus renfroignés, que d'antiques satrapes,
s'y voudroient-ils luter contre les papes,
ces vieux renards pleins de pretentions
crurent pouvoir par leur restrictions
mettre à l'abry, de leurs longues soutanes,
des libertés, qu'jls nomment gallicanes,
pretendant, qu'eux avec leurs gens du Roy
pourroient restreindre, un article de foy,
au grand regrét de tout bon Catholique,
nous vismes donc un jugement laïque,
contre la bulle en forme prononcé,
ah! que Louis en parut courroucé,
que son coeur fut sensible à cette offense,
mais jl mourut sans entiere vengeance,
jl mourut lors l'jncomparable Roy,
et par sa mort, mit tout en desarroy,

en cet endroit permettés, que je pleure,
nostre Ordre helas! est mort à la meme heure,
que ce Monarque, et sont à Saint Denis,
dans son tombeau nos peres rëunis,
car n'est ce pas mourir cent fois, pour une,
que voir credit, biens, dignités, fortune,
tout disparoir, que d'estre regardés,
comme vilains, honnis, et degradés,
que de n'oser paroitre dans la rüe
sans que chacun nous montre au doigt, nous tüe,
que d'estre enfin reduits dans nos maisons
à regenter une troupe d'oysons,
il est cassé ce joly moule à lettre,
qui nous seruoit lorsque nous voulions mettre,
à la bastille un ennemy mutin
ou l'enuoyer à + guimpercorantin,

+ lieux ou ceux qui ne plaisoient pas à la societé etoient relegués, les peres charitablement auoient aussy fait construire une infinité de logettes à bixestre pour y faire perir ceux quils n'aimoient pas.

Louis viuant c'etoit nous seuls en gaule,
qui de l'esprit sain, donnions dessus l'epaule,
entre nos mains etoit toujours remis
le fier baton semé de fleurs de lis,
bref nous auions toujours nos poches pleines,
de bons employs, benefices, aubëines,

Nostre cher prince, ou plustost notre Dieu,
jl est donc mort, il luy faut dire adieu,
que je l'aimois, j'en etois jdolatre,
son ame aussy plus blanche, que l'albastre,
entrevoyois-je, au sacré tribunal
pourvêu que tout passat par mon Canal;
absout etoit, et par reconnoissance
e Roy ne disoit dinairement e son Chapelet. — un seul + rosaire etoit sa penitence,
ô! le Grand Roy, le bon Roy, le saint Roy;?
faut jl aussy, que la mort soit pour toy,
jl est parti dans la ferme assurance
de joindre aux saints un nouveau Roy de france,
jl est au Ciel, et nous dans ces bas lieux
nous demeurons conspués, odieux,
s'jl eut vescu quatre mois davantage,
sa mort n'eut pas esté, si grand dommage,
+ c'estoit le dessein du feu Roy de faire recevoir par son authorité absolüe la constitution, toutes les mesures etoient prises pour cela. — Car + purement, et simplement le bréf,
au Parlement aporté derechef
seroit receu, reprimandes tres vives
auroient suivis meme peines afflictives,
NB. — aussy sortant de sa douce jndolence
+ le Cardinal de Noailles. — le Cardinal + rompit enfin silence,
NB. — l'exil, du moins une longue prison
les auroit tous reduit à la raison,

et du grand schisme arborant le drapeau
plus ne songea, qu'il portoit un chapeau,
qui l'obligeoit de verser goutte à goutte
plustost son sang, que faire banqueroute
si mechamment au dogme de la foy,
j'esperois bien, qu'il demeureroit coyt,
lorsque je vis trepasser de la pierre
le prelat borgne Ennemy de Saint Pierre, — l'archeveque de tours.
qu'ayant perdu son cher instigateur,
il deviendroit dans la suitte meilleur,
je m'abusois, car son apel en forme
est contre, comme un attentat enorme
l'ingrat, qu'il est, meconnoit par ce trait
mil bienfaits, auxquels j'ay grand regrét;
quatre dabord, jettant le premier dard — mrs les Eveques de mirepoix, de sens, de montpellier, et de boulogne.
firent l'apel, disant, que la querelle
assembleroit l'Eglise universelle,
qu'en attendant tous les Decréts rendus,
les foudres prests resteroient suspendus,
bientost apres renforceant la caballe,
sément aussy toute la capitale,

et le chapitre imitant son Pasteur
fait son apel en fade adulateur,
prestres, curés, de saint benoist les moines,
et d'augustins, les opulents chanoines,
à l'oratoire incorporés soudain
contre Clement leuerent tous la main,
en soutenant, que leur cause etoit bonne,
mais que diray-je icy de la Sorbonne
l'ecole helas! qui regloit autrefois
les sentimens des Papes, et des Rois,
de la foy pure, ardente protectrice,
le bouclier, et la mere nourrice,
elle a failly cette vniuersité,
ouy la Sorbonne, en qui la verité,
croyoit trouuer un eternel azile,
a fait aussy son apel au Concile,
j'eusse donné sur le champ, volontiers,
de mes Prelats troc pour troc les deux tiers,
cent facultés, et d'Espagne, et de flandres,
si la Sorbonne eut voulu s'en deprendre

par son Exemple, par la suitte entraisnés,
on ne voit plus, que Prelats subornés,
mais plus, que tout ce qui flatte, et Console
c'est que malgré cette sçauante école,
le plus grand nombre est de nostre costé,
le temoignage en doit estre ecouté,
public il est, et certes sans problême
c'est sur cela qu'insiste fort, et ferme
le mandement de Monsieur de Soissons,
je l'ay porté dans toutes les maisons,
et j'ay tasché de seduire le monde
par son beau stile, auant qu'on y reponde,
le tout en vain, car en moins de deux mois
double replique est venue à la fois,
un grand Docteur trauaille à la troisieme,
mais mieux qu'eux tous, je la ferois moy meme
car les extraits des Eueques loingtains
les trois quarts faux, sont l'oeuure de mes mains,
pauure soissons c'est pourtant grand domage

on croit que le mandement de ce Prelat, la meilleur part est du faux arnauld, je veux dire, de mr. tournely docteur de la maison et societé de sorbonne homme vendu à la societé. —

qu'il soit tombé, ce triomphant ouvrage,
pauvre
que son sophisme, ait etté demasqué,
quoy qu'a la foy d'un passage tronqué,
et soutenu des regles de logique
dont l'art faisoit mon esperance unique,
aussy descrire jl estoit bien pressé
bien plus, que luy je suis interessé,
car qui ne scait, qu'un abbé mercenaire,
n'en est au plus, que l'autheur oneraire,
au seul Regent la faute j'attribüe
si de la foy son ame etoit imbüe,
de son cher oncle jl auroit surement
suivis ses pas, et la bulle autrement,
auroit tourné, mais bornant sa puissance
à bien regler la guerre, et la finance,
jl a voulu, trop indulgent, trop doux
se menager, et la cheure, et les choux,
jl a laissé liberté tout entiere
de faire honneur, ou la nique au saint Pere
et repetant toujours je veux la paix,
jl nous malmeine, et nous trouble à jamais,

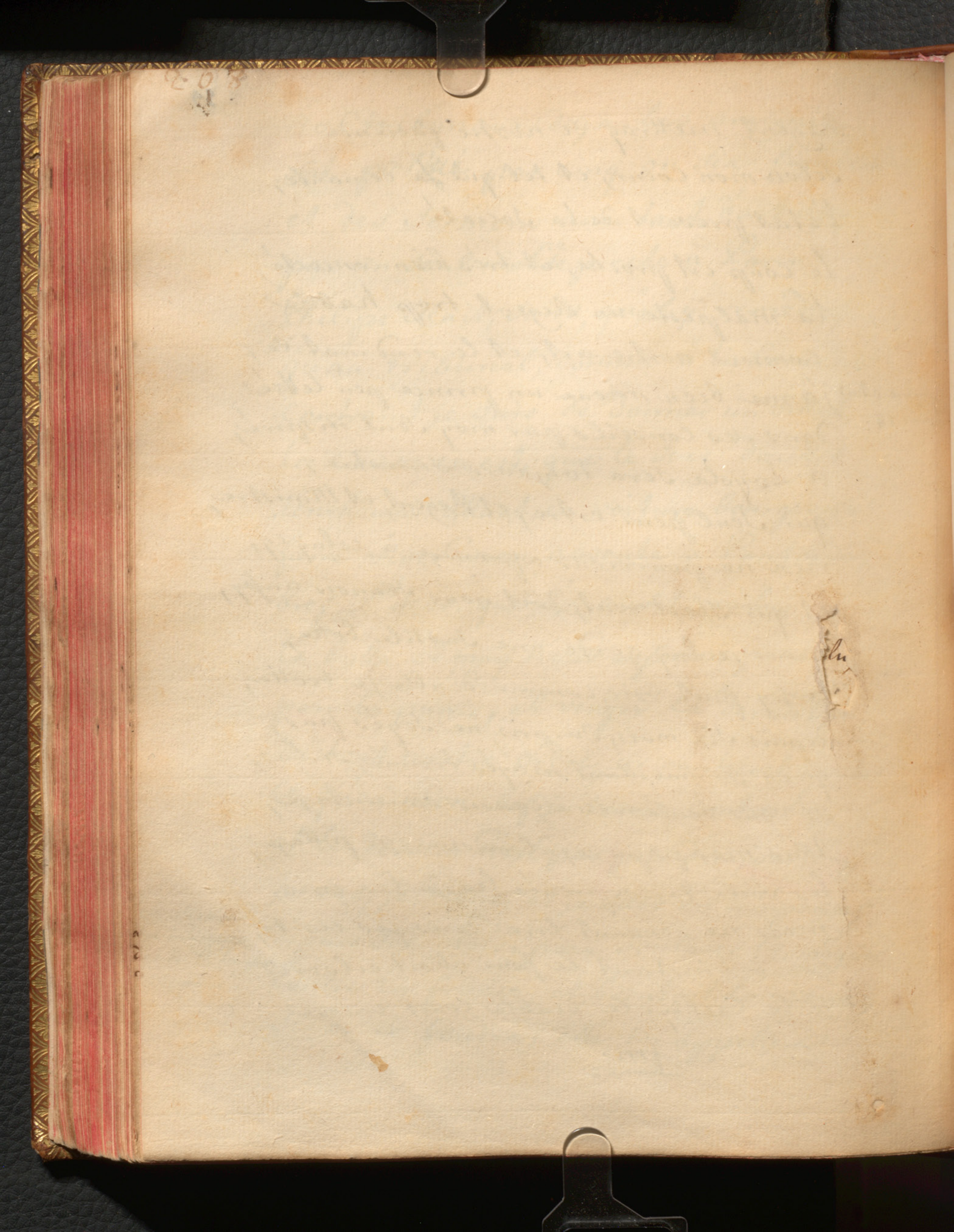
Nos tribunaux; deja les araignées
ont pollué par cinq ou six lignées,
et des Sermons auec tant d'art appris
pas un seul mot ne se preche à Paris;
Philipe sçait, sans, qu'il y remedie,
qu'au tribunal, comme à la Comedie
Contraint je suis de donner un billet,
la cause en est, que le sexe döuillet
s'enrheume allant en voiture bourgeoise
faire viser mon absoute à Pontoise,
bref, il est seur, que s'il auoit voulu,
la bulle et moy nous eussions preualu,
pour le punir, et venger la deroute
de tout nostre Ordre, or en secret écoute
ce qu'en mon chef je trame contre luy,
et le dessein n'est pas pris d'aujourdhuy,
je vas, je viens, et je suis en campagne,
depuis six mois, pour souleuer l'Espagne
Contre la france, et bientost l'on verra,
si de ce foudre, elle en appellera

on attribue aux intrigues des R. P. la guerre d'Espagne.

Regent mettray de nostre faciende
selon mon coeur, et tel que le demande,
l'etat present de la Societé
le coup est proche, et trés bien concerté,
la malpeste un Regent trop habile
connoit notre art, et le rend inutile,
j'aime bien mieux un prince peu lettré †
dans ses conseils par moy seul inspiré,
à Loyola sera toujours sinistre,
qui seul peut estre, et Regent, et Ministre,
rien ne pourrions aprendre à celuy cy,
et qui scait tout, doit nous sçavoir aussy,
mais je luy garde une subtile botte,
aussy faut voir, comme diable je trotte,
depuis six mois, surpris, ne soyés pas,
qu'en sommeillant m'ayés trouvé, si las,
si vous voulés en sçavoir davantage,
tous mes papiers j'abandonne au pillage,
les voilà tous prenés les, je les pris,
mais ne pouvant lire dans ses ecrits,
car à l'instant le jour alloit eclorre
je le lachay, le diable court encore

fin.

† comme etoit Louis 14.



epigramme de clement marot

vn doux nenni auec vn doux sourire
est tant honneste, qu'il vous le faut aprendre
quand est de ouy si veniez a le dire
d'auoir trop dit ie voudrois vous reprendre
non que ie sois ennuié d'entreprendre
d'auoir le bien dont le desir me point
mais ie voudrois qu'en me le laissant prendre
vous me disiés, non, vous ne l'aurés point

quatrain de passerat pour demander de l'argent
a m. de conci trésorier de l'épargne

mes vers monsieur ~~sont~~ c'est peut de chose
et dieu merci ie le sais bien
mais vous feriez beaucoup de rien
si les changés en votre prose

épitafe de passerat faite par luy meme

iean passerat icy sommeille
attendant que l'ange l'eueille
et croit qu'il se reueillera
quand la trompette sonnera
s'il faut que maintenant en la fosse ie tombe
comme toujour i'aimai la paix et le repos
afin que rien ne pese a ma cendre, a mes os
amis, de mauuais vers ne charge point ma tombe

epigramme de mainard sur vn auteur obscur

ce que ta plume produit
est couuert de trop de voiles
ton discours est vne nuit
veuue de lune et d'etoiles

mon ami, chasse bien
cette noire rhetorique
tes ouvrages ont besoin
d'un devin qui les explique
si ton esprit veut cacher
les belles choses quil pense
dis moy qui peut l'empecher
de te servir du silence

du meme, epitaphe d'un cocu auare

iean qui dans ce tombeau repose entre les morts
prenant de toutes mains amassa des tresors
plus quil n'en esperoit de la bonne fortune
il posseda beaucoup, mais il ne donna rien
et n'étoit quil avoit vne femme commune
iamais homme viuant n'eut eu part a son bien

epitaphe d'un chien par malleville

rude aux voleurs, doux a lamant
j'aboyois et faisois caresse
ainsi ie sus diuersement
seruir mon maistre, et ma maistresse

cette epitaphe est vne assez mauuaise
imitation dela latine.

latrando fures excepi mutus amantes
sic placui domino sic placui ~~dominae~~ dominae

rondeau de voiture

ma foi c'est fait de moi car isabeau
ma conjuré de luy faire vn rondeau
cela me fait vne peine extreme
quoy treize vers huit en eau, et cinq en eme

ie luy ferois aussi tot vn bateau
en voila cinq pourtant en vn monceau
faisons en [sic] inuoquant brodeau
et puis mettons par quelque stratageme
ma foi c'est fait

si ie pouvois encor de mon cerveau
tirer cinq vers l'ouvrage seroit beau
mais cependant ie suis dans le onsieme
en voila treize ajustés au niveau
ma foy c'est fait

Sonnet de Scaron

Superbes monumens de l'orgueil des humains
piramydes, tombeaux, dont la vaine structure
a temoigné que l'art par l'adresse des mains
et l'assidu travail peut vaincre la nature

vieux palais ruinés chefs d'oeuvres des romains
et les derniers efforts de leur architecture
collisée ou souvent les peuples inhumains
de s'entrassassiner se donnoient tablature

par l'injure des ans vous etes abolis
ou dumoins la plus part vous etes demolis
il n'est point de ciment que le tems ne dissoude

si vos marbres si durs ont senti son pouvoir
doi-ie trouver mauvais qu'vn mechant pourpoint noir
qui m'a duré deux ans, soit percé par le coude

quatrain de cottin

philis cest rendüe a ma foi
quéntelle fait pour sa deffense
nous nétions que nous trois, elle lamour, et moy,
et lamour fut dintelligence

epigramme de m. de cailli sur la mort dun
viel eclesiastique

ie sais bien quvn homme déglise
quón redoutoit fort en ce lieu
vient de rendre son ame a dieu
mais ie ne sais si dieu la prise

autre du meme

disje quelque chose assez belle
lantiquité toute en ceruelle
me dit ie lay dit auant toy
que ne venoit elle apres moy
iaurois dit la chose auant elle

epigramme dela sabliere

belise pour lamour vous etes sans pitié
mais sous le beau nom damitié
vous souffrés pres de vous que chacun s'etablisse
connaissez mieux leffet de vos ~~cha~~ attraits charmans
et croyez moy, ie suis complice
tous vos amis, sont vos amans

ce soir lorsque la nuit aux amours favorable
sur les yeux des mortels, repand l'aveuglement
dans mon petit apartement
les graces et l'amour conduiront ma maitresse.
a cet obiet de ma tendresse
de mon cœur partagé, ~~x~~ reioint l'autre moitié
et donne moy ce soir le plaisir destre a table
entre l'amour et l'amitié

Epitaphe de Louis 14.

Au tyran de la france, devons un tombeau
sur la mauvaise foy, fondant le mausolée,
qu'il leleve au dessus, armé du noir flambeau
dont il brula iadis, leurope desolée.
que pour vertus, au coin d'un marbre teint de sang
le desespoir, la mort, la fureur et la faim
soient armées en pleurant, de flambeaux funeraires
et que la haine, en rouges caracteres
tracent ces mots dessus l'airain
cy gist le fleau, du genre humain. /.

chanson

chaque feste est carillonée
et ne dure qu'une iournée
1.. et saintes vont tour a tour,
vous de milles graces ornées
vous seres si ien crois l'amour
la sainte de toute l'année. /

autre

l'entreprise en amour, abrege bien des choses
des plus tendres faveurs, elle previent le don

d'amaranthe par trahison
i'ay baisé les levres de roses
elle m'a bien grondé, i'ay demandé pardon
i'ay fait pour l'obtenir, et pour la satisfaire
tout ce qu'a souhaité, cette beauté severe
i'ay tout promis, i'ay tout iuré
et le baiser m'est demeuré. /.

Declaration d'amour

Toutes les fois iris, que nous nous rencontrons
nous nous prenons la main, et nous nous la serrons
avec plaisir nous donnons l'un a l'autre
ces foibles marques d'amitié,
de mon secret, ce n'est que la moitié
et c'est peut estre tout le vostre /.

Sur un mary ialoux

mary ialoux, dans ta detresse
crois moy, ne me reproche rien
mon sort est plus doux que le tien
ie ne vois que ta femme, et tu vois ma maitresse. /.

Vers

vous n'escrivés que pour escrire
c'est pour vous un amusement
moy qui vous aime tendrement
ie n'escris que pour vous le dire. /.

Sur ninon

Adorable ninon... bis
vous avés trop d'equité, pour pouvoir dire non
le plaisir de pecher, vaut mieux que le pardon. /.

La fontaine sur mr. fouquet

sil a suivi les conseils, d'une aveugle puissance
il est assés puni, par son sort rigoureux
et c'est estre innocent, que d'estre malheureux. /.

Epigramme

on dit que l'abbé de roquette
nous presche les sermons d'autruy
mais moy qui scay, quil les achepte
ie soutiendray quils sont a luy. /.

Traduction de l'ode de Sapho par m. despreaux.

heureux qui pres de toy, pour toy seulle soupire
qui iouit du plaisir de t'entendre parler
qui te voit quelquefois, tendrement luy sourire
les dieux dans son bonheur, peuuent ils l'egaller?

ie sens de veine en vaine, une subtile flame
courir partout mon corps, sitost que ie te vois
et dans ces doux transports, ou s'egare mon ame
ie ne scaurois trouuer de langue ny de voix

un nuage confus, se repend sur ma veüe
ie n'entens plus, ie tombe en de douces langueurs
et pasle sans haleine, interdite, esperdüe
un frisson me saisit, ie tremble, ie me meurs.

Rondeau

que dirés vous, belle reine des ieux
si vous scauiés quels chagrins affreux
au lieu de ris, assiegent ma ieunesse
pour vos amis, vostre coeur s'interesse

vous plainderies un sort si malheureux

si vous scauies qu'un tourment amoureux
cause mes maux, qu'un respect rigoureux
fait qu'il me faut deuorer ma tendresse
que diries vous?
vous me diries que l'obiet de mes voeux
peut aujourd'huy voir, et couronner mes feux
mais si l'amour, auouant sa foiblesse
vous decouuroit, que le trait qui me blesse
ce trait vainqueur, il l'a pris dans vos yeux
que diries vous?

Vers

eh qui pourroit vous cognoistre
sans se laisser enchanter
par ces graces, qu'en vous, chaque instant fait paroistre
en qui vit on iamais tant de dons eclater
qu'on en voit dans vostre personne
qui mieux que vous de tout raisonne.
La nature sans art, vous donne un goust exquis.
qui scait de chaque chose, apercevoir le prix
Et vainqueur sans trauail, de l'aueugle ignorance
vostre esprit penetrant, vous tient lieu de science./.

autres

Suiuons le doux penchant des uices
d'iuoirie, au port de mes excés
leurs inepuisables delices
ont touiours de nouueaux attraits,
liurons nous, a leur douce yuresse

loin dicy laustere sagesse
qui regne sur les foibles coeurs
contens des seuls bien de la terre
laissons a lignorant uulgaire
tlesperance et les terreurs.

Sur la iustice

celuy la, de qui le pinceau
de themis la chicaniere
a fait le premier tableau
en luy couurant la paupiere
dun simbolique bandeau
a uoulu sur toutes choses
aprendre aux pauures plaideurs
quelle iuge souuent des causes
comme un aueugle des couleurs. /

Epitaphe dun grand cap.ne dem. de merly

sta uiator, heroim calcas.

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~a fait retablir~~
~~inscription~~

~~[illegible] la france~~
~~[illegible] et la recognoissance~~ /.

Epistre de madame des houlieres
a mr. le Baron de breteüil.

quand de mes interests, uous uoulés uous charger

2489

songes vous a ceque vous faites?
contre qui le voudra, i'offre icy degager
deux ou trois tendres chansonettes
que mon etoille a corriger
vous contevoit plus qu'a changer
toutes les prudes en coquettes.

ne me renvoyés point a certains cheveux gris
sur lesquels au retour dela celebre ville
qui fut le berceau de virgille
se recrierent tant a versailles Et paris
Et qu'un homme rempli d'adresse
vous donnés tous les iours, aux meres, aux maris
pour garants de vostre sagesse.

a quoy vous serviroit il deprendre ce detour
i'ay lhonneur de vous bien cognoistre;
d'aprés, affectés deparoistre
autant qu'il vous plaira degouté de l'amour
formé pour le sentir, Et pour le faire naistre
vous m'avés bien la mine d'estre
en commerce, galant iusqu'au dernier iour.

quand ie devoile ces mysteres
ie crois vous voir me dire, avec un air grondeur,
si pour aimer touiours, le ciel a fait mon coeur,
dequoy vous meslés vous, sont ce la vos affaires?
non vrayment ce ne les sont pas,
ie ne suis point a me le dire

mais bien nous en a pris, que ie n'ay fait que rire
de l'affront que reçoit, mon sexe en pareil cas.
vous auries fait d'Aphis, le vilain personage.
ouy, sans doute, ma perte eut esté d'age en age
celebre par vostre trepas
si i'auois pris, selon l'usage
la querelle de mes appas.

---

plus ie regarde dans ma teste
ce temps ou par malheur, pour messieurs les epoux
vous alliés tous les iours, de conqueste en conqueste
Et plus ie trouue malhoneste
que vous n'ayés daigné rendre le mien ialoux;
cecy n'est point plaisanterie;
pour vous comme pour moy, c'est un vilain endroit
tous deux uingt ans de moins, tous deux tous mesme toit
sans la moindre galanterie
o siecle! o moeurs! qui le croiroit?
est ce ma faute? est ce la vostre?
parles: mais que vais ie eplucher
si les noeuds de l'amour, n'ont pû nous attacher
tous deux uingt ans de plus, tous deux loin l'un de l'autre
il est bien temps de s'en fascher.

---

mais quand de nos tiedeurs, i'aurois trouué la cause
il n'en seroit ny plus ny moins,
remplisons nostre esprit de plus solides soins,
d'aphris, autre temps, autre chose

29

ie vous quitte aujourd'huy d'homages et de desirs
exemple dans mon sexe asses grand, asses rare;
apres avoir passé la saison des plaisirs
au hazard des affronts, que l'amour nous prepare
souvent nous poussons des soupirs.
mais quelle vanité barbare
fait que i'ose insulter a de pareils malheurs?
ie meriterois bien de faire les honneurs
de quelque avanture bizare
et d'estre le iouet de nos ieunes seigneurs.

---

eloignons cette idée, elle est trop effroyable
pour la conserver plus longtemps.
tout ce qu'a l'amitié de tendres mouvemens
m'en offre une plus agreable;
cest a vous a tenir, ce quelle me promet
vous qui voulés, daphnis, que ses noeuds nous unissent
et que de quelques soins, vos soins me garantissent
cest a vous d'empescher, que tout ce que permet
une conduite negligente,
faute, qu'amy d'humeur galante
a peu pres comme vous, asses souvent commet
fasse qu'un iour ie me repente
du doux engagement, ou l'amitié me met.
pour moy qui suis egale, et qui ne suis qu'amie
vous ne deves pas avoir peur
de trouver au fonds de mon coeur
un seul moment du iour, ma tendresse endormie ./.

m.r le Baron de Breteüil, a m.e la mareschale de besté. de versailles

diable de vostre belle lettre
et de lesprit qui l'a fait naistre
de venir si mal apropos
troubler mon bienheureux repos.
auant que de l'auoir receüe
a quinze lieües de vostre veüe
ie passois de tranquilles iours
et loin de penser aux amours,
mon ame n'estoit occupée
que du soin de ma destinée
ou de ma fortune autrement
qui n'est pas fortune d'amant.
mais depuis que l'ensorcelée
est venu troubler ma pensée
et par tous ses termes flateurs
qui sont, ie croy, beaucoup trompeurs
a fait resouuenir mon ame
de l'unique obiet qui m'enflame.
des ce moment, ne dormant plus
pensif comme un moine reclus,
ie ne songe qu'au mal extreme
qu'on souffre, absent de ce qu'on aime;
ie vis au milieu de la cour
sans rire, tout du long du iour;
i'y vois des beautés sans allarmes,
ie ne leur trouue plus de charmes,
car auec sincerité

vous devés croire en verité
que malheur a qui vous a vüe
malheur a qui vous a cognue.
ie ne prens plaisir a rien voire
quelque prix, quil puisse valoir,
ie ne trouue plus rien aimable
apres vous tout est effroyable
et quand on songe aux appas
la belle ludre n'en a pas
qui puissent faire aucunes bresches
aux coeurs entamés de vos fleches.
le teint de la ieune vouuroy
les yeux et la peau de lanoy
de la mark la mine friponne
de theobon la robe bonne
ou bonne robe si vous voulés
ne vaut pas, ce que vous valés;
pres de vous, la belle fissone
ne vaut pas plus que la tampone
et la sage chateau dacy
vaut moins qu'une chaune souris.
enfin tout ce qu'enclos versailles
n'a, par ma foy, rien qui vous vaille;
trianon, dans son plus beau iour
contre vous se trouueroit court,
ses iasmins et ses tubereuses
ses berceaux, de fleurs merveilleuses
n'ont iamais esté si fleuris
que sont les roses et les lys
que malgré la plus rude glace

on uoit touiours sur vostre face.
mais sur ce point ne parlons plus
crainte d'en devenir perclus;
parlons plutost de ce voyage
que vostre lettre en doux langage
m'auoit si malicieusement
faire esperer dans peu de temps;
mais ie vois bien, que vos promesses
sont de fort honnestes finesses
et qu'entre promettre et tenir
vous prenés du temps, pour dormir.
escoutés apropos de bottes
il fait icy beaucoup de crottes
il y pleut la nuit et le iour
il y vente, presque touiour
mais ce que ie trouue de pire
cest qu'on a beau faire, et beau dire
au diable si dedans ces lieux
on trouue iamais vos beaux yeux
et si pour vos pleurs, et vos charmes
on y uoit un moment vos charmes,
d'ou ie conclus fort prudament
qu'autant en emporte le uent,
et que pleurs, a uingt lieües versées
sont souuent, choses meprisées.
si ma muse au nez peu camard
dont l'air iadis fut goguenard
auoit esté plus matineuse
ma lettre en mechans vers nombreuse
uous auroit dit milles douceurs

recherché des termes flateurs
pour vous tracer une peinture
de mil autres maux que i'endure,
mais qui pis est, c'est que souuent
ces maux redoublent en vous voyant. /.

chanson de mr. le ~~Baron~~ de Breteüil
pour ~~sa chère femme~~ Me ferrand

m ~~Corinne~~ revenés a paris
ramenés les ieux et les ris
sans vous ie n'y peux viure
chacun dit quils vous ont suiuis
et ie n'ose les suiure.

---

ie suis triste, ie ~~suis resveur~~
rien n'est egal a ma langueur
ie me plains ie soupire;
des maux que peut souffrir un coeur
l'absence est le pire.

---

nous scavons me dit on souuent
d'ou vient ton air si languissant
ta mine si chagrine,
ton visage est bien different
quand tu vois, ta c. . .

---

i'enrage contre les picars
ie maudits tous les campagnars
le diable les entraisne
et surtout ce maudit cornar
qui te tient a la gesne.

---

quoyque mon coeur ne craigne pas
ces campagnes, dont vos appas
malgré nous font conqueste
la sagesse de licidas
m'a mis martel en teste.

si vous vous sentes en danger
il pourroit bien vous engager
malgré vostre constance.
ah! qu'un coeur est prest de changer
du moment quil balance. /.

chanson du mesme

ie vous dis que ie vous aime
et vous m'aimés dites vous
qui doit on croire de nous
soyes en iuge vous mesme
quand pour vous voir en tous lieux
ie perd le repos, climene,
vous prenés la mesme peine
pour vous cacher a mes yeux
qui de nous aime le mieux.

cher tircis pour satisfaire
vostre desir indiscret
vous detruisés le secret
a nos feux si necessaire,
moy que tout peut allarmer
ie fuis pour rendre eternelle
la flame innocente et belle

dontré mesens consumer
qui de nous scait mieux aimer.

---

ingrate, quand ie naspire
quàprevenir vos desirs
et ne trouue de plaisirs
quà uiure sous vostre empire
uous par des soins superflus
rendés nos flames contraintes
et naccordes a mes plaintes
que de seueres refus
qui de nous aime le plus.

---

quand uostre colere eclate
auec tant demportement
et que si peu iustement
uous maccusés destre ingrate
moy, pour uous voir chaque iour
ie meprise la constance
de cent bergers dimportance
qui touiours me font la cour
qui de nous, a le plus damour.

---

pardonne, bergere aimable
pardonne et faisons la paix
toy, ne doute donc iamais
de ma flame ueritable
faisons quamour glorieux
de uoir nostre ardeur extreme
ne puisse trouuer luy mesme
dans nos coeurs et dans nos yeux
qui de nous aime le mieux. /. boutriu

Lettre de m.de La comtesse de murat prisoniere au chateau de loche, a m.r Le B. de Breteüil aux eaües de Bourbon.

J'ay receu mon cher Baron, la lettre que vous m'avés — fait l'honneur de m'escrire, et ie vous assure que ie — trouuerray tres beau en effet, que vous fassiés un voyage expres pour moy, a loches. ie vous prie donc, de ne le pas oublier, quand vous serés de retour des eaües; mais — de quoy vous avisés vous, d'aller boire de l'eau, ie ne — pourois iamais me resoudre, d'aller si loin pour cela

toy qui d'un goust exquis, en tout sçais faire usage
comment peuse tu choisir, un si triste breuuage
si different de celuy du tonneau
qui rechauffe l'esprit, le coeur, et la memoire
qui sur tous les chagrins, remportant la victoire
nous peint tous les obiets en beau
dont les muses souuent, ont tiré quelque gloire
Et qui mesme d'amour, eclipse le flambeau.

Je vous auoüe que ie me serois faite un grand plaisir, d'aller vous voir, a preüilly, mon cher baron, et de iuger si l'on y — passe aussy agreablement les iours, qu'a charonne.

dans cette belle solitude
ou les plaisirs et les beaux iours
sembloient estre formés, expres par les amours
dieux, qui de ton bonheur, font leur supreme etude.
ou bachus ou comus, gens encor de ta cour
prenoient soin des repas, ou souuent sur la lyre
comme apollon, et le bon vin, t'inspire

sur milles tons divers, s'accordant tour a tour
pour badiner, pour louer, pour medire
nous faisions retentir, ce gracieux seiour.
amour luy mesme, avoit soin a charonne
d'amener et la ioye, et les heureux loisirs
par les beaux yeux, de l'aimable baronne
milles coeurs animés, de leurs secrets desirs
mesme de leurs tourments, se faisoient des plaisirs
contre ce dieu charmant, c'est en vain qu'on raisonne
amour, le tendre amour, a droit de tout charmer
pour iouir des plaisirs de la vie,
quelques que soient, les conseils, de la philosophie
on a beau dire, il faut aimer.

ie ferois mieux des vers a charonne qu'icy, mais — qu'un meilleur poete que moy, vienne essayer de faire des vers, dans le chateau de loches; peutestre corneille luy mesme, ne sçauroit il pas seullement, non plus qu'apres, faire une rime a corbillon; mais pour moy i'ay ma philosophie, en mon petit particulier, qui ne me manque pas, quand i'en ay afaire. ie suis mesme comme feu mr. iourdain, car i'ay fort envie, d'en — retrancher la morale. adieu mon cher Baron, donnés moy quelquefois de vos nouvelles, ie vous en prie; vous ne pourrés iamais, conserver l'honneur de vostre amitié, a personne qui la merite si bien que moy, par les sentimens avec lesquels, ie seray touiours tres — parfaitement a vous. /.

V

lettre de m. le Baron de Breteüil
a m. le mart de Bessé

Il estoit temps que vostre prose
vint un peu me déchagriner
car ie vous auoueray la chose
ie commençois a fulminer.
nous autres nobles de prouince
nous nous gendarmons aisément,
tout silence fust ce d'un prince
me scandalise extremement.
et trouués bon que ie vous dise
que ce n'est pas trop sans suiet
et quil m'est dû quelque respect
en qualité d'homme d'eglise.
car i'ay l'honneur sans uanité
d'estre prebendier et chanoine
du moins i'en ay la dignité
si ie n'en ay le patrimoine.
et n'est ce pas un fort beau droit
de porter l'aumusse et la chape
et de songer par ce tendroit
qu'on ne releue que du pape.
sur nous l'euesque ne peut rien
et nous auons le priuilege
de faire le mal ou le bien
sous le bon plaisir du st. siege.
raillerie a part, a present
ie suis seigneur de haute game

et sans faire le suffisant
si voudrois de toute mon ame
que dieu nous rendit quelque iour
par sa puissance souveraine
aussy grand seigneur a la cour
que ie le suis dans la touraine. /.

Epitaphe de m.r le B... de Breteüil par m.r de la Brissodiere, gouverneur de ses enfants.

Icy gitt, qui la cour et la ville charma
qui sceut au courtisan, allier l'honeste homme
que le plus grand des roys aima
et que de paris, iusqu'a rome
le iuste public, estima.
il fit les honneurs de la france
avec une magnificence
que toute l'estranger admira.
enioué, serieux, et tel quil vouloit estre
bon pere, tendre epoux, solide amy, bon maistre
de tous, les coeurs il s'attira
goust sûr, esprit aisé, vif, propre a tout cognoistre.
le monde scavant l'honora
la bonté fut son caractere
et iusqu'a son terme fatal
il fit tout le bien quil put faire
sans avoir iamais fait de mal. /.

Prothée. fable.

depuis qu'on a banny de la scene ennoblie
le comique grossier, les obscenes couleurs
des premiers pinceaux de thalie
depuis que l'esprit seul, produit les vrays acteurs
qui de nos moeurs si bien, nous traça la peinture
tant d'agrément, au theatre employa
saura mieux l'art, rendit mieux la nature
que fait l'aimable silvia?
d'un talent si nouveau, ie cognois le modele
c'est un secret qu'amour m'a declaré
non qu'en ce point, le dieu m'ait preferé;
a qui l'amour ne parletil point d'elle
or voila ce secret, peutil estre ignoré.
sur une plage, ou regne cytheré
une des graces un beau iour
se promenoit, de ses soeurs separée
prothée alors parut, aux rives d'alentour,
il la voit, il la suit, qui ne suivroit les graces
elle fuit, et le dieu de voller sur ses traces;
il approche, admire, aime, hesite, ose parler;
avec colere, aiglé repond a son hommage
le refus sans le troubler
auroit esté d'un plus mauvais presage.
que fait prothée, il change de langage
scait varier ses soins, cache ses desplaisirs,
a n'estre qu'amoureux, on ne reussit guere
devenés seduisans, epargnés les soupirs

 amans, tout est prouvé, d'abord qu'on a sceu plaire.
il plut aussy bientost, un mutuel amour
dans le sein des plaisirs, eternisa leur chaisne.
ce fut aussy pour l'honneur de la scene,
que silvia receut le iour.
qui pouvoit s'y tromper, elle a de dieu son pere
cet ingenieux caractere
d'enioüement, de varieté
et la naiveté, de sa charmante mere. /.

Le raieunissement inutile, ou les amours de tython, et de l'aurore

de mr. de mongrif.

L'aimable deité que l'orient adore
qui preside au matin, que suivent les zephirs
le croiroit-on, la ieune aurore
du tendre amour, longtemps ignora les plaisirs
mais sur la terre enfin, du milieu de la nüe
par un mortel charmant, ses regards attirés
allument dans son coeur, une flame incognüe,
moments perdus, combien vous futes ~~nous~~ reparés!
toute entiere a l'amour, quelle douleur profonde
lorsqu'au matin, il falloit un moment
remonter dans son char, pour annoncer au monde
des beaux iours, qui n'estoient offerts, qu'a son amant.
o iours delicieux, ~~q~~ plaisirs inexprimables!
ne pouviés vous estre touiours durables?
thiton estoit mortel, helas, et ses beaux ans
n'estoient point affranchis, des outrages du temps
il fallut y ceder; la pesante viellesse
dans les bras de l'aurore, vint enfin le saisir

iniustice du sort, d'où vient que le plaisir
n'eternise pas la ieunesse
eh quoy l'age a glacé ce que i'aime le mieux
le temps n'epargne point, ce qu'adorent les dieux
disoit l'aurore aux pleurs abandonnée,
quel remede a ses maux? elle s'envole aux cieux
o iupiter flechis la destinée
pour mon amant, ie t'implore auiourd'huy
oh quel amant, ie possedois en luy,
tout ce qui flatte un coeur; de la parque cruelle
fais qu'il soit touiours respecté
dans une ieunesse eternelle.
~~eh~~ qui doit mieux conduire a l'immortalité
que d'estre charmant et fidelle.
ma fille, ie sens vos douleurs
dit le maistre des dieux, les beaux yeux de l'aurore
ne doivent verser que des pleurs,
enfans du doux plaisir, et l'ornement de flore
rendés le calme aux ~~plaisirs~~ esprits.

le printemps de tithon va revenir encore
ie le fais immortel, mais sachés a quel prix
le destin a parlé, telle est sa loy severe;
deesse, chaque fois que tithon obtiendra
de vostre amour l'epreuve la plus chere
d'un lustre tout a coup, cet amant vieillira,
ainsy de lustre en lustre, abregeant sa cariere
sa ieunesse s'eclipsera.
tithon est immortel, grand dieu ie vous rends graces
s'ecria elle embrassant ses genoux,
ce que i'aime vivera, mon sort est assés doux.

294 elle dit: et des airs son char franchit lespace
son coeur cede au destin, non sans quelque regret
quoy d'eternels repos, non estre desormais
de l'amour que ie sens, le plus fidel gage?
ne dois mon cher tithon, m'en aimer dauantage.
tes beaux iours seront mes bienfaits
ie sçauray malgré toy, conseruer mon ouurage.
elle le crut ainsy, ie ne sçay quel presage
me fait trembler pour le succes:
o vous dont les ~~[illegible]~~ crayons voluptueux et sages
des misteres secrets, des plus tendres amours
tracent modestement, les plus viues images
cest a vostre art diuin, muses, que i'ay recours;
thiton va recouurer, l'eclat de ses beaux iours
il est aimé, quels transports vont renaistre?
o muses, helas, dans un instant peutestre
i'auray besoin de tout vostre secours.
desia le char porté d'une vitesse extreme
a ramené l'aurore, aupres de ce quelle aime,
a ses premiers regards, changement fortuné
des ans qui l'accabloient, il n'a plus la foiblesse
que dis-ie, cet amant a quinze ans ramené
brule de nouueaux feux, transporté d'allegresse
reprend ses agréments, que l'age auoit ternis;
quel retour, quels moments, pour deux coeurs bien unis;
il tombe a ses genoux; vainement la deesse
sur le sort qui l'attend, vouloit le preuenir
un oracle... ecoutes... elle ne peut finir
par cent baisers, il l'interompt sans cesse
et comment resister longtemps

quand le coeur est d'intelligence;
l'amour, le tendre amour, emporte la balance
tithon obtient un lustre, et se trouve a vingt ans;
peutestre qu'apresent, vous daignerés entendre
dit en fin la deesse, empressement trop tendre

n'y songeons plus alors, du severe destin
dieux s'ecria tithon, quelle loy rigoureuse;
quoy vainement ie me verois aimé
de l'obiet le plus beau, que l'amour ait formé
non: ie consens plutost, qu'une viellesse affreuse;
thiton que dites vous? vous me faites trembler
quoy; d'un si triste hyver, la langueur douloureuse
affoibliroit encor cette flame amoureuse
dont vostre coeur commence a bruler.
quand les sombres chagrins, viendroient nous accabler –
ie pourois m'imputer: non; i'y suis resolüe
l'amour nous laisse encor, ses plus paisibles biens
nous passerons les iours, dans ces doux entretiens
ou l'ame avec transport, se montre toute nüe,
nous aurons ces soupirs, ces bienheureux momens
tant de fois repettés, et touiours plus charmans;
asses heureux de plaire, exempts d'inquietude
nous nous verons touiours, nous ne ferons qu'aimer
et quel bien vaut la certitude
d'inspirer tout l'amour, dont on se sent charmé.
ainsy, mais vainement parla, la ieune aurore;
ce dangereux amour, avec malignité
aux yeux de son amant, la rend plus belle encore
et desia dans son coeur, tithon a concerté
l'ingenieux secret, de flechir la deesse

vous m'aimerés toujours, dit il, vostre tendresse
remplira ma felicité;
mais quand vous ne craignés pour moy que la vielesse
mon coeur plus delicat, prevoit de plus grands maux
car enfin si le sort, qui me rend la ieunesse
m'en avoit donné les defauts
s'il me forçoit d'estre volage?
vostre beauté, me repond de mon coeur
mais ie n'ay que vingt ans, a ce dangereux age
de la constance, helas, cognoit on le bonheur;
asseurons croyés moy, le sort de nostre flame;
ie le sens bien, un lustre a mon age aiouté
suffira pour banir a iamais de mon ame
ces gouts, capricieux, cette legereté
que la ieunesse embrasse, avec tant d'imprudence
eh quoy, voudries vous, charmante deité
faute d'un peu de prevoyance
eprouver ma fidelité.
o divine raison, que ta voix est puissante,
la deesse se rend, et comment resister
desia son ame impatiente
de ses sages conseils, brule de profiter
que leur pouvoir est doux, l'amoureuse deesse
ne cherche, ne resent, que cette ~~double~~ douce yvresse
qui la rend toute a son amant.
quel bonheur, de combler les voeux de ce que l'on aime
quand on croit par ce bonheur mesme
se l'attacher plus tendrement.
que i'aime a voir thiton, avec combien de zele
il se livre au plaisir qui le rendra fidelle

d'un amour delicat, dignes emportemens;
dans lespoir d'acquerir, une foy plus constante
il profite si bien de ces heureux momens
que de vingt ans, il passe iusqu'a trente:
eh bien tendres amans; vous voila rassurés
vos coeurs sont pour iamais, lun a lautre liurés.
vos ~~voeux~~ voeux sontils remplis, helas peuuentils lestre
d'un bonheur qu'on n'a point gouté
on se priue aisément, mais en ~~[illegible]~~ est on le maistre
lorsqu'on en a senty toute la volupté
bientost les craintes disparoissent
les desirs plus ardents renaissent,
apres mil combats a ceder quelques fois
La seulle pitié l'authorise.
cest par excés d'amour, qu'a lombre de ces bois
la deesse se rend, icy cest par surprise;
L'amour couurant leurs yeux, de voiles seduisants
semble eloigner leur destinee;
thiton ainsy dans la mesme iournee
se ~~trouue~~ retrouue a quatre vingt ans;
La deesse est en pleurs; seches ditil vos larmes
~~i'ay usé de mon printemps~~
i'ay perdu mon printemps ce
~~i'en regrette la perte, et~~ ne m'en repens pas;
ce qu'il eus de beaux iours, au moins charmante aurore
ie les ay passés dans vos bras
grands dieux rendés les moy, ~~quand dieux~~! pr les reperdre encore
ainsy vieillit tithon, quelle ~~iustice~~ iniustice helas
d'acquerir ainsy la vieillesse
et comment quand on plait, contraindre ses desirs?

otés en de si doux plaisirs
ie donne pour rien la ieunesse. /

Ulysse et circé

fable de m.r de moncrif

L'un de l'autre charmés, dans leur isle enchantée
la fille du soleil, et son amant unis
de leur felicité rendoient graces a l'amour,
Lorsque par deux oiseaux, leur veüe est arrestée
ulysse les observe, obiets interessants;
un trouble se repand, dans son ame attendrie
il regarde circé, la mesme resverie
tenoit enchantés tous ses sens.
eh quoy dit il, leur flame ainsy favorisée
n'excite point en eux, d'inutiles desirs
ils n'eprouvent iamais, dans de si doux plaisirs
la triste économie, aux mortels imposée.
il est vray, les moineaux, s'aiment bien tendrement
reprit la ieune enchanteresse
ne peut on s'élever, iusqu'a leur tendresse;
mon art ne fut iamais employé ~~plus~~ vainement,
que tardons nous, l'amour sera d'intelligence
ouy c'est toy, dieu charmant, qui nous ouvre les yeux
nous ~~n'~~ n'avons acquerir, ces dons delicieux
que pour mieux sentir ta puissance
a ces mots, ces amants par l'espoir animés
en moinaux tout a coup se trouvent transformés
des aquilons alors, l'influence banie
cedoit aux douse zephirs, la terre raiennie,
bientost il n'est palmiers, mirthes, cedres, roseaux

ou cent fois ces heureux oyseaux
ne se soient assurés de leur pretamorphose.
quel exemple, combien de spectacles charmans
aux nimphes de circé, chaque iour il expose
elles content tous les momens
de ce changement admirable
iamais l'art des enchantemens
ne leur parut si respectable;
mais ce printemps si cher, passa rapidement
et dans ces mesmes lieux, temoins de leur yvresse
on les voit, ces oyseaux, separés sans tristesse
ouvrir ioints sans empressement.
tous deux se retracant leur commune avanture
enformantles moinaux, disoient ils la nature
de leur bonheur s'occupa foiblement.
il n'est qu'un seul plaisir, un seul nous rend sensibles
le printemps nous l'inspire, o destins inflexibles
il s'envole avec le printemps
et dans cette absence fatale
nous n'avons point un coeur, pour remplir l'intervale
par ses troubles secrets, par ses ravissemens;
quel don nous echapoit, avec la forme humaine
reprenons, reprenons ce coeur
source de biens parfaits, favorable enchanteur
qui mesle un certain charme, a la plus triste peine
qui menageant, nostre espoir, nos desirs
au comble du bonheur, par degrés nous amene
et ces degrés sont autant de plaisirs.
le heros, et l'enchanteresse

reprennent a linstant, leur forme, et leur tendresse,
detrompés des faux biens, quils avoient éprouvés;
pour transmettre aux amans, un si puissant éxemple
au veritable amour, ils elevent un temple
Et sur l'autel ces mots furent graués
; au destin des moinaux ne portés point enuie
; mortels, un coeur sensible, et le supreme bien
; aimés vous le pouvés, tout le temps de la vie
; aimés bien tendrement, tout le reste nest rien. /

Le Lyon malade
fable de m.r richer.

sa maieste lionne, a la chasse d'un lievre
s'estant trop echauffée, avoit gagné la fiebure;
medecins d'accourir; les princes de tout temps
sont entourés de charlatans;
certaine operatrice arriua la premiere
cestoit une cigogne, elle opina d'abord
quil luy falloit prendre un clystere,
rien ne vous est plus salutaire
dit elle au roy, sans quoy vous estes mort,
ie vous offre mon ministere
on me cognoit dans le quartier,
il nest garcon apoticaire
qui sache si bien son metier;
un cheval qui suivoit la baxa d'ignorance
dit quil falloit en diligence
saigner nostre fiebureux, remede tres certain
un sanglier conteste, il ordonne le bain.

enfin un chien, tranchant de l'herboriste
ouvrit un autre avis: il est dit il bien triste
Sire que vostre maiesté
confie a telles gens, le soin de sa santé
pas un d'eux ne cognoit, ny plante ny racine
ie vais si vous le trouvés bon
composer une medecine
qui vous donnera guerison.
la dessus, grand debat; toute leur rethorique
fut deployée, et chacun discourut
mais un accident sans replique
qui n'est que trop commun, fit que chacun se tut
on le devine assés, le malade mourut.

Remarqués que dans cette fable les animaux medecins — conseillent des remedes, qui ont quelque raport, a ce quils peuvent naturellement cognoistre.

Bouquet qui fut presenté au duc d'aumont, deux iours apres sa feste

Un effroyable mal de teste
contre qui, n'a rien pû mon art
m'a fait remettre vostre feste
deux iours plutost, deux iours plus tard
ce n'est pas une grande affaire.
si le bouquet vous plait, il vient au temps quil faut
et s'il n'a pas le bonheur de vous plaire
il arive encor trop tost.
grand duc si pour bouquet, tu daignes accepter
une amitié tendre et sincere

i'ose icy te la presenter
et c'est le seul present, que ie te puisse faire.
le compliment paroistra familier
desia le critique s'auance
et me reproche d'oublier
ce qu'entre nous mit, le ciel de ~~distance~~ distance.
non, ie m'en souuiens bien, ie te cognois seigneur
et c'est ce qui redouble encor ma confiance
quelque eloigné qu'on soit par la naissance
on se raproche par le coeur.
mais comment veut on que i'exprime
quels sont pour toy mes sentimens?
la veneration, le respect et l'estime
ne disent point tout ce que ie ressens;
petits, ne pouuons nous aimer les grands sans crime
et pourquoy nous reduire au terme ~~l'estime~~ d'estimer
helas tout petits que nous sommes
n'auons nous pas comme les plus grands hommes
un coeur tendre et fait pour aimer
peutestre aimons nous mieux, nostre amour, nostre zele
n'est point l'effet de nostre ambition,
ne crois pas que ce soit a ta condition
que dans ce iour, i'offre un amy fidelle,
non l'interest, ne m'a iamais tenté
et c'est a ta seule personne
qu'un coeur comme le mien se donne
et non pas a ta qualité.
Les titres, les grandeurs, n'ont rien qui m'eblouisse

Et si ie suis charmé de te ravoir revestu,
c'est par ce qu'on te rend iustice
et qu'ils sont dûs a ta vertu.
regardes maintenant, si tu veux accepter
le present que i'ose te faire,
prends, il n'est point a reietter
une amitié tendre et sincere
est le meilleur bouquet, qu'on puisse presenter
les dieux mesmes, les dieux, s'en pouvoient contenter. /.

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
prose, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ /.

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

[redacted]

Sur un chien
par mr. de maupertuis

ie ne dis pas cent ecus a gagner
si tu me porte chez hortense
un plus grand prix, ie te veux assigner
tu la veras, cest la ta recompense. /

Sur un chat

d'iris ie suis l'amy fidelle
elle est mon plaisir, moy le sien
a me voler, vous ne gagneriés rien
car ie ne vivrois pas sans elle. /

ode

quand du sommet des pyrenées
s'elancant au milieu des airs
la renommée a l'univers
annonça ces deux hymenées
par qui la discorde est aux fers

et qui changent les destinées
l'ame de richelieu, descendit a sa voix
du haut de l'empirée, au sein de sa patrie
ce redoutable genie
qui faisoit trembler les roys
celuy qui donnoit des loix
a l'europe assuiettie
a vû le sage du bois
et pour la premiere fois
a cognu la ialousie.
poursuis, de richelieu merite encor lenuré
par des chemins ecartés
ta sublime intelligence
a pas touiours concertés
conduit le sort de la france,
la fortune et la prudence
sont sans cesse a tes costés
un temps alberoni, nous eblouit la veüe
de ses vastes proiects, l'orgueilleuse etendüe
comprenoit ~~touiours~~
~~comprit~~ l'univers, saisi detonnement,
ton genie et le sien disputoient la victoire
mais le parus et sa gloire
s'eclipsa dans un moment,
telle au bord du firmament
dans sa course irreguliere
une comete affreuse éclate de lumiere
ses feux portent la crainte, au terrestre seiour
dans la nuit ils eblouissent

et soudain se ranouillent
aux premiers rayons du iour. /.

Epigrame de clement marot

un doux nenny, auec un doux sourire
est tant honneste, quil vous le faut apprendre
quant ~~est~~ de, ouy, si veniés ale dire
d'auoir trop dict ie voudrois vous reprendre
non que ie sois ennuyé d'entreprendre
d'auoir ce bien, dont le desir me point
mais ie voudrois, quén me le laissant prendre
vous me disiés, non, vous ne l'aurés point.

Epigrame de la sabliere

de vos riguens et de mes peines
ie me plains la nuit et le iour
ie les chante au bord des fontaines
et l'écho les dit a son tour
ah philis commencons a faire
quelque choses quil faille taire. /.

Du mesme

La crainte suit touiours, les desirs amoureux
plus ce quón aime a ~~de~~ merite
plus la defiance s'irrite
on ne se croit iamais heureux;
vous m'aimés, dites vous, quel bonheur, quelle gloire
iris pour me le faire croire
dites le moy touiours, et iamais ne cessés
que vos doux ~~aspects~~ regards m'en asseurent

que vos doux baisers me le iurent
a tous moments recommencés
encor n'est ce pas assés

Du mesme

apres deux mois d'absence, enfin ie vous revois
et le plaisir que i'en reçois
efface de mes maux, la memoire importune
mais dites moy, philis, de vostre heureux retour
rendray-ie grace, a la seulle fortune
ne dirai-ie rien a l'amour. /.

Epigrame de montreüil.

ie ne l'aime pas trop, il est vray, ie l'ay dict
en parlant de vous, de vous mesme
mais n'en ayés point de depit
vous ne m'entendés pas, vostre erreur est extreme
vous avés tort de m'en blasmer
helas belle philis, quelque fort qu'on vous aime
peut on iamais vous trop aimer ~~trop~~. /.

Du mesme pour m.de Sevigny iöüant a colin maillard

De toutes les façons, vous avés droit de plaire
mais surtout, ~~Iris~~ vous charmés en ce iour
voyant vos yeux bandés, on vous prend pour l'amour
les voyant decouverts, on vous prend pour sa mere. /.

m.de Des houlieres

que la fin d'une tendre ardeur
laisse de vuide dans la vie
rien remplace til le bonheur

dont la douce union, des amans est suivie
non il n'apartient qu'a l'amour
de mettre les mortels, au comble de la ioye
a ses charmans transports, lors qu'on n'est plus en proye
qu'un coeur vers la raison, fait un triste retour./.

De la mesme

quest devenu cet heureux temps
ou le chant des oyseaux, les fleurs d'une prairie
et le soin de ma bergerie
me donnoient de si doux momens?
cet heureux temps n'est plus, et ie ne scay quel trouble
fait que tous les plaisirs sont pr moy sans douleur
~~sont pour moy sans douceur~~
i'ignore ce qui met le trouble dans mon coeur
mais aupres d'iris il redouble./.

De mr. ~~[illegible]~~ pelisson

quatrain

vous voullés vous en defaire
ne cherchés point d'assasins
donnés luy deux medecins
et qu'ils soient d'avis contraire./.

Du mesme sur la bastille

doubles grilles a gros cloux
triples portes, forts verroux
aux ames vrayment mechantes
vous representés l'enfer
mais aux ames innocentes
vous n'estes que du bois, des pierres et du fer./.

V

De m. de segrais

en vous faisant parler, vostre santé s'altere
et bien aupres, de vous, philis, il faut se taire
mais cognoissés au moins, combien de mes langueurs
vostre langueur est differente
c'est pour parler, que vostre mal s'augmente
c'est pour me taire, que ie meurs. /.

De mr. charpentier sur didon.

pauure didon ou t'a reduitte
de tes maris le triste sort
l'un en mourant causa ta fuitte
l'autre en fuyant, causa ta mort. /.

en latin

infælix dido, nulli bené nupta marito
hoc pereunte fugis, hoc fugiente peris. /.

Epigrame de Despreaux

en vain par milles et milles outrages
mes ennemis dans leurs ouvrages
ont crû me rendre affreux, aux yeux de l'univers
cotin pour decrier mon stile
a pris un chemin plus facile
c'est de m'attribuer ses vers. /.

De mr. de la mothe.

l'ardeur d'une gloire friuole
quelquefois enflame un grand coeur
alors la pasion s'immolle
au vain fantosme de l'honneur;
~~[illegible]~~ éprís d'une douce fumée

vostre amour pour la renommée
nous arrache plus d'un effort
la soif de l'estime future
peut mesme malgré la nature
prester des charmes a la mort. /. ode au roy

Du mesme

+ la auarice

cest toy + perie insatiable
qui mets le comble a tous nos maux
par toy lespoir infatigable
embrasse les plus durs travaux
du sein de la terre entrouverte
ches instrumens de nostre perte
l'or et l'argent son arrachés
on les tire de ces abysmes
ou sage, et prevoyant nos crimes
la nature, les avoit cachés. /. astrée

Du mesme

impatiant de tout cognoistre
et se flatant d'y parvenir
lesprit veut penetrer son estre
son principe et son avenir
sans cesse il se force, il s'anime,
pour sonder le profond abysme
il épuise tout son pouvoir
c'est vainement qu'il s'inquiette
il sent qu'une force secrette
luy defend de se concevoir. /. thoe

Du mesme

son coeur loin d'aplaudir, luy mesme a sa victoire

vendra diminuer le bruit
et bravant les perils, qui precedent la ~~victoire~~ gloire
dedaigne l'eclat qui la suit. /. remerciment a l'academie

fragment de la satyre de l'equivoque qui n'est pas imprimé.

. . . . . . et toy sors de ces lieux
monstre a qui par un trait des plus capricieux
finissant aujourd'huy, ma course satirique
j'ay presté dans mes vers une ame allegorique
puis, va chercher ailleurs, tes patrons bien aimés
dans les climats, par toy rendus, si renommes
ou l'orne épand ses eaues, et que la tarbe arrose
ou si plus seurement, tu veux gagner ta cause
porte la dans trevoux, a ce beau tribunal
ou de nouveaux midas, un senat monacal
tous les mois assisté de ta soeur l'ignorance
pour juger apollon, tient sa pleine seance. /.

vers

ce qu'a faible depit, amour tu le renverses
nous changeons a tous les momens
sans principe certain, nos passions diverses
font nos divers raisonemens. /. ~~[illegible]~~

autres

quelle attente partout, il deviendra son maistre
s'il prent a son tour l'attendrir
on le verra luy rendre, et sans effet peutestre
tout l'encens, qu'il luy vient offrir. /.

odes anacreontiques

dieux! si iestois cette fontaine
que bientost, mes flots enflammés.....
pardonnés si ie voudrois climene
estre, tout ce que vous aimés. /. souhaits

---

a l'ennuy laissons nous saisir
aux transports, d'une douce yuresse
qu'importe si cest un plaisir
que ce soit folie, ou sagesse. /. lusage de la vie

---

pouvoir passer ses iours a table
et touiours aimer sans degoust
cest la le scavoir veritable
et qui scait estre heureux, scait tout. /. les maitres

---

ce fut de ce bonheur, que naquit leur misere
et dechus auiourd'huy de leur felicité
ils seroient plus heureux, s'ils l'avoient moins eté. /

---

l'homme dans son yuresse, osant se mecognoistre
si tost quil fut heureux, fut indigne de lestre
de l'autheur de ses biens, les temples ~~sont~~ deserts
et le plaisir a seul, lencens de lunivers. /. poe. du plaisir

~~Inscription~~

~~[illegible]~~. /

Vers

ce nest qu'aux champs, qu'amour est sans feintise
touiours enfant, il ny paroit que nud

mais a la cour, d'abord il se deguise
changeant sa voix, et son air ingenu;
ce sont deux dieux, l'un discret retenu
fidelle, il craint de se faire cognoistre;
l'autre volage, et charmé de paroistre
aux yeux de tous, fait briller son flambeau,
qui le voudra ~~suive~~ serve, ce dernier maistre
ie veux servir l'autre iusqu'au tombeau. 1.

Portrait de m.de la duchesse de gontault.

dans un nouveau tempé, sous des mirthes fleuris
azile des zephirs, et des roses nouvelles
aux bords d'une onde pure, ou l'enfant de cypris
vient quelques fois baigner ses aisles
s'eleve un temple, dont le prix
n'est pas dans l'or qui couvre ses lambris.
apollon et venus le traceront eux mesmes
et voulant plus donner à l'esprit, qu'aux regards
ils l'ont orné d'ingenieux emblesmes
d'amours, portant les attributs des arts
de lyres, de carquois, de pinceaux, et de dards.
ouy ie l'ay veu, ce temple rare
fermé pour tout profane, ouvert en ma faveur
et bientost on me declare
a qui ie dois cet honneur.
au fonds, est un autel, ou le tendre amour guide
les vrays enfans, de petrarque et d'ovide
ils y brulent l'encens, et font des voeux secrets;
de corinne et de laure, on y voit les portraits

3121.

mortelles en qui la nature
assortit, lesprit aux attraits.
Entre ces deux tableaux, une riche bordure
en attand un troisiesme; et peut on sans regrets
voir qu'a l'autel, manque cette parure.
Au sacrificateur, qui m'offre un libre accés
i'en marque ma surprise. eh, luy dis ie, de grace
a qui garde ton cette place?
quand la rempliraton? quand, peutestre iamais
respondit, ou trouuer la personne diuine
qui doit tenir un rang, entre laure et corine?
Le ciel ne nous fait plus, de semblables presens
la place est uuide, et le sera mil ans.
Lesprit et la beauté ne s'assemblent plus gueres
Le sexe auiourd'huy n'a pour plaire
que le friuole aiustement;
il neglige des arts le fertille ornement
qui dans la cour d'auguste, etoit si necessaire;
Et dans toutes les cours, que fait on auiourd'huy
on donne et recoit de lennuy.
nomme moy, quelque obiet, en qui se reunisse
et le solide et l'agrément
Le sçauoir sans orgueil, et le goust sans caprice,
tu uerras nostre autel, remply dans le moment.
l'autre iour, il est vray, des riues de la seine
un portrait me fut aporté
non ie ne uis iamais, plus parfaite beauté
tant de grace et de maiesté
une douceur de nymphe, un air de souueraine

de grands yeux noirs, armés d'une viuacité ...
mais un pareil prodige, est il dans la nature
d'un pinceau qui se ioue, agreable imposture,
c'est un songe de l'art, un modele inuenté,
telle apelles autrefois, de venus fit l'image
pour elle il rassembla ce que le ciel partage
entre chaque diuinité.
en vain m'a t'on nommé cette rare mortelle
et le rang quelle tient a la cour de ton roy
ie doute encor, et si ie te recois
ce n'est a te dire vray, que pour te parler d'elle.
les amours m'ont vanté, ses tallents enchanteurs
de son esprit, ils m'ont dit des merueilles;
quelle charme les yeux, bien moins que les oreilles,
mais aussy les amours, sont des peintres flateurs.
te vas voir son portrait, c'est toy que i'en veux croire
si tu la recognois, ie souscris a sa gloire.
il dit: il me decouure un tableau. ces tiris
ie m'en doutois, ie n'en fus point surpris.
de mes regards, le naïf temoignage
me dispensa d'un long discours.
ouy, dis ie, la voila, cest elle et cette image
bien loin de la flatter, luy cedera tousiours.
t'aiouste alors, animant son visage
ministres d'apollon, ministre des amours
venés, s'ecriait, acheuons nostre ouurage.
a la voix de leur souuerain
tous accourent en foule, et linceuls a la main

tous adorent iris, tous en coeur applaudissent
d'un triomphe si beau, les échos retentissent
le portrait sur l'autel, s'eleve en un moment
et le temple a reçeu son dernier ornement./

A La mesme

sur les rolles de celimene dans Le misantrope, et d'attalide dans baiazet

menuet de l'impromptu de la folie

Attalide attendrit, et celimene engage
et sous des iours nouveaux, ~~elle~~ c'est nouvelle beauté
des ottomans elle abat la fierté
et des françois fixe l'humeur volage.

Attalide au serail, feroit des loix nouvelles
ses yeux en banniroient, toute rivalité
et le sultan, d'elle seule enchanté
feroit ouvrir la porte, aux autres belles./

Persiflage

enfin s'en est donc fait, le calvinisme expire;
mitridate au bavard, tu l'avois sceu predire
l'impudique fillion, du conclave interdit
se fait saigner du pied, mahomet en sourit,
me trompay-ie grands dieux, eh quoy le grand homere
vient prescher le caresme, aux enfans de cythere;
que de ~~[illegible]~~ veuves en pleurs, que de soupes aux choux
coursillon est vivant ~~phocas~~ phocas est a genoux.
i'aime les vers pompeux, i'aime les huitres vertes
nos enfans sont battus, nos maisons sont ouvertes

vendosme verailles, montés sur nos argots
le secret mest congnu, ie le tiens de minos
mon esprit orgueilleux, embrasse themisphere
finissons, mais pourquoy, le profane vulgaire
s'aplaudiroit sans doute, et me croiroit a sec;
non non, montrons plutost un visage avec bec
traian et menelas, sont aux magdelonettes
et iupiter ammon, se rase sans lunettes,
caesar en pet en l'air, achepte des marons.
au ieune astianax, donnons les violons,
que la veuve d'hector, nous donne sa calotte
le cardinal d'ossat, s'echape sans culotte,
phsiché tient cabaret, godefroy de boüillon
donne un bal a iocaste, et taille au pharaon,
iunon pour son soupé, n'a qu'une maquereuse,
le concile de trente, epouse une danseuse,
enée apres pourtuy, le voile de didon
creüse en indienne, affiche l'abandon
bagoas est a bas, malgré la table ronde
demosthene en etoufe, a faire rire le monde;
le moyen de ioüer, si touiours ciceron
porte quinte a la dame, et regarde au talon
annibal et enias, occupent l'esplanade
moliere et iosue, mangent une salade
on doit s'attendre a tout, dans ce vaste univers
st ambroise se frise, esaü fait des vers.
petulante cire, heureuse done des nouvelles
approche, écoute moy, ie t'en diray de belles;
le purgatoire est mort, d'une creste au nombril
le zodiaque mange, un pigeon sur le gril

La lune au parlement, vient deprendre seance
phedre se mit au vert, pour sentir la cadence
et pour mieux celebrer, ce grand evenement
le colosse de rhodes, achepte un regiment./.

On a longtemps cherche inutillement une clef a ces vers, mais ces sont un pur persiflage, sans aucun dessein ny clef.

Enigme envoyé de la cour de loraine.

dans les flanes entre ouverts, de la terre enflamée
i'ay veu ma mere en pleur, a ma perte animée
dechirer de mes iours, le tissu malheureux
et m'arracher le nez crainte d'estre morueux.

---

renaissant dans ses murs, i'ay vu rome idolatre
estre de mes fureurs, le superbe theatre
soliman et remus, tour a tour triomphans
iouer aux osselets, autour de mes enfans.

---

de + thelephe mourant, la blessure cruelle
fut de mes premiers coups, une preuve immortelle
et de pergame en feu, le grand triomphateur
s'il eut cognu mon nom, auroit eu grande peur.

---

dans son antre profond, le compagnon d'hercule
tasche en vain d'apaiser, le poison qui le brusle
sans mon secours divin, ainsy que ciceron
ont l'eut vu larmoyant, mourir comme un poltron

Les Bergers dans les bois, conduits par la nature
goutent de mes plaisirs, la douceur toute pure
et sur le trone assis, cent monarques ialoux

faute de me parler, se sont faits loups garoux.

vous donc qui cognoissés, ma mort et ma naissance
mortels, vous ressentés, ma supreme puissance
en tous temps, en tous lieux, on m'adore, on me voit
resvés encor un peu, vous me touchés au doigt. 1.

+ Thelephe fils d'hercule et de la nymphe augé, lequel par le commandement de son ayeul fut exposé es bois ou il fut trouvé comme une biche l'allaitoit, cela fit naistre partout une si forte opinion, de sa future proüesse, que le roy des mysiens l'adopta, et le laissa successeur de son royaume. etant donc fait roy de mysie, comme les grecs alloient pour assieger troye, il se mit en devoir de leur fermer le passage, mais en une escarmouche, il fut blessé par achille, et ne pouvant trouver aucun medicament pour soulager la douleur de sa playe, il entendit de l'oracle, que son remede gissoit en ~~luy~~ celuy qui l'avoit navré. s'estant donc reconcilié avec achille, il impetra de luy, de la roüillure du fer de sa lance, de quoy il fit un emplastre, qui le guerit entierement ou plustost receut, quelque remede de luy, comme ayant esté instruit par le tres expert medecin chiron.

Sur l'air de ioconde

J'aimois la douce indifference
amour ie bravois ta puissance
ie vivois sans soins, sans tourmens
de mon coeur, i'estois touiours maistre
pour conserver ces sentimens
il ne falloit pas vous cognoistre. 1.

V

Madrigal

d'un tendre engagement
ie veux briser la chaisne
Bachus, viens par ton ius charmant
effacer de mon coeur, tous les traits de climene
ouy ie renonce a ses appas
c'est la raison qui me rapelle,
vains proiets que ie fais, quand ie ne la vois pas
ie ne m'en souviens plus, quand ie suis aupres d'elle.

fragment de l'epitre a mde Bidle.

ma raison par vous enchainée
est trop foible pour m'assister
vers son penchant, mon ame est entraisnée
vous aimer est ma destinée:
comment pourois-ie y resister?
charmé du poison qui me tüe
ie m'offre partout a vos coups
mais vous fuyes, iusqua la veüe
d'un malheureux, qui meurt pour vous.
telle est des sots la difference
dans l'empire amoureux, c'est le vainqueur qui fuit
et le vaincu sans force, sans deffense
d'une vaine perseverance
attaque touiours et poursuit,
mais il faut changer de langage
ce discours vous est ennuyeux
l'autre vous plaisoit dauantage
mais quand on s'adresse a vos yeux
Bidle, il n'est plus de badinage
le suiet devient serieux./.

fragment de l'epistre a m.de de....

cest au milieu de l'abondance
que les plaisirs et l'innocence
regnent dans cet heureux seiour
partout, une tranquille aisance
nous accompagne nuit et iour
point d'orgueil, point d'impertinence
de noirceur, ny de medisance.

si l'on y voit le dieu d'amour
cest quand les plus beaux yeux de ~~l~~ france
suiuis de leur brillante cour
l'embellissent de leur presence.

sil est permis dans les repas
quand on le peut, d'estre agreable
malheur, a qui d'un ton capable
veut l'estre quand il ne l'est pas
lors quelque conuiue implacable
met sa propre raison ~~touiours~~ a bas
qu'on a pitié d'un miserable. /.

Epistre a mademoiselle de B..

dieux! par quel excés de rigueur
insensible a nos ~~amours~~ larmes
pouués vous liurer tant de charmes
a cette funeste langueur
daphné dans la fleur de son aage
resiste a peine, aux lents efforts
d'un mal~~heur~~ qui cause milles morts
sans paroistre sur son visage
touiours egalle en son humeur

de sa constance soutenue
on ne l'auroit point abbatue
et ses regards et sa fraicheur
c'est qui luy donne en partage
et pour l'esprit et pour le corps
les plus brillants de nos tresors
conservés la, c'est vostre ouvrage +.
amour epargnés ses attraits
pardonnés luy, pour nous, sa haine
et n'employés que vos seuls traits
pour nous venger de l'inhumanité.
sur nous tomberoit le couroux
que vous feriés tomber sur elle
et nos coeurs, sentiroient les coups
destinés a son coeur rebelle.
c'est trop peu pour nos tourmens
que le mal dont elle est atteinte
combien d'horreurs, et quels momens
entre l'esperance et la crainte.
il est des genres de malheurs
il est de certaines douleurs
ou l'on se fait pitié soy mesme;
mais malgré la rigueur extreme
d'un sort fatal et malheureux
c'est de voir souffrir, ce qu'on aime
qui des maux est le plus affreux.

fragment
De l'usage de la vie, dans la viellesse.

j'ay vu des gens parvenus
jusqu'a la vielesse extreme
peu ~~sçavoit~~ sçavoient sagement finir
ils sçavoient ~~avec~~ avant leur vielesse

bons acteurs et iudicieux
par leur esprit, par leur sagesse
bien representes en tous lieux.
fautil faire le personage
du dernier role de leur aage
ils ne sçavent pas estre vieux
et lors qu'amis de la retraitte
ils ne devroient plus s'occuper
que de l'heure qui va sonner;
ils traisnent partout leur squelette
et ne font que se dissiper;
avec eux mesmes ils s'ennuyent
et cherchent le monde et le bruit,
lasses deux mesmes ils se fuyent,
mais cest envain, ~~le ennemy~~ lennui les suit
le monde quils cherchent les fuit
et quand de uisitte en uisitte
ils sont suffisament instruit
quils survivent a leur merite
l'ennuy ches eux les reconduit. /

fragment de lettre de mr. de la chapelle a mr. hamilton.

. . . . nul ennuyeux
n'osa se montrer a ses yeux
ses oreilles, nestoient pas faites
pour les entretiens serieux.
tranquille en d'aimables retraittes
et dans sa mort delicieux
se faisant lire des sornettes
avec de douces chansonettes
par des concerts harmonieux
il fit au monde ses adieux. /

autre

nos autheurs font nouveaux ouvrages
ou le bon sens a peu de part
et nos beautés, ont des visages
qui doivent quelque chose a l'art
et ne tiennent rien de leur aage.
on voit touiours briller icy
le luxe et la magnificence
quoy quil en couste a l'innocence,
et chez le sexe radoucy
les rigueurs, ny l'indifference
n'accablent point, l'amant transi
et l'on si mocque de l'absence. /

autre d'une lettre de md. libergeau a
mr. d'hamilton.

les muses et l'amour veullent de la ieunesse
ie rimois autrefois, et rimois assez bien
auiourd'huy le parnasse, et la douce tendresse
sont estranges pour moy, ie n'y cognois plus rien. /

autre fragment de response de mr.
d'hamilton a md. libergeau.

s'il faut par un arrest fatal
que les charmes de la ieunesse
et les deux soins de la tendresse
marchent chez nous d'un pas egal
pour nous guinder sur le cheval
qui voltige autour du permesse;
malheur a qui dans la vieillesse
des fascheux triste original!
a l'insolence ou la foiblesse
depiques le docte animal!

et qui va sans que rien l'en presse
toujours ~~inquiet quelque~~ ennuyant sa maitresse
~~qui~~ et divertit quelque rival;
dans le cas, suis, ie le confesse
plus importun que B..
ie chante quelque iris sans cesse
mais aussy ie la chante mal!

fragment de l'epistre a m.elle de la force

En vain une flateuse amorce
dans le deissein de m'animer
offroit pour me faire rimer
tous les agremens de la force;
ouy i'ay voulu plus de cent fois
me mettre en train de vous escrire
mais ~~cet~~ l'indolence que chez vous on respire
m'accabloit, et m'ottoit la voix
et sans trouver rien a vous dire
la plume me tomboit des doigts

---

mais par vos vers heureux, ma plume ~~dégoûtée~~ dégourdie
se sentit animer, par un transport soudain
ie ~~pris d'abord~~ reprins la plume a la main
tant il faut peu d'agacerie
quand le coeur est de la partie
pour remettre l'esprit en train.

mais dites nous un peu, pourquoy cette morale?
que vostre esprit fertile en exemples pompeux
avec tant d'agrément etale?
est le pour ~~nous~~ nous montrer, par ces vers fameux
une necessité fatalle

d'estre en tous etats malheureux
helas tout nous trace l'image
des maux, dont nos destins, nous ont enuironnés.
des l'instant que nous sommes nés
nous en faisons l'aprentissage
mais apres tout, de quel usage
nous est il d'estre importunés
du recit de nostre esclauage
et d'estre sans cesse ennuyés
par un serieux babillage
dont on nous vient brider le nez.
la force, croyes moy, passons dans l'innocence
dans le repos et dans l'aisance
ce qui reste a filer, de nos tranquils iours
des muses et des champs, empruntons le secours
et banissons la medisance,
que les ieux, les ris, les amours
au milieu de la complaisance
regnent au moins dans nos discours,
mais quils fassent leur residence
ou nous nous trouuerons toujours,
pour moy, i'en meurs d'impatience. /.

chanson

De le grand pontife aaron
dessus un peron
iouoit du cleron
et le noir caron
dessus l'acheron
d'un tendron
baisoit les paturons

Lorsque zorobabel
quitta zezabel
implora le ciel
pour avoir du miel
dont ezechiel,
avoit frustré michel
lieutenant colonel
de raphael;
alors mandagascar
fut soumis par
le fils de baltazar
vainqueur du czar
qui dessus son char
au lieu du nectar
donne a putiphar
du nemphar.
constantin buvoit toujours
laissoit la l'amour
ne songeoit plus au
constantin buvoit toujours
laissoit la l'amour;
que chacun de nous
soit constantin en ce jour
preferons bachus a l'amour
constantin be.
ouy j'ay baisé siligambis
nithetis, thetis, amarillis
nittoris, doris, semiramis
laïs, iris, sur l'os pubis
la chaise d'un sot paris
paya athis, thomas aquinhis

phoralis, zeuxis, tesphis
pour piter adonis.
ieroboam, dit phaam,
fait venir prier priam
a rotterdam
et dans siam
abraham
iouoit a son dam.
un des malencontreux
traversoit ses yeux
un filon boiteux
tiroit les enjeux
et les xeux vieux
etoient tous partis deux a deux
quel malheureux
quand tout a coup, un lutin
mutin
portant dans un manequin
tarquin
sans respecter saint crespin
decoche un pesterlin
que l'on attend en berlin
en plein.
l'air s'echauffe, le tonnere
consume les cieux et la terre
et dessus un trapontin
un petit orphelin
mangeoit du craquelin.
quittes amphion, vostre guitare
et chantes és és és comme un coq
que pindare
nous entonne en becare

sec a maroc
sans lintamare
dom voch portesprac
dibla en uuidant un broc
quilhes, Bid. &c.

[illegible]

[redacted]

fragment

mais je veux que l'on t'abandonne
l'empire des opinions
respecte au moins les passions
et les gousts que nature donne;
pourquoy troubler tu nos desirs
par milles craintes ridicules
et de nos innocens plaisirs
viens tu nous faire des scrupules?

Demandés aux hostes des bois
si la guide la plus fidelle
n'est pas la pente naturelle
plus sage que toutes les loix,
ou si jamais dans leurs tanieres
ils eurent la demangeaison
de venir chercher tes lumieres
ou bien emprunter ta Raison

De toy naissent tous les caprices
par ou venus soutient sa cour
et cet attirail d'artifices
dont tu sophistique l'amour
Les pigeons et les tourterelles
scavent se plaire et se charmer

fistil quelque oui de pour elles
qui fit iamais un art d'aimer?

cest dans cet ouvre detestable
ou paroit la corruption
qui d'une douce passion
a fait un art abominable
art dont nous vint en sa fureur
le monstre de coquetterie
~~cette~~ et le metier faux et trompeur
qu'on appelle galanterie. /.

Vers

J'attends avec transport, cet obiet gracieux
a qui mon ame est asservie
sa beauté fait touiours le plaisir de mes yeux
son amour fait touiours le bonheur de ma vie
que mon sort est digne d'envie!
il doit rendre ialoux, les plus heureux amans;
le charme de la iouissance
dans les plus fortunés momens
ne vaut pas mon impatience. /.

Peloton de fil envoyé par m.de d'agenois a
m.r le duc de s.t agnan ambassadeur
a rome.

Jadis l'austere honneur et la noble franchise
regnoient au bord du tibre, et donnoient seuls la loy
vous partés ~~,~~ bien pourvû de cette marchandise
mais auiourd'huy dans rome, elle est de bas aloy
vous n'y verrés, seigneur, ny caton, ny fabrice
vous meritiés pourtant de traiter avec eux
la politique et l'artifice
sont les vertus de leurs neveux

dans le dédale tortueux
de leur oblique ministere
un peloton nous est il necessaire?
non sans doute, et nostre oeil subtil
suffit pour nous servir de guide
n'importe l'amitié timide
a tout hazard, nous presente ce fil
ses chastes mains, ont fait l'ouvrage.
thesée en eut autant de celles de l'amour
allés preux chevalliers, imités son courage
allés et revenes un iour
aussy fidel amy, quil fut amant volage./.

La galanterie personifiée en monstre

En rendant tout facille, il a renversé tout
cet ennemi fatal de la delicatesse
par son sisteme affreux, a detruit la tendresse
il a fait de l'amour, un commerce ~~affreux~~ honteux
formé sans sentimens, et lié sans estime
ou l'on iouït sans estre heureux
un trafic passager, que l'interest anime
que produit l'inconstance, et quils rompent tous deux
des regles de la bienseance
nostre coeur osant s'affranchir
s'ecarte du chemin, en croyant l'acourcir
et nous avons beaucoup perdu de l'innocence
sans rien gagner, du costé du plaisir. /.

Sonnet sur l'avorton

toy qui meurs, avant que de naistre
assemblage confus, de l'estre et du neant
triste avorton, difforme enfant
rebut du neant et de l'estre.

Toy que l'amour fit par un crime
Et que l'amour defait, par un crime a son tour
funeste ouvrage de l'amour
de l'honneur funeste victime.

Laisse moy calmer mon ennuy
et du ~~centre~~ sein du neant ou tu rentre aujourd'huy
n'entretiens point ~~l'erreur~~ l'horreur, dont ma faute est suivie

---

deux tirans opposés, deciderent ton sort
L'amour malgré l'honneur, te fit donner la vie
l'honneur malgré l'amour, te fait donner la mort. /

Le Sculpteur fable.

Certain tailleur en marbre, un fils de Cythérée
un sculpteur, au modele employoit le matin
et chez Cloé dans la soirée
reformoit souvent son dessein;
de son travail, sa flamme estoit le guide
la belle avoit plus d'un amant;
l'artisan amoureux, s'allarmoit aisement
mais aussy d'un regard, ou sincere, ou perfide
on le calmoit en un moment;
tantost à la statüe, il donnoit cette ioye
dont luy mesme, il estoit comblé
tantost, aux noirs soupçons en proye
il formoit un amour, de tristesse accablé;
et tantost bouillant de colere
le marbre sous ses doigts prenoit ce caractere
abandonnant enfin la place a ses rivaux
~~et tant~~ las de varier si souvent son modelle
il ietta de depit, compas, crayons, ciseaux

pour un amant délicat et fidelle
il n'est iamais deux iours egaux./.

Epitaphe d'un chien

cy gitt la charmante badine
qui n'eut ny beauté, ny bonté
mais dont l'esprit a demonté
le sisteme de la machine./.

La cocarde

escrite d'italie a m.^{lle} de charolois
en 1734.

J'ay ~~fait~~ briller au champ de mars
l'ornement gallant et terrible
par qui desormais invincible
ie puis affronter les hazards.
Preferable aux lauriers que donne la victoire
ce panache eclatant, va sous nos etendars
accroistre ma valleur, comme il accroit ma gloire
formés pour des guerres, ces militaires dons
iusqu'a ce que la paix, repeuplant vos retraites
vous puissiés couronner nos fronts
du myrthe qui croit ou vous estes.
ainsy la reine des amours
paroit le fils d'achille, et luy prestoit des armes
encouragé par elle, au milieu des allarmes
les regards de venus, l'accompagnoient touiours.
i'auray la mesme destinée
armé par d'aussy belles mains,
et si du heros des troyens
la valleur ne m'est pas donnée

pour supleer du moins, a ses exploits vantés
il imite le pieux enée
dans le respect qu'il eut pour les divinités. /.

chanson

quand le seigneur eut fait eclore
tout nostre esprit
cet air charmant, qu'en nous i'adore
sans doute il dit,
cette mortelle en verité
peut bien se passer de beauté. /.

ode a monsieur le Duc.

La viellesse d'un philosophe epicurien

i la vois de l'abbé de chaulieu.

nectar qu'on avalle a longs traits
baume que repand la nature
sur les maux quelle nous a faits
maitresse aimable d'epicure
volupté, preste ton secours
et viens deffendre ma viellesse
des langueurs et de la tristesse
qui noircit la fin de nos iours
viens donc? non, telle qu'autrefois
parmy la ieunesse egarée
nuict et iour tu m'accompagnois,
de pampre et de myrthe parée
mais sage et sans emportement
fais aux fureurs de ma ieunesse
succeder la delicatesse
d'un voluptueux sentiment.

que sensible au goust des plaisirs
eloigné de l'intemperance
ie forme encor quelques desirs
sans sortir de la bien seance;
que recherché des ieunes gens
i'aye pour eux de l'indulgence
et tolere leur imprudence
en faveur de leurs agremens.

mais prends bien garde que l'amour
qui n'en feroit pas grand scrupule
chez toy n'aille entrer en plein iour
sous une forme ridicule;
libertin et voluptueux
laisse le folastrer et rire
le plus sage n'en peut medire
il est fou, quand il est heureux.

que touiours cher a mes amis
meslant l'utile au delectable
leur amitié tendre et durable
me tienne ce quils m'ont promis,
qu'a leurs yeux touiours agreable
le sel que la nature a mis
sur ma langue et dans mes ecrits
leur serve de propos de table.

ainsy puisse-je mollement
et d'une ame touiours egalle
attraper mon heure fatalle
profitant de chaque moment
ou content de ne plus souffrir
cent maux dont elle nous delivre

ie cesse seullement de viure
sans sentir l'horreur de mourir. /.

response a une lettre en vers de mr. l'abbé courtin.

Abbé double discours flateur
qu'auec grace ta muse etalle
viens par un murmure enchanteur
tacher d'endormir ma morale;
ie vois qu'auec auidité
desia l'amour propre enchanté
aualle la delicatesse
d'un poison si bien aprestè;
ie sens malgré ma uanité
que ie dois a ta politesse
beaucoup plus qu'a la verité,
qu'il faut auouer ma foiblesse,
i'en conuiens puisque tu le ueux;
né sensible et uoluptueux
source ou tous mes defauts, ont pris leur origine
tantost trompé, tantost heureux
i'ay ~~ueca~~ souuent amoureux
tousiours d'humeur si libertine
dans l'engagement que i'ay pris
qu'au mepris des pasteurs fidelles
mon amour eut tousiours des aisles
aussy bonnes du moins, que celles de cloris.
ouide que ie pris pour maistre
m'apprit, qu'il faut estre fripon

abbé, cest le seul moyen d'estre
autant aimé que fut raison;
catule m'en fit la leçon;
pour tibule, il estoit si bon
que ie croy quil auroit dû naistre
sur les rivages du lignon
et la, qu'on l'eust placé peutestre
entre la fore, et celadon.
l'amour fut il iamais fait, pour estre durable
cest le feu d'un eclair, un peu solide bien,
cest un songe enchanteur, un fragile lien
qui ne forme et ne rompt rien, qui soit raisonable.
le pere des heros ce dieu si redoutable
que la victoire suit partout, dans les combats
auoit beau paroistre estimable
sa maitresse ne laissa pas
de decouvrir a nud, ses plus secrets apas
au berger qui parut aimable
a la femme de menelas.
ches moy, tous les amusemens
ont encore une libre entrée,
mais ~~[illegible]~~ sous une chaisne dorée
ie hais tous les attachemens;
pour toy qu'un teint vif et fleury
et la perruque bien poudrée
flatent d'estre le favory,
encor de quelque miiaurée
goute, l'erreur des passions,
etend tout au plus loin, les bornes du bel age
la moindre de tes actions

vaudra bien mieux que la plus sage
de toutes mes reflections.
moy qui sens qu'a grands pas, ma vieillesse s'avance
et qui par milles changemens
cognois desia la decadence
qu'apreste le nombre des ans,
dans une douce nonchalance
ie iouis du printemps, du soleil, d'un beau iour
ie vis pour moy, contant que ma seulle indolence
me tienne lieu de biens, de fortune et d'amour,
si ie vois encor quelques belles
i'y trouve du plaisir, et n'y crains point de maux,
ie ne veux que boire avec elles
et me mocquer de mes rivaux,
revenu des erreurs, apres de longs detours
comme moy vous aurez recours
quelque iour aux leçons de ma philosophie
qui ne deceut iamais le sage qui s'y fie
et dont i'ay si souvent eprouvé le secours;
c'est elle qui me fait, avec tranquilité
regarder fixement, le terme de ma vie
occupé seullement, du vin, de ma santé
ialoux iusques a la folie
des douceurs de ma liberté.
l'advenir sur mon front, n'excite aucun nuage
et bien loin de craindre la mort
tant de fois, battu de l'orage
ie la regarde comme un port
ou ie n'essuyeray plus, tempeste, ny naufrage.

sonnet de mr. de st. olaire, a mr.
le cardinal de fleury premier
ministre.

il luy accorda une pension en 1733, et luy auoit dit
qu'il ne la luy payeroit que iusqu'a six vingt ans —
il en auoit alors 83. et le cardinal 80.

A six vingt ans, voulois que ie limite
de mon hyver, la course decrepite
c'est ignorer que par enchantement
a nostre cour, les ans passent si vitte,
que les plus longs, n'e sont que des momens;
quand vous aurés chassé les moscovites
et rabaissé l'orgueil des allemans
on voudra voir quelle en sera la suitte
a six vingt ans
nos pastoureaux, enchantés et dormans
sous les berceaux, que nostre fée habite
attendront la, ces grands evenemens
et le comptant, de leurs apointemens
car monseigneur, vous n'en serés pas quitte
a six vingt ans. /

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[redacted]

[illegible]

noel

sur l'air, laissés paistre nos bestes, fait a seaux
par m. de st. oleve, aagé de 80. ans.

~~pr les noëls, de faux~~
abandonnés les astres
pour contempler leur souverain
modernes zoroastres
de la seine et du rhin
seul il cognoit par quels ressorts
il a de ces immenses corps
reglé les merveilleux accords
nos yeux de merveilleux ~~verres~~ verres
ont beau menager le secours
milles secrets misteres

Leur ~~e~~ echapent tousiours.

apres ~~...~~ rohaut et gassendy
en vain tout est aprofondy
par les illustres du mardy
leur science profonde
ne tourne pas a grand profit
nul ne cognoit le monde
que celuy qui le fit.

quand dans la graine et le pepin
nature tire de son sein
l'essence du fruit et du pain
il faut pour recognoistre
si cest attrait ou pulsion
avoir recours a l'estre
d'ou part toute action

que fontenelle ait mis au clair
tout ce quon dit, du poids de l'air
de saturne et de iupiter
qu'a son areopage
il fournisse, ordre et nettete
tousiours quelque ~~image~~ nuage
couvre la verite.

ie suis faché de la compagnie pr m. le mairan

que bragelone avec mairan
suputent combien d'eau par an
le soleil puise en l'ocean
la boreale aurore
les courbes quils scavent tracer
ne leur laissent encore
que trop d'ombre apercer.

En vain le scavoir reuny
de louville et de cassiny
parcourt un espace infiny
malgré la longue etude
de tournefort, et de geofroy
il n'est de certitude
que celle de la foy.

---

que dans un ouvrage imparfait
nature prise sur le fait
laisse penetrer son secret
qu'on etalle en spectacle
son inepuisable tresor
la creche est un miracle
plus etonnant encore.

---

de reaumur adroit pinceau
quand tu nous traces le tableau
de la mouche, ou d'un vermisseau
aussi toute sa secte
epicure est aneanty
et par le moindre insecte
se trouve dementy.

---

aide nos yeux, docte petit
a voir la structure d'un fruit
tel qu'un scavant nous le decrit
au gré de nostre envie.
que ne peut aussy duhamel
peindre le fruit de vie
qui nous vient a noel.

---

en vain pour prevenir la prochaine tempeste
le foible, alcippe, tente un verbiage honneste
quand il pense auoir mis lhymen, en son beau iour
+ Boileau son maistre linterrompt, pour prescher a son tour;
insensé, luy dit il, qui veux du mariage
subir aueuglement, lextrauagant usage
ie ne conteste plus: vai cour au port royal
prendre une sainte, instruite a detester le mal
pour la voir quelque iour friande de voyage
chez lhumaine cornu, faire un pelerinage
digne fruit des leçons, prises dans un saint lieu.
alcippe, qu'en dis tu? donne tu ton adveu
respons! tu ne dis mot! ton humeur coquette
souhaite peut estre, dune ieune coquelourette
chaste entre milles amans, pour ne pouuoir choisir
st. chaumont a dequoy contenter ton desir.
peutestre aimeras tu, cette ardente ioüeuse
dont ie vais te tracer limage curieuse.
la boisleau se surpasse, et dun pinceau soigneux
marque un rare detail, de ioueurs, et de ieux,
expose exactement, lansquenet, ombre et beste
et fait auec lennuy naistre le mal de teste;
ensuitte il va chercher, dans un triste tombeau
laffreux original, du plus affreux tableau
et uiolant la paix, de la nuit eternelle
a la mort indignee, il arrache un modelle;
deux malheureux livrés a des tourmens nouueaux
dans le sein du trepas, retrouuent des bourreaux
pour la seconde fois, exemples dauarice

et morts comme vivans, victimes de leur vice.
apres ce bel exploit, glorieux et content
pour s'en congratuler, il fait treve un moment,
sur ses heureux succés, il s'aplaudit, se loüe,
s'erige de son chef, en second bourdaloüe,
admire son talent, pour faire des portraits
dit qu'il en a tiré trois, d'assés heureux traits
puis reprend le travail, peint la Bizare, altiere
y ioint, la precieuse, aux provinces si chere
peint aussy la scavante, au teint trouble et terni
dont le merite seul, fit le crime envers luy;
l'inquiette pevie, et sur tout la malade
sur un lict effronté, sans mal, toujours malade
tant que sur la devote, il iette enfin les yeux
et par elle finit, ses tableaux curieux. . .
c'est la que d'une main novice et profanée,
a l'esther de la france, il erige un trophée,
et qu'au fort de sa rage, il voit la verité
derober de l'encens, a sa malignité;
c'est la qu'il introduit, par un fade meslange
dans un ouvrage iniuste, une iuste louange
et c'est la qu'inegal, languissant et glacé,
il acheve aussy mal, qu'il avoit commencé
adioutant toutes fois d'un proces qu'il invente
pour s'egayer l'esprit, la peinture brillante
sure, que tout le beau sexe, est a fond deffiny
et que par son sermon, son siecle est converty.
Alcippe qui l'ecoute, et n'ose le dedire
dans le fonds de son coeur, ne laisse pas d'en rire,
du viel predicateur, plaint le cerveau gasté

ah si le coeur le plus sincere
doit a iamais regner sur le tien
ie ne crains plus rien. /.

fanfare

Dans une paix profonde
de soins delivré
philosophe i'ignoré
ie ne tiens plus au monde
que pour en medire a mon gré
i'ay fait ma cour aux grands
ils sont tous polis, mais indifferents
le commerce des dieux
pour simples mortels est trop dangereux. /.

chanson

En verité severe ianneton
vous le prenés sur un drole de ton
faut il ainsy dans la ieune saison
avec fierté de l'amour se deffendre
quoy simon, sur quel ton
comment dont, cest le ton
cest le ton quil faut prendre.

ie vous adore et le dis tout de bon
vous le prenés sur un drole de ton
~~D~~ vostre beauté, ma flame ^de^ repond
vous refusés des ~~amours~~ ^amand^ le plus tendre
quoy simon de.

quand de mon coeur, ie vous offre le don
vous le prenés sur un drole de ton
ie vous croyois douce comme un mouton
mais pour le coup, ie ne puis vous comprendre
quoy de

a nostre tour, en verité simon
vous le prenés sur un drole de ton
que dites vous, i'entend prence iargon
qui vous croiroit se laisseroit surprendre
i'anneton sur quel ton de.

que vostre main a de demangeaison
vous le prenés sur un drole de ton
ma gorgerette est toute en un chiffon
finissés donc, qu'allés vous entreprendre
i'anneton, quoy simon de

laissés nous faire, oh pour celuy la non
vous le prenés sur un drole de ton
vous m'echauffés; ah quelle trahison
ie vais crier, on poura nous entendre
i'anneton quoy simon de.

mon dieu simon! qu'aves vous i'anneton
vous le prenés sur un drole de ton
que de transports, que d'agitation
ie n'en puis plus! vous n'auiés qu'a vous rendre
quoy simon, i'anneton de.

La fourmy

conte par mr. Lantin

hors du beau sexe, il n'est point de salut,
ny de plaisirs: i'ose avancer encor
cet autre point, pour qu'aucun ne l'ignore.
les dames sont et l'obiet et le but
de nos desirs. dieu nous crea pour elles
elles pour nous: si quelques reprouvés

se sont pourueüs, ailleurs que chez les belles
ie doute fort, quils s'en soient bien trouués:
quils viennent donc, m'en dire des nouuelles.
dans le levant, pourtant, me dira t on
ce peché la, est le peché mignon;
les musulmans, traitent de bagatelles
l'autre deduit. a cette obiection
ie dis, primo, ce sont des infidelles,
en second lieu, ie tiens qu'en tout climat
oncques ne fut, femme, chose importune,
pourquoy les gens, en font ils peu de cas?
ils en ont trop, peutestre en sont ils las.
abus, abus: douze lassent moins qu'une;
bien est il vray, que ce sexe maudit
le plus souuent fait enrager le nostre:
dans sa colere on peste, on en maudit
on y reuient malgré tout son depit
pourquoy cela? cest que comme i'ay dit
le createur nous a fait l'un pour l'autre
qui voudra donc, aller contre la loy
du tout puissant? ce ne sera pas moy.
que l'on m'amene un mignon de couchette
beau, fait au tour, un adonis enfin,
d'autre costé, belle quelle soubrette
ie plante la, mon ange masculin
et ie m'en vais caioler ma grisette.
malheur a vous, gens du pays latin
ie ne dis tous, tous n'ont tourné casaque:
dans ce canton, tout de mesme qu'ailleurs
le beau sexe, a de zelés seruiteurs

debons suiets: mais seulement i'attaque
ceux devant qui, le sexe feminin
en aucun sens, n'a iamais trouvé grace.
coeurs corompus, abominable race
vous qui trouvés, lennemy trop voisin
ainsy pensés, quand on nous fait la guerre
que ce bon mot, vous tirera d'affaire,
damnés serés, si iamais il en fut
hors du beau sexe, il n'est point desalut.
il m'a fallu beaucoup de rethorique
pour etablir point de loy si constant
iecrois, quil est prouvé suffisament.
allons plus loin: examinons comment
s'est etabli cet usage heretique
que nous venons de fronder cy dessus,
car autrefois, sur un autel sans plus
on adressoit son offrande a venus.
dans le vieux temps, l'ignorance etoit forte
le hazard fit inventer autre sorte
de sacrifice: a lhonneur toutefois
dela deesse, et si pres de son temple
que pas ne crut, deroger a ses droits
en le souffrant, ny qu'un pareil exemple
put quelque iour, porter coup a sa loy
mais comme il n'est chose, si bonne en soy
dont les mechans parfois, ne puissent faire
mauuais usage, il arriua dela
qu'un certain chantre, un beau iour s'auisa . . . orphée
de pratiquer un culte tout contraire,
que gagnait a se faire apostat?

nous l'allés voir: une troupe en furie
qui sur ce point n'entendoit raillerie
en cent morceaux hacha le renegat,
mais laissons la, le chartre et son suplice,
il fut puny, bien l'auoit merité.
disons comment, ce nouueau sacrifice
source d'abus, source d'iniquité
et comme quoy, sans songer a malice
par cas fortuit, fut iadis inuenté.
que sur ce point, aucun ne contredise,
autheur mitré, raporte ainsy le cas
il ne ment pas, c'est un homme d'eglise.
mars desarmé, venus presqu'en chemise
lassés tous deux, d'auoir pris leurs ebats
dormoient tous deux, non pas entre deux draps
plus n'y couchoient, crainte de la surprise,
mais sur un lict, ou pour tout matelas
vous eussiés veu, des fleurs, de la verdure,
lit sans apprest, que la seulle nature
auoit paré, pour ce couple amoureux.
comme au sommeil, ils se liuroient tous deux
une fourmy, qui rodoit d'auanture
aux enuirons, doucement se glissa
sous le iupon, de la belle dormeuse;
en moins de rien, pied, iambe et caetera
sont cotoyés par nostre fourageuse;
apres auoir parcouru des appas
tant qu'il luy plut, ainsy qu'on le peut croire
elle grimpa, sur un globe d'hyuoire,
des deux, qui sont en certains climats

vulgairement appellés ~~les~~ pays bas:
globes polis, que l'on ne nomme gueres
pudeur deffend, que l'on les mette au iour
amour, dit on, est d'un avis contraire
lequel est crû, pour vider cette affaire?
ie ne sçais, mais ie gage pour l'amour.
quoy qu'il en soit, la beste familiere
vient se camper, sans beaucoup de façons
sur le sommet de l'un, de ces deux monts;
parcourant tout, l'impudente vermine
plus librement, dans la suitte en usa
et sans respect pour blancheur, ny peau fine
son eguillon fort rudement ficha
dans le contour, de la croupe divine.
dame cypris, qui croit, qu'on l'assasine
iette un grand cri, fait maint et maint sanglot.
eh quoy! faut il pour une egratigneure
se plaindre tant! amour petit marmot
tu me fais pis, et si ie ne dis mot.
mars a ce bruit, se reveille en sursaut
du mieux qu'il pût, ramasse son armure
et sans sçavoir ny pourquoy, ny comment
mon estourdy, vous met flamberge au vent.
phoebus pour lors, au haut du firmament
menoit son char: voyant briller la lame
il crut d'abord, que le dieu des combats
par ialousie, ou par quelqu'autre cas
estoit tout prest, d'alonger sur la dame.
le dieu benin, tout plein de charité
pour empescher cette brutalité
fit que ~~iupiter~~ iupin le nomma deputé

pour en cognoistre, et suivi de pallas
franchit les cieux: les dieux ne marchent pas
a petit bruit: si grand fut le fracas
que la fourmy, delogea sans trompette
et ne sachant, ou donner de la teste
de malle peur, doucement se fourra
en certain trou, premier quelle trouva
en descendant. or n'estoit iusques la
en cette ~~chartre~~ chasse, entré, ny gens ny beste
a ce quon tient: l'insecte en eut les gans.
la, l'animal, remparé iusques aux dents
sevit des dieux, fait piqure nouvelle
a son plaisir, contant de venir bon
malgré iupin, et toute sa sequelle.
venus gemit, chaque coup déguillon
va iusques au vif, et fait bondir la belle,
comme un coursier, pressé par l'eperon;
un peu plustost, mars, y trouvoit son compte.
pour soulager la reine d'amathonte
comment s'y prendre? il n'est aucun moyen
aucun remede, au moins, quon puisse faire
honnestement. iupiter ny scait rien
pallas non plus, mars se tremousse bien
mais il ny fait, que de leau toute claire;
les pauvres dieux enfin, sont tous camus
l'un tient la foudre, l'autre le cimeterre:
ce n'est pas la, ce quil faut a venus
autre instrument, est esté necessaire.
priape accourt, ce dieu n'estoit pas loin
heureusement, dans le pressant besoin

il secut trouuer, sceptre salutaire,
son sceptre seul, parut, propre a laffaire:
sans marchander, il nous le plante donc
bien en auant, dans le manoir profond
ou la fourmy, de piquer faisoit rage,
ce n'est en uain: le ciel benit l'ouurage,
nostre esculape, en moins d'un tour de main
fit tant et tant, que par force d'engin
il arracha l'insecte malfaisant
coule de plus, du baume sur la playe.
messer priape ayant sommairement
traité le mal, tant luy parut plaisant
cettuy manoir, tant prit goust a la chose
qu'au coup d'essai, ne s'en voulut tenir.
depuis ce iour ~~~~ sans pretexte ny cause,
autre sinon que tel est son plaisir
au mesme gite, on le uit reuenir.
autant en fait la fourmy; mais plus sage
qu'au temps iadis, ne cause aucun dommage
plus de douleur, mais bien demangeaison
et mouuement, et secousses gentilles
tous ornemens de la conclusion.
o uous amans qui soupirés pour filles
neuues encor: puissent dans ce saint temps
lorsque sous uous apprendront la pratique
n'estre iamais, sans fourmy, qui les pique. l.

Iouissance
par m.r laisné.

coulles, coulles, sans bruit, fauorables ~~rideaux~~
faites prendre au grand iour, les traits de la nuit mesme

l'amour a quitté son bandeau
il voit a plein, tout ce quil aime
sous le secret de son flambeau.
que de ieux! que defforts! dans sa tendresse extreme
dix fois, ie l'ay vû du tombeau
remonter plein de gloire, a sa grandeur supreme
l'amour contant, est un peu blesme
mais il est beau. /.

songe par le mesme.

l'aurore apeine ouvroit les cieux
qu'un songe officieux
me mit entre les bras, une ieune inhumaine.
quil m'a dans un instant, etallé de tresors!
quels feux! quels plaisirs, quels transports!
que ie serois heureux climene
si ie veillois, comme ie dors. /.

Le moineau et le rossignol
par m. de st. aulaire.

le tendre rossignol, et le galant moineau
l'un et l'autre charmés, d'une tendre fauvette
sur les branches d'un bel ormeau
luy parloient union d'amourette
Le petit chantre aislé, par des airs doucereux
s'efforçoit d'amolir, le cœur de cette belle
ie seray, disoit il, toujours tendre et fidelle
si vous voulles me rendre heureux,
de mes douces chansons, vous sçavés l'harmonie
elles ont merité, le suffrage des dieux;

desormais ie les sacrifie
a chanter vos beautés: vostre nom en tous lieux
les echos d'alentour, le rediront sans cesse
et i'auray tant de soin, de le rendre eclatant
que vostre cœur sera contant
de voir lexcés de ~~ma~~ mes tendresses
et moy dit le moineau, ie vous baiseray tant
que tous les iours a chaque instant
vous pamerés dans ~~ma~~ mes caresses
a ces mots, le procés, fut iugé dans l'instant
en faveur de la gorge noire
on renuoya l'oyseau chantant.
voila la fin de mon histoire,
en voicy la moralle, quil faut bien retenir;
beautés qui tous les iours, voyes dans vos ruelles
un tas d'amans transis, ne vous entretenir
que de leurs vains soupirs, de leurs peines cruelles
bagatelles
songés a preferer, le solide au brillant.
on se passe fort bien, de vers, de chansonettes,
le talent du moineau, cest la le vray talent.
ie scay mainte cloris, du goust de la fauuette,
a moins quil ne survienne un tiers oyseau
alors il n'est pas etonnant
que le dernier gagne sur l'étiquete. /.

Par le mesme

nicolas de trop pres, ayant vû iacqueline
il en prit soudain, un tendre fruit d'amour.
son curé, soit par zele, ou par humeur chagrine

quelle honte! dit il, enfant du noir seiour
esce ainsy qu'on se liure, a l'eternelle flame?
quoy! repart nicolas, i'en aurois du remors
ma iacqueline et moy, n'auons fait que le corps
et si cestoit un mal, dieu n'eut pas ôté l'ame.

La iambe. poeme.

Je chante cette iambe en ulceres feconde
qui porta 40. ans, le plus grand corps du monde
et qui depuis liuré, a des loups deuorans
d'un ignorant frater, epuisa les onguents.
en uain pour acheuer, cette importante cure
le gayac par trois fois, se ioignit au mercure;
apres deux mois passés, sous l'archet impuissant
on uit boiter c.... plus fort qu'auparavant
et cette iambe encor, si uainement traitée
a nos yeux auiourd'huy, se montre emmaillotée.

Toy qui par des secrets, aux autres inconnus
sceut dompter tant de fois, les poisons de venus
sors, celebre iarnot, de la nuit eternelle
d'une nouice main, sois le guide fidelle
et pour guerir a fonds, ce mal inueteré
inspire a dionis, un remede assuré.

et uous dont si longtemps c.... fit les delices
qui receutes de luy, tant de salles seruices
decrepites beautés, uieux spectres de la cour
uoyés ou uos plaisirs, ont reduit ce sauceur.

dans un triste uallon qu'une roche enuironne

pres d'un ruisseau fangeux, voisin de la dordonne
on apeint un palais, magnifique seiour
ou d'illustres ayeux c... receut le iour.
cest nais, mais qui dechu, de sa grandeur premiere
sous un rustique toit, n'est plus qu'une chaumiere;
cest la que ce heros, l'obiet de nos chansons
de la seulle nature, emprunta les leçons
et qu'aux charmes flateurs, d'une douce molesse
il livra pleinement, son oisive ieunesse;
La gloire perilleuse, eut ses moindres regards
il detesta bellone, et craignit les hazars
et le lievre craintif, et le lapin timide
seuls armerent le bras, de ce paisible alcide.

. . .

cependant sa valeur, dans les combats d'amour
se fit bientost cognoistre, aux hameaux d'alentour;
a ses brusques assaults, la timide bergere
n'osa plus s'exposer, seulle sur la fougere
et les bergers saisis, d'un mouvement ialoux
craignirent sa fureur, plus que celle des loups.

. . .

on n'entendit partout, que plaintes que murmures
mais c... ennuyé, d'une ingrate luxure
soigneux de l'avenir, en athelete excellent
voulut mettre aprofit, son vicieux talent.
ce prudent etalon, au fonds de sa retraite
des vielles de la cour, medita la deffaite,
rompit, l'attachement, de ses amours badins
et quittant pour paris, les champs perigourdins
il suivit un seigneur, en posture captive

assuré du succes, de sa mine ~~coquette~~ lascive;
en effet, sur ses traits masles, et non par des
on vit sou dair tourner, cent visages ridés,
par son port vigoureux, garand de ses proüesses
il attira les feux, des doctes pecheresses
et par ses larges reins, et non par ses propos
des plus vieux cotillions, il troubla le repos.

. . .

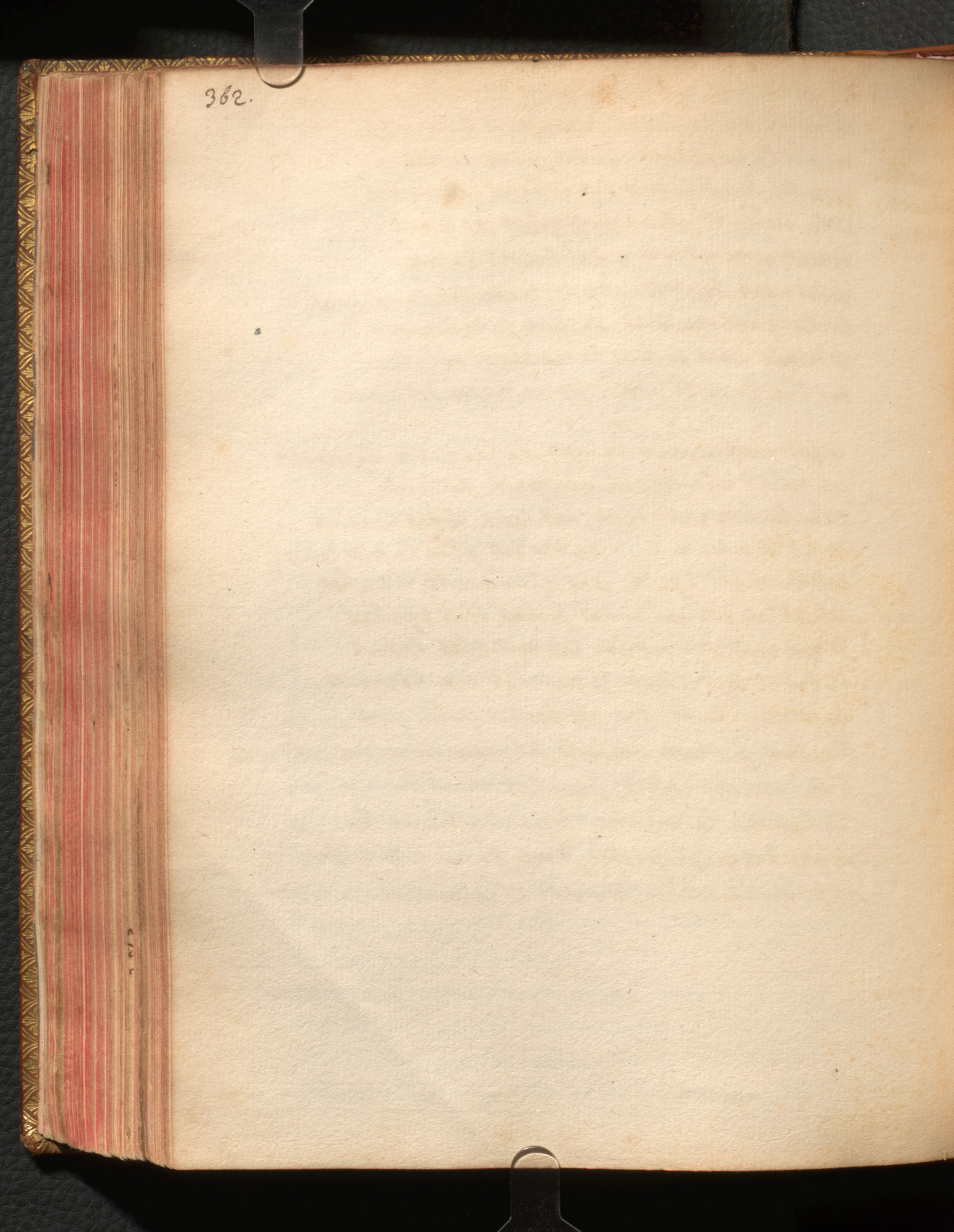
Toy qui l'as vû courir, sa lubrique cariere
temoins de ses hauts faits, indulgent, son guiniere
amy de la franchise, et de la verité
pour chanter ses exploits, preste moy ta bonté,
mais plutost conte nous, ses rares avantures
ses nocturnes emplois, ses furtives allures.
parle des escaliers, des corridors obscurs
theatres assidus, de ses combats impurs;
dis, comme en un reduit, voisin d'une goutiere
dans les bras d'une salle, et grasse chambriere
on le vit sur sa couche, endormir les degouts
quil venoit d'essuyer, sur un lict de velours
fais le voir au coucher, des vielles bienfaisantes
a les deshabiller, plus prompt, que leurs suivantes,
des mortelles odeurs, affrontant les poisons
eteignant la bougie, et couvrant les tisons.
dis nous, par quels chemins, innocens ou coupables
on le vit parvenir, aux postes honorables,
comme il en ecarta, ses plus dignes rivaux
et tint son premier maitre, au rang de ses egaux.
dis, ses prosperités exemptes de traverses
et sa conduitte egalle, en ses places diverses.

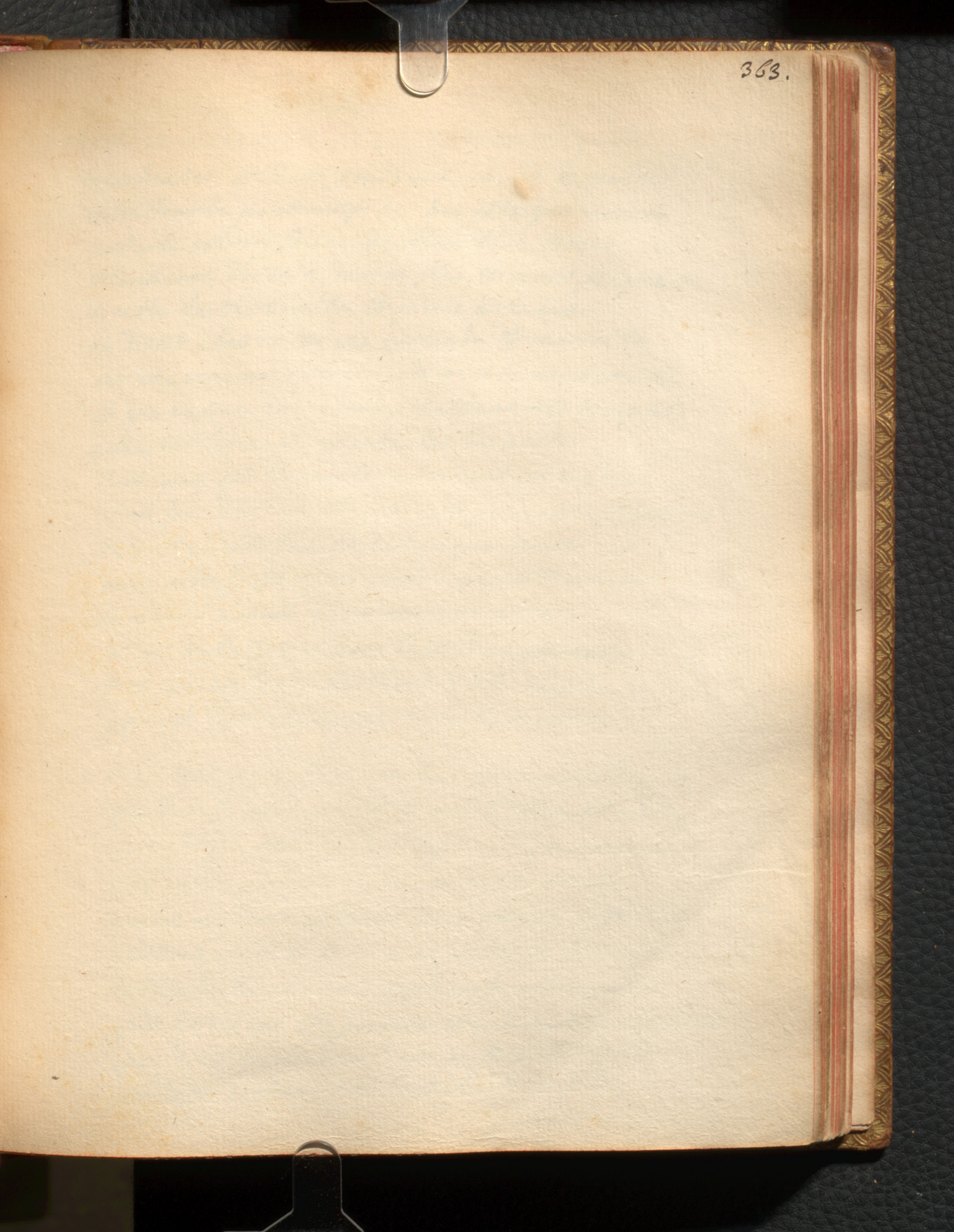
c... etoit veuyer cavalcadour et gentilhome suivant ordinaire.

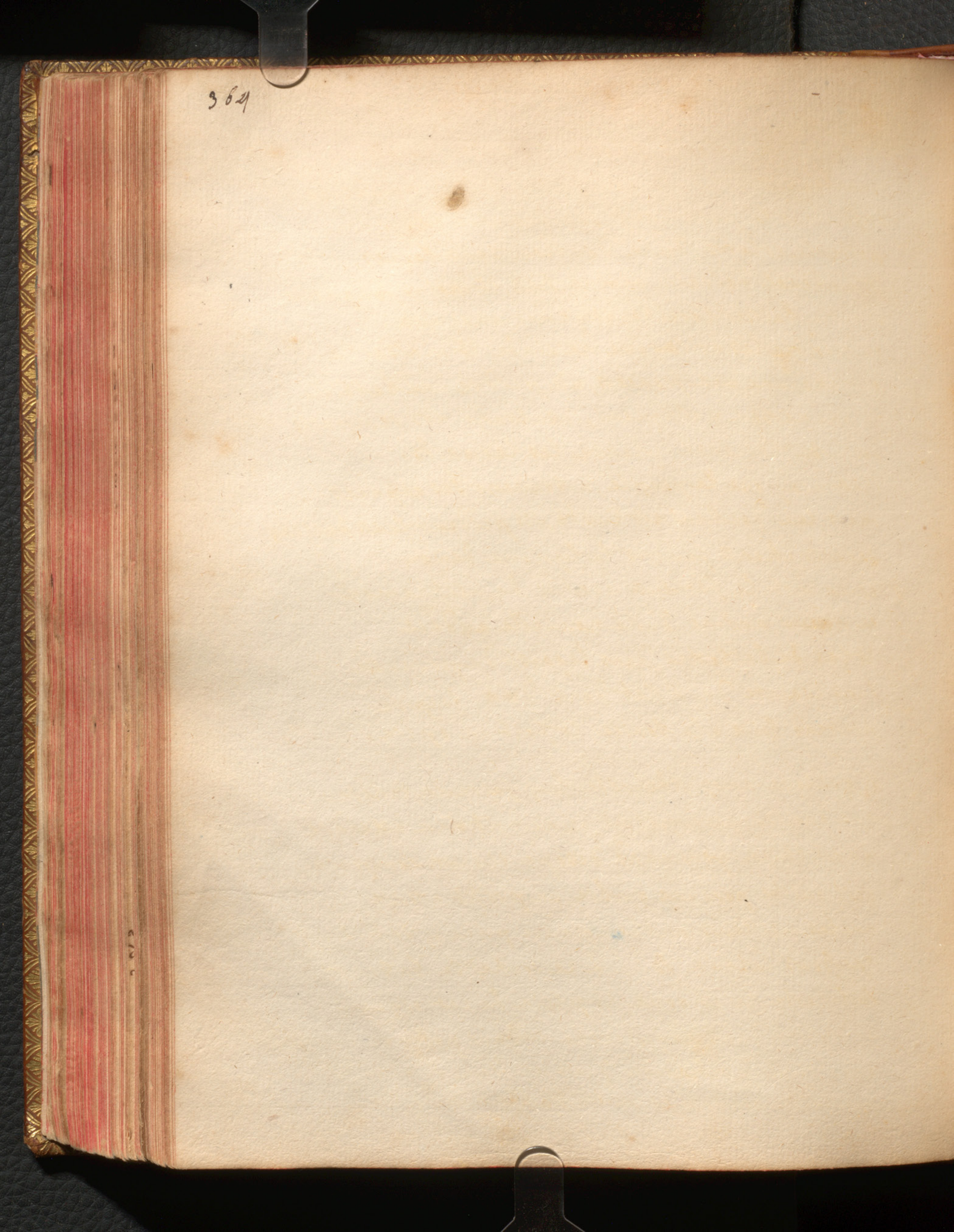
dis, comme on vit pour plaire, aux obiets surannés
chevaux sur la litiere, et ragouts detournés,
comme le chocolat, de ses fines amies
reveilla tant de fois ses ardeurs endormies
et le rendant plus vif, et plus passioné
revint avec usure, a qui l'avoit donné.
peins nous, tout son esprit, toute son ignorance
son langage grossier, sa fine intelligence
et descris nous enfin, le malheur eclatant
qui d'un heros si droit, fit un heros boitant.

. . .

ce fut aux premiers temps, de l'auguste hymenée
qui rendit a la france, une paix fortunée
qu'au louvre environné, des ieux, et des amours
on vit l'heureux c... passer ses plus beaux iours;
cest la que disputé, par cinquante rivalles
cet atlas signala, ses forces sans egalles
et que mettant a prix, ces venales sueurs
il bastit sa fortune, et parvint aux honneurs.
ce colosse etayé, sur ces vielles prodigues
bientost par leurs ressorts, fit mouvoir milles intrigues
d'un insolent credit, par elles revestu
il heurta le merite, et poussa la vertu
et par des coups portés, d'ans l'ombre et le silence
opprima la iustice, et noircit l'innocence. 1.







Les petits maistres
satyre.

Ecoliers, vagabonds, filoux, badauts, laquais
revendeuses, soldats, courtaux, clercs de palais
enfin tout le pont neuf, sur des visages mornes
porte le coloris, d'une douleur sans bornes,
et le cheval d'airain, moins fier, et moins fougueux
semble baisser l'oreille, et gemir avec eux.
on diroit a les voir, que nervinde et marsaille
ont chacune aux françois, veu perdre une bataille
et que nassau vainqueur, insultant nos remparts
desia sur l'arcenal, plante les leopards.
il est vray que le peuple, a souvent ses caprices
mais leur douleur est iuste, ils perdent leurs delices
de leurs chants favoris, le lyrique demon
en un mot, le fameux cocher de verthamon
ce rimeur animé d'une nouvelle audace
et las de barbotter, dans le goust du parnasse
sans crainte du siflet dont d**. soupira
pretend boire a la source, et fait un opera.

si quelque amy fidel, ose luy faire entendre
que d'un si vain proiet, il ne doit rien attendre
qu'au chien gourmand d'esope, il sera comparé,
quil quitte pour une ombre, un profit asseuré
que les meilleurs autheurs, avec peine y suffisent
que tous iusqu'a B.... a ce rocher se brisent.
sa liberté le choque, et plein de cet orgueil
qu'on boit dans l'hypocrene, et qu'on porte au cercüeil;
quoy dit il, pretend-on, dans un travail sterile
me faire consumer mon talent inutille?

non, non, puisque phoebus daigne m'encourager
iusqu'au peron des vers, i'oseray voyager.
ie feray plus encor, si la mouche me pique
et ie composeray, les vers, et la musique,
l'effort est il si grand? s'il falloit exceller
peutestre auroisie tort de vouloir m'en mesler;
mais i'ay de la memoire, et ie sçauray de reste
a cadmus depecé, coudre un lambeau d'alceste,
i'enteray les morceaux, le moins mal assortis
la bataille des vents, sur les songes d'athis
ioignant les pleurs d'isis, a ceux de sangaride
la rage de medée, a la fureur d'armide,
la plainte de syrinx, aux regrets de cerés
ie feray.... ie feray comme a fait desmarets;
nous sommes tous egaux, par la mort de baptiste
l'opera de larcins, uniquement subsiste
et le palais royal, en a souuent ioüé
que le pont neuf luy mesme, auroit desauoüé
auec eclat pourtant, on les a veu paroistre
il ne faut que l'appuy d'un hardy petit maistre
le parterre est docile, et trouue tout exquis
des qu'il est applaudy d'un duc, ou d'un marquis,
et le bourgeois sans goust, mesure ses delices
sur le maintien peureux, d'un grand, dans les coulisses

laissons la du cocher le stile original
cessés de rire horace, eclatés iuuenal

dis moy donc, petit maistre, ame vaine et grossiere
heritier, mais dechu, des marquis de moliere
a quel nom? de quel droit, au parnasse, charger
en arbitre des arts, ozes tu t'eriger?
toy, dont dix mile ecus, fournis par les nottaires
ont fait un colonel, sortant des mousquetaires
et qui dans la debauche, indignement plongé,
peins apeine ton nom, pour signer un congé.
conte nous si tu veux, les horreurs de la guerre,
de mars, dans tes recits, fais gronder le tonnerre;
dis nous comme ton bras, de letat est l'apuy,
parle nous de stinquerque, ou peutestre as tu fuy
cest ton sort: tel discours, est propre a ton usage
et non de decider, des graces d'un ouvrage.
a tous dans l'opera, sur un pas de ballet
ton erudition peut prester le collet:
ton fait est d'exercer, une critique heureuse
sur les aiustemens, sur l'air d'une chanteuse
et malgré la disette, et le siecle de fer
d'acheter ses faveurs, de ton quartier d'hyver
cest la, ce qu'on permet, a ton rare genie
mais cesse d'attaquer les vers et l'harmonie
et remettant la cause, a des iuges plus sains
mets l'enchere sur l'une ~~et~~ et l'autre des matins.
Je veux que ta maison en grands hoes fertilles
ecartelle d'anjou, d'aragon, de sicille
et que monmorency, n'ose pas se vanter

d'autant de mareschaux, quelle peut en compter
que ton nom soit ecrit, dans les plus vieux registres
l'empire des neuf soeurs, ne cognoit point ces tiltres
chez elles, cet eclat est fort indifferent;
tout est peuple a leurs yeux, quand on est ignorant
soit qu'on ait l'ame basse, ou d'orgueil enyuré
que l'on soit brodé d'or, ou couvert de livrée.
Encore a le bien prendre, un ignorant doré
est plus pernicieux, cent fois qu'un bigaré
le laquais en passant, ou son chemin le mene
s'aproche des concerts, de la samaritaine
sans critiquer, craignant de voir trop tost finir,
a l'affut d'un bon mot, qu'il puisse retenir
collé sur son obiet, portant sur son visage
de l'approbation, le riant temoignage
meditant chants et vers, qu'il cherche a derober,
et ne cabalant point, pour les faire tomber.
Voyons l'autre, un marquis de soy mesme idolatre
plus brillant qu'un acteur, s'etale en plein theatre
et d'un profond mepris, insultant les humains
s'eleve un tribunal, sur ses vieux parchemins.
si le compositeur, vit a son faux genie
ses aplaudissemens, confondent l'harmonie
et poussant a l'envy, sa discordante voix
d'un fausset ridicule, il couvre la rochois.
sur les vers sa censure agit en souveraine,
cest dans un opera que brille la fontaine

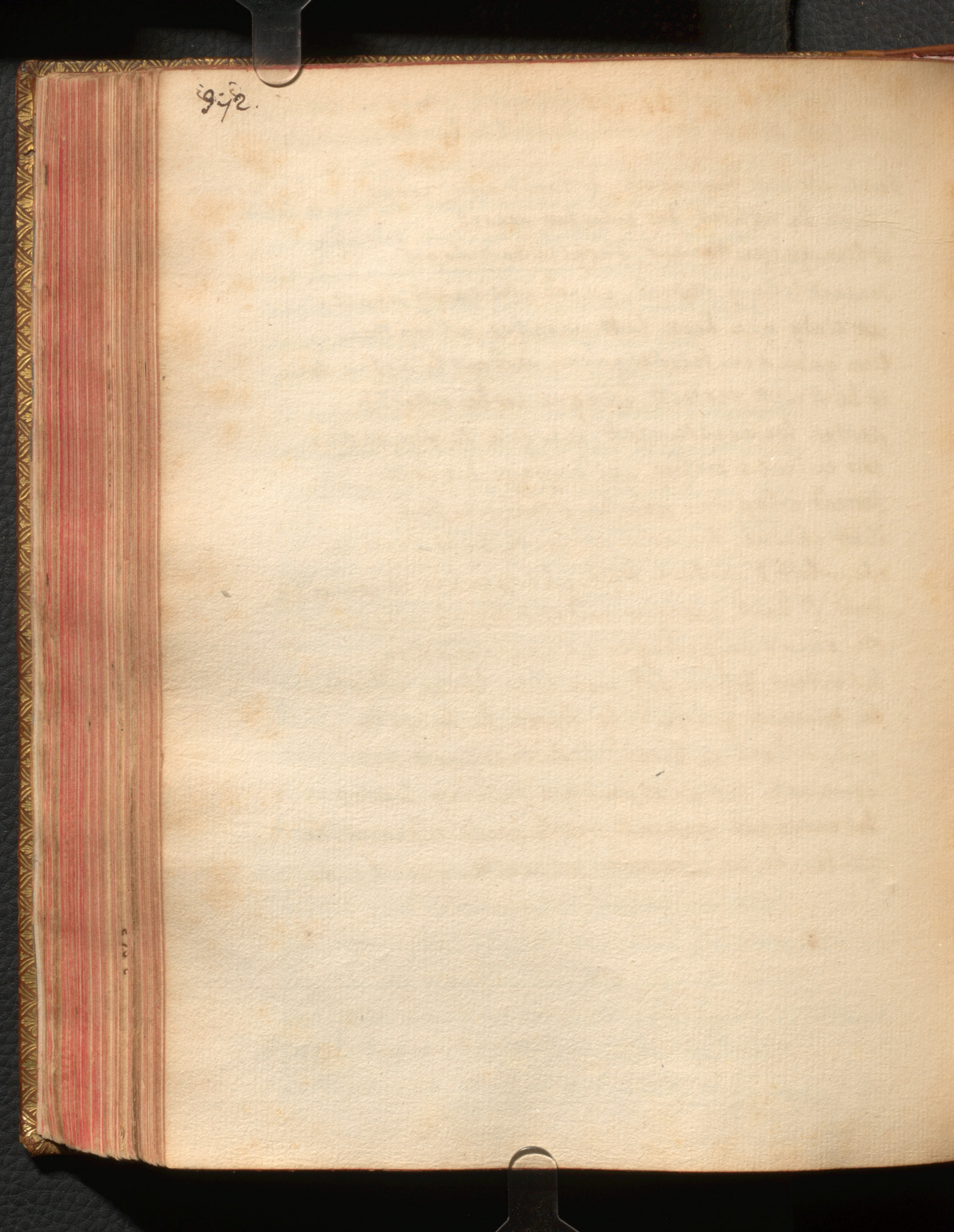
il est froid dans un conte, et bien que celadon
l'ait mis, pour le theatre, au niveau de pradon,
il le soutient charmant, et de son ton severe
il renvoye aristote, enseigner la grand'mere
mais si contre une piece, il prend entestement
ou pour plaire a quelqu'autre, ou de son mouvement
on luy dit, elle est belle, et vaut bien qu'on la joüe
n'importe repond-il, nous voulons qu'elle échoüe.
alors vous ne voyés, tourner de toutes parts
que gestes meprisants, que dédaigneux regars
que baailler, se peigner, feindre d'estre a la gêne
et que tourner le dos, a la plus belle scene
ensuitte d'un arrest, si sagement rendu
d'oser se soutenir, tout espoir est perdu,
l'opera tel qu'il soit, tombera sans dispute
et francine luy mesme, avancera sa chûte
ainsy qu'un petit prince, affamé de renom
qui detruit ses ~~auoc~~ estats, pour s'establir un nom
et n'a point de regrets, quand sa fortune expire
d'aller a l'hopital, allié de l'empire.

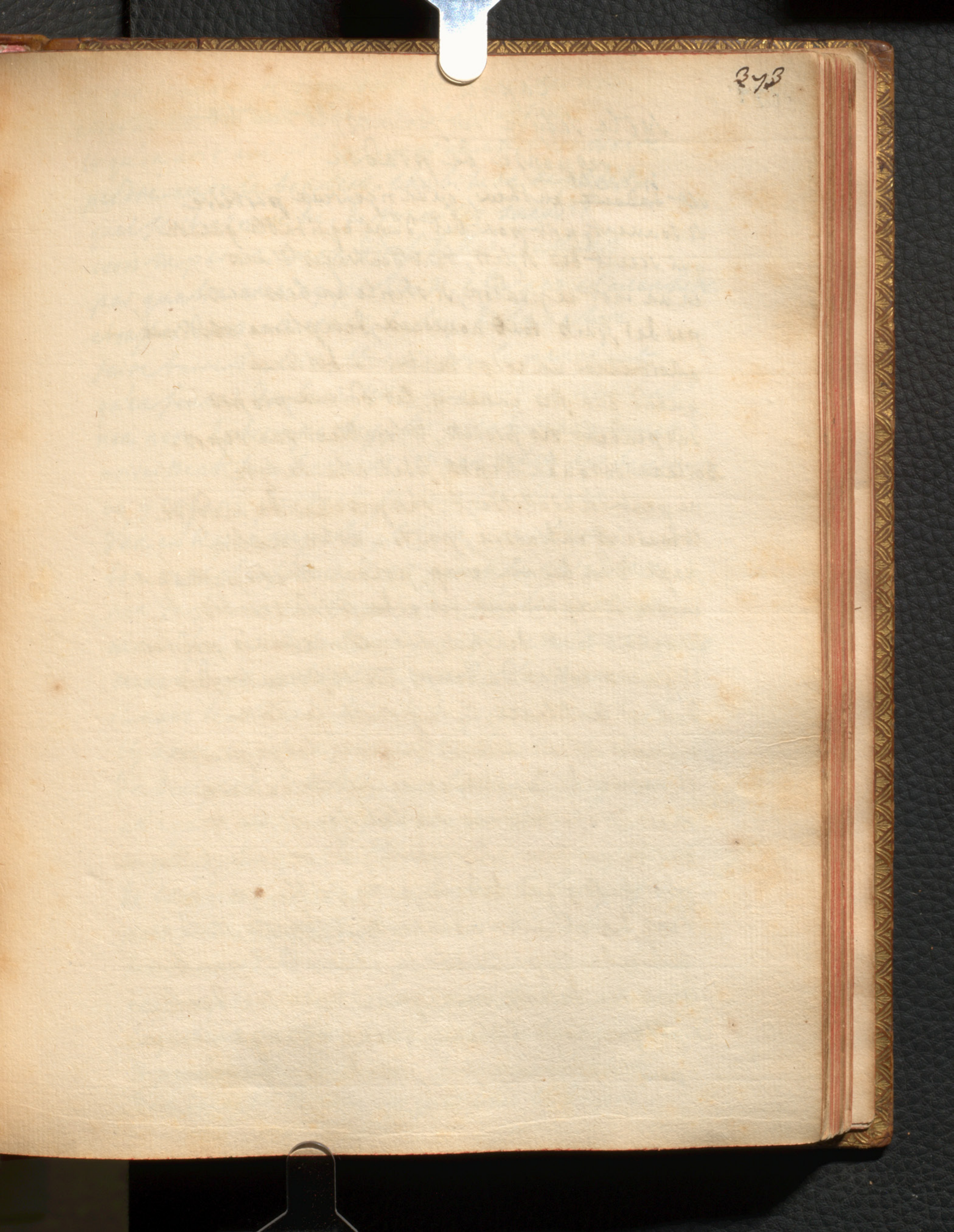
quand du plus grand des roys, moins occupé de mars
la scene plus heureuse, attiroit les regars
nous l'avons vu cent fois, a nos muses propices
ou par bonté se taire, ou loüer par iustice
prompt a se declarer, s'il falloit estimer
et ne decidant point, quand il falloit blasmer
sure dans ses iugemens, d'un goust dont l'excellence
sur les mortels, l'eleve, autant que sa puissance.
charmante modestie, adorable talent

qui des autres vertus, rend l'eclat plus brillant
le petit maistre en vain, le proscrit, et le chasse
consolé ten, Louis, sur son trosne te place.
mais ce qui me paroit encor plus odieux
cest que des prejugés, foibles, capricieux
les sentimens d'un fou, sans fonds, et sans etude
entraisnent apres eux, la sotte multitude.
un esprit du bas ordre, a servir destiné
n'oseroit appellé, d'un iuge gattoné
et rebelle au bon goust, dont la voix le redresse
condamne la nature, aux fers de la noblesse,
cognoisseur decisif, profond... qui parle au Roy....
enfin qui n'est en france, inconnu que de soy.
le petit maistre en foulle, a son amy se range
soumis comme la ~~baigue~~, est au prince d'orange.
a ces mots, le respect enchainant la raison
l'ecolier pour medée, est un autre iason;
dans les plus beaux endroits, aussy sourd qu'une roche
il est prest de tirer, un siflet de sa poche
il s'agitte, il s'ennuye, et se laisse saisir
d'un repentir cuisant, d'avoir pris du plaisir.
Doucement, dira t on, ie vous trouve terrible
le sens avec le sang, est il incompatible?
rien moins: plus d'equité se repand dans mes vers
j'ay connu montausier, et ie cognois renes.
lors qu'un grand, des l'enfance, est ardent a s'instruire
qu'a de sages conseils, il se laisse conduire
par les secours presens, la depense et le soin

il fait autant qu'un autre, et va mesme plus loin;
mais quel est le seigneur, dont l'ardente ieunesse

l'ame est une harmonie, et s'unit a nos corps
pleine de notions, des celestes accords,
et bien qu'épaissement, d'argile enuelopée
souuent elle y repond, quand elle en est frapée.
c'est ainsy que deux luts, montés a l'unisson
bien qu'on n'en touche qu'un, rendent le mesme son
et de secrets ressorts, chaque corde assortie
par son tremoussement, marque sa simpatie.
vois ce ieune escolier qui du pays des loix
descend a l'opera, pour la premiere fois,
il est charmé: son ame est toute dans l'oreille
elle y boit d'un seul trait, charpentier et corneille;
mais si dans quelque endroit son admiration
ose ouurir un passage, a l'exclamation,
tu l'entens, dit un sot, mon cher, et i'en atteste
la grimace que fait, le Baron de frenestre
quel est donc ce baron? tu ne le cognois pas?
comment! c'est un esprit qui fait icy fracas
des ouurages galants, c'est le grand radamanthe
qui touche un clauecin, qui recite, qui chante





caprice

sur la satyre des femmes, et sur la

responce de pradon.

cet ~~indocte~~ indocile autheur, qu'un rigoureux parterre
si souvent, prit pour but, d'une equitable guerre
qui receut des sifletz, tant d'outrages divers
en un mot ce pradon, si sterile en bons vers
par des fruits tout nouveaux, de sa plume obstinée
alloit encor un coup, tenter la destinée
quand d'un fier ennemy, les odieux propos
suspendent ses proiets, et troublent son repos.
Boileau iusqu'au trepas, fidel a la satyre
ne peut en vieillissant, s'empescher de medire
et touiours entraisne, par son astre malin
frape d'un dernier coup, pradon et chapellain:
encore si reprimant, ses ardeurs indiscretes
il versoit tout son fiel, sur nos mauvais poetes
et qu'aux cotins du temps, cōe il fit autrefois
d'un utile silence, il imposast les loix
s'il nous affranchissoit, du glacé longepierre
il verroit de lauriers, couronner sa carriere
mais il ose tourner ses satiriques traits
contre un sexe charmant, qu'il ne connut iamais
plus hardy que dedale, aussy foible qu'icare
dans des chemins nouveaux, il s'expose, il s'egare.
il tombe, et par sa chute, elevant St. paulin
dans son dernier ouvrage, il signe son declin.
Explique nous boileau, quelle estrange manie
pour la premiere fois, possede ton genie

toy qui sçavois si bien dans ta ieune saison
assortir en tes vers, lesprit a la raison
et qu'on voit auiourd'huy, par un effet contraire
perdre avec le bon sens, lhabitude de plaire:
quel fruit espere tu, de tes viles sueurs?
crois-tu par un amas d'infidelles couleurs
par quatre ou cinq portraits, chargés a l'avanture
etouffer dans nos coeurs, la loy de la nature
faire taire sa voix, et vaincre le penchant
qu'en faveur du beau sexe, on reçoit en naissant?
non non detrompe toy, ces peintures infames
noircissent ton honneur, et non celuy des femmes.
on y cognoit partout, le caprice odieux
d'un critique emporté, bizare, iniurieux;
ton aveugle fureur, nous peint le caractere
non du fin misantrope, admiré chez moliere
mais d'un mortel bourru, rongé de noirs chagrins
occupé dans auteüil, a maudir les humains:
il nous semble en lisant, ta piece inimitable
t'y voire en plein papier, barboüiller sur ta table,
du bourgeois interdit, combatre le iargon
attaquer en heros, petit coeur et mon bon
et plein de grands desseins, pour ton apprentisage
de la place maubert, reformer le langage
puis ietter un calcul exact, iudicieux
des femmes de vertu, qui brillent en ces lieux
en compter iusqu'a trois, par effort de memoire
iuge sans passion, faire grace a leur gloire
et pour mieux commencer, berner la chasteté,
d'un ioconde odieux, iusques chez la dapre.

en vain pour prevenir la prochaine tempeste
le foible, alcippe, tente un verbiage honneste
quand il pense avoir mis hymen, en son beau iour
+ Boileau son maistre l'interrompt, pour prescher a son tour;
insensé, luy dit il, qui veux du mariage
subir aveuglement, l'extravagant usage
ie ne conteste plus: vai cours au port royal
prendre une sainte, instruite a detester le mal
pour la voir quelque iour friande de voyage
chez l'humaine cornu, faire un pelerinage
digne fruit des leçons, prises dans un saint lieu.
alcippe, qu'en dis tu? donne tu ton aveu
respons? tu ne dis mot! ton humeur coquette
s'il tu te veux charger, d'une ieune coquelourette
chaste entre milles amans, pour ne pouvoir choisir
st. chaumont a dequoy contenter ton desir.
peutestre aimeras tu, cette ardente ioueuse
dont ie vais te tracer l'image curieuse.
la boileau se surpasse, et d'un pinceau soigneux
marque un rare detail, de ioueurs, et de ieux,
expose exactement, lansquenet, ombre et beste
et fait avec l'ennuy naistre le mal de teste;
ensuitte il va chercher, dans un triste tombeau
l'affreux original, du plus affreux tableau
et violant la paix, de la nuit eternelle
a la mort indignée, il arrache un modelle;
deux malheureux livrés a des tourmens nouveaux
dans le sein du trepas, retrouvent des bourreaux
pour la seconde fois, exemples d'avarice

et morts comme viuans, victimes de leur vice.
apres ce bel exploit, glorieux et content
pour s'en congratuler, il fait treue un moment;
sur ses heureux succes, il s'aplaudit, se loüe,
s'erige de son chef, en second bourdaloüe,
admire son talent, pour faire des portraits
dit quil en a tiré trois, d'assés heureux traits
puis reprend le trauail, peint la Bizarre, altiere
y ioint, la precieuse, aux prouinces si chere
peint aussy la scauante, au teint trouble et terni
dont le merite seul, fit le crime enuers luy;
l'inquiette furie, et sur tout la menade
sur un lict effronté, sans mal, touiours malade
tant que sur la deuote, il iette enfin les yeux
et par elle finit, ses tableaux curieux....
cest la que d'une main nouice et profanée,
a lesther de la france, il erige un trophée,
et qu'au fort de sa rage, il voit la verité
derober de l'encens, a sa malignité;
cest la quil introduit, par un fade meslange
dans un ouurage iniuste, une iuste louange
et cest la qu'inegal, languissant et glacé
il acheue aussy mal, quil auoit commencé
adioutant toutes fois d'un proces quil inuente
pour s'egayer l'esprit, la peinture brillante
sure, que tout le beau sexe, est a fond desiny
et que par son sermon, son siecle est conuerty.

Alcippe qui l'ecoute, et n'ose le dedire
dans le fonds de son coeur, ne laisse pas d'en rire,
du viel predicateur, plaint le cerueau gasté

et court se marier, apres l'auoir quitté:
cest la le premier fruit, de sa longue satyre
les femmes pour dormir, les soirs, se la font lire
et d'un autre costé, le gracieux pradon
leur accorde l'honneur de sa approbation.
celuy-cy sans preuoir, la prochaine tempeste
attentif a rouler, des vers dans sa teste
pour les siflets oisifs, en preparoit quelqu'un
l'habilloit a sa mode, en hoe du commun
lors qu'un vers inciuil, mais d'exacte memoire
de ses affronts passés, luy retrace l'histoire;
cest allors qu'eschauffé pour la premiere fois
a chercher sa response, il se ronge les doigts
copie a capistron, le cothurne tragique
veut pour la nouueauté, gouter du satyrique
ramasse encre et papier, et les armes en main
s'installe le vengeur, de tout le genre humain
enfante pour debut, milles nouuelles haines
tombe apres sans pitié, sur les dames romaines
et de l'honnesteté, leur rauit tout le prix
pour en faire un present, aux dames de paris.
Apres ce coup de maistre, ou tombera la foudre?
sur le coeur de boileau, quil a reduit en poudre.
luy mesme regardoit iadis, comme un erreur
les fins rafinemens, de l'amoureuse ardeur;
a quoy bon disoit il cette delicatesse?
dont racine partout, affadit sa tendresse
a present quil a pris, des sentimens plus doux
il est prest d'adorer, l'amour a deux genoux
l'insensible boileau, luy semble un sacrilege
et d'estre indifferent, n'a plus le priuileges

plaint pradon &c. vers de la sat. des femmes.

pradon, si ie voullois, parcourir tous tes vers
et t'en marquer le faux, le foible, ou le travers
chaque mot offriroit, une heureuse matiere;
mais pour cet examen, ma muse trop altiere
d'un penible suiet, l'indigne employ
l'abandonne au pontneuf, pour s'adresser a toy.
ce n'est pas tout: ches moy, la pitié la maitresse
me parle en ta faueur, dans ton sort m'interesse
et briguant une place, au rang de tes amis;
pour mieux la meriter, ie risque un mot d'auis.
relis tous tes ecrits, source de ta disgrace
fascheux sans noblesse, ou doucereux sans grace,
pere denaturé, de difformes enfants
qui les as fait reuiure, en depit du bon sens
qui si bizarement, leur a redonné l'estre
que le heros si peut, a peine recognoistre.
vois-y ton tamerlan, plus froid qu'arminius
regarde ta thisbé, contemple regulus
plus maltraité ches luy, qu'il ne fut a carthage
porte enfin tes regars, sur ton dernier ouurage
~~du~~ d'un stile plaisant, autant qu'il est cruel
tu fais d'une satyre, un proces criminel
et surtout pour tirer, du fruit, de ta lecture
de l'amour propre en toy, corrige l'imposture,
ecarte le bandeau, qui te couure les yeux
commence a te cognoistre, et tais toy si tu peux.
c'est assés, il est temps, qu'auec ~~tu~~ toy, ie m'explique
Boileau ne pense pas, qu'en aueugle critique
i'affecte pour tes vers, un iniuste mepris
de tes premiers trauaux ie recognois le prix

mais dans ces derniers temps, ou d'une voix enorme
tu viens mal apropos, prescher une reforme,
quand chez toy, les ~~pl...~~ perraults, rencontres en cent lieux
m'y fatiguent encor, de leurs noms odieux,
pour le beau sexe allors, plein d'une iuste estime
helas de voir cotin, te fournir une rime
ie dis avec l'autheur, du fleuri st. paulin
boisleau, dans son ouvrage, a signé son declin./.

Illustre tyran de nos ames
protecteur de la volupté
inconstante divinité
qui ne regne que par les flammes
ieune enfant, souverain des dieux
ne te repais plus de nos larmes
amour, nous serions tes vaincus
si tu voulois quitter tes armes
pour ioindre ton empire a celuy de bachus.

souverains gigots de mayence
de la soif, ~~...~~ parfaits ouvriers
que l'on couronne de lauriers,
vous estes bons par excellence
aussy vous nomme t'on iambons
que l'on trouve en effet si bons
que soit bouillis, ou bien en paste
dedans la poesle ou sur le gril
d'abord que le buveur en taste
il s'ecrie, i'ay soif, apportés le baril.

Inestimable noix muscade
canelle a faire l'hypocras

doux a piquer un iambon gras
ennemis de la viande fade
beaux citrons, remedes a nos coeurs
par vos salutaires liqueurs
pures et simples, sans artifice
vrays antidotes du poison
l'ornement du plus beau seruice
si l'on fait cas de vous, ce n'est pas sans raison.

Portrait de la vieille cour

la reyne a du credit, et la france gouuerne
le roy ne fait plus le vallet
condé n'est plus qu'un argoulet
le duc d'aniou sera braue, et grand capitaine.

au seul nom de ce prince, il n'est rien qu'on n'obtienne
le roy de tout se veut mesler
et le cardinal et la reyne
n'ont iamais rien a demesler.

ce ministre n'est plus le mesme
il deuient liberal, et n'aime plus l'argent
cherit les gens de bien, donne plus qu'il ne prend
et trauaille a la paix, auec un zele extreme.

sa personne est partout estimeé
et a tousiours l'honneur pour but
et des ses ieunes ans, il fut
garçon de bonne renommeé.

voulles vous qu'il vous considere
qu'il vous fasse du bien, qu'il vous comble d'honneur
soyés homme droit et sincere
par exemple le commandeur.

si servien n'eut este si belle
si pour donner la paix, il n'eut tout hazardé
si pour le bien public, il eut eu moins de zelle
le cardinal l'eut moins gardé

de fouquet et de luy, on dit milles sornettes
propres a debiter a des veaux
sable, meudon, st. mandé, vaux,
font voir quils ont eu, les mains nettes.

ce ministre aime les gens sages
et de probité revestus
ou doüés de quelques vertus
qui les rende, grands personages.

seguier, homme de conscience
de grand coeur, et grand magistrat
donne a couvre, a son eminence
et le traite souvent de fat.

sa femme ennemie de tout vice
fut toujours, de tres bon renom
et jamais dans cette maison
on ne mit prix a l'injustice.

Le tellier devient magnifique
brienne, est hoe qui voit clair
on croit la vrilliere un grand clerc
le plessis scait la politique.

quand les grands genies de la france
n'en seront plus les protecteurs
ils nous laissent des successeurs
tous suiets de grande esperance. /.

sur m. de vendosme

chantons, chantons, le grand vendosme
ce dieu blondin, si fort a nostre gré
que dans son apparat sacré
posteuin le censeur, mordeur st. ierosme
pour auoir un peu trop loué
sophrone, euagre, et gelaze, et maxime;
panegiriste deuoüé
ie voudrois inuenter, un nouuel idiome
pour loüer magnifiquement
et pour loger superbement
le beau pasteur d'anet, dans un illustre tome
de sa seconde vie, eternel monument.
interrogeons pour luy, le demon des batailles
sacrifions aux immortels
faisons, aux pieds de nos autels
de cent boeufs immolles, palpiter les entrailles,
que mes pronostiques diuers
pitique energumene, etonnent l'uniuers;
ie vois tous les bonheurs, ie vois tous les desastres,
sur vendosme les dieux, s'expliquent desormais
mes deux yeux, sont deux zoroastres
ie scais toute sa vie, et ie lis tous ses faits
sur le front de l'olympe, en caracteres d'astres
mais ie n'en parleray iamais.
fasse le ciel, quil soit heureux, quil viue
que le nocher des sombres bords
ne puisse voire de longtemps sur sa riue
d'un vendosme pasle et sans corps
promener l'ombre fugitiue.
il faut s'opposer au quarré

de saturne et de mars, funestes malefiques
et nouveau picatrix, sur l'acier preparé
grauer d'un burin asseuré
des figures talismaniques.
rien n'est a craindre pour ses iours
nous sçauons bien en prolonger le cours
et luy rendre les cieux prosperes.
charmant general des galleres
apres auoir dans les plus grands combats
eu tant de part a la victoire
le dernier auends, fera place a ta gloire
malgré la parque noire, et l'horreur du trepas
ce beau poste d'honneur, dont on nous felicite
va nous faire, malgre les vents impetueux
de cent coutres trenchans, sur le sein d'amphitrite
labourer les champs ecumeux,
et si la mer iamais, alecton forcenée
excitoit contre nous, les orages diuers
d'un oeil ferme et riant, brauant la destinée
on nous verra bien mieux, que le pieux enée
enuisager l'horreur, de ses gouffres ouuerts.
heureux forçats et matelots
sous un chef si charmant, si doux, et si paisible
faites le voler sur les flots;
il porte de louis, le destin inuincible
mais la saison s'auance, on reuient, il est temps
d'interompre le cours, des progrets eclatans
iason, reuiendroit mesme, auec les argonotes;
grand deffenseur de nice, abandonnés nos costes
marianne le veut, et moy ie vous attends,

avec la mesme impatience
qu'une nayade, attend son amoureux triton
que dans utique, on attendoit caton
et que crispe, attendoit lactance,
que l'heresie, attendoit melancton
et qu'on attend le sultan abisance.
laissés tout la: venes, desormais vostre nom
sert de rempart, a toute la province
on ne songe qu'a vous, on en est tout remply,
que loin de vous, tout languisse et tout bâaille
des ieux et des plaisirs, le commerce aboly
contre vostre absence on criaille
tel qu'un paladin accomply
on vous loüe en dessus, en haute conte, en taille,
vous estes l'ame de versaille
et les delices de marly,
aussy bon dans une bataille
que deffunt montecucully;
il est temps qu'une dulcinée
en vous faisant gouter, des plaisirs ravissants
vienne perpetuer, vostre blonde lignée.
la cour va vous offrir, entre milles presents
une beauté, qui vous doit estre chere
une epouse charmante, une divinité
telle que diane et cythere.
si l'hymen a dequoy vous plaire
pour vous transmettre a la posterité
venes donc au plutost vous faire &c.

Theses sur un cupidon d'or envoyé a m.de de ch... par le card.l de Richelieu

qu'on ne sçauroit parler, d'un veritable amour, apres sa fin, parceque sa perfection, presupose l'infinité.
que l'on peint l'amour en enfant, a cause que sa tendresse, ne sçauroit soufrir la moindre douleur — ny la moindre amertume, sans pleurer, et sans se plaindre, tant sa delicatesse est sensible.
qu'on ne luy donne pas des aisles, pour marques — d'inconstance, mais a cause de son incomparable vitesse.
qu'on luy donne un arc et des fleches, plutost que d'autres armes, qui tonnent et eclatent, parceque les coups d'amour, se font sans bruit.
que nul ne peut se sauver des mains d'amour, parceque sa fuitte ne sçauroit egaller la promptitude, et la vitesse de ses aisles.
que c'est une marque que l'amour, n'est point parfait lorsque nostre entendement, nous peut proposer — quelque moyen d'en guerir.
qu'en amour le desir croit toujours avec — l'esperance.
qu'a mesure qu'amour augmente en nous, toutes les autres passions diminuent.
que toutes choses se maintiennent par l'amour — et se detruisent par la haine.
que d'ordinaire les amants, font d'un confesseur, un confident.
qu'amour prend toujours sa part le premier, sur — toutes les actions, de la vie d'un amant.

que les moindres raisons, en la bouche de la personne
aimée, destruisent [redacted] les plus fortes de nostre entendement.
qu'un vray amant applique et refere toutes choses —
a son amour.
que l'amour ne revere, et ne recognoit autre deité que la
iouissance.
que l'inquietude suit l'amour, de mesme que l'ombre —
suit le corps.
que les fremissemens et les changements des amans —
au rencontre de la chose aymée, est un hommage de la
nature a l'amour.
que les amants sont ialoux des moindres plaisirs, que la
chose aimée recoit, s'ils n'en sont les ministres, ou quils —
ne les ayent procurés.
que d'ordinaire les amants respectent plus les confidents —
de leurs amours, quand ce seroit un page, que le gouverneur
de leur province, ou mesme que l'euesque de leur diocese.

[redacted]

[redacted]

[redacted]

Lettre de Mr. anthoine amilton a Mr. le mal de beruick.

vous venés de gagner une bataille complette, et glorieuse dans toutes ses circonstances. vous avés rendu quelque service, par cette victoire, a la couronne despagne; vous n'avés pas mal fait vostre cour, au roy vostre maistre a versailles, et le roy vostre souverain, en paroit presque aussy content icy, que si vous l'aviés gagnée aux portes de londres, pour son retablissement. ie ne scay comment vous vous trouvés de tout cela, mais pour moy, ie vous en fais de bon coeur, mon compliment; il est vray que vous vous portés bien, et que dans une meslée, ou vous avés eu le plaisir, de vous fourer, bien avant, vous n'avés pû, vous faire donner quelque balafre, au milieu du visage, ou quelque incision cruciale au haut de la teste, et ce n'est pas contentement, pour un homme avide de gloire. ie vous conseille pourtant, de ne vous en point chagriner, et de prendre le tout en patience i'avois cru, lorsque vous vous fistes naturaliser en france, que cestoit pour mettre a couvert les biens immenses, que vous possedés en ce pays cy, en cas d'accident; mais ie vois bien, que ce n'estoit que pour pouvoir exterminer sans scrupule, tout autant d'anglois de la princesse anne, qui se trouveroient en vostre chemin, et cela est fort bien fait a vous: cependant

si ie n'auois peur de vous mortifier, ie vous dirois que
qu'oy qu'on parle beaucoup de vous icy, on ne laisse pas de
parler diuersement de vostre conduite: les uns disent que
vous estes trop insolent, et que vous faites trop lentendu
a l'egard des ennemis, et les autres assurent, que vous ne
vous faites pas assés valloir, aupres de ceux, qui vous
veullent du bien, et qui vous en peuuent faire. quoy quil
ny ait pas grand mal a tout cela, examinons un peu
vos actions, depuis que vous estes dans le seruice, pour voir
si on vous acuse auec raison.

Losqu'a nerwinde on combatit
et que l'angleterre allarmée
eut appris par la renommée
la disgrace, quelle y souffrit
tout son parlement en paslit,
mais vostre excellence animée
par les dangers, et par le bruit
par les canons, et leur fumée
mais plus que tout cela charmée
de voir, leur orange interdit
se mit en teste, a ce qu'on dit
de prendre toute son armée
mais ce fut elle, qui vous prit.

voila le premier chef d'accusation, qu'on auance contre
vous; il est vray, que si vous auiés esté suiui, dans cette
action temeraire, peutestre que cette grande iournée
eut esté beaucoup plus sanglante, pour les ennemis, et
beaucoup moins, pour nous. que ne dit on point, de ce
que vous auiés mené les portugais si gaillardement
dans vostre premiere campagne en espagne, et de ce que

nous avés poussé mrs. leurs alliés si loin, qu'on fut —
contraint de vous rappeller, depeur quil ne restat plus
rien a faire, en ce pays la, pour les autres. i'ay eu beau
leur dire, qu'au moins, depuis nostre retour, nous n'avies
point fait de fautes, et quil me paroissoit, que vous
avies rendu bon compte, depuis nostre arrivée en
languedoc, de tous les fanatiques des sevennes, sans
compter la harangue, que vous avies faite en manteau
noir, et en colet uni, pour le service du Roy, a nostre
reception, en qualité de president au parlement de
monpellier. ils n'ont pû disconvenir de cela, mais
ils ont traité dextravagance, la confiance avec —
laquelle, pour obeir aux ordres du Roy, vous avés
attaqué et pris une place, qu'on iugeoit imprenable,
et ils ont fort desaprouvé la dureté, avec laquelle
vous avés faittes, a vos costés, deux ingenieurs —
qui se seroient bien passés, du soin que vous avies de
les animer par vostre exemple. ils disent bien autre
chose de la campagne, que vous avés faite en espagne
avant cette cy, car outre quelle a esté de pres d'un an
au lieu qu'on n'y restoit autrefois, que six semaines
de suitte, ils disent que vous avés absolument
contrevenu, aux loix de la guerre, d'autant que s'il
est permis, de faire pendre, le commandant d'un
chateau, qui avec cent cinquante hommes, aura
arresté une grande armée, et fait tirer le canon
avant de se rendre, a plus forte raison, meriteries
vous d'estre roüe, pour n'avoir iamais quitté de veüe
une armée de trente cinq milles hommes, d'en —
avoir retardé la marche, et de l'avoir pensé desoler

avec trois ou quatre milles chevaux, ou dragons que vous avies. pour moy, ie trouve quils ont raison, quand ce ne seroit que par l'allarme, que vous avés donné a tous vos amis icy pour vous ; car on assuroit si positivement non seullement, que vous estiés en danger, mais que vous etiés perdu, que moy, qui vous cognoit, et qui scais le peu d'empressement, que vous avés de mettre vostre personne en sureté, i'ay fait dire, ie ne scay combien de messes, dont vous me rendrés l'argent, quand il vous plaira.

Enfin apres toutes ces erreurs, on vous soupçonne d'avoir eu beaucoup de part, au retour du Roy, et de la reine d'espagne, dans leur ville capitalle, et d'avoir contribué de quelque chose, au retablissement de leurs affaires, sans vous en hausser, ny baisser. ie ne scay, si cest le desinteressement, ou l'humilité, qu'on vous reproche dans tout ce procedé, mais ie scay bien que si cestoit a recommencer, vous n'en auriés point d'autres. ie voudrois bien pouvoir vous mander, ce qu'on dit de vous, sur cette victoire memorable, que les armes du roy, viennent de remporter, mais cela est trop eleve, et trop grand pour la prose

Il faudroit prendre la trompette
dont on celebre les travaux
des demys dieux et des heros ;
une victoire si complette
est digne des tons, les plus hauts.
pour nous, qui dans cette retraitte
soit sur les bors de nos ruisseaux
soit dans nos bois, ou sur l'herbette
n'avons pour repondre aux oiseaux

que les fredons de la musette
et qui sur d'humbles chalumeaux
chantons pour iris, ou nanette
en menant paistre nos troupeaux
nous remettons a la gazette
le detail eclatant, de nos exploits nouueaux,
nostre muse finotte, est quelque peu coquette
dans l'indolence, et le repos
n'aspire qu'a la chansonette
et nostre ueine, n'est pas faite
pour le sublime, et les grands mots./.

Lettre de fontenelle. a m. de V. en reponse a sa lettre datée de vilars

vous dites donc, gens de village
que le soleil, a l'horison
faisoit assés mauuais uisage?
eh bien, quelque subtil nuage
vous auoit fait la trahison
de desfigurer son ~~[illegible]~~ visage
il etoit la comme en prison
d'un air malade, mais ie gage
que le drole, en son haut etage
ne craignoit pas, la pamoison.
uous n'en scaurés pas d'auantage
et uoiey ma perorai son
adieu. nostre ieune saison
a tout autre soin nous engage,
l'ignorance est son appanage,
auec les plaisirs a foison
conuenable, et doux assemblage.
i'auouerai bien, et i'en enrage

que le sçavoir ou la raison
n'est présque aussy qu'un badinage
mais badinage de grison;
que dans son brillant equipage
toujours de maison en maison,
l'inquiet phoebus démenage.
Laissés le en paix faire voyage
rabattés vous sur le gazon;
un gazon canapé sauvage
des soucis, de l'humain lignage
est un puissant contre poison,
pour en avoir bien sceu l'usage
on celebrera d'age en age
martin, et l'adroite alison. 1.

Epistre de Bernard a themire.

fontainebleau 29. 8bre. 1732.

Du froid sejour de la grandeur
i'escris a ma chere themire
qu'amour soit mon ambassadeur
quil luy porte, ce quil m'inspire.
Les fraicheurs, ont fini le cours
de ces innocentes soirées
plus belles que les plus beaux iours
ou de leurs plus simples atours
Les graces naives parées
brilloient au milieu du concours
de tes amis, et des amours.
Tu les vis, au bord de la seine
que tes pas legers parcouroient
quand d'une lumiere incertaine

diane et l'amour l'eclairoient,
quand tous les zephirs accouroient
voloient, et te suivoient a peine
quand B... et moy t'adoroient
et que les graces admiroient
leur soeur, leur emule, et leur reine.
ou sont ils ces iours de desir
a la cour, dans ma solitude,
mais solitaire, sans loisir
le sort ialoux, m'a fait choisir
le sterille ennuy, d'une etude
qui n'est pas celle du plaisir;
mais lorsque mon coeur peut saisir
l'image de l'obiet quil aime
ie ne vois, qu'amour devant moy
ie ne vois, que cythere et toy
ie me revois enfin moy mesme.
mon ame, s'echape a sa prison
l'effort du plaisir la delie
l'etude occupoit ma follie....
le plaisir me rend la raison.
qui y regne, un esprit contraire
helas! quel seiour pour un coeur
né tendre, amoureux et sincere,
icy l'amour est un trompeur
et l'hymen est un mercenaire.
craints-tu, que ie perde iamais
la simplicité que i'adore
pour prendre des maux que ie hais

je cultiverois sans progrès
l'art adulateur, que j'ignore
charmé de ne sçavoir encor
qu'aimer et chanter tes attraits.
mais insensible a ma constance
o! mathemire! tu te ~~fais~~ tais
esce donc trop peu de l'absence?
qui tarde tant, a s'exprimer
n'aime point, et n'aimera guere;
pourquoy perdre, le temps a plaire?
il nous est donné pour aimer.
l'age fuit, le temps nous devance
l'heure, ou la fleur s'epanoüit
avec elle s'evanoüit
et l'heureux temps ou l'on joüit
s'envolle, avec la joüissance./.

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ 1.

Bouquet du mesme a themire

themire attend le tribut de ce iour,
a son leuer, i'ay deputé l'amour
portant mon coeur, auec une guirlande.
d'autres bijoux, plutus, eut fait offrande
l'amour est pauure, et ne ~~fait~~ fait que donner.
choisis, dit il, et si ma voix t'inspire
garde le coeur: ie le prens, dit themire
mais laisse moy, ces fleurs pour l'enchaisner. 1.

commencement d'une ode de mr. de lafaye, a mr. le card.l de polignac

ainsy que le dieu du tonnere
acabla d'un poids eternel
cet immense fils de la terre
dont le bras, menaça le ciel,
en vain sa poitrine fumante
peut lancer au loin, quelques feux
etna, de sa charge pesante
assure, le repos des dieux.

ainsy lorsque ta main puissante
ferma le temple de ianus
on voit que sa porte sanglante
depuis vingt ans, ne s'ouure plus

le sçeus lier, d'un noeu durable
les coeurs de cent peuples divers
et ton ouvrage inebranlable
est le repos de l'univers. 1.

l'ombre de mr. de turenne.

heros dont la cendre est meslée
auec celle de tous nos roys
de ton superbe mausolée
daigne ecouter, ma foible voix.
ie chante ta guerriere audace
mais qui poura suivre la trace
de tes illustres actions?
ie cherche en vain, cette vaillance
qui soumit iadis a la france
les moins domptables nations.

---

ou sont les brillantes années
de tes triomphes eclatans?
quelles fatalles destinées
ont fait changer, ces heureux temps
ou la valleur et la prudence
chez toy, touiours d'intelligence
fournissoit a tous nos besoins
ou ta troupe touiours tranquille
prenant ton camp, pour son azile
dormoit, a l'abry de tes soins.

---

habille en l'art de la retraitte
comme dans celuy des combats

d'une inevitable defaite
tu sçauois sauuer tes soldats;
iamais on ne uit ton armée
par un plus grand nombre allarmée,
les coeurs, par ta uoix rafermis
cherchoient a te combler de gloire
si tu n'auois pas la uictoire
tu l'otois a tes ennemis.

---

quand pour le malheur de la france
tu descendis aux sombres bords
dans luxembourg, de ta uaillance
nous uismes les nobles efforts,
catinat redoutable et sage
nous montroit encor ton image;
l'un par la parque est abbatu
et l'autre sans perdre la uie
noble uictime de l'enuie
cache son oisiue uertu.

---

auec ces heros, la uictoire
semble auoir quitté nos etats
de tant de hauts faits la memoire
fait enfin, rougir nos soldats,
l'art de uaincre, n'est plus d'usage;
foible en son premier aage
la france languit sans ardeur
et sous cet inconstant empire
presque en mesme temps on admire
et le courage et la tiedeur.

---

ombre de ce grand capitaine
sors donc, de lempire des morts
valeureux et sage turenne
reviens paroistre sur nos bords
entends de ta triste patrie
la voix gemissante qui crie
daigne encor, venir nous aider
heros, d'une gloire immortelle
dis nous du moins, sur ton modelle
quel mortel, peut te succeder.

---

mais par quelle clarté soudaine
mes sens, sont tout a coup epris
i'entens la voix du grand turenne
qui repond, a mes iustes cris;
elle vient a moy, sans obstacle,
ecoutons, l'infaillible oracle,
il va nous parler clairement;
puisse enfin, l'avis salutaire
qu'ouvrira, ce dieu tutelaire
guerir nostre assoupissement.

---

si nous voulles de nostre empire
faire renaistre, les beaux iours
un mortel, parmy nous respire
a qui l'on doit avoir recours.
il est ~~[illegible]~~ d'une race royalle
sa valleur ~~a la mesme~~ a la miene égale ~~, que nulle autre n'egalle~~
fera refleurir nos etats
mais gardes ~~vous~~ bien quand il moissone
des lauriers au champ de bellone

de detourner ailleurs ses pas.

---

cest devant luy que barcelonne
vit tomber ses forts boullevars
devant luy, le germain sétonne
et laigle baisse ses regars.
tant quil resta dans lausonie
dans tous les champs de lausynie
il fit arborer nos drapeaux;
des quil partit, la destinée
nous ravit dans une iournée
les fruits, de ses nobles travaux.

---

ainsy dit lombre fugitive
et puis repassant lacheron
elle revit bientost la rive
qui mene au palais de pluton;
pour elle, sa route est aisée
au lieu sacré de lelisée
seiour, pour les heros fondé
apres avoir suivy leurs traces
elle fut reprendre sa place,
pres de caesar, et de condé. /.

ouvrages de mr. pavillion.

qui souffre lassiduité
de lamant que fait sa beauté
en vain aupres de luy, veut passer
pour cruelle
une homme qui seroit, d'une femme ecouté

a droit de tout esperer d'elle.

n'acoutumés point vostre coeur
se doit par la vertu, de l'obiet qui le tente
a s'attendrir, par la douceur
mesme d'une amitié, qui peut estre innocente
l'honneur dans ce commerce, est trop mal asseuré
ne nous y laissés pas surprendre
un amy si sage, et si tendre
est bien plus dangereux, qu'un obiet declaré.

ie ne deffens point a la prude
de prendre un peu de soin, de ce qu'elle a d'attraits
ce seroit une ingratitude
de negliger les dons, que le ciel nous a faits;
mais si vous pretendés, qu'on vous estime sage
apprenés que le trop grand soin
est un infaillible temoin
que l'on en fait, quelque galand usage.

celuy qui sans discernement
adresse a tous venants, les louanges qu'il donne
fait grand tort a son iugement
et ne fait honneur a personne;
mais aussy, d'un coeur inhumain
n'allés pas insulter, aux foiblesses des autres
et que les defauts du prochain
vous donnent seullement, du degoust pour les vostres.

ne ~~disposés~~ disputés iamais, avec trop de chaleur

908. mais iugeant de sang froid, et du pour et du contre
si nous nous trompés par malheur
loin de soutenir nostre erreur
laissés nous vaincre, en ce rencontre
et par un beau retour, plein de sincerité
venerés a la verité
qui que ce soit, qui nous la montre

---

il ne faut point chercher a voir
les interets cachés, d'une intrigue secrette
quand on est curieuse, et qu'on veut tout sçavoir
on est seurement indiscrete.

---

si le secret, nous est, malgré nous, revelé
caches le avec un tel silence
mesme a celuy dont l'imprudence
nous en a fait la confidence,
qu'il doute quelques fois, s'il nous en a parlé.

---

celle qui souffre en sa presence
qu'on vante en elle des appas
ou des vertus qu'elle n'a pas
n'est qu'une idolle, qu'on encense
une iuste louange, a de quoy nous flatter
mais un esprit bien fait, doit prendre
bien moins de plaisir, a l'entendre
que de peine a la meriter.

La ~~mort est~~ mode un tyran, dont rien ne nous delivre
a son bisare goust, il faut s'accomoder

mais sous ses folles loix, estant forcé de viure
le sage, n'est iamais le premier a les suiure
ny le dernier a les garder. 1

Sur la vieillesse.

Je ne le scay que trop, dans le cours du bel age
quand la nature ardente, eschauffant nos desirs
nous rend si propres aux plaisirs
il est malaisé d'estre sage.

---

cependant malgré tant d'attraits
on ne peut trop le dire, et le faire cognoistre
en ce temps la mesme, il faut ~~l'estre~~ l'estre
ou l'on court, grand danger, de ne l'estre iamais.

---

il n'est pas vray que la vieillesse
ramene chez nous le bon sens
ce que l'on y voit de sagesse
n'est que l'effet de la foiblesse
qui rend les desirs, impuissans.

En vain elle paroit, renoncer aux delices
qui firent autrefois, son crime, et son erreur
rendés a tous ses sens, leur premiere vigueur
vous verrés aussitost, renaistre tous ses vices.

---

c'est a tort, qu'un vieux debauché
sur quelques vains regrets, fonde son esperance
ce ~~remede~~ remors dont il est touché
n'est qu'une fausse penitence
qui sans expier son offence

ne sert qu'a punir son peché

dans les pleurs, qu'on luy doit rependre
pour les crimes quil a commis
qui scait sil se repend des plaisirs quil a pris
ou sil regrette ceux, quil ne scauroit plus prendre.

heureux qui revenu de son egarement
tout prest de finir sa cariere
attend la mort tranquillement;
mais helas malheureusement
cest une grace singuliere
que dieu ne fait que rarement./.

Vers de m.r l'abbé de... sur le vin d'aij.

J'avois iuré, quelque cher quil m'en couste
de par le chef de monsieur s.t martin
que pour querir, les douleurs de ma goute
ie ne boirois de meshuy, plus de vin.
bien me trouvois de ce regime,
de plus en plus ferme, en cette maxime
i'oubliois ia, ce ius delicieux
quand un enfant, vint s'offrir a mes yeux
qui dans aij, ne faisoit que de naistre
quil etoit beau! vif, piquant, gracieux
a peine le vis ie paroistre
que soudain de ma bouche, il passa dans mon coeur
il y remit, battement et chaleur

puis rechauffant, tout a coup ma pensée
par l'eau desia toute glacée
il rapella, par ses douces vapeurs
muses, et vers, d'aimables resveries,
les bois, les fleurs, les ruisseaux, les prairies
l'enchantement, de cent autres erreurs;
mieux si ben eot, me rapella nos charmes,
de nos plaisirs, le tendre souvenir,
lors ~~que~~ ie laissay doucement revenir
cet autre enfant, qu'autrefois tant de larmes
entre nous deux, n'avoient pû retenir
et iuray bien, soit follie, ou sagesse
que passerois, avec ces fripons la
quelques beaux iours, qu'encore me laissera
le triste hyver, qu'on appelle vielesse./.

Lettre a mr. dangeau. a st. maur
le 20. 9bre 1707.

gouverneur de ces beaux climats
que du ciel, la douce influence
loin des hyvers et des frimats
a fait le iardin de la france
vous agissés tres sagement
de souhaitter que l'enioüement
de nostre muse, vous reveille,
car nous croyons tres aisément
qu'asses souvent sous une treille
dans un doux assoupissement
en touraine, apollon sommeille

ne sert qu'a punir son peché

dans les pleurs, qu'on luy voit rependre
pour les crimes quil a commis
qui scait sil se repend des plaisirs quil a pris
ou sil regrette ceux, quil ne scauroit plus prendre.

heureux qui revenu de son egarement
tout prest de finir sa cariere
attend la mort tranquillement;
mais helas malheureusement
cest une grace singuliere
que dieu ne fait que rarement./.

Vers de m. L'abbé de... sur le vin d'aij.

J'avois iuré, quelque cher quil m'en couste
de par le chef de monsieur St. martin
que pour querir, les douleurs de ma goute
ie ne boirois de meshuy, plus de vin.
bien me trouvois de ce regime,
de plus en plus ferme, en cette maxime
i'oubliois ia, ce ius delicieux
quand un enfant, vint s'offrir a mes yeux
qui dans aij, ne faisoit que de naistre
quil etoit beau! vif, piquant, gracieux
a peine le vis-ie paroistre
que soudain de ma bouche, il passa dans mon coeur
il y remit, battement et chaleur

puis rechauffant, tout a coup ma pensée
par l'eau desia toute glacée
il rapella, par ses douces vapeurs
muses, et vers, d'aimables resveries,
les bois, les fleurs, les ruisseaux, les prairies
l'enchantement, de cent autres erreurs;
mieux s'il eneor, me rapella vos charmes,
de nos plaisirs, le tendre souvenir,
lors ~~que~~ ie laissay doucement revenir
cet autre enfant, qu'autrefois tant de larmes
entre nous deux, n'avoient pû retenir
et ie scay bien, soit follie, ou sagesse
que passerois, avec ces fripons la
quelques beaux iours, qu'encore me laissera
le triste hyver, qu'on appelle vielesse./.

Lettre a mr. Dangeau. a st. maur
le 20. 9bre 1707.

gouverneur de ces beaux climats
que du ciel, la douce influence
loin des hyvers et des frimats
a fait le iardin de la france
vous agissés tres sagement
de souhaitter que l'enioüement
de nostre muse, vous reveille,
car nous croyons tres aisément
qu'asses souvent sous une treille
dans un doux assoupissement
en touraine, apollon sommeille

ce dieu sobre qui ne veut pas
s'echaper seullement a boire
deux doigts de vin a son repas,
peut fort bien, aux bords de la loire
s'enyurer de ses bons muscats,
puisque cette belle eau claire
que frere lubin, ne scauroit faire
tres surement boire a son chien,
le bon phoebus a tasse pleine
se coiffe au bord de lhypocrene
aussy rondement, aussy bien
que faict le bonhomme sylene
du ius du pere promien,
et cest de cette douce yuresse
que naissent si facillement
tous ces vers, ou si galament,
tantost tu chantois la tendresse
tantost les peines d'un amant
touiours auec tant d'agrément
que iadis pour toy dans la grece
laïs eut quitté brusquement
anacreon dans sa ieunesse;
quand a la muse de st. maur
que moins de douceur accompagne
il faut du vin de champagne
pour luy faire prendre lessort;
aussy quoyque sage et pucelle
de st. amant et de faret
dans son aimable negligence

elle sent un peu la licence
de la table, et du cabaret;
ce qui fait que la iouïssance
dans les vers de ses nourissons
quelquefois marque la cadence
de leurs amoureuses chansons.
souuiens toy, qu'auguste venoit
auec mecenas, chez horace
et du monde, qu'il gouuernoit
quittoit le soin pour le parnasse;
parmy les verres et les pots
on vit le maistre de la terre
se lascher en ioyeux propos
et dans un gaillard vaudeuille
ou trauailloit mesme virgille,
ce prince fertile en bons mots
maintes fois, declara la guerre
aux ridicules et aux sots.
que seruiroit de nous apprendre
que le preux melac, vient de rendre
plutost accablé, que battu
Landau, qui n'estoit plus qu'une ombre
de ce fort si bien reuestu?
car vous scavés bien que le nombre
triomphe enfin de la vertu;
sachés plutost que dans ce lieu
la femme d'un heros, et la fille d'un dieu
auec sa cour est arivee,
on croit que c'est venus, de graces entourée

qui transporte en ce beau seiour
tous les charmes, dont est paré
l'isle, ou l'on adore l'amour;
aussy son aimable presence
chasse desia les aquilons
qui nous marquoient la decadence
de nos fruits, et de nos melons,
et l'on voit uenir sur les aisles
de flore, et des ieunes zephirs
couronnés de roses nouuelles
le beau printemps, et les plaisirs:
auoüés, marquis, que sans peine
pour voir cette charmante cour
vous quitteriés uostre seiour
et tous les muscats de touraine. 1.

A madame Damon...

Damon le croiriés uous, pauillion uit encor
ne condamnés plus pithagore
ce philosophe etoit sensé
nostre mort n'est autre chose
qu'une prompte metamorphose
comme autrefois, il l'a pensé,
sitost que de nostre machine
le temps a rompu les accors
tout nostre esprit, n'estant qu'une flame diuine
qui court animer d'autres corps.
de cette uerité constante
ce que i'ay ueu, doit estre un garand assuré,

dans cette retraite charmante
a l'ecart le matin, ie mestois retiré
aupres du cabinet de flore
ou touiours, les ieunes zephirs
vont porter de tendres soupirs
aux fleurs, qu'a fait naistre l'aurore.
un rossignol, par ses doux sons
a longtemps flaté mes oreilles;
de ses amoureuses chansons,
i'admirois les doctes merveilles;
aimable, ornement de nos bois
disois-ie en l'ecoutant, par quelle affreuse audace
l'iniuste tyran de la trace
osait vous oter, l'usage de la voix?
d'un prodige nouveau, vous serés etonnée
a l'instant pres de moy, sans crainte il a volé
il a fait plus, il a parlé
pour m'apprendre sa destinée.
cesse de te livrer a de vaines erreurs
ie ne suis pas itis, un deplorable reste
de ce sang, dont le sort funeste
causa de pandion, les mortelles horreurs;
autrefois tu m'a veu, sous une forme humaine,
ie suis ce mesme pavillion
qui longtemps, aux bors de la seine
me suis fait par mes ~~vers~~ vers, un immortel renom
né pour chanter l'amour, sensible a la tendresse
comme en ce temps st. evremont
prit mazarin pour sa deesse

pour la mienne ie pris d'amon,
ce qu'inspiroit delie, a l'amoureux tibulle
d'amon ne le sceut inspirer
et qui iamais a monflée oseroit comparer
le tendre moineau de catulle;
mais ie n'auois encor chanté
que les charmes de sa beauté
ce teint qu'auoit enuié flore
ces yeux ou les amours, prennent de si doux traits
ce sont la, les moindres attraits
qui font que partout, on l'adore.
il me restoit a celebrer
ce qui rend constante une flame
que la beauté vient d'inspirer
les charmes de lesprit, et la vertu de l'ame;
ma mort a preuenu, ce proiet glorieux
mais du moins, la faueur des cieux
sous cette nouuelle figure,
me permet d'habiter ces lieux
et d'annoncer a la nature
les tresors qu'en naissant, elle a receu des dieux.
toy, qui par apollon, instruit des ton enfance
des mysteres des dieux, receus la cognoissance
va luy dire, que dans ces bois
touiours tendre, touiour fidelle
ie ne veux occuper ma voix
que pour la celebrer, et luy marquer mon zele,
de mes plus tendres chants, employant le pouuoir
ie cherche a l'attirer, dans ce sombre bocage

heureux si le plaisir, d'entendre mon ramage
approchoit de celuy, que ie goutte a sa voix.
il dit: a l'instant il me quitte
sous un feuillage epais, il se cache a mes yeux;
confus de ce prodige, etonné de sa fuitte
ie fais pour luy, ces voeux aux dieux;
oyseau le plus charmant, de cet heureux azile
delices du printemps, doux charmes des amours
aimable rossignol, dans une paix tranquille
puissiés vous y chanter touiours;
que iamais le vautour avide
ne puisse attenter sur vos iours
et que iamais un plomb rapide
animé par le feu, n'en termine le cours. /.

lettre de monsieur.....

pourquoy cette vertu sauvage
charmante iris, que faites vous?
la gloire d'une femme sage
apeine, apres avoir satisfait un ialoux
passe iusqu'a son voisinage.

il faut qu'une beauté, fasse un peu de fracas
pour forcer l'avenir, a se souvenir d'elle
malgré tout ce q'helene en son temps, eut d'appas
aurions nous iamais sceu, qu'elle eut esté si belle
si contente de menelas
elle eut touiours esté fidelle.

vivés au gré de vos souhaits
l'honneur dont on vous ~~fit~~ fait un dieu si venerable

n'est qu'un tyran inexorable
qui tourmente trop ses suiets;
il coute bien cher a le croire
et son iniuste loy, qui gesne nos desirs
ne nous promet, qu'un peu de gloire
et nous oste tous les plaisirs.

---

voyés a quelle barbarie
nos plus beaux iours, seroient soumis
et n'esce pas une follie
de vouloir ~~a si iuste prix~~ sur vn si vain prix
se contraindre toute sa vie. /.

Le pere riual de son fils

philis mes beaux iours sont passés
et mon fils, n'est qu'a son aurore
pour vous, il est trop ieune encore
et ie ne le suis pas assés.

---

une maligne destinée
sauue nos coeurs de vostre loy
vous naquistes trop tard pour moy
pour luy, vous estes trop tost née.

---

ny moy, ny ce ieune escollier
ne sçaurions, comment nous y prendre
a peine il commence, d'aprendre
et ie commence d'oublier.

---

que vostre destin et le nostre
seroient charmans et merueilleux
si ce qui manque a l'un des deux

pouuoit se retrancher a lautre.

si de mon aage et du sien
on faisoit un egal partage
et quon adioustast a son age
ce quon osteroit du mien.

par la, nous pouriés voir eclore
pour nous, deux amants a la fois
il deuiendroit, ce que iestois
et luy, ce quil n'est pas encore.

mais pourquoy former ce desir
si nostre age approchoit du nostre
nous serions riuaux l'un de l'autre
et nous auriés peine a choisir.

que mon fils donc, seul y pretende
que pour iouir de nos appas
l'amour en cecy double ses pas
et que nostre beauté, l'attende.

que ferait en attendant,
nostre coeur, auant quil s'engage
voudrait se mettre en otage
entre les mains d'un confident.

mais dieux, quelle assurance prendre
sur un ieune coeur en depost
tel qui l'auroit, mourroit plustost
que de se resoudre, a le rendre.

nostre coeur s'il veut prendre auis

sur un si delicat mystere
pouroit essayer sur le pere
comment il aimera le fils. /.

Ode sur le commencement d'année.

Lastre qui partage nos iours
et qui nous preste sa lumiere
vient de terminer sa cariere
et recommence un nouveau cours.

avec une vitesse extreme
nous avons vû l'an s'écouler
celuy cy passera de mesme
sans qu'on puisse le rapeller.

tout finit, tout est sans remede
aux loix du temps assujety
et par l'instant, qui luy succede
chaque instant, est aneanty.

La plus brillante des iournées
passe pour ne plus revenir
La plus fertille année
n'a commencé que pour finir.

en vain, par les murs, qu'il achève
un roy croit s'immortaliser
la vanité qui les eleve
ne sçauroit les eterniser.

l'homme qui de tout ~~temps~~ ~~est~~ est le maistre
par la mesme loy, doit perir

icy bas, commencer a naistre
n'est que commencer a mourir.

pourquoy donc, dans ce peu despace
de tant de soins, m'embarasser
pourquoy perdre le iour, qui passe
pour un autre, qui doit passer.

si tel est le destin des hommes
qu'un moment peut les voir finir
vivons pour l'instant ou nous sommes
et non pour l'instant a venir.

cet homme est vrayment deplorable
qui de la fortune amoureux
se rend luy mesme miserable
en travaillant pour estre heureux.

dans les illusions flateuses
il consume ses plus beaux ans
a des esperances douteuses
il immolle les biens presens.

insensés nostre ame se livre
a de tumultueux proiets
nous mourrés sans avoir iamais
pu trouver le moment de vivre.

de l'erreur qui nous a seduits
on ne me verra point repaistre
ma vie est l'instant ou ie suis
et non l'instant, ou ie dois estre.

ie songe aux iours, que i'ay passés
sans les regretter, ny les plaindre
ie vois ceux, qui me sont laissés
sans les desirer, ny les craindre.

---

ne laissons point evanoüir
les biens, mis en nostre puissance
et que l'attente d'en iouir
n'étouffe point leur iouissance.

---

le moment passé, n'est plus rien
l'avenir peut, ne iamais estre
le present est l'unique bien
dont l'homme soit vrayment le maistre. /.

souhaits pour iris. de pavillon

que vos iours par cloto, filés d'or et de soye
au milieu des plaisirs, coullent touiours en ioye
sans que d'aucun malheur, vostre sort soit atteint
et que le temps enfin, qui detruit toutes choses
respecte s'il se peut, et les lys et les roses
dont la nature seulle, a paré vostre teint.

---

qu'on se plaise a vous voir, et plus a vous entendre
soyés partout aimée, et vivés sans amour
dormés toute la nuit, travaillés peu le iour
gardés avec grand soin, ce qu'on ne peut vous rendre
laissés parler le monde, et faites touiours bien
ne prestés point, n'empruntés rien
touiours egalle, et touiours saine
un revenu commode, et des plaisirs sans peine

soyes devote sans exces
nulles intrigues point de proces.
exempte de haine et d'envie
et contente de vostre sort
vivés sans crainte de la mort
mourés sans regretter la vie./.

les dix doigts. conte.

Trop bien scavés, ce que m'aves promis
ains, besoin n'est, que ie vous le repette
qu'a me pourvoir, d'une gente couchette
devés porter certain de vos amis.
ie n'ay de luy, merité cette grace
si pourtant bien faut il, qu'il me la fasse
car sans cela, quesce que ie ferois?
sur le planchers, tout a plat coucherois;
or vous scavés, qu'en la nef la plus belle
coucher ainsy, seroit chose cruelle,
pour moy surtout, aux peines peu formé
au long dormir, a l'aise acoutumé;
n'oubliés donc, cette promesse vostre
et n'alles pas m'alleguer sur cecy,
promettre est un, et tenir est un autre
comme l'a fait certain gars, que voicy.
iean amoureux, de la ieune nanette,
ayant en vain, aupres d'elle employe
soupirs, sermens, doux iargon d'amourette
sans que iamais rien, luy fust accordé,
pour la flechir, s'avisa de luy dire
en luy montrant de ses mains, les dix doigts

quil luy pouvoit prouuer autant de fois
qu'en fait d'amour, il estoit un grand sire,
de tels signaux, parlent eloquement
et pour bouches ont souuent, plus de force
que soins, soupirs, et que tendres sermens,
nanette aussy se prit a cette amorce
ia ses regards, sont plus doux milles fois,
plus de fierté, l'amour a pris la place
tout est changé, iusqu'au son de sa voix
on souffre iean, voire mesme on l'agace
on luy sourit, on le pince parfois
et le galant voyant l'heure venüe
heure, aux heureux, tant seulement cognüe
ne perd point temps, prend quelques menus droits
va plus auant, et si bien s'insinüe
quil aquitta le premier de ses doigts,
passe au second, au tiers, au quatriesme
reprend haleine, et fournit le cinquiesme;
mais qui pourroit aller toujours de mesme
ce n'est moy da, quoyque d'age a cela.
nanette donc a son compte trompée
si toutefois, cest tromper que cecy,
car i'en cognois maintes, plus haut hupée
qui voudroient estre trompées ainsy.
nanette donc abusée a son compte
et ne pouuant rien, de plus obtenir
se plaint a iean, luy dit, que cest grand honte
d'auoir promis, et de ne pas tenir;
mais a cela cettuy trompeur apostre

de son travail sapsament contant
sans s'emouvoir, repond en la quittant
promettre est un, tenir en est un autre
avec le temps, i acquitteray les dix
en attendant nanette, adieu vous dis.
or maintenant passons a la moralle
et profitons de cet exemple cy.
tout iean, i'entends tout homme qui s'egalle
iamais de dieu, ne recevera mercy;
n'imités donc, cette ame deloyalle
faites qu'un lit, comme l'avés promis
dans la grande nef, bien a point me soit mis
point ne requies, quil soit, poly ny leste,
tout superflu, en mon coeur ie deteste,
simple il le faut, et quil dure un quart d'an
encore un coup, ne faites point le iean
si vous voulles, aioutés y le reste. /.

nouvelle nouvelle a m.r le marquis de ....
intendant de caën par m. d. u.

Un ieune amour, echapé de paphos
amour encor a son apprentisage
d'un vol leger, parcouroit le rivage
que l'orne, baigne de ses flots;
desir de voir, ce que cest que le monde
dans nos climats, le faisoit voyager.
pour accomplir ce desir sans danger
il se tapist, sous une tresse blonde,
nostre novice a son aise gite
ouvroit les yeux, a tout pretoit l'oreille

de regarder, d'ouir faisoit merueilles;
rien n'echapoit a son activité.
gueres ny fut, que bientost moins timide
en peu de temps, ces dieux la sont experts
gueres, ny subdisie, lenfant perues
quil cherche a faire amoureux homicide
l'arc en la main, le trait prest a voler
tout fier du coup, qui va le signaler
hors de sa niche, il avance la teste
desia de loeil, mesuroit la conqueste
lorsquil ouit, l'aimable lycidas
qui depuis peu, de la riue si belle
ou sied paris, des cités le modelle
aux bords de lorne, auoit porté ses pas.
il l'entend, par un voeu temeraire
brauer les dieux, qu'on adore a cythere,
contre venus, hautement blasphemer
iurer enfin, de ne iamais aimer.
a ce discours, lenfant en son asile
tremble d'effroy, se croit desia perdu,
prest a ssaper, son trait tombe inutille,
il part, il fuit, et d'un air eperdu
dresse son vol, au seiour d'amathonte
court a sa mere, et le tout luy raconte;
venus alors, avec un doux souris
ce lycidas, luy dit elle mon fils
ce lycidas, n'est pas ce que l'on pense
cest la leffet, d'un mouvement ialoux

sous une froide et tranquille apparence
il cache un cœur, tout percé de nos coups. /.

epistre a Mr. Le duc de nevers sur le quietisme.

Qui que tu sois enfin, sophiste evangelique
ennemy declaré du sisteme mystique
qui ne separant point, le faux d'avec le vray
mets au mesme niveau, molinos et cambray,
helas dont ie te vois, manier l'evangille
ne vois que ton avis, prenant sur un concille
apprens, que ie ne fais, que suivre, dans mes vers
les mystiques sentiers, que les St. m'ont ouverts,
on ne me verra point, tomber dans le deisme
ny sectateur, d'arnaut prescher le iansenisme
au mystique douteux, iotte l'obscurité
et ma plume ortodoxe, ecrit la verité
ie condamne en valase, ie condamne en taucere
de leurs brillants abstraits, la profonde chimere.
ils osent avancer, qu'un vray contemplatif
non seullement voit dieu, dans un etat passif
contemple sa splendeur, iouït de sa presence
mais que l'ame abysmée, en sa divine essence
se transforme, se perd, et s'écoulle, et s'en va
dans cet estre ideal, ou dieu l'a destinée
l'impsoune en malaval, a la foy trop contraire
son acte continu, que rien ne peut distraire;
ie scay, que molinos, a tous ses sectateurs

ont la bouche, a la main, abiuré leurs erreurs
et que leur heresie, est assés auerée;
pourquoy donc, tant rebattre, une erreur declarée
et sans laisser, le pape et l'eglise en repos
aller apres sa mort, attaquer molinos,
et remuant sa cendre, en sa demeure sombre
de sa propre heresie, importuner son ombre
au lieu de decouvrir, aux yeux de lumines
le faux du vray mistique, et ses raports diuers.
pour moy, sans m'egarer, co ont fait beaucoup d'autres
en suiuant dans mes uers, la route des apostres
ie puis bien esperer, qu'une seconde fois
la harpe de dauid, accompagne ma uoix
pour montrer que iesus, a nostre amour sensible
de l'ame son epouse, est le guide infaillible
l'unique directeur, qu'elle croit, qu'elle suit
qui dans ses saints transports, l'acompagne et l'instruit
et qu'allors, des attraits, de la grace parée
elle recoit pour dot, l'oraison inspirée
telle que l'eut therese, ecrite dans son coeur,
la mere de chantal, et son saint directeur
cet homme tant cité, cette plume diuine
dont ie uais te chanter, la mistique doctrine
et montrer que ce saint, a mis dans un vray iour
la sainte indifference, et le parfait amour;
mais, pour bien remarquer, les beautés seraphiques

eclaire mon esprit, cantique des cantiques
tous les saints ont connu, par la grace ~~possedes~~ eclairés
dans la perfection, de differents degrés
la resignation, au second rang placée
de son amour pour dieu, la flame interessée
cherche la recompense, en son unique but
est moins l'amour de dieu, que l'amour du salut;
mais elle est meritoire cependant ~~est~~ quelle sainte
du sceau de l'eternel, elle a receu l'empreinte
par son propre interests, tous ses desirs soumis
elle attend du seigneur, les biens qu'il a promis
la sainte indifference, est plus pure, et plus belle
de la perfection, est le sacré modelle
sans obiet, sans desirs, et sans aucun milieu
des motifs d'interest, elle ne veut que dieu
ny toutes les vertus, ny la gloire eternelle
n'attirent point ses yeux, n'agissent point sur elle
morte a tous ses desirs, et vive dans sa foy
la volonté de dieu, fait son unique loy
le coeur indifferent, c'est dieu seul qu'il desire
il est entre ses mains, une boulle de cire
qui prend l'impression, suivant son bon plaisir
sans choix d'aucun obiet, ny sans aucun desir
il voit les cieux ouverts, ou les travaux sur terre
il est indifferent a la paix, a la guerre
la volonté de dieu, donnant le contrepoids,
de ce coeur sans desir, determine le choix
si la damnation, luy peut estre agreable

130 [de] salvation, il la croit preferable
voila iusqu'ou le saint, tout remply d'onction
laisse aller son essort, pousse l'expression,
en brulant dans son coeur, d'une divine flame
il nous rend le discours, que dieu tient a son ame.
voyons l'acte direct, ~~[illegible]~~ simple, et non apperceu
formons en une image: les animaux mystiques
sont des actes directs, les portraits veridiques
on ne les vit iamais, a ce char lumineux
retourner sur leurs pas, ou reflechir sur eux
ils suivent sans rien voir, d'une course rapide
l'impetuosité de l'esprit qui les guide
cet endroit me paroit bien significatif
pour le St. abandon, et pour l'etat passif
et l'on peut bien tracer, des images sensibles
de ces actes directs, quand dieu les rend possibles
les saints goutent au ciel, en rassemblant leurs
dans leur beatitude, un surcroit de douceur
de l'acte reflechy, voyes la difference
vers le celeste char, le thilite s'avance
mais ce char disparoit, et luy dans ce moment
de son pied trop pressé, ~~[illegible]~~ il perd le mouvement
il se tient suspendu, sans aucun intervalle;
c'est ainsy que ce saint, d'une ardeur sans egalle
tout obiet apperceu, luy devenant suspect
de l'acte reflechy, passe a l'act direct
mais si heureux encor, combattre entre censures

toutes ces verités, si saintes et si pures
armé de levangile, apuyé des docteurs
cottre moy dans mes vers, la moindre des erreurs
rome ne parle point, comme on parle a la trape
et s'explique en vo~~[illegible]~~, le silence du pape.
cet abbé, qu'on croyoit petry de sainteté
vellet dans la retraite, et dans l'austerité
glorieux de ses croix, et vain de ~~ses~~ ces souffrances
rompt ses statuts sacrés, en rompant le silence
et contre un grand prelat, s'animant aujourd'huy
du fonds de ses deserts, declame contre luy
et moins humble desprit, que fier de sa doctrine
il ose decider, ce que rome examine;
non, ce ne sont point la, ces ~~[illegible]~~ bien aimés
qui de l'amour de dieu, sont toujours enflamés
en qui la charité, des vertus, la plus pure
eclate, et se transforme, en leur propre nature;
les st.s miraculeux, qui goutent de vrays biens
qui s'unissent a dieu, par de sacrés liens
quand sa main repandant ses graces sans pareilles
dans leurs ravissemens, opere ces merveilles.
profanes, qui doutés, qu'un saint avant sa mort
dans l'oraison de feu, dans le divin transport
sur l'aisle de l'amour, et conduit par sa grace
aille au ciel en esprit, recognoistre sa place.
vous vontés de dieu, mesme au celeste sejour
combattre la puissance, et contraindre l'amour

subordonner la grace, aux termes de lecolle
et mettre en question, la divine parolle.
il faut nier lextase, et les ravissements
croire la thebarde, un pays de romans
que les hilarions, les pauls, et les ~~macaires~~ macaires
sont pleins dillusion, sont des visionaires
et que les sanbenas, les charnels, les rancés
et tant dautres encor, par la trape insensés
sont plus saints, que les saints que rome canonise
et prennent a leur gre, discipliner leglise.

---

de despreaux

mes reverends peres en dieu
et mes confreres en satyre
dans vos escrits, en plus dun lieu
on dit qua mes despens, vous affectés de rire
mais ne craignés vous point, que pour rire de vous
relisant iuvenal, refeuilletant horace
ie ne ranime encor, ma satirique audace.
grands aristarques de trevoux
nalles pas de nouveau, faire courir aux armes
un athlete tout prest a prendre son congé
qui par vos traits malins, au combat rengagé
pouroit mesme au rieur, faire verser des larmes.
apprenés un mot de regnier
nostre celebre devancier
corsaires, attaquant corsaires

ne font pas d'ibil leurs affaires. /.

autre

non le livre des flagellans
n'a jamais condamné, lisés le bien mes peres
les rigidités salutaires
que pour ravir le ciel saintement violens
exercent sur leur corps, tant de chretiens austeres;
il blasme seullement ces abus odieux
d'etaller, et d'offrir aux yeux
ce que leur doit cacher toujours la bienseance
on combat vivement la faulse pieté
qui sous couleur, d'eteindre en nous la volupté
par l'austerité mesme, et par la penitence
~~fait~~ allume la lubricité. /.

Rondeau

De malezieux, on conte les exploits
en tout fameux, protée eut autrefois
l'art de changer, de forme et de visage,
mais celuy cy plus adroit personnage
en cent façons se transforme a la fois.
de chancelier, egal a ceux des roys
il prend le titre, et debite des loix
sceaux et brevets, signés en haut, ~~potage~~ paraphe de malezieux
le soir monté sur des treteaux de bois
d'un arlequin, il prend l'air villanois
tout brioché, tabarin, jean potage
des beaux esprits, brocarde l'assemblage

cela bondroit, pourquoy faisoient ils choix, de malezieux. /

madrigal

Sonatouiours vanté, pourleurs sornettes
le gros rené, babarin, todelet
et brioché, sur tout autre excelloit,
depuis longtemps, pourles marionettes.
La gloire passe, et ioüe aux olivettes;
ces grands heros, au pontneuf si vantés
par malezieux, se sont vûs suplantés. /

Epigramme

six iettoniers malicieux
ont eu depuis peu la marotte
de vouloir deleur corps retrancher malezieux
at'on iamais formé d'entreprise plus sotte
qui boit alatable des dieux
peut bien manger ala gargotte. /

autre

Delapart depolichinelle
on donne avis aux curieux
quel'histrion malezieux
a fait une piece nouvelle
et qu'a tous les honnestes gens
elle se donne ases despens;
ou bien
et quil donne aux honnestes gens
la comedie ases despens. /

Epigramme

Pour exalter l'academie
qu'on qu'on m'en presse, et qu'on m'en prie
ie ne suis point assez flateur
malgré les traits grossiers, qu'un fiare polichinelle
l'ignorant malézieux, vient de lancer contre elle
ie l'en crois le plus grand docteur. 1.

autre

sur le refus que mr. de lamoignon
fit d'estre de l'academie.

lamoignon reveillé longtemps avant l'aurore
meditoit un remerciement
quil doit, pour un choix qui l'honore
et quil desiroit ardament
allors qui lui tentrer dans son apartement
un homme egaré furieux
tel qu'on peint, un energumene
qui s'agite, et qui se demene
tordant le bras, roulant les yeux,
surpris, il s'ecrie au plus vitte
qu'on apporte de leau benite,
il l'asperse, il demande ou vas tu? d'ou viens tu?
le possedé repond, ie suis l'abbé testu
qui depuis trente ans, meurs d'enuie
de vous voir de l'academie,
enfin nous en voila, mes soins ont reussy
i'ay fait agir pour vous, tel duc, telle ~~princesse~~ duchesse
et tel prince, et telle princesse

Lamoignon luy repond, tirés moy de soucy
de cette academie, en estes vous aussy?
si i'en suis: ouy sans doute, et i'y regente en maistre
suffit, dit lamoignon, ie n'en veux donc plus estre./.

Les deux proces. conte.

le marquis de vercourt, brave hõe, bon soldat
entendoit bien la chasse, et fort peu les affaires
aimoit ioye et festin, ~~s~~ vivoit avec eclat
bien cognu, de tous les nottaires
car il ~~—~~ passoit souvent contract
non pas pour placer quelque somme
cas indigne d'un gentilhomme,
c'estoit sur l'interest, un prince asurément.
si iamais il cognut l'usure
ce fut touiours, passivement
empruntoit volontiers, payoit bien rarement
souffroit des creanciers, l'ordinaire murmure
et les traitoit civilement,
chés luy saisir les biens, n'estoit pas une iniure
enfin il vivoit noblement.
ce brave hõe, avoit une epouse
d'humeur querelleuse et ialouse,
sa dot avoit remply, les coffres de l'epoux
mais a tel depensier, l'argent ne dure guere
tant quil dura, l'hymen fut doux
grand feu, grand bruit, et grande chere;
quand l'argent fut finy, commença le chagrin

a la maison frequente noise
m. aimoit une bourgeoise
madame par vengeance, aimoit certain blondin
et le Blondin par sa foiblesse
ne la vengeant que par tiedeur
elle eut recours a la tendresse
d'un brun, plus habille vengeur.
le marquis etoit debonnaire,
estre ialoux, n'estoit pas son deffaut;
pourveu quil fut ches sa cathau
ce qu'on faisoit ches luy, ne le tourmentoit guere;
a telle femme, un tel mary
si fauorable au fauory
deuoit estre un tres adorable;
cependant sa mauuaise humeur
n'en deuint pas plus sociable,
elle quitta le bon seigneur,
elle se pourvoit en iustice,
demande separation
et fonde sa pretention,
deuinés un peu sur quel vice,
elle pretend que son epoux
par une bonté necessaire
des deux amants, n'est point ialoux
parce quils sont ches luy, ce quil n'y scauroit faire,
pose en fait que le sacrement
entre eux, n'a point fait d'alliance
et pour le dire nettement
elle l'accuse d'impuissance.

Le mary souspire et ne dit mot
fort chagrin pourtant dans son ame:
s'il auoit pû garder la dot
il auroit bien vendu la femme;
mais le dur billet du sergent
demandoit la femme et l'argent.
tandis que sa pauure ceruelle
se donne milles soubresauts
voicy la pucelle cathos
qui luy fait affaire nouuelle;
elle auoit naturellement
taille menüe et degagée;
elle accuse son cher amant
de l'auoir tout a fait changée;
bref elle soutient que son flanc
porte un fruit natif de son sang.
elle estoit de bonne famille
de deux gros conseilliers, parente d'assés pres
bons dommages, bons interests
seront assurément adiugés a la fille;
vous croyés qu'un tel procés
doit de nostre marquis, redoubler la tristesse,
au contraire, il en rit sans cesse
et croit estre sure du succés
de l'un et de l'autre procés;
ne pensés pas qu'il sollicite,
il boit, il mange, il chante de bon coeur
et l'on ne voit point a sa suitte
d'aduocat, ny de procureur;

mais quelle conduite est la vostre
luy remonstre un amy? devenés plus soigneux
songés aux proces: non, non, ie suis heureux
ie ne ~~scaurois~~ puis, ~~ditil~~ perdre l'un, ditil sans gagner l'autre;
il faut convenir de ce point
si cathos a raison, ma femme ne l'a point
cathos apparament, gagnera son affaire
les voisins sont temoins, la preuve est assés claire,
ie la voyois souvent, et ie la payois bien
elle devoit pourtant se taire
elle ne pouvoit pas mieux faire
pour mon honneur, non pour le sien.
ma femme perdra donc, et pour le moins sa dot
me demeurera pour mon lot.
si pourtant sa haute impudence
me faisoit condamner, sur le fait d'impuissance
serviteur a cathos: de quinze milles francs
que cette gueuse me demande
ie ne donnerois pas six blancs
et mesme il luy faudra, me payer quelque amande,
fondé sur ce raisonnement
quil soutint partout immanquable.
sans vouloir se deffendre, il attend doucement
au moins, sur l'un des chefs, la iustice raisonable;
mais ce raisoneur malheureux
railla des deux proces, et les perdit tous deux.
cathos le fit declarer pere
de ce quelle appelle son fruit
et des la, contre l'adultere

arrest et tout ce qui s'ensuit;
d'autrepart, par deffaut, convaincu d'impuissance
separé de la femme, il faut rendre son bien;
tout cela choque l'apparence,
peutestre vous n'en croyés rien,
on m'a pourtant montré l'une et l'autre sentence,
mais sans disputer sur des faits
une epouse facheuse, a t'elle des attraits?
falloit il du marquis, condamner la foiblesse
et ne peut on sans perdre son proces
pres de sa femme estre langeais
et saucourt, pres de sa maitresse.

Portrait du sage.

si dans ce monde il est un sage
qui sache moderer ses voeux
seul, il merite l'avantage
de porter le titre d'heureux.

il vit content de sa fortune
quelque part, que le ciel l'ait mis
iamais sa plainte n'importune
ny les princes, ny ses amis.

il ignore le vil commerce
que les sots font de leur coeur
et ne scait point comment s'exerce
l'infame metier de flateur.

tous ses desseins sont legitimes
et conformes a la raison

il est tousiours iuste, et des crimes
il ignore mesme le nom.

---

degagé de toute crainte
le repos fait tout son plaisir
et contant il voit tout sans crainte
parcequil voit tout sans desir.

---

il iouït dune paix profonde
que nul revers, ne peut troubler
et la chute mesme du monde
ne pourroit le faire trembler.

le Berger de la miie, petitte riuiere pres de caën.

a melle de croymart sous le nom de
la nymphe de la miie.

vous que de milles attraits, les graces ont ornée
ieune nymphe, qui de roseaux
la teste autrefois couronnée
presidiés sur nos claires eaux
au milieu dune capitalle
si parmy tout l'eclat, qu'à vos yeux, elle etalle
ces ruisseaux sont encor, dans vostre souuenir
aprés leurs nouueaux hommages
souffrés, que de nos riuages
i'ose icy vous entretenir.

---

dune urne egallement penchée
la miie, a sa riue attachée
coule paisiblement, sans sortir de ses bords

si quelquefois, par de legers efforts
les petits flots poussés, iusques dans la prairie
vont, par d'etroits canaux, se perdre et s'abysmer
ce n'est que pour y ranimer
l'herbe, que l'hyver a fletrie.

---

un ieune zephir empressé
de venir nos douces retraites
malgré les aquilons, et leur souffle glacé
le long de nos costeaux, finement s'est glissé
et par ses soins, desia, de pasles violettes
plus d'un gazon est tapissé.

---

a l'aide du zephir, qui d'une aisle etendüe
couvroit leurs membres delicats
peu munis, contre les frimats
une troupe d'amours, dans nos bois s'est rendüe;
les oyseaux, depuis leur retour
commencent a se faire entendre
il se mesle a leur chant, ie ne scay quoy de tendre
qui frape doucement, les echos d'alentour,
ce n'est pas encor de l'amour
aisément cependant, on pourroit s'y meprendre !!

---

les Bergers . . . mais helas, quelle erreur me seduit
que pretens-ie? a quoy me conduit
la dangereuse ardeur d'ecrire?
quoy nous parler touiours, de hautbois, de pipeaux
dire que l'aquilon, las enfin de nous nuire
dans le fonds du nord se retire

et laisse en liberté, sortir de nos hameaux
et les bergers, et leurs troupeaux.
pleine de mille appas, et dans l'age ou vous estes
ce stile pour vous n'est point fait
insensible aux douceurs, qu'on gouste en nos retraites
de quel oeil, pourriés vous, en lire le portrait?
pour les plaisirs brillants, les dieux vous ont fait naistre,
ceux que dans nos vallons, vous offrent les beaux iours
sont simples, sans eclat, n'ont rien que de champestre
mais on n'en craint point les retours.

Pour madame .... sur la grosesse de sa fille.

quoy vous estes grand-mere, aminte, c'en est fait
autant que i'e m'y peux cognoistre
il est assés plaisant, de travailler pour l'estre
mais fascheux, de l'estre en effet.

---

c'est un triste present, que font les destinées
quelles ne donnent pas pour rien
il vous en a cousté, vos plus belles années
et le plus clair de vostre bien.

---

cet enfant qui s'en va croistre vostre famille
un iour vous vengera, selon vostre souhait
et vous luy verrés, faire alors a vostre fille
le mesme affront, quelle vous a fait.

---

puiss~~e~~ til tousiours suivre, en marchant sur vos traces
d'une veritable honneur les sentiers peu battus
et sans iamais avoir de part aux disgraces
n'heriter que de vos vertus.

---

que cet heureux enfant bientost suivi d'un autre
transmette a ses neveux, la gloire de son nom
et qu'aux honneurs de sa maison
il ioigne, s'il se peut, tout l'esprit de la nostre. /.

Epigramme.

deux iours y a, courte sera l'histoire
qu'avec saurin, la mothe disputoit
lequel des deux, sur l'autre l'emportoit
a mieux prosner, leur merite, et leur gloire
saurin disoit, pouvois ie faire plus
dans mon iournal, ie vous mets au dessus
des ecrivains de la grece et de rome
par les scavans, i'en seray bien grondé
et moy dit l'autre, ay ie moins hazardé
mes vers vous font passer, pour honneste homme. /.

Elegie.

voudras tu cher amant, parmy le bruit des armes
entendre le recit de mes vives allarmes?
et quand mars dans ton sein, allume ses fureurs
tes yeux daigneront ils, voire une amante en pleurs?
quel trouble, quel effroy, de tout mon coeur s'empare,
il court un bruit confus, qu'un combat se prepare
de
ie ne suis point cette elegie; elle est de la maupin
et ie me souviens de l'avoir ecrite, dans un cahier.

Ode pour le Roy.

quelle paresse criminelle
et quelle stupide langueur

~~grandeur~~

ainsy dans le fonds de mon coeur
renferme ma ioye et mon zele?
mon genie est il epuisé?
ne se sent il plus embrazé
d'une uive et celeste flame?
ah cherchons de noueaux accors,
courage, eueille toy, mon ame,
et reprend tes heureux transports.

---

ayie en uain aux bords de la meuse
meditant d'un soin curieux
attaché mes auides yeux
sur cette conqueste fameuse?
en uain, dans ces lieux pleins d'effroy
ayie contemplé d'un grand roy
l'ardeur et la force inuincible?
de ces obiets encor emû
o ciel, ne m'est il pas possible
de raconter ce que i'ay ueu?

---

non quelques efforts que ie tente
rien ne repond a mes souhaits
tous les discours sont imparfaits
pour cette uictoire etonnante,
tout ce que l'on peut conceuoir,
et de sagesse, et de pouuoir,
de courage, et de preuoyance,
de fermeté, de profondeur
d'art, de trauail, de uigilance
n'en exprime point la grandeur.

---

mais vous nations coniurées
vous en parlerés mieux que nous.
hebien, de vostre orgueil ialoux
estes vous encor enyvrées?
parlés, fiers ennemis, parlés;
namur, vous vit tous assemblés
et qu'osates vous entreprendre
cent peuples qu'il fait accourir
n'ont que des yeux, pour le voir prendre
point de bras, pour le secourir.

souvent pour amoindrir la gloire
du Roy, qui vous fait succomber
vous l'accusés de derober
ou de surprendre la victoire;
tantost son art, vous abusoit
le bonheur qui le conduisoit
des tygres charmoit l'inclemence
tantost par des traits incognus
de son active diligence
vos efforts etoient prevenus.

mais pour deguiser vostre honte
vous ne trouvés plus de couleur;
tout relève icy la valeur
de ce heros, qui vous surmonte
entre deux fleuves orgueilleux
namur sur un roc, sourcilleux
de mars brave la violence
avec cent peuples forcenés

le sort armoit pour sa deffence
tous les elemens deschainés.

---

le cruel demon des orages
ramene lhorreur des hyues
ces tristes climats, sont couverts
d'un epais amas de nuages.
des flots grondans, tombent des cieux
sur nous en torrens furieux,
tous les airs, semblent se dissoudre;
Louis, tes proiets sont ils vains
le deluge arreste ta foudre
et va l'eteindre dans tes mains.

---

nous pardonne tu les allarmes
dont nous sommes agités
grand roy, nous avons pû douter
du rapide effet de tes armes;
on crut en ce deluge affreux
qu'un destin, iusqualors heureux
n'auroit pas son cours ordinaire,
qu'apres tant de nobles exploits
le ciel par un succés contraire
pouroit t'eprouver une fois.

---

les attaques sont empeschées
tes soldats, au milieu des eaües
semblent se creuser des tombeaux,
quand ils avancent, leurs trenchées;
mais tousiours grand, tousiours vainqueur
tu parois, tu remplis leur coeur
de ton intrepide constance

Et bientost de se rebuter
les fatigues, la resistance
ne servent qu'a les irriter.

---

le ciel acheue ses miracles
est pour te mieux favoriser
quil resolut de t'oposer
tant de formidables obstacles.
il veut qu'apres namur soumis
parmy tes nombreux ennemis
la paix, ne puisse plus renaistre,
qu'enfin leur orgueil abatu
soit mieux forcé de reconnoistre
et ta puissance et ta vertu.

---

si le courroux, qui les devore
peut encor les deceuoir
si poussés par le desespoir
ils pretendent combattre encor,
bientost le trouble et la terreur
suivans leur aveugle fureur
leur vaine audace est dissipée
leur sang, inonde les sillons
et sous le trenchant de l'epée
tombent, en epais bataillons.

---

ces bataillons si formidables
et qui dans leur perte aguerris
se vantoient d'estre inebranlables
ces farouches, enfans du nord
qui de la plus visible mort
sans siller, regardoient l'atteinte

a ton nom ravageur s'effrayant
apprennent a paslir de crainte
et sont immolés en fuyant. /.

Vers de monsieur de chaulieu

Au bon vieux temps, que le gentil esope
pour debiter maint enseignement
des animaux se fit le truchement
point ne fut ~~alors~~ lors, si parfait misantrope
qui ne louast, un bel amusement;
aujourd'huy donc, que nostre cour abonde
en discoureurs, on entend leur caquets
pourquoy faut il contre nous, que lle gronde
pour avoir fait parler des perroquets. /.

Le Rossignol. conte.

Dans une ville d'italie
dont je n'ay jamais seu le nom
fut une fille asses jolie
son pere etoit, messire varambon.
Bocace ne dit point, comme on nommoit sa mere
aussy cela n'est point ~~trop~~, necessaire a sçavoir
la fille se nommoit catherine, et pour plaire
elle avoit amplement, tout ce qu'il faut avoir
age de quatorze ans, teint de lys et de roses
beaux yeux, belle gorge, et beau bras,
grands prejugés pour les secrets apas;
le lecteur pense bien, qu'avec toutes ces choses
fillette manque rarement ~~d'un amant~~ d'un amant
aussy n'en manqua ta pucelle;
Richard la vit, l'aima, fit tant en peu de jours

par ses regars, par ses discours
quil alluma pour luy, dans le coeur de la belle
la mesme ardeur, quil ressentoit pour elle.
l'un de l'autre desias ~~faisoit tous~~ ils faisoient les plaisirs
desia mesme langueur, desia mesmes desirs
desirs de quoy? besoin n'est de le dire
on le peut deviner sans trop d'habilité;
quand un coeur amoureux, a cet age soupire
on scait assés ce quil desire.
un point de nos amans, retardoit le bonheur
la mere aimoit sa fille, avec tant d'ardeur
quelle n'auroit pû vivre, un seul moment sans elle;
le iour l'avoit, touiours pendüe a son costé
et la nuit la faisoit, coucher a sa ruelle;
un peu moins de tendresse, et plus de liberté
eut mieux accomodé la belle;
cet exces d'amour maternelle
est bon pour les petits enfans;
mais pucelle de quatorze ans
bientost s'en lasse, et s'en ennuye.
catherine un iour de sa vie
ne pouvoit disposer, d'un seul petit moment
pour entretenir son amant;
cestoit pour tous les deux, une peine infinie
il en estoit reduit, a la suivre ~~en tous lieux~~ des yeux
langage a mon sens ennuyeux
sitost quon n'en est plus, sur la ceremonie;
quelques fois par hazard, il luy serroit la main
quand il la trouvoit en chemin,
quelquefois un baiser, pris a la desrobée

et puis c'est tout, mais qu'est-ce que cela?
c'est proprement, manger son pain a la fumée.
nos gens estoient trop fins, pour en demeurer la
ou voicy comment il en alla.
un iour, par un bonheur extreme
ils se trouuerent seuls, sans mere, et sans ialoux
que me sert dit richard, helas que ie vous aime?
que me sert d'estre aimé de vous?
loin de rendre mon sort plus doux
cela ne fait, qu'augmenter mon martyre
ie vous vois sans vous voir, ie n'ose vous parler
si ie me plains, si ie soupire
il me faut tout dissimuler
ne scauroit on iamais, vous voir sans vostre mere?
ne scauries vous enfin, trouuer quelque moyen?
helas! vous le pouuries, si vous le voullies bien
mais vous ne m'aimes pas. si i'estois moins sincere
ie vous repondrois autrement
dit catherine a son amant
mais le temps nous est cher, voyons ce qu'il faut faire?
il faudroit donc, reprit richard
si vous aves desssein, de me sauuer la vie
vous mettre ~~au~~ au lict, dans quelque chambre a part
par exemple en la gallerie
on vous y pourroit aller voir ~~sur le soir~~
sur le soir
allors que chacun se retire
autrement on ne peut, vous parler qu'a demy
et i'ay cent choses a vous dire
que ie ne puis vous dire icy.
ce mot, fit la belle sourire

elle se doutabien, de ce quon luy disoit
Me promit pourtant au sire
de faire cequelle pourroit,
la chose, nestoit pas facille
mais l'amour donne delespit
et scait ~~bien~~ rendre un amant habille
voila comment elle s'y prit;
elle ne dormit point, pendant toute la nuit
ne fit que s'agiter, et mena tant de bruit
que ny son pere, ny sa mere
ne purent fermer la paupiere
et ce nest pas grand merveille,
fille qui pense a son amant absent
toute la nuit dit on, a la puce a loreille
et ne dort que fort rarement.
Des le matin cathos, se plaignit a sa mere
Des puces de la nuit, du grand chaud quil faisoit
qu'on ne pouvoit dormir: maman si vous plaisoit
qu'on me fist tendre un lict, dans cette gallerie
qui regarde sur le iardin;
il y fait bien plus frais, et puis soir et matin
d'un rossignol, qui vient chanter sous ce feüillage
i'entendrois le ramage
i'y dormirois bien mieux: la mere y consentit
va trouver son hõe, et luy dit
cathos voudroit changer de lict
affin d'estre au frais, et d'entendre
le rossignol: oh, quescequе cecy?
dit le bon hõe, et quelle fantaisie?

alles vous estes folle, et vostre fille aussy,
avec son rossignol, quelle se tienne icy;
il fera cette nuit cy, plus frais que la passée
et puis elle n'est pas ie croy
plus delicate que moy,
i'y couche bien: cathos se tint pour offensée
fit cinquante fois plus de bruit
quelle ~~navoit~~ ~~n'~~avoit fait la premiere, nuitée
pleura, gemit, se depita
et dans son lict se tourmenta
d'une si terrible maniere
que sa mere s'en afligea,
et dit a son mary, vous estes bien maussade
et n'aimés guere vostre enfant,
vous vous iouës asseurément
a la faire tomber malade,
ie la trouve desia, toute, ie ne scay comment;
demandés moy, quelle bizarerie!
elle est tout aussy pres de nous.
a la bonne heure dit l'epoux
ie ne scay point tenir, contre femme qui crie
vous me feriés devenir fou
passés en vostre fantaisie
et quelle entende, tout son saoul
le rossignol, et la choüette;
la chose fut, ~~tout~~ aussitost faite,
catherine a son pere, obeit promptement
y fit dresser un lict, fit signe a son amant
pour le soir: qui voudra scavoir presentement
combien dura pour eux, cette iournée

chaque moment une heure, et chaque heure une anné
cest tout au moins; mais enfin la nuit vint
et richard fit si bien, a l'aide d'une echelle
qu'un fripon de valet, luy tint
~~quil parvint au lict de la belle~~
quil parvint au lict de la belle
de dire ce qui s'y passa
combien de fois, on s'embrassa
en combien de façons, l'amant et la maitresse
se temoignerent ~~de~~ leur tendresse
ce seroit temps perdu: les plus doctes discours
ne scauroient iamais faire entendre
les plaisirs, des tendres amours,
il faut l'avoir gouté, pour le pouvoir comprendre.
le rossignol chanta, pendant toute la nuit
et quoy quil ne fist pas grand bruit
catherine en fut fort contente.
celuy qui chante aux bois, son amoureux soucy
ne luy parut qu'un asne, au prix de celuy-cy;
mais le malheur voulut, que l'amant et l'amante
trop foibles de moitié, pour leurs ardens desirs
accablés, du grand chaud, d'amour, et de plaisirs
s'endormirent tous deux, sur le point que l'aurore
commencoit de s'apercevoir.
le pere en se levant, fut curieux de voir
si sa fille dormoit encor;
voyons un peu dit il, quel effet a produit
le chant du rossignol, ~~et~~ le changement de lict.
il entre dans la gallerie

et s'estant approché sans bruit
il trouve sa fille endormie.
acause du grand chaud, nos deux amans dormans
estoient sans drap, ny couuerture
en etat de pure nature,
iustement comme on peint, nos deux premiers parens
excepté qu'au lieu de la pomme
catherine auoit dans sa main
ce qui seruit au premier homme
a conseruer le genre humain.
le bonhomme a ses yeux, n'osoit adiouter foy;
mais enfin renfermant le chagrin dans son ame
il rentre dans sa chambre, et reueille sa femme
leués vous, luy dit il, et venés auec moy
ie ne m'estonne plus pourquoy
cathos nous temoignoit si grand plaisir d'entendre
le rossignol, vrayment, ce n'estoit pas en vain
elle auoit dessein de le prendre
et l'a si bien guetté, qu'elle l'a dans sa main
voyés la belle resuerie
que nous vient conter celuy cy
dit sa femme: non, non, ce n'est pas raillerie
suiués moy, seullement, dans cette gallerie,
dit, l'espoux, vous aurés du plaisir de cecy.
la mere se leuant, pleuroit presque de ioye;
un rossignol, vrayment, il faut que ie le voye,
est il grand? chante il? fera il des petits?
helas! la pauure enfant, comment la elle pris?
vous l'allés voire, reprit le pere

mais sur tout songés a nous taire
si l'oyseau nous entend, c'est autant de perdu
nous gasteriés tout le mystere.
qui fut surpris, ce fut la mere
aussitost qu'elle eut apperceu
le rossignol, que tenoit catherine
elle voulut crier, et l'apeller mastine
chienne, effrontée, enfin tout ce qu'il vous plaira
peutestre faire pis, l'époux l'en empescha
ce n'est pas de nos cris, que nous avons a faire
le mal est fait, dit il, et quand on pestera
ny plus ny moins il ne sera;
il faut le reparer, le mieux, que l'on pourra
qu'on aille querir un nottaire
le curé et le commissaire
avec leur bon secours, tout s'accomodera
pendant tous ces discours, nostre amant s'eveilla
et voyant le grand iour, helas dit il, ma chere
le iour nous a surpris, ie ne scay comment faire
pour m'en aller. tout ira bien
luy dit allors le pere;
or ça richard, il ne me sert de rien
de me plaindre de vous, de me mettre en collere
vous m'avés fait outrage, il n'est qu'un seul moyen
pour m'apaiser, et pour me satisfaire;
c'est qu'il faut icy devant nous
epouser catherine, elle est bien demoiselle;
si dieu ne l'a pas faite aussy riche que vous

pour le moins, elle est ieune, et vous la trouvés belle
mais il faut sur le champ, sans delay ny refus
sinon dittes vostre in manus
s'exposer a souffrir, une mort tres cruelle
et cela seullement, pour auoir refusé
de receuoir pour femme, une fille qu'on aime,
ce seroit a mon sens estre malauisé,
aussy dans ce peril extreme
Richard fut habille homme, et ne balança pas
entre la fille et le trepas.
la maitresse auoit des appas
il venoit de gouster, la nuit entre ses bras
les plus doux plaisirs de la vie;
ce n'estoit pas, pour auoir enuie
d'en partir si brusquement;
or pendant que nostre amant
offre a se faire epoux, pour se tirer d'affaire
cathos se reueillant, a la voix de son pere
lascha le rossignol, dessus sa bonne foy
et du mieux qu'elle put, tirant le drap sur soy
cacha les trois quarts de ses charmes;
le nottaire arrivé mit fin a leurs allarmes
on escriuit, et l'on signa;
ainsy se fit le mariage
et puis iusqu'a midy, chacun les laissa la,
le pere en la quittant, leur dit prenés courage
le rossignol est maintenant en cage
il peut chanter, tant qu'il voudra. /.

Epitaphe de mr. de st. evremont
mort a londres en 1703.

cy gist st. evremont, doyen des beaux esprits
qui parle seul de ses ecrits
doit vivre a jamais dans l'histoire,
mais comment a-t-il merité
un droit a l'immortalité
luy qui n'en a pas voulu croire. /.

autre, sur mr. de la mothe et rousseau
reconcilliés.

Du nouveau jubilé, desia la grace opere
ne doutons plus, que le saint pere
ne puisse desarmer, d'implacables rivaux
deux autheurs, l'un de l'autre acharnés a medire
viennent d'abiurer la satyre
entre les mains de despreaux. /.

Reflections

D'ou vient a l'homme tant d'orgueil
echapé du neant, pour entrer au cercueil
rien n'est si borné que son estre
celuy qui vit ayant esté
une eternité sans paroistre
disparoistra bientost, pour une eternité.

---

quand le sort, pour nous plaire, auroit tant d'indulgence
quil nous accableroit, d'honneur et de plaisirs
et feroit servir sa puissance
pour contenter nos desirs
ce bonheur passager, est peu digne d'envie
chaque heure, et chaque instant, peut terminer le cours

ce qui fait la plus longue vie
n'est qu'un petit nombre de iours.

---

pour conserver sa memoire
un prince employa vainement
le marbre de paros, la pierre et le ciment,
ce superbe tombeau, ~~et~~ ce riche monument,
un iour, sera bien moins, la marque de sa gloire
que la preuve de son neant;
les hommes de tout temps, iugeant sans cognoissance
par un faux eclat prevenus
ont souvent pris, pour des vertus
ce qui n'en a, que l'apparence,
et parmy les pauvres mortels
quelquefois, ceux que l'on encense
ne sont que de grands criminels
a qui nostre seulle ignorance
au lieu de chatiment, decerne des autels.

---

quand nous serons, iugés au ~~prix~~ poids du sanctuaire
que nos actions paroistront
devant dieu, telles quelles sont,
helas de quoy nous serviront
les honneurs qu'icy bas, le monde nous peut faire

ce heros dont la terre, admire les hauts faits
maudira peutestre a iamais
ce qui fait le suiet de son panegyrique. /.

Portrait du Roy guillaume.

guillaume fut un prince, humain et doux
pere de ses suiets, bon amy, tendre epoux
iuste tellement, vaillant et sage;
né dans l'adversité, nourry dans les travaux
il ignora et plaisir et repos,
et fit un rude apprentissage
des vertus, qui font les heros.
par un heureux essay, de son ieune courage
de la hollande, il chassa l'ennemy
et le salut des siens, fut son premier ouvrage.
l'anglois qui dans les fers, avoit longtemps gemy
par ses genereux soins, fut mis hors d'esclavage,
tous ses droits retablis, son culte raffermy
et l'europe exposée, aux plus facheux orages
ne craignit plus le coup, dont elle avoit fremy.
par sa prudence consommée
de tant d'esprits divers, l'union s'est formée;
grand genie, appliqué, penetrant, sans pareil
ses ennemis l'ont craint, autant dans le conseil
qu'à la teste de son armée.
dans les succes, bons ou mauvais
son coeur ne s'éleva, ne s'abatit iamais
il gagna, perdit des batailles
reprit namur, et consterna versailles,
fit tout rendre a louis et procura la paix;
d'un coeur ferme, il soutint, l'honneur de la couronne
et n'abusa iamais, du pouvoir qu'elle donne

de la religion, il fut le protecteur
mais toujours sage, dans son zele
il ne fut point persecuteur;
iamais dans ses etats, d'une fureur nouuelle
le soldat n'appuya, les raisons du docteur,
la charité ches luy, ne fut iamais cruelle
et pour faire du bien, il ne fit point de mal;
dans sa conduitte il fut egal
et dans ses promesses fidelle
grand dans tout ce quil entreprit
plus grand, dans tout ce quil souffrit,
sa vertu fut sans faste, et parut sans meslange
du dieu quil adoroit, il respecta les droits
et laissa constament, au roy qui fait les roys
et la vengeance, et la louange. /.

metamorphose
du cu d'iris en astre.

Jupiter ayant dans la teste
de faire une celeste feste
uisita dans les cieux, toutes les raretés
qu'ony porte de tous costés,
et voyant quil auoit, de la place de reste
uoulut de quelque nouueauté
embellir la uoute celeste.
prens tes aisles et ton chapeau
mon cher fils, dit il a mercure
cherche dans toute la nature
ce quelle peut auoir, a ton gré de plus beau
pour seruir icy de parure.

mercure plus prompt qu'un eclair
auec ses pieds aislés, fend la plaine de l'air
et vient incognito, descendre sur la terre,
il cherche, court, s'informe, et se tourmente bien,
cependant il ne trouue rien
qui puisse contenter, le maistre du tonnerre.
de son malheur il se plaignoit
et desia de la terre, en pestant s'eloignoit
quand regardant encor, ce qu'il laissoit derriere
il apercent dans la riuiere
le cul d'iris qui se baignoit.
uoila mon fait dit il, puis s'auance, examine
en recognoit les traits, la blancheur, la peau fine
et quand il eut bien raisonné
le trouue digne enfin, de la uoute eternelle,
tant il est beau, tant il est bien formé
mais plus digne encor de celle
a qui l'amour l'auoit donné.
content de se uoir hors de peine
et charmé des beautés, de l'obiet qu'il a ueu
il retourne a perte d'haleine
plus uiste, qu'il n'estoit uenu,
il arriue a l'olympe, et court en diligence
au palais: mais iupin, y tenoit l'audiance
sur un appel interietté
d'un iugement rendu, sur le mont de parnasse
~~au profit~~, en faueur de l'antiquité
que nostre siecle reuolté
sur des titres nouueaux, pretend bien que l'on casse.
iupiter par l'huissier auerty du retour,

de ce message d'importance
remet l'affaire au premier iour.
il trouva iustement, mercure a son passage
hé bien, as tu fait ton voyage?
luy dit il, que m'apporte tu?
sire, ie vous apporte un eu
un eu, mon fils, cest bien le diable
repondit le dieu tout surpris.
ouy, ~~mon pere~~ un eu qui n'a point de prix
cest le eu de la ieune iris;
rien dans le ciel, ne luy ressemble
un eu que les graces ont fait;
ce n'est qu'en cet unique obiet
qu'on les peut voir, toutes ensemble;
il est d'un eclat non pareille
quand nous l'aurons, sans iupes et sans voiles
il fera paslir le soleil
et rougir les etoilles.
le souverain maistre des cieux
ne croit pas, ce raport sincere
mais voulant estre convaincu par ses yeux
suivant sa coutume ordinaire
resolut sur le champ, de proposer aux dieux
d'en faire un nouveau luminaire.
le beau ganimede en rougit
et luy mesme d'abord, se retira pour cause
mais il donna tout son credit
pour faire reussir la chose.
on s'assemble et chacun, voit ce dont il s'agist
parle et raisonne a sa maniere

et voily a peu pres ce que chacun et dit.

cibelle.

mes enfans, ie vous ay veu naistre
~~je~~ ie dois en sçavoir plus que vous
si cet astre vient a paroistre
nous passerons pour de grands fous;
ie sçay bien, sur quoy l'on se fonde
que ces charmans appas, meritent ce bonheur
et que cest un cul plein d'honneur
si l'en fut, iamais dans le monde,
quil est blanc, poly fait au tour
quil n'a pas son pareil dans le celeste empire
mais il est des beautés, quoy quoy en puisse dire
qui ne sont point, pour le grand iour,
nous devons marcher droit, dans le siecle ou nous soes
si l'on se plaint de nous, ce n'est pas sans suiet
oublions le passé, ce qui est fait ~~est~~ fait
n'aprestons point a rire aux hoes
nous n'abusons que trop de la divinité
et nous ferons tant de follie
que ie crains bien, que quelque impie
ne descouvre la verité;
mon interest n'est pas, ce qui m'oblige a craindre
on trouve peu d'autels, a mon nom consacrés
et quand i'aurois perdu, quelques chastres
ie ne serois pas fort a plaindre. +

apollon

ouy ma foy, vous avés raison
nous ne sommes plus, ma grand mere

comme du temps de mon grand pere,
~~effrayés~~ esclaves du qu'en dira t'on;
quoy pour des sots discours, faut il que le ciel tremble
laissés le monde comme il est
et faisons entre nous, tout ce que bon nous semble
que les hommes apres, parlent co'e il leur plait
c'est l'arrest du destin
c'est a nous de le suivre
mathieu a qui voudra faire icy le meschant.
i'en relisois encor le livre
hier au soir en me couchant;
porce culs, d'immortelle race
un iour tres malades seront
qui iamais bien n'en guerisont,
que le plus beau d'entre eux, dans le ciel n'ait pris place
et quiconque y contredira
par le mesme endroit perira.
l'almanach, dit la mesme chose
nostradamus consulté sur ce point
en termes que ie n'entends point.
predit cette metamorphose.

Diane

vous parlés a faire pitié
mais enfin toutes nos sottises
mon frere, ne nous sont permises
qu'a delphes, sur nostre trepied
c'est la que vous pouués mentir, tout a nostre aise
il n'y vient que des idiots;
mais icy ne vous en desplaise

prenés vous les dieux, pour des sots;
dans ephese, il estoit vray, ie me donne carriere
lorsque i'y vois venir, la terre toute entiere
sans rime, ny raison, demander mes auis
mais ie vis tousiours, ~~toute~~ la premiere
des balivernes que ie dis.
allés beaux deuineurs, et faites vostre compte
qu'on ne souffrira point, l'immodeste splendeur
d'un astre qu'on ne peut voir ~~e~~ auec quelque ~~pu~~deur
et nommer sans rougir de honte.

Bacchus.

tout beau, tout beau, diane, et calmés vos esprits
on n'a point perdu la memoire,
le bel Endymion, doit vous auoir appris
auoir, et souffrir encor pis
si nous en croyons, vostre histoire.

hebé

si iamais malgré nous, l'on veut qu'impudament
ce ridicule astre se montre
que i'auray de contentement
quand tu reuiendras yvre a ton appartement
de te voir donner du nez contre.

mars

morbleu mes amis que se ceci
i'aracheray du ciel, ou que l'on me punisse
la teignasse de berenice
et les yeux chassieux d'erigone, que voicy

si vous ne consentés, que l'on rende justice
au plus beau cu, qui soit icy.
il est iuste par tous les diables
qu'enfin le ciel, par quelque endroit
console les dieux miserables
de tant de monstres qu'on y voit
et que nous autres peronelles
par un complot, fait contre nous
ne soufrés icy parmy nous
qu'affin de paroistre plus belles.

minerve

mon dieu, ne nous exposés pas
d'un bel astre, avec tant d'appas
ie crains icy les consequences
et pour les hommes de la bas
les dangereuses influences.

cupidon

la la, vostre virginité
pallas, n'a pas touiours esté
si scrupuleuse, et si modeste
et le mont ida, nous a vû
comme un autre montrer le cu
et cacher assés mal le reste.

venus

sitost qu'on verra dans les cieux
ce phenomene radieux
fournir avec eclat, sa nouvelle cariere
sans s'en enquerir autrement

les hommes abusés, croiront assurément
que ie leur monstre le deriere.

Vulcain

ah! d'ou nous vient, mon chien de coeur
cette surprenante pudeur
incognüe a nostre famille;
nous de qui, les attraits naissants
furent vus, de tous les passants
au sortir de nostre coquille
qui de nos charmes achoisir
regalés les dieux, et les hommes
bien souuent, pour nostre plaisir
quelque fois mesme pour des ~~[illegible]~~ sommes;
laissés et n'ayes point de peur
charmante reine, des tendresses
que l'on nous fasse tant d'honneur
de prendre ce cul, pour nos fesses.

Junon

quoy! rien ne nous corrigera
et le temps, iupiter, ne peut nous rendre sage
fy, deués nous a nostre aage
songer a ces sottises la
~~vous~~ me prenés ~~point~~ vous pour une beste
de vos folles amours, on n'est que trop instruit
on sçait qu'iris vous plaist, et vous tient a la teste
et ce cul, qui fait tant de bruit
malgré tous ses attraits, n'est qu'un pretexte honneste

pour auoir tout, ce qui s'ensuit.
ne nous souuient il plus, quelle fut la vengeance
que ie pris autrefois, du berger phrigien
pour auoir sottement eu, de la complaisance
pour un autre cul, que le mien;
on sçait que ie fis l'enragée
et que toute sa race, en perit malgré nous;
mais si ce n'est assés, pour craindre mon courroux
songés a ce que peut, une femme outragée
pour se venger de son epoux.

Jupiter

La menace est honneste a faire
mais ce stile emporté, ne nous est pas nouueau,
vous ne serés iamais, qu'une franche commere
et vous ~~mourrés~~ creuerés dans uostre peau;
pourquoy me reprocher, des fautes pardonnées
ie ne suis a present, que de trop bonne foy
et l'on sçait, que depuis, plus de deux milles années
ie n'ay point fait parler de moy.
il n'est point de beautés, qui par des feux coupables
partage auec vous, les plaisirs de mon lit
et mes debauches ueritables
sont si vieilles helas, que tout ce qu'on en dit
ne passe plus que pour des fables.
appaisés uos sens mutinés
La belle aux yeux de boeuf, on uoit ce qui uous fasche
uostre uanité ueut qu'on cache
un cul, plus beau que uostre nez

mais il est temps, que ce debat finisse
a ce cut, comme a vous, nous devons la iustice
vengés nostre frein aboitiv
vous ne me verrés point, suivant vostre desir
sacrifier enfin, a vostre vain caprice
son merite et vostre ~~futhitir~~ plaisir;
peutestre que le nom, n'en est pas fort honneste
d'accord, mais qu'a cela personne ne s'arreste
si nous n'avons besoin, que de termes nouveaux
pour contenter icy, la pudeur de nos belles
qu'on le place aupres des iumeaux
et qu'on le nomme les iumelles.

momus

ah! qu'a l'observatoire, ils riront plaisament
quand avec la lunette, ils verront la figure
et le Bizarre mouvement
d'un astre de cette nature. 1.

Sur la constance de l'abé dechaulieu

la constance et la foy, ne sont que de vains noms
dont les laides et les barbons
tachent d'embarasser, la ieunesse credulle
pour retenir toujours, dans leurs liens affreux
par le charme d'un faux scrupule
ceux qu'un iuste degoust a chassé de chez eux

cupidon sous les loix, de la simple nature
regit, tout ce qui fait soupirer icy bas

il ne punit iamais, rebelles, ny pariure
cest un empire qui ne dure
qu'autant que les suiets, y trouuent des appas.

Des qu'un obiet cesse de plaire
le commerce amoureux, aussytost doit finir
le respect des sermens, n'est plus qu'une chimere
la perte du plaisir, qui nous les a fait faire
nous dispense de les tenir.

---

l'amour de son destin, est touiours le seul maistre
et sans que nous sachions, ny pourquoy, ny comment
comme dans nostre coeur, ~~a tout moment~~ en tous temps il peut naistre
il en peut malgré nous, sortir a tout moment.

Vlysse qui pour sa sagesse
fut si celebre dans la grece
quoy qu'amoureux et bien traité
refusa malgré sa tendresse
d'accepter l'immortalité
a la charge d'aimer touiours une deesse.

---

aimés tant que l'amour unira nos esprits
mais ne nous piqués point, d'une folle constance
et n'attendés pas que l'absence
ou les degouts, ou les mepris
nous fassent faire penitence
des plaisirs, que nous aués pris.

---

quand on sent mourir la tendresse

qu'on bâille auprès d'une maîtresse
et que le cœur, n'est plus content
que se vraiemblés efforts, qu'il fait pour le paroistre?
l'honneur de passer pour constant
ne vaut pas la peine de l'estre. 1.

Madrigal sur m.elles Loison.

Deux soeurs egallement bien faites
qui de l'amour suivent les loix
et qui pour bien plumer gens de cour et bourgeois
passent les plus fines coquettes,
~~alloyent~~ alloient a l'opera, pour chercher des galants
le visage couvert de mouches,
un vermillon epais, se ~~voit~~ voioit sur leurs bouches
et leurs habits brilloient, d'or et de diamans
un des soldats gardant la porte
aussy gay, qu'aucun de la sorte
et de grand appetit, comme ils sont presque tous
dit a son camarade, en luy montrant ces belles
regarde bien ces deux pucelles
ce sera quelque iour, de la viande pour nous. 1.

Lettre a m.de pelissary sur sa maladie

croyés moy, charmante d'oris
banissés tous vos medecins
ce ne sont que des assassins

que la credulité du malade authorise
ils sont fort eloquens, ils ont de bons desseins

---

mais quoy que leur iargon nous dise
la santé quils nous ont promise
est une trop grande entreprise
pour estre l'oeuvre de leurs mains.

---

en vain leurs fausses coniectures
par l'inspection du dehors
iuge de ce qui brule, ou pourrit les ressorts
par qui l'autheur de la nature
fait agir l'ame dans le corps;
ils raisonnent a l'avanture
et ces invisibles accords
sont pour eux une tablature,
ou malgré leurs doctes efforts
ils ne visent qu'a l'ouverture
des cadavres de ceux, que leur seulle imposture
vient de faire partir, pour aller ches les morts.

---

le sang qui coulle dans nos veines
ne nous a pas esté donné
pour estre au moindre mal, par nous abandonné
aux effusions inhumaines,
d'un docteur ignorant, a saigner obstiné;
tout ce qu'a le rependre, un malade a de peine
le froid, cette langueur, et ce teint tout fané

son bee pas des preuves certaines
que le cours precieux, de ces vives fontaines
ne veut point estre detourné.
enfin d'habiles gens, et des testes bien saines
n'auroient iamais icy, fait venir le sené
que la nature avoit tout expres condamné
a naistre entre terres lointaines
de peur que nostre monde, en fut empoisoné
mais ces precautions si sages furent vaines
des que l'Ecole, en eut autrement ordonné.

Il est pour vous guerir, un moyen plus facille
quoy que vous puissies voir, croyes aveuglément
qu'on vous aime fidellement
et que ce cher epoux, enfin est trop habille
pour hazarder un changement;
vous pourrés vous tromper, mais l'erreur est utille
et vous epargnera, plus d'un facheux moment.
de peur d'echaufer vostre bille
tasches de vivre simplement
et de reflechir rarement
car en fait de raisonnement
une recherche trop subtille
marque moins trop d'esprit, que peu de iugement;
surtout resolués vous, a devenir sterille
c'est ce que ma methode, a de plus difficille

Et ce que vous ferés, le plus malaisément,
sur ce point toutes fois, il faut estre docille
soit qu'on s'abstienne absolument
soit que l'on en use autrement
il faut pour vivre sainement
le plutost que ~~l'on~~ l'on peut, cesser d'estre fertille.

Enfin sans nul attachement
regardés vostre domicille
comme si vostre epoux, ~~le logoit~~ seullement,
donnés a vostre soeur, le soin de l'ustancille,
oubliés vostre appartement
et pour rendre vostre ame, entierement tranquille
que l'autre de vous, n'approche nullement
si vous voullés prendre ce stile
et laisser en repos, les marchands de la ville
vous guerirés asurement./.

Sur la retraite de monsieur de......

heureuse, qui se trouvant trop foible et trop tenté
du monde enfin se debarasse.
heureuse qui plein de charité
pour servir le prochain, y conserve sa place
differents dans leurs veües, egaux en pieté
l'une espere tout de la grace
l'autre apprehende tout, de sa fragilité.

ce monde, que dieu mesme exclud de son partage

n'est pas le monde quil a fait

cest ce que l'hoe impie, aioute a cet ouvrage

qui fait que son amour, le condamne, et le hait.

observés seullement, ce peu, quil nous ordonne

et sans cesse le benissant

usés de son present, mais tel quil nous le donne

et nous n'aurés plus rien, qui ne soit innocent.

---

crois-tu que le plaisir, qu'en toute la nature

ce premier estre a repandu

soit un piege quil a tendu

pour surprendre la creature

non, non, tous les biens que tu vois

te viennent d'une main, et trop bonne, et trop sage

et sil en est quelqu'un, dont les divines loix

ne te permettent pas l'usage

examine le bien, ce plaisir pretendu

dont l'appas tascheroit a te seduire

et tu verras ingrat, quil ne t'est deffendu

qu'a cause quil te pouvoit nuire.

---

sans les loix, et l'heureux secours

quelles te fournissent sans cesse

comment avec tant de foiblesse

pouvois-tu conserver, et tes biens et tes iours

exposé chaque instant a milles et milles iniures

rien ne rassureroit ton coeur epouvanté

et ces iustes decrets, contre qui tu murmure
fait ta plus grande sureté.

---

voudrois tu que la providence
eut reglé l'univers, au gré de tes souhaits
et qu'en te comblant de bienfaits
dieu t'eust encor soustrait a son obeissance;
quelle estrange societé
formeroient entre nous, l'erreur et l'iniustice,
si l'hõe independant, n'auoit que son caprice
pour conduire sa uolonté. /.

Rondeau touchant l'opinion de....

l'estre etendu, n'est point une chimere
aucuns resueurs, l'on dit de son confrere
l'estre pensant, quand a moy i'en fais cas
car quel moyen, de ne l'estimer pas
lors que l'on uoit, ce qu'en nous, il scait faire?
leur union est pour nous un mystere
ils sont souuent de sentiment contraire
mais qui des deux l'emporte en ces debats?
l'estre ~~rendu~~ estendu
maistre rené, luy que tant on reuere
qui tant pensa, maistre rené fut pere
la hollandoise auec ses gros appas
luy disoit lors, pasmée entre ses bras
rené, mon cher, qu'il nous est necessaire
l'estre etendu. /.

448. Requeste de poisson comedien
L'av m̃.....

quatre filles, comment ay-ie faict tout cela?
Et maintenant qu'en puis-ie faire
si grand l'ouvrage est fait, on en demeure ~~ité~~ la
ce seroit une bonne affaire;
mais il faut les pourvoir, et c'est où me voila;
les marier sans dot, n'est plus l'usage,
ie trouverois ce mot, aussy beau qu'harpagon
on l'aproscrit, c'est grand dommage
que n'est il encor de saison?
des crispins, comique famille
iront elles du peuple exciter les éclats
le theatre est un lieu glissant pour une fille
il ne les faut pas mettre, en danger d'un faux pas:
voyons donc ce que ie dois faire;
guimpons les, c'est le mieux, elles le veullent bien
mais on ne fait pas voeux de pauvreté, pour riens;
eh bien questons, la cour nous tirera d'affaire;
commençons par le roy, l'honneur des fleurs de lys
luy, que pour l'imiter, toute la cour contemple
et ne luy demandons que cinquante louis
seullement pour servir d'exemple

---

monseigneur, si ie l'ay diverty quelque fois
aux cinquante louis, en adioutera trente
et ie luy garentis, sur mon geste et ma voix
pour le moins, milles ris de vente.

l'epoux d'adelaide, est il moins genereuse?
non, ie sçay ~~combien~~ ce combien a donner sa pente est grande
mais il trouvera bon que ie ne luy demande
que cinquante louis pour eux deux.

---

i'en auray bien dix de son frere
tous biens sont communs entre amis
il est des miens, il me l'a bien promis
dix louis: la preuve est legere.

---

voyons ce que madame a son tour donnera
les soeurs de son silence, meritent bien par la
que dans leurs bons desseins, ses dons les favorisent
venons nous en, a ce quil luy plaira
mais non, ce seroit trop, dix louis me suffisent.

---

pour l'illustre duc d'orleans
sous peine d'un eloge, il donnera cent francs
prenons de sa moitié, qui pour luy seul soupire
dix louis: dieu luy rende, en ce quelle desire.

---

le digne fils du grand condé
sçait donner des festes superbes
il sçait faire sortir, des quil l'a commandé
des festins, de dessous les herbes
peutestre, il n'a iamais fait de petits presens
pour son apprentissage, il donnera cent francs.

---

l'intrepide Bourbon, et son aimable epouse
vont iovndre leur present au sien

pour dix louis, ie les quitterois bien
si la rime n'en vouloit douze.

---

par la belle conty, mes voeux sont prevenus
une des graces, qui pour elle
a quitté la cour de venus
m'aporte cinq louis, c'est une bagatelle
mais des mains d'une grace, ils valent mille escus.

---

l'intrepide conty, qu'en vain l'affreuse mort..
mais pourquoy, m'embarquer, dans les grandes parolles
quel besoin de m'enfler si fort
pour luy demander dix pistolles.

L'aigle de iupiter, du madre a qui louis
a confié le soin de son tonnerre;...
tout beau, de ces obiets, mes yeux sont eblouis
moderons nostre effort, et rimons terre a terre
que son epouse et luy, m'aident dans mes besoins
de vingt louis: ce n'est pas une affaire
et ce sera sur ~~[illegible]~~ seurement moins
de tous les biens que ie n'espere.

---

pour le grand amiral, favory de thetis
qu'il mette dix louis, a la grosse avanture
c'est moy, qui les luy garentis
la mer mesme, n'est pas plus sure.

Des ducs, des mareschaux, ne reglons plus les rangs
mettons les tous a vingt cinq francs
passons au chef des loix, l'apuy de l'innocence
le sage a qui themis, a remis sa balance
quil mette d'un costé cent francs
de l'autre ma recognoissance
les cent francs, i'en suis sure, seront les moins pesants.

ma foy voila ma somme faite
non, ie crois quil me manque encore
a peu pres, un demy marc d'or.
hé bien, c'est aux prelats, a la rendre complette
mais que la charité qui n'aime qu'a donner
ne prenne pas pour un outrage
de ce qu'en la taxant, ie semble la borner
ce que i'ay demandé ne la doit point gesner
elle peut donner d'avantage
ie le prendray sans chicanner./.

Stances

philis enfin recognoit un vainqueur
vous qui me disputiés son cœur
ne songés plus a sa conqueste
aux yeux de cette belle, un autre a trop d'appas
et l'amant fortuné, quelle s'est mise en teste
est un rival, que nous ne craignons pas.

cette fiere beauté, dont nous suivons les loix
que rien ne peut toucher, fait un indigne choix
qui peut nous consoller, du malheur ou nous sommes
elle qui demandoit en meprisant nos soins
quelque chose de plus, que le reste des hommes
choisit pour s'engager, quelque chose de moins.

---

ie seay qu'assés souvent d'une ieune beauté
l'amant qui vaut le mieux, n'est pas le mieux traité
des ieunes coeurs, le caprice dispose
mais comment ce rival, fait il naistre l'amour
luy qui n'a plus certaine chose
~~par qui donc~~ venus a eu le iour.

---

tel qu'il est de philis, il fait tout le bonheur
elle accorde en l'aimant, l'amour avec l'honneur
ne pouvant resister, a sa tendresse extreme
pour se mettre a labry, d'un cruel repentir
elle prend un amant, qui ne sent pas luy mesme
le plaisir qu'il luy fait sentir.

---

il est pourtant d'autres vases d'amour
philis bien mieux que luy, sans crainte de retour
si vous eussiés, voulu, i'aurois fait vostre affaire
mais malgré tout l'amour, dont ie brule aujourd'huy
pour iamais ie renonce au plaisir de vous plaire

lettre de . . . a mr. le duc de Berwick

nous avés ~~donné~~ donc par nos iournées
ie lolvoisa force d'aller en avant
d'hamilton franchy le pas des pyrenées,
dans ce beau climat d'occident
ou des plus fraiches matinées
l'air nous paroitroit étouffant
ou parasol est tres frequent
et tres rares les cheminées.
ie vous en fais mon compliment
et ie souhaitte que le vent,
respecte encor les destinées
d'un roy, iustement triomphant,
que par les vagues mutinées
l'archiduc, et son armement
iouets du liquide element
avec ses escadres bernées
~~la~~ puisse ~~tant~~ ~~de~~ quelques années
ne aborder nostre continant,
que ce formidable equipage
qui couste si cher aux anglois
remis, par la troisiesme fois
cherche en vain les rives du tage
et que par un troisiesme orage

Leur idole soit aux abois,
ou que du moins pour quelques mois
d'un allemand, le blond visage
ny celuy d'aucun hollandois
ne debarque sur le rivage;
mais peutestre qu'un tel souhait
ne plait pas a vostre excellence
et que brulant d'impatience
de les voir apres leur traict,
vous avés formé le proiect
d'exercer sur eux la vaillance
qui vous va de simple brochet
establir mareschal de france.
un tel deissein est noble et grand,
mais pour moy ie serois contant
dans un poste come le vostre
que de leur troupe sans pitié
la mer noyast une moitié
pour avoir bon marché de l'autre;

mais come i'ay dit, ie croy que vostre gloire ne s'acomoderoit pas, de si peu de choses ie n'ay point de conseil a vous donner, sur ce qui la regarde, cependant, nostre amitié vous oblige de vous advertir de quelques inconvenients, ou vous pourriés tomber, dans des lieux nouveaux pour vous, si vous livrant tout entier a l'ardeur

de nous signaler pour le service du Roy, nous —
negligiés certains petits defauts, que nos amis nous —
reprochoient icy. souvenés vous donc, de ne iamais —
quitter la teste de nostre armée, pour cüeillir des —
fraises, quand vous en verrés la campagne farcie. —
gardés vous bien a present, qu'on mange des poids —
en espagne, de mettre devant vous, le plat unique —
qu'on servira sur nostre table, pour les avaller —
iusqu'a la derniere cuillerée. songés aux reproches
que nos dames vous faisoient de cette foiblesse —
n'allés pas vous ietter les morceaux dans la bouche
devant les grands d'espagne, car au lieu de manger —
ils s'aresteroient pour vous admirer, comme un —
ioüeur de gobelets. enfin ne vous laissés pas aller —
au penchant coquet, et aux visions galantes —
qui vous remplissoient, l'imagination, en flandres.
le iardin de la princesse de cleves, qui vous —
fournissoit de si belles idées, nest rien en comparaison
des obiets qui s'offrent ou vous estes. tout y respire
le roman, la chevallerie, et le desir d'aimer.

oüy, nous voila dans le pays
des vers et de la villanelle
ou dom quichotte, les amadis
et toute l'errante sequelle
ont formé les esprits, sur leur tendre modelle
ce pays ou de pere en fils
ches les grands, et ches les petits
galanterie est immortelle,

ou d'une guitare eternelle
gens amoureux en noirs habits
munis de brette, et de rondelle
par coutume toutes les nuits
vont serenadant quelque belle
comme vous eussies fait iadis
si nanette un peu plus cruelle
eut a ces nocturnes recits
condamné nostre amour fidelle.

Adieu, mon cher duc, n'oubliés pas cet heureux temps dont ie parle, ny les avis que ie prends la liberté de vous donner, mais surtout souuenes-vous, que personne n'est plus veritablement a vous que moy:

mais apropos, par apostille
il faut auant que de finir
en deux mots, vous entretenir
de nostre royalle famille.
le Roy, nostre ieune seigneur,
dieu benisse son gouuerneur,
en esprit, chaque iour augmente
et pour la princesse sa soeur
elle est, de plus en plus, charmante;
le ciel la garde de malheur
et madame sa gouuernante
d'en auoir seullement peur;
toujours, ches leur auguste mere
triomphent les devoirs pieux

et dans ces depots precieux
enrichis des vertus du pere
elle inspire le caractere
de ce protecteur glorieux
qui dans une terre etrangere
par milles soins officieux
adoucit de leur sort contraire
l'acharnement iniurieux.

---

parlons maintenant de nos belles
ces beaux astres de st. germain
toujours farouches et cruelles
de ~~battue~~ la guerre attendent la fin;
dans un profond repos chez elles
elles repassent leurs dentelles,
vont mettre, dans nostre iardin
leurs cornettes, sur des ficelles
ou d'une douce resverie
s'endorment sur le canevas
d'un dossier de tapisserie.
pour chez nous, tout s'y porte bien,
on y dit pourtant que nanette
mes tous ses charmes en retraite
s'afflige en voyant nostre chien
nous pleure encor, et nous regrette
mais entre nous, ie n'en dis rien./.

Epigrame

dans un discours academique
farcy de grec et de latin

Le moyen que ninon, trouue rien qui la pique
les figures de rethorique
sont bien fades, apres celles de l'aretin. /.

autres vers

Un aspirant recitoit au parnasse
riant d'orgueil, satyres et dixains
rousseau — illec portant le sel a pleines mains
etoit versé, surtout avec grace
cantiques, sens naissants, détours naifs
narrés concis, mots propres, et traits vifs
tout en plaisoit, tant fut loué l'ouvrage
que ia catulle, en prenoit quelque ombrage
quand plein d'émoy, reconnoissant son bien
maistre clement a tous le vol escribe
maistre françois redemande le sien
noire meslin, y retrouue maint scribe
moderne, ancien, tous reprirent au scribe
si qu'en son propre, il ne luy resta rien
fors sa malice, et son fade maintien. /.

Traduction de l'ode du .....
des odes d'horace.

quel amant parfumé, des plus douces odeurs
dans des lieux, que l'amour choisit pour ses mysteres
recoit vos faueurs les plus cheres
sur les gazons semés de fleurs?
pour qui simple, en vostre parure

liés nous l'or flottant de nostre chevelure?
charmé de nos sermens, seduit par nos appas
il croit de son bonheur, la durée eternelle
insensé qui ne songe pas
aux retours trop communs, de nostre ame infidelle.

---

apres ce calme heureux, qu'a peine il a gouté
ah qu'il sera surpris, de se voire dans l'orage
en proye aux vents, aux flotz, eloigné du rivage
et trahy par ses dieux, qui l'avoient tant flatté
quelles pleurs allors, quels cris, quels desseins de vengeance
malheur a tous mortels, qui sans experience
vient exposer son coeur, a l'eclat de nos yeux.
pour moy qui ne suis plus, ces infidelles guides
d'un naufrage echapé, j'allay d'abord aux dieux
offrir mes vestemens humides. /

autres vers

Tout passe et nous passerons tous
Tel a fait sa carriere, et nous ferons la nostre
nous courons d'un instant a l'autre
vers ce terme marqué, pour un chacun de nous;
rien nest ny plus certain, ny plus inevitable,
pourquoy donc se tant occuper, ~~de ce moment si redoutable~~
de ce moment si redoutable
quel besoin de l'anticiper?
avons nous tant de temps a vivre?
la parque de sa main, vient assez tost couper
la trame qui nous reste a suivre.
Dieu qui nous a voulu cacher
ce dernier des momens, par ou, nous cessons d'estre

nous deffend de l'aller chercher
dans ce sombre auenir, que luy seul peut cognoistre
cest uioller sa loy, de mesler ce chagrin
au doux plaisir de cette uie
et de s'occuper de sa fin,
auant que par son ordre, elle nous soit rauie;
attendons la, sans y penser
liurons nous, tout a la nature
passons, dans le repos, d'une ame iuste et pure
le temps qui nous reste a passer;
la plus belle recognoissance
que l'on doiue a l'hauteur, d'un bien si precieux
cest la parfaite iouissance
de tout ce qui nous plait le mieux.
tachons d'en faire un doux usage
le monde est fait pour l'hoe, il a droit d'en iouir
se faire de la mort, une eternelle image
ce n'est pas uiure, cest mourir./.

Vers pour dodo, doguine de madame...

cette chere dodo, cette aimable doguine
l'obiet de nos plus doux transports
n'est point, iris, une machine
comme descartes l'imagine,
dont les obiets offerts, font mouuoir les ressorts.
ecoutés un recit fidelle
de tout ce que mes yeux ont uû

un tel spectacle eut confondu
ce philosophe et sa sequelle.

---

en vostre absence ce matin
ie faisois a dodo, milles caresses
et passant sur sa teste, une flateuse main
ie ioignois ce discours, a toutes mes tendresses:
dodo, que nostre sort est doux
le plus charmant obiet, qui soit dans la nature
iris, pour qui nous brulons tous
d'une ardeur si tendre et si pure
iris, n'a d'amour, que pour nous;
nous plaisés a ses yeux, nous la voyés sans cesse
et sans redouter son couroux
nous luy marqués nostre tendresse,
quel mortel, et quel dieu, n'en seroit point ialoux?
ah, si ce iupiter, que nous vante la fable
etoit un immortel, et le maistre des dieux
il seroit descendu des cieux
pour iouir d'un destin semblable.
ce puissant dieu de l'univers
qui souvent pour quelque mortelle
prit tant de changements divers
se seroit fait doguin pour elle
qu'il eut veu content dans de si doux liens
mais sans raisonnement, le ciel nous a fait naistre
en prononçant ces mots, ie demeuray surpris
d'une metamorphose etrange
qui me coupa la voix, et troubla mes esprits:
dodo s'enfle, s'eleve, et sa figure change

un eclat inconnu, brille de toutes parts
dodo n'est plus une doguine
elle paroit a mes regards
sous les charmants appas, d'une beauté divine;
arreste, me ditelle, et cognois mon pouuoir
ie suis fée, et l'on scait, quelles sont des merueilles;
on scait partout, que mes pareilles
sous des deguisemens, souuent se laissent voir
ie preside aux apas, cest mon soin ordinaire
de dispenser le don de plaire,
heureux a qui ie le depars;
cest moy qui sceut rendre si belles
les ville franches, les villars
les poissy, les pleneuf, et les autres mortelles
qui de tous les humains, enchantent les regards.
parmy les beaux obiets, en qui de ma puissance
brillent, les merueilleux effets
iris est un des plus parfaits;
ie fus presente a sa naissance
ma main, prit soin de luy former
tous les traits, d'un charmant visage
esprit, douceur, presens qu'on doit plus estimer
enfin, elle receut, un parfait assemblage
de tout ce qui peut faire aimer.
ah si le ciel auoit secondé mon courage
il l'auroit eleué, aux supremes grandeurs
mais l'amour qui la suit, repare cet outrage
par l'empire de tous les coeurs

avec elle touiours, i'ay pris plaisir a uiure
i'y passe, mes plus doux momens
et sous divers deguisemens
ie suis empressée a la suiure.

Lorsque dans la retraite, elle alla s'enfermer
d'y marcher sur ses pas, ie me crû trop heureuse
est il quelque demeure affreuse
quelle ne puisse faire aimer;
i'y goutois a la uoir, milles douceurs secrettes,
avec un amusant caquet
ie pris pour reioüir, de causeuses nonettes
la figure d'un peroquet.
aujourd'huy, ie me uois paroistre
sous un nouveau deguisement
et ce n'est qu'a toy seullement
que ie puis me faire cognoistre;
a ces mots, elle entend du bruit
on uient, dit elle, un iour tu pouras estre instruit
du bonheur, que ie luy destine.
ie rentre dans ma peau, c'est un arrest des cieux
ie puis estre fée a tes yeux
pour tout autre, ie suis doguine.

Voila quel est son sort, voila charmante iris
d'ou naissent ces appas, dont nous sommes epris
en nous voyant briller, de cent beautés parfaites
ie me doutois touiours, de quelque enchantement
on n'est point naturellement
aussy charmante que vous l'estes. /.

Ode
sur le iugement dernier

quel spectacle se decouvre
a mes timides regards?
la voute celeste s'ouvre
quentens ie, de toutes parts?
les vents siflent, les mers grondent
les elemens se confondent
par des mouvemens divers
et brisant enfin leurs digues
font une funeste ligue
pour detruire l'univers.

Le pere du iour expire
l'horreur, le trouble et la nuit
etablissant leur empire,
la lune sanglante fuit,
les feux du ciel se consument
et des feux nouveaux s'allument
dont la lugubre clarté
est le terrible presage
de cet instant qui partage
le temps, et l'eternité.

Un son egal au tonnerre
anime l'airain fatal
qui donne a toute la terre
le redoutable signal.
a cette voix menaçante
la mort mesme obeissante
ouvre son avare sein,

et ie vois partout le monde
d'une poussiere feconde
renaistre le genre humain.

---

parmy cet immense nombre
d'hoes, tremblans, esperdus
regne une tristesse sombre;
tous les rangs, sont confondus
dechus de leurs auantages
les roys, les heros, les sages
recognoissent auiourdhuy
quesclaues d'un mesme maistre
au moment quil uient paroistre
tout s'eclipse deuant luy.

---

pour annoncer sa uenüe
le ciel s'embrase d'eclairs
ie l'apperçois sur la nüe
assis au milieu des airs.
sa sainteté le couronne
sa maiesté l'enuironne,
la fondre part de ses yeux
et sur son front la iustice
menace d'un prompt supplice
les mortels audacieux.

---

quels effroyables symptomes
cause ce nouueau soleil?
en dissipant les fantosmes
produits par un long sommeil.
saisis d'une peur soudaine
le iuste se croit a peine
a couuert de son courouse

et l'on entend les coupables
pousser ces cris effroyables
montagnes, tombés sur nous.

---

moins troublés sont les rebelles
sous le glaive de themis,
de leurs fureurs criminelles
prests a recevoir le prix.
moins effrayés, sont sur l'onde
ceux, dont tout l'espoir se fonde
sur d'inutils efforts
quand sous leurs pieds, sur leur teste
les flots, les feux, la tempeste
leur presente milles morts.

---

un livre affreux se deplie
ou par des traits eclatans
le doigt du seigneur publie
l'histoire de tous les temps.
en vain l'heureux artifice
avoit sceu peindre le vice
des couleurs de la vertu,
la verité souveraine
detruit l'apparence vaine
dont il etoit revestu.

---

severe juge et bon pere
dieu separe sans retour
les objets de sa colere
des objets de son amour.
son implacable vengeance
et sa divine clemence

rendent par un iuste accord
l'arrest de mort et de vie
qui du saint et de l'impie
fixe pour iamais le sort.

---

il commande, et les abysmes
a sa parolle s'ouvrant
engloutissent les victimes
quil liure au feu devorant
et du seiour de la raye
luy mesme traçant la voye
les elûs vont triomphants
iouïr du riche heritage
quil a promis pour partage
a ses fidels enfants. /.

Madame.... au sexe masculin.

Lorsque vous venés nous flatter
d'une pleine et sure victoire
quel plaisir de vous ecouter
quel chagrin, de n'oser vous croire.

---

si nous faisons des mecontens
ils sont la cause de leur peines
et s'ils n'etoient point inconstans
nous ne serions point inhumaines.

---

pardonnés nous donc, des tre fieres
cest vous qui nous y contraignés
nous souffrons touiours les premieres
des rigueurs, dont vous vous plaignés. /.

Epigramme.

estre lamour, quelquefois ie desire
non pour regner, sur la terre et les cieux
car ie ne veux regner que sur themire
seulle, elle vaut ~~[illegible]~~ les mortels et les dieux,
non pour auoir vn bandeau sur les yeux
car de tout point, themire m'est fidelle
non pour iouir, d'une vie immortelle
car a sa mort, suruiure ie ne veux
mais seullement pour epuiser sur elle
du dieu d'amour, et les traits, et les feux./.

a mgr le maal de vauban sur sa promotion.

sans briguer la faueur, par de laches adressez
d'un titre glorieux, tu te vois reuestu
et tu sçais, en montant aux honneurs sans bassesse
accorder la fortune, auec la vertu.
si le secours, de quelque sourde intrigue
a cette dignité, t'auoit fait parvenir
tu rougirois, de devoir a la brigue
un prix que le merite, a seul droit d'obtenir;
tu le dois a ton bras, au zele infatiguable
qui pour ton roy, t'a touiours transporté,
a ces fameux remparts, dont la force indomptable
met tout l'etat en sureté
et tu le dois enfin, au sang quil t'a cousté.
de ce tiltre pompeux, que donne la victoire
tu cognois tout le prix, sans en estre enyuré
ton nom qui grossit nostre histoire

des sa par milles exploits, est asses illustré
un subiet tel que toy, zelé, comblé de gloire
honore autant son sang, qu'il en est honoré
enfin en t'elevant, a ce degré supreme
louis le plus iuste des roys
de la pure vertu, fait revivre les droits
le peuple, le soldat, le courtisan luy mesme
tout, iusqu'a tes rivaux, applaudit a son choix
et l'envie est forcée, de te donner sa voix. /.

Elegie sur la mort du marquis destampes tué a la bataille d'ochstet.

o toy que dans l'horreur, du plus cruel carnage
la mort vient d'enlever, au printemps de ton age
cher et funeste obiet, du trouble que ie sens
escoute, s'il se peut, des regrets impuissans
vois moy baigné de pleurs, que te me fais repandre
et recois ce tribut, que ie dois a ta cendre
le danube sanglant, qui vit tranchér tes iours
plutost que mes ~~ennemis~~ ennuis, verra finir son cours;
mon ame pour toy seul, a la douleur ouverte
dans ce malheur public, n'a senty que ta perte,
tu reviens encor, sur mes sens suspendus.
que dis-ie? prevenue d'une vaine sagesse
la douleur me sembla touiours, ~~estre~~ une foiblesse,
la nature opposoit en vain, ses mouvemens,
ie voyois d'un oeil sec, tous les evenemens;
mais helas, de ta mort, la triste experience
de ma raison seduitte, a montré l'impuissance,
ou plutost elle mesme, en ce cruel malheur
loin de me soulager, irrite ma douleur.

dans cet affreux revers, ie vois ta destinée
aussy bizarre, helas, quelle est infortunée.
dans un espoir plus doux, par mes soins elevé
a perir par le fer, estoit-tu reservé?
aux devoirs les plus saints, façonné des lenfance
léglise de ton zele, attendoit sa deffense
et du pied des autels, nous tavons vu voler
vers le funeste bord, qui te voit immoller.
de quelle noble ardeur ton ame fut esprise,
mais dans ce iour cruel, quelle fut ta surprise
quand voyant l'ennemy, pour la premiere fois
tu vis devant ses pas, reculer les françois;
desia dans son devoir, ta troupe est incertaine
d'un invincible corps, ombre impuissante et vaine
en vain, ton etendard, croit les rallier tous
tandis que sur toy seul, il appelle les coups,
rien ne peut t'étonner; ie vois ta ieune audace
du peril en cent lieux, affronter la menace
ramener le soldat, quentraisnoit son effroy
et desdaigner la mort, qui volle autour de toy;
mais desia sous ta main, trois fois le plomb perfide
atteint d'un coup mortel, le coursier quelle guide
la retraitte en vain, t'offre un sentier trop battu
tu crois devoir mourir, ou tu n'as pas vaincu
trop content d'emporter, une gloire funeste;
mais lors que ie te perds, souffre que ie deteste
le chef qui dans la route, où l'on ta vu courir
ne sceut egallement, ny vaincre, ny mourir.
laisse moy n'ecouter, que lennuy qui me presse
et luy redemander, ton sang, et ta ieunesse

ta generosité, ta droiture, ta foy
tous les dons differents, qui nous charmoient en toy
cette noble fierté, ces graces naturelles
que respirent encor, tes depoüilles mortelles.
helas dans un peril, a ton coeur assorty
que n'auois tu pour chef, orleans, ou conty?
tu uiurois, ou du moins, ton ardeur pour la gloire
n'eut pû perir alors, qu'au sein de la uictoire.
le sort nous fait sentir, les coups iniurieux
qu'estes nous deuenus, o iours si glorieux
ou preuenant de loin, ces deroutes fatalles
turenne triomphoit, a forces inegalles
faisoit trembler leurope, auec de moindres corps,
d'un ennemy puissant, eludoit les efforts,
et maitrisant partout, la fortune et le nombre
fit encor apres luy, redouter sa grande ombre.
mais iusqu'ou ma douleur, ua elle s'egarer?
cest a moy de te plaindre, et non de murmurer.
dans le cours des destins, tout deuient respectable
du ciel qui te detruit, tel est l'ordre immuable
de la prudence humaine, il rompt tous les ressorts;
cest luy seul qui pour toy, renuerse mes efforts
dissipa dans ton coeur, la semence premiere
t'arracha malgré nous, du fond du sanctuaire
et qui dans les decrets, quil nous cache touiours
t'a conduit sous le fer, qui moissone tes iours.
que n'ay-ie ueu par luy, ma triste destinée
par des liens plus forts, a la tienne enchainée
et te suiuant encor, sur ces bords ecartés
que n'ay-ie pû du moins, mourir a tes costés,

expier avec toy, le crime de nos armes;
pour secours dans mes maux, ie n'ay plus que des larmes
contre moy maintenant, tout semble conspirer,
toy mesme, te te plais, a me mieux dechirer;
sans cesse autour de moy, ie vois ton ombre errante
elle me suit partout, pasle, morne et sanglante;
du moins dans cet etat, ne t'offre plus a moy
epargne un malheureux, plus a plaindre que toy. /.

fable

ches saturne au premier aage
le dieu d'amour fut tenté
de gouter du mariage
et fit choix de la beauté.
qui n'eut cru bel assemblage
durable a l'eternité?
mais non, le libertinage
eut bientost deconcerté
cet hymen, honneste et sage,
le goust pour la liberté
revint a l'enfant volage
et l'orgueil de la beauté
trait a bientost de esclavage
la premiere volupté,
de quoy l'amour depité
voulut, que l'humain lignage
fut pour touiours degouté
de ce qui sent le mesnage
et des lors la nouveauté
en tous lieux, eut l'avantage

sur l'eclat de la beauté
laquelle de son costé
devint souvent le partage
non du plus amoureux, mais du plus effronté. /.

Epigramme.

Lecteur sans t'aller expliquer
entre ~~chapellon~~ chapelle et la chapelle
ce qui pourroit t'allembiquer
sur cette edition nouvelle,
lis ces vers, et dans un moment
tu verras que celuy, qui si maussadement
fait parler catulle et lesbie
n'est pas cet aimable genie
qui fit ce voyage charmant
mais quelqu'un de l'academie

En fait d'amour, sans ~~trop dire des de~~ presumer de moy
n'ay iusques icy, passé pour malhabille,
bien le cognois, ce dieu, sans foy, sans loy
qui de plus belle, et sans sçavoir pourquoy
vient prendre encor chez moy, son domicille
point ne reçois, tel hoste en ma maison
son beau semblant, son doucereux langage
cachant noirceur, meditant trahison,
et plus ne suis a mon apprentissage
pour me laisser prendre, côe un oison
partant philis, quand seriés moins cruelle
quand a mes yeux, offririés plus d'appas
ia vous l'ay dit, par moy ne verrés pas
de vos amans croistre la kirielle

fors en un cas, qui n'est que bagatelle
attendés moy ce soir, entre deux draps
la, sur ma foy, ie vous croiray fidelle
tant que serés, philis, entre mes bras. /.

autre epigramme

deux cordeliers, mauvais diseurs de nones
apres communs, desservoient un couvent
et dirigeoient douze fringantes nones
c'en estoit six, pour chaque desservant
l'un trepassa, de travail se crevant
sa mort, mit tant, a de rudes epreuves
mais i'ay bon dos, dit nostre survivant
ie veux encore, desservir les six veuves. /.

autre

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible] fidelle~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~mais [illegible] on peut, malgré [illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible] /.~~

autre

un mat[illegible] de bon goust, amy de la peinture
parcouroit ces tableaux, que propose mansart
aux candidats naissants, d'une gloire future
mais il y vit si peu, de ces grands traits de l'art

qui partent d'une main, originalle et seure
que desia son chagrin, passoit iusqu'au murmure
s'il n'eut apperceu par hazard
dans un coin obscur, a l'ecart
santerre qui iouoit avec la nature.

Vers de l'abbé ~~malachie~~ macarthy, dans la piece
de mr. de surgere, intitulée
l'ecolle du monde.

Le moyen de pouuoir te dire ce quil est
a peine ie pouvois te dire ce quil fait...
tantost paré, brillant, dans un leste equipage
chez une riche veuve, il va faire etalage
de figure, desprit, de ieunesse et de bien
et d'un ~~fier~~ franc petit maistre, il a toute le maintien
et tantost depoüillant, cette folle apparence
desia d'un vieux seigneur, il a la contenance;
habille a se prester, aux diverses humeurs
des personnes quil voit, il ~~en~~ emprunte les moeurs,
admirant les leçons, de la froide vieillesse,
partageant les plaisirs, de l'ardente ieunesse,
aimé du mareschal, et du ieune marquis,
il disne avec le pere, et soupe avec le fils,
gourmand chez le prodigue, et sobre chez l'avare
il a l'art d'enchanter, l'esprit le plus bisarre,
sincere, politique, impenetrable, franc,
doux modeste, poly, mais ialoux de son rang,
enfin comment veux tu, que ie te peigne un homme
qui n'a pas son pareil, de paris iusqu'a rome

qui touiours gouvernant, sa haine et ses desirs
posse de tous les gouts, aime tous les plaisirs
rit, pleure, blasme, approuve, emprunte, preste, donne
tire party de tout, ne fait tort a persone
et scait si bien changer, iusqu'au son de sa voix
qu'il est luy seul, enfin, vingt hoes a la fois. /.

Epistre de mr. De ~~L~~ Pavon

A monsieur L'envoyé de Pologne.

Jeune ministre, en qui lumiere abonde
sage envoyé qui chez le peuple franc
plus par le coeur, encor, que par le sang
representés un, des grands rois du monde.
pour vous le ciel epuisa son tresor:
l'homme parfait, sous vostre bonnet loge,
vous estes seul, telemaque et mentor.
que de bon coeur, j'allongerois l'eloge!
qu'il y fait beau! mais ie veux estre bref
et vous loüant, comment le pourois ie estre?
or passons donc: et venons au grief
qu'en cette lettre a vos yeux, fait paroistre.
pauvreté fait tout, mon piteux mechef
au coffre fort, donnés un tour de clef
au sort maudit, iouerés un tour de maistre
et metterés, grande avanture a chef.
Souvient aussy que cette plume active
qui ne voudroit servir, qu'a vostre loz

peint iour et et nuit, pour une gent retive
a deserrer les ducats, et ~~les~~ reaux;
bien pis, en vers, par un coup de ma teste
pour obtenir le fruit de mes travaux
le rouge au front, i'ay presenté requeste;
i'en ay receu promesse, assés honneste,
mais d'argent, point, dont pas mieux ie ne vaux,
car d'helicon, les beaux ruisseaux, n'abreuvent ~~et~~,
cailles, ny manne, en ce pays ne pleuvent
si que ma peau, vient, tout contre mes ~~os~~
mesme a present, ie sens a chaque ligne
la malfaim, m'abattre, et s'augmenter.
ah si i'en meurs, ie vous puis protester
que ne mourray si gentiement qu'un cigne;
fine oüie aura, qui m'entendra chanter
bon pour pester, voire mesme que sais-ie
mots peu chrestiens, pourroient bien echaper;
a bien iurer, le souffreteux s'allege
ensuitte il meurt, puis vous le vient haper
messer satan. certes i'aurois grand honte
quil m'emportast! taschons a le duper?
il me poursuit, noble et genereux comte,
dont ia par fois, i'ay senty les bontés,
en bel esprit, pour dieu ne me quittés,
tres peu d'argent, feroit tres bien mon compte
donnés le moy; ie vous dirais prestés;
mais las! depuis que clement le bonhomme
du roy francois, sans autres suretés
que sa parolle, emprunta quelque somme

nous autres tous, sommes decredités
parquoy donnes: et ma muse animée
une autre espece, et d'un peu moindre aloy
vous donnera, devinés vous pas quoy?
d'encens leger, belle et bonne fumée
de vous peutestre asses mal estimée.
pas mieux pourtant, ie ne payerois un roy;
prenés tousiours, nos plumes croyes moy
servent souvent d'aisles a la renommée,
et scavés bien que ceinture dorée
ne la vaut point; ne la meprisés pas:
tous les grands coeurs, luy font des sacrifices,
puis vous seriés, le plus grands des ingrats
sa voix partout, vous rend cent bons offices
cest asses dit: vous baillés: ie me tais
apres un voeu (i'en suis faiseur en titre)
dieu vous conserve, et vous garde a iamais
d'un pauvre autheur, et de pareille epistre./.

Le proces du fard. allegorie de
Bernard a m. l. d. d. g.

la mode et la nature un iour
vinrent au tribunal d'amour,
la mode y vint enluminée
en long etalage, en grand train
d'amples falbas, environnée
masque et marotte dans la main
nature simplement ornée
en robe ondoyante en satin

un bouquet de fleurs sur son sein
et de ses cheveux couronnée.
amour d'obelle, entend ma voix
et quelle eveille ta justice
je vois la folle du caprice
ie suis le jouet de ses loix.
mon fils, prens part a mes outrages
a ton empire, a mes attraits
ils portent de communs dommages
corrompre, alterer mes ouvrages
n'est ce pas emousser tes traits.
sans tant discourir, dit la mode
montrons aux yeux nostre pouvoir
amour est un dieu, qui veut voir
et qui gouta cette methode;
nature appuya ce dessein
et choisit, gontault, pour modelle;
l'amour essuya de sa main
cette couche artificielle
enfant de l'art et du matin
et gontaut n'en fut que plus belle;
telle vit l'aurore au front serein
lorsquelle ne fait que d'eclore
et que phoebus n'a pas encore
par les couleurs, dont il la peint
seché la fraicheur de son teint.
la mode sur d'autres modelles
fait son chef d'oeuvre concerté
dresse ses tables solemnelles

Et de cent machines nouvelles
construit l'autel de ta beauté
son art, ses vases furent belles
si bien sa magie opera
qu'enfin elle defigura
une heroine d'opera.
on vit, de cet oeuvre postiche
au petit monstre enioliné.
l'amour fait construire une niche
a l'autre un temple est elevé.
toy dit l'amour a la nature
viens rendre une couleur plus pure
aux beautés qui suivent mes pas,
mes mains, ont formé leurs appas
pour les yeux, non pour la parure,
tout s'embelira sous ta loy.
ta rivalle n'a pour te nuire
que l'art passager de seduire,
l'art constant de plaire est a toy.
belle gontaut, cet ton partage
si le noir couvrir d'un nuage
tes beaux iours de serenité
cest l'art ialoux de la nature
et contre elle, encor revolté
qui sous le nom de faculté
fait a tes attraits, cette iniure
et te punit de ta beauté
eloigner un secours redouté

d'un souris rapelle et ranime
les ris enfants de la santé
et dans le sein de la gaieté
cherche une guerison
plus sure

églogue

daphnis
palemon

daphnis

quel chagrin palemon, et quelle inquietude te fait depuis deux jours cherir la solitude tu ne viens nous joindre auprés de les ormeaux #

dans des lieux recullés, tu conduis tes troupeaux
cependant le printemps, de retour dans nos plaines
ramene du zephir, les fertilles haleines
de neige et frimats, nos champs sont depouillés
Et de naissantes fleurs, les prez sont emaillés;
le ruisseau de son onde accroit la violence
pourquoy seul en ces lieux, garde tu le silence?
pourquoy ne viens tu pas, sur ces tendres gazons
faire a tous nos bergers, admirer tes chansons?
on verroit par ta voix, accourir sur ces rives
les faunes, les siluains, les nayades craintives
nos bergeres aussy, quitteroient le hameau
Et nous danserions tous, au son du chalumeau.

Palemon

ah! berger ce n'est fait. accablé de tristesse
mon coeur n'est plus sensible, a ces chants d'allegresse
nos danses, nos concerts, nos innocens debats
nos ieux et nos plaisirs, pour moy n'ont plus d'appas.
ie ne scay depuis peu, quelles douleurs secrettes
m'entrainent malgré moy, dans ces sombres retraites
veritable seiour, de l'horreur et l'effroy
dont ces tristes obiets, sont moins tristes que moy.

Daphnis

qui t'a donc, pû plonger, dans ce desordre extreme?

Palemon

ie te l'ay desia dit: ie l'ignore moy mesme

Daphnis

a quoy sert, palemon, tout ce deguisement?

pourquoy dissimuler? ie cognois ton tourment.
l'aimable amarillis, ces derniers iours de festes
a iusques sur ton coeur, etendu ses conquestes.
il n'en faut plus douter: sous ces ormes touffus
ie te vis deuant elle, interdit et confus.

Palemon

ah! daphnis a sa veüe, on disoit que cythere
habite ces climats, en habit de bergere.
la blancheur de son sein, passe celle des lys,
les rochers de ses traits, pourroient estre amolis
mais non: ie ne sent point cet etrange ravage
qu'un tendre amour excite, en un ieune courage.

daphnis

l'amour comme un serpent, se glisse en nostre sein
il n'y fait pas d'abord eclater son dessein,
il reste quelque temps, dans cet etat tranquille
mais sa morsure est vive, autant qu'elle est subtille

Palemon

il est vray que ce dieu, nous cachant son poison
par de secrets ressorts, enchaisne la raison
mais puisque tost ou tard, on vient sous son empire
pour un si digne obiet, fuyray-ie le martyre?

Daphnis

ah si tu suis l'amour, nos bois, et nos forets
nos vallons, nos coteaux, vont perdre leurs attraits
car nous n'entendrons plus, dedans ce verd bocage
ta flute, des oyseaux, seconder le ramage.

Palemon

rien ne pourra changer la face de ces bords

tant quils retentiront, de tes divins accords;
ils pourroient seuls, charmer cette melancolie
ou te vois depuis peu, mon ame ensevelie.
auant que le soleil, quitte nostre horison
si tu voulois redire icy, cette chanson
qu'hier nonchalament, couché sur la fongere
iè t'entendis chanter, aupres de ta bergere,
mon chagrin par tes vers, se trouuant adoucy
peutestre qu'a mon tour, iè chanterois aussy.

Daphnis

que ne ferois ie pas pour soulager ta peine?
ecoute la chanson, que iè dis a climene.

par leurs gazouillemens, les oyseaux pleins d'amour
de la charmante flore, annoncent le retour
tout respire en nos champs, la ioye et l'allegresse
on voit partout danser la riante ieunesse;
si vous quittez, climene, un moment ces beaux lieux
iè verrois leurs beautés disparoistre a mes yeux.
voyez sur ce cormier, la vigne ieune et tendre
entre ses verds rameaux, s'entrelasser, s'etendre,
les nymphes loin de fuir, les silvains sous les eaux
foulent mesme avec eux, les ioncs, et les roseaux
faut il, qu'un berger seul, servant une inhumaine
ne recüeille, iamais, le loyer de sa peine.

Palemon

Berger, iè l'advoueray, ton chant me fait plaisir
autant qu'aux moissoneurs, fait un ieune zephir
puisquil a dissipé mon humeur inquiette,
recois le iuste prix, de ta douce musette.

aupres d'amarillis, un transport indiscret
me rend pasle, immobile, et l'esprit tout distrait,
ie ne puis luy parler, qu'en des termes cruelles.
ie veux luy presenter, deux ieunes tourterelles
leur ton tendre et plaintif, luy poura nuict et iour
au defaut de ma voix, expliquer mon amour.

---

ma bergere est pour moy, sur la verte prairie
ce qu'a la ieune abeille, est la rive fleurie;
d'un vol precipité, nous y courons d'abord
mais admirer icy, le caprice du sort
l'abeille peut de fleurs, depoüiller le rivage
tandis que les soupirs, sont mon triste partage.

---

finissons, il est temps, qu'au bord de la forest
nous menions ~~nos~~ troupeaux, boire dans ~~a~~ ce marais. /.

fin.

Reproche & justifi

feuilles

table

suite de la table feuillets

suite delatable — feuillets

suite de la table — feuilles

suite de la table — feuillets





